(D) PJ3



ALMANACH CATHOLIQUE DU JURA

1930

IMPRIMERIE
AUX ÉDITIONS JURASSIENNES
PORRENTRUY

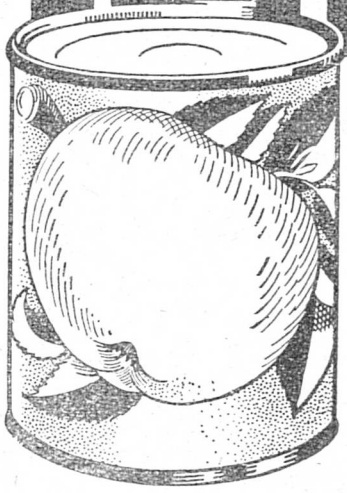
St URSANNE

St IMIER

70 CENTIMES

Hero

Fruits au jus Lenzbourg



Purée de pommes, sucrée
Pruneaux entiers, non pelés
Mirabelles
Reines-Claude, au naturel
Cerises rouges
Cerises noires

Quoi de plus délicieux que nos excellents fruits du pays!

Mûrissant lentement dans notre climat, ils sont par conséquent bien plus riches en saveur et arome que les fruits importés d'outre-mer.

La ménagère pratique d'aujourd'hui s'épargne du travail inutile et laisse à l'industrie le soin de préparer les conserves.

Elle peut se procurer en tout temps les délicieux «Fruits au jus Lenzbourg, sachant que:

1°. seuls des fruits fraîchement cueillis, — provenant en plus grande partie de nos propres plantations, — sont employés pour leur fabrication,

2°. nos installations techniques les plus modernes et nos procédés de fabrication éprouvés par une longue expérience, assurent aux «Fruits au jus Lenzbourg» une supériorité incontestable.

„Mangez des fruits suisses!"

C'est un cri général qui est pleinement justifié. En effet, il n'y a rien de plus sain que les fruits du pays et vous faciliterez ainsi en même temps l'écoulement des produits indigènes.

Almanach Catholique du Jura 1930

FONDÉ EN 1883

Prix: 70 Centimes

ÉDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ:
„LA BONNE PRESSE DU JURA"
PORRENTRUY

OBSERVATIONS

COMPUT ECCLESIASTIQUE

Nombre d'or en 1930	12
Epacte	0
Cycle solaire	—
Indiction romaine	15
Lettre dominicale	E.

FETES MOBILES

Septuagésime, le 16 février.
Les Cendres, le 5 mars
Pâques, le 20 avril.
Les Rogations, les 26, 27 et 28 mai.
Ascension, le 29 mai.
Pentecôte, le 8 juin.
Trinité, le 15 juin.
Fête-Dieu, le 19 juin.
1er Dimanche de l'Avent, le 30 novembre.

QUATRE-TEMPS

Printemps, les 12, 14 et 15 mars.
Eté, les 11, 13 et 14 juin.
Automne, les 17, 19 et 20 septembre.
Hiver, les 17, 19 et 20 décembre.

Pour ce qui concerne les jours de jeûne et d'abstinence, les catholiques voudront bien s'en rapporter au Mandement de Carême de Mgr l'Evêque du diocèse. Ce mandement est lu dans toutes les églises et publié par les journaux catholiques où on voudra le découper pour le conserver dans les familles.

COMMENCEMENT DES 4 SAISONS

Le printemps commence le 21 mars, à 9 heures 25 minutes.

L'été commence le **22 juin**, à 4 heures 53 minutes.

L'automne commence le 23 septembre, à 19 heures 36 minutes.

L'hiver commence le 22 décembre, à 14 heures 40 minutes.

LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE

Bélier	Lion	Sagittaire
Taureau	Vierge	Capricorne
Gémeaux	Balance	Verseau
Ecrevisse	Scorpion	Poissons

SIGNES ET PHASES DE LA LUNE

Nouvelle lune — Pleine lune
Premier quart. — Dernier quart.

PRINCIPALES ABRÉVATIONS

a.-abbé. — er.-ermite. — r.-roi.
ab.-abbesse. — év.-évêque. — ri.-reine.
ap.-apôtre. — m.-martyr. — s.-soldat.
c.-confesseur. — p.-pape. — v.-vierge.
d.-docteur. — pr.-prêtre. — vv.-veuve.

CHRONOLOGIE POUR 1930

L'année 1930 est une année ordinaire de 365 jours et est :

La 1930e depuis la naissance de Jésus-Christ ;

La 1897e depuis la mort de Jésus-Christ ;

La 550e depuis l'invention de la poudre à canon ;

La 490e depuis l'invention de l'imprimerie ;

La 348e depuis l'introduction du calendrier grégorien ;

La 9e du règne glorieux de Pie XI :

La 113e de la Confédération des 22 cantons suisses.

ECLIPSES EN 1930

En 1930, il y aura deux éclipses de soleil et deux éclipses de lune. La deuxième éclipse de lune seule sera visible dans nos régions.

1. **Eclipse partielle de lune le 13 avril.** — Elle commencera à 6 h. 21 pour se terminer à 7 h. 36. Le dixième du disque de la lune sera voilé.

2. **Eclipse annulaire de soleil le 28 avril.** — Elle commencera à 17 h. 20 (heure de l'Europe Centrale) aux Iles Marschall, paraîtra sous forme d'anneau de 18 h. 26 à 21 h. 40 sur une bande de terrain à travers l'Amérique du Nord (de San-Francisco à la Baie d'Hudson) ; sur une partie de ce parcours (près de San-Francisco), l'éclipse sera totale.

3. **Eclipse partielle de lune le 7 octobre.** — Elle commencera à 19 h. 46 pour se terminer à 20 h. 27. Le 1/40 du disque de la lune sera voilé.

4. **Eclipse totale de soleil du 21 au 22 octobre.** — Elle durera du 21 à 20 h. 04 jusqu'au 22 à 1 h. 25. L'éclipse commencera près de la Nouvelle-Guinée et s'étendra jusqu'à la pointe méridionale de l'Amérique du Sud.

Nos Angélus

Le Matin

Eveillez-vous, Cloche sonore,
L'horizon purpurin
Annonce la céleste Aurore,
L'Etoile du matin.

Montez, joyeuse cantilène
Soupirs de l'Angélus,
Montez vers notre Souveraine,
Comme un chant des élus.

Souffle pur des brises lointaines,
Bruissement du zéphir.
Vent des forêts, frissons des plaines,
Passez pour La bénir.

Mêlez aux pieuses matines
Son nom mystérieux.
Et que les échos des collines
Se redisent aux cieux.

Que votre cœur comme le cierge
A l'autel allumé
Brûle, dès l'aube pour la Vierge,
Et meure consumé.

Qu'au ciel et sur terre, en cette heure,
Tout chante alleluia ;
Tout inspire à l'âme qui pleure,
Les Ave Maria.

Le Soir

Lorsque la nuit rêveuse passe
Dans l'azur infini,
Que murmurez-vous dans l'espace,
Angelus Domini ?

Je dis à la cloche bénie :
Sonnez, sonnez plus fort ;
Pour que tout célèbre Marie,
Sonnez, sonnez encore.

Je dis à la rose endormie :
« Ton calice fermé
Gardera pour la Sainte amie
Son encens parfumé. »

A l'oiseau je donne la gamme
Qu'il redira demain
S'il veut, pour fêter Notre-Dame,
Chanter de grand matin.

Tout bas, je demande aux étoiles
De vous éclairer mieux.
Et de mieux soulever les voiles
Qui vous cachent les cieux

Afin que la Vierge réponde
Par un alleluia
Au cœur qui soupire en ce monde
Les Ave Maria.

Th. Ribeaud.

Mois de l'Enfant-Jésus	JANVIER	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil Lever	Cours du Soleil Coucher	Cours de la Lune Lever	Cours de la Lune Coucher
M 1	**Circoncision**		8.13	16.22	9.47	17.24
J 2	S. N. de Jésus		8.13	16.23	10.17	18.31
V 3	ste Geneviève, v.		8.13	16.24	10.40	19.41
S 4	s. Rigobert, év.		8.12	16.25	10.58	20.52
1. Jésus présenté au temple, Luc 2		☽ P. Q. le 8, à 4 h. 11. Doux				
D 5	s. Télesphore, P. m.		8.12	16.27	11.13	22.02
L 6	**Epiphanie**		8.12	16.28	11.27	23.12
M 7	s. Lucien, pr. m.		8.12	16.29	11.40	——
M 8	s. Séverin, a.		8.11	16.30	11.53	0.24
J 9	s. Julien, m.		8.10	16.31	12.09	1.39
V 10	s. Guillaume, év.		8.10	16.33	12.29	2.58
S 11	s. Hygin, P. m.		8.10	16.34	12.55	4.22
2. Jésus retrouvé au temple, Luc 2		○ P. L. le 14, à 23 h. 21. Neige				
D 12	1. s. Arcade, m.		8.09	16.35	13.42	5.48
L 13	s. Léonce, év.		8.09	16.37	14.27	7.09
M 14	s. Hilaire, év., d.		8.08	16.38	15.45	8.15
M 15	s. Paul, er.		8.07	16.39	17.08	9.05
J 16	s. Marcel, P. M.		8.07	16.41	18.40	9.39
V 17	s. Antoine, abbé		8.06	16.43	20.10	10 05
S 18	Chaire de s. Pierre		8.05	16.44	21.35	10.24
3. Noces de Cana, Jean 2		☾ D. Q. le 21, à 17 h. 7. Sec				
D 19	2. s. Marius, m.		8.04	16.46	22.55	10.40
L 20	s. Sébastien, m.		8.03	16.47	——	10.54
M 21	s. Meinrad, m.		8.02	16.49	0.13	11.09
M 22	s. Vincent, m.		8.01	16.50	1.29	11.26
J 23	s. Raymond, s.		8.—	16.52	2.43	11.45
V 24	s. Timothée, év. m.		7.59	16.54	3.57	12.09
S 25	Conversion s. Paul		7.58	16.55	5.07	12.41
4. Guérison du lépreux, Mathieu 8		○ N. L. le 29, à 20 h. 7. Froid				
D 26	3. s. Polycarpe, év.		7.57	16.57	6.11	13.21
L 27	s. Jean Chrysostome		7.56	16.59	7.05	14.13
M 28	ss. Project et Marin		7.54	17.—	7.48	15.15
M 29	s. François de Sales		7.53	17.02	8.21	16.21
J 30	ste Martine, v. m.		7.52	17.04	8.45	17.32
V 31	s. P. Nolasque, c.		7.50	17.05	9.04	18.42

FOIRES DE JANVIER

Aarau, Arg.. B., 15 ; Aarberg, B., Ch. et M., 8, pet. b. et M., 29 ; Aigle, Vaud, 18 ; Altdorf, 29 et 30 ; Anet, Berne, foire an. 22 ; Appenzell, 8 et 29 ; Baden, Arg., B., 7; Berne, B. 7 et 14 ; **Bienne, 9 ;** Bulle, Frib., 9 ; Büren s. A., B. pet. B. et M., 15 ; Châtel-St-Denis, Fr., 20 ; Dagmersellen, Lc., 20 ; **Delémont, 21** ; Estavayer, B., 8 ; Frauenfeld, B. 6 et 20 ; Fribourg, 15 ; Frutigen, 2 ; Gais, App., B. 7 ; Gossau, B. 6 ; Interlaken, M. 29 ; Landeron-Combes, Nl., B. ustensiles aratoires, 20 ; Langenthal, 28 ; Laufon, Berne, 7 ; Lausanne, B. 8 ; Lenzbourg, B. 9 ; **Les Bois, 13 ;** Liestal, B. C.., B. 15 ; Le Locle, Nl., 14 ; Lyss, pet. B. 27 ; Martigny-Bourg, 15 ; Morat, Fr., 8; Moudon, Vaud, 27 ; Olten, 27 ; Payerne, Vaud, 16 ; **Porrentruy, 20 ;** Romont, Fr., 21 ; **Saignelégier, 6 ;** Schaffhouse, B. 7 et 21 ; Soleure, 15 ; St-Gall (peaux), 25 ; Thoune, Br., B. 15 ; Tramelan-dessus, 14 .

EGLISE DE BUIX



A en croire Trouillat, dès le 12e siècle, l'église de Buix appartenait à l'Abbaye de Baume-les-Messieurs. Les couvents de Lucelle, Bellelay, Grandgourt et le chapitre de St-Ursanne possédaient beaucoup de biens dans cette paroisse. Les détails manquent sur les diverses péripéties de la vie religieuse de Buix. Elle fut, en général, celle des communes et paroisses d'Ajoie sous le comte de Montbéliard d'abord, puis sous l'Evêché de Bâle. Les paroissiens connurent les malheurs causés par les grandes guerres de Louis XIV et eurent beaucoup à souffrir du passage continuel des troupes. Vinrent les troubles politiques de 1730 - 1740. Le curé de Buix, Pierre-Louis Plumey, se rangea du côté des révoltés et soutint Pierre Péquignat et les autres chefs de la Révolte. Il favorisa l'évasion de Bruat, réfugié dans le couvent des capucins à Porrentruy et le sauva de l'échafaud. Bruat fut condamné à mort par contumace (par défaut). Quant au curé de Buix, il fut destitué. Il mourut simple chapelain à Fahy, le 7 novembre 1796.

Pendant la peste de 1782, la population fut décimée.

Politiquement, Buix appartenait à l'Evêché de Bâle, mais comme paroisse, il fut sous la juridiction des évêques de Besançon, jusqu'en 1782 : l'archevêque de Besançon nommait le curé.

Quant à l'église, rebâtie en 1744, elle fut reconstruite en 1855 et consacrée en 1856 par Mgr Arnold, évêque de Bâle. De la paroisse dépend le petit hameau du Maira, très gentil et très agréable, en été surtout, et où habite un brave petit peuple, religieux et paisible, qui aime bien sa chapelle construite là-haut par la piété.

Comme situation, la paroisse de Buix est une des plus idylliques du Jura. L'ancienne cure a été, l'année dernière, remplacée par un nouveau presbytère, de fort bonne mine et dont la construction rend témoignage à l'esprit chrétien de la population.

Le touriste. — Dites-moi, mon brave homme, puis-je prendre le sentier qui longe le château pour descendre au village ?

Le paysan. — Ben sûr, pisque les bêtes y passent.

Une parisienne passe auprès d'un mendiant qui n'a qu'une jambe. Elle tire deux sous de sa poche et les met dans sa casquette.

Puis elle s'écrie :

— Oh ! mais hier, c'est l'autre jambe qui vous manquait !

— C'est vrai, madame, je suis obligé de le faire pour user mes deux chaussures. Elles sont si chères en ce moment.

Après le surmenage d'une fin d'année, ne vous laissez pas souffrir de migraines, vertiges ou névralgies, alors que les

„CACHETS CÉPOL"

vous guériront sûrement

La Boîte Fr. 1.50

En vente dans les pharmacies ou directement chez

Dr L. & P. CUTTAT, Bienne-Porrentruy

Mois des douleurs de la Vierge	**FÉVRIER**	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil		Cours de la Lune	
			Lever	Coucher	Lever	Coucher
S 1 s. Ignace, év. m.	. . . . .	♒	7.49	17.07	9.20	19.53
5. Jésus apaise la tempête, Mathieu 8		☽ **P. Q. le 6, à 18 h. 20.** Clair				
D 2 **Purificat. Ste-Vierge**	. . . . .	♒	7.47	17.08	9.33	21.02
L 3 s. Blaise, év. m.	. . . . .	♓	7.46	17.10	9.46	22.18
M 4 s. André Corsini, év.	. . . . .	♓	7.44	17.12	9.59	23.25
M 5 ste Agathe, v. m.	. . . . .	♓	7.43	17.14	10.14	——
J 6 s. Tite, év.	. . . . .	♓	7.41	17.15	10.31	0.41
V 7 s. Romuald, a.	. . . . .	♓	7.40	17.17	10.53	2.01
S 8 s. Jean de Matha, c.	. . . . .	♓	7.38	17.19	11.24	3.23
6. Le bon grain et l'ivraie, Mathieu 13		♋ **P. L. le 13, à 9 h. 39.** Humide				
D 9 5. s. Cyrille, év. d.	. . . . .	♈	7.37	17.21	12.08	4.44
L 10 ste Scholastique, v.	. . . . .	♈	7.35	17.22	13.10	5.56
M 11 N.-D. de Lourdes	. . . . .	♈	7.33	17.24	14.30	6.53
M 12 ste Eulalie, v.	. . . . .	♈	7.31	17.26	16.01	7.33
J 13 ste Bénigne, m.	. . . . .	♈	7.30	17.28	17.35	8.03
V 14 s. Valentin, P. m.	. . . . .	♉	7.28	17.29	19.03	8.25
S 15 s. Faustin, m.	. . . . .	♉	7.26	17.31	20.28	8.42
7. Les ouvriers dans la vigne, Mathieu 20		☾ **D. Q. le 20, à 9 h. 44.** Doux				
D 16 **Septuagésime**	. . . . .	♉	7.24	17.33	21.50	8.58
L 17 s. Silvain, év.	. . . . .	♉	7.23	17.35	23.10	9.13
M 18 s. Siméon, év. m.	. . . . .	♊	7.21	17.36	——	9.29
M 19 s. Mansuet, év.	. . . . .	♊	7.19	17.38	0.28	9.47
J 20 s. Eucher, év.	. . . . .	♊	7.17	17.40	1.44	10.10
V 21 ss. Germain-Rand., m.	. . . . .	♋	7.15	17.41	2.57	10.39
S 22 Chaire de St-Pierre	. . . . .	♋	7.13	17.43	4.04	11.16
8. La parole de Dieu et la semence, Luc 8		♌ **N. L. le 28, à 14 h. 33.** Doux				
D 23 **Sexagésime**	. . . . .	♋	7.11	17.45	5.02	12.05
L 24 s. Mathias, ap.	. . . . .	♌	7.09	17.47	5.48	13.04
M 25 s. Césaire, m.	. . . . .	♌	7.07	17.48	6.23	14.10
M 26 ste Marguerite	. . . . .	♌	7.05	17.50	6.50	15.20
J 27 s. Léandre, év.	. . . . .	♌	7.03	17.52	7.11	16.31
V 28 s. Romain, a.	. . . . .	♍	7.01	17.53	7.27	17.42

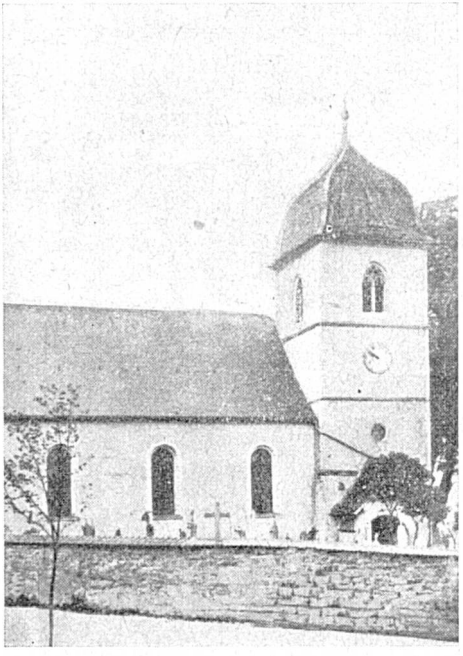
FOIRES DE FÉVRIER

Aarau, Arg., 19 ; Aarberg, pet. B. et M. 26, B. ch. M., 12 ; Aigle ,Vaud, 15 ; Altstätten, St-G., B. M. peaux, 6 ; Appenzell, 5 et 19 ; Baden, Aa., B. 4 ; Berne, B. 4 ; Bex, Vaud, 27 ; **Bienne, 6 ;** Bulle, 13 ; Buren, Br. B. pet. et M. 19; Châtel-St-Denis, Fr., 17 ; **Delémont, B. P. 18 ;** Eglisau, B. M. P., 4 ; Estavayer, B. 12 ; Fribourg, 10 ; Frauenfeld, Th., B. 3 et 17 ; Frutigen, 6 ; Gais, Ap., B. 4 ; Gessenay, Br., 11 ; Landeron, B. 17 ; Langenthal, B. 25 ; Lauſon, Br., 4 ; Lausanne, B. 12 ; Lenzbourg, B. 6 ; Liestal, B. 12 ; Lignières, Nl., 10 ; Le Locle Nl., 11 ; Lyss, Berne, 24 ; Martigny-Bourg, 24 ; Monthey, Vl., 5 ; Morat, Fr. 5 ; Morges, Vd., 5 ; Moudon, Vd., 24 ; Orbe, Vd., B. 17 ; Oron, Vd., 5 ; Payerne, Vd., 20 ; **Porrentruy, 17 ;** Romont, Fr., 18; **Saignelégier, 3 ;** Sargans., St-G., 25 ; Sarnen, Obw., B. 13 ; Sion, Vl., 22 ; Sissach, B. C., B. 19 ; Soleure, 10 ; **St-Ursanne, 10;** Thoune, Br., B. 19 ; **Tramelan-dessus, 11 ;** Zweisimmen, B. pet. B. et M., 12.

EGLISE DE BURE

Jusqu'à la fin du 17e siècle, Bure fit partie de la paroisse de St Dizier, canton de Delle. En 1698, Bure fut érigé en vicariat perpétuel. La dot de la chapelle St Nicolas, fondation de la famille des Vallat, fut annexée au nouveau bénéfice. La famille des Vallat acquit par là le droit de présenter le vicaire perpétuel, alternativement avec l'abbé de Murbach, en Alsace et le curé de St Dizier. Cette famille conserva ce droit jusqu'à la grande Révolution française.

L'église, très ancienne, a été rebâtie de 1681 à 1683. Mal construite, elle fut réédifiée, sauf le chœur gothique, en 1761 et consacrée le 3 juillet 1785 par le prince-évêque de Bâle, Mgr Joseph de Roggenbach. Le patron de la paroisse est St Amand, évêque de Strasbourg. Le maître-autel, construit par Breton en 1742 est un beau monument en chêne sculpté et estimé des connaisseurs. Les deux autels latéraux et la chaire sculptés dans le même style sont sans doute l'œuvre du même artiste. L'autel du côté de l'évangile, fondé par la famille des Vallat, était dédié à St Nicolas. L'autre autel latéral était l'autel de N. D. du Rosaire. Les retables de ces deux autels, deux peintures, ont été remplacés par les statues de N. D. de Lourdes et de St Joseph. La tour de l'église, en partie en style gothique, fut rebâtie en 1683. Sur l'initiative de M. l'abbé Gueniat, curé-doyen de Delémont, alors curé de Bure, et grâce à la générosité de M. François-Xavier Crelier-Brique, un orgue, construit par le facteur d'orgues Tschansium à Genève, fut inauguré le 5 décembre 1909.



Mots pour rire

Un monsieur prend un journal et paye avec un billet de 5 francs.

La marchande. — Je n'ai pas de monnaie : vous payerez demain, en passant.

Le monsieur. — Et si je suis écrasé aujourd'hui ?

La marchande, pensant à ses 15 centimes. — Ah bien ! la perte ne sera pas grande !

— Quand les enfants prennent bien leur huile de foie de morue, on leur met des gros sous dans leur tirelire...

... Et, quand la tirelire est pleine, on la casse, et, avec tout les gros sous, on achète une autre bouteille d'huile de foie de morue !

Le beau rêve

Jacob, six ans, vient trouver son père, Abraham :

— Père, j'ai rêvé cette nuit que vous me donniez dix sous !

Alors Abraham, tapotant la tête frisée de son aîné :

— Comme vous avez été très sage cette semaine, mon petit enfant, gardez-les.

Le Magasin de

La Bonne Presse, à Porrentruy

livre rapidement toutes les

fournitures scolaires

Mois de St-Joseph	MARS	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil Lever	Cours du Soleil Coucher	Cours de la Lune Lever	Cours de la Lune Coucher
S 1 s. Aubin, év.			6.59	17.55	7.41	18.53
9. Jésus guérit l'aveugle-né, Luc 18		☽ P. Q. le 8, à 5 h. Clair				
D 2 **Quinquagésime**			6.57	17.57	7.54	20.04
L 3 ste Cunégonde, imp.			6.55	17.58	8.07	21.16
M 4 **Mardi gras**			6.53	18.—	8.21	22.31
M 5 **Les Cendres**			6.51	18.01	8.36	23.49
J 6 s. Fridolin, pr.			6.49	18.03	8.56	——
V 7 s. Thomas d'Aquin			6.47	18.05	9.23	1.10
S 8 s. Jean de Dieu, c.			6.45	18.06	10.—	2.30
10. Tentation de Jésus, Mathieu 4		♋ P. L. le 14, à 19 h. 58. Doux				
D 9 **1er Dimanche Carême**			6.43	18.08	10.55	3.43
L 10 Les 40 martyrs			6.40	18.09	12.05	4.44
M 11 s. Eutime, év.			6.38	18.11	13.27	5.29
M 12 Q.-T. s. Grégoire, P. d.			6.36	18.13	14.58	6.03
J 13 ste Christine, v. m.			6.34	18.14	16.28	6.26
V 14 Q.-T. ste Mathilde, ri.			6.32	18.16	17.55	6.45
S 15 Q.-T. s. Longin, soldat			6.30	18.18	19.20	7.01
11. Transfiguration de N.-S., Mathieu 17		☾ D. Q. le 22, à 4 h. 13. Nuageux				
D 16 **2e Dimanche Carême**			6.27	18.19	20.42	7.17
L 17 s. Patrice, év.			6.25	18.21	22.05	7.32
M 18 s. Cyrille, év. d.			6.23	18.22	23.23	7.49
M 19 s. **Joseph**			6.21	18.24	——	8.10
J 20 s. Vulfran, év.			6.19	18.26	0.40	8.37
V 21 s. Benoit, ab.			6.16	18.27	1.52	9.11
S 22 B. Nicolas de Flüe, c.			6.14	18.29	2.56	9.56
12. Jésus chasse le démon muet, Luc 11						
D 23 **3e Dimanche Carême**			6.12	18.30	3.46	10.52
L 24 s. Gabriel, arch.			6.10	18.32	4.25	11.57
M 25 **Annonciation**			6.08	18.34	4.55	13.05
M 26 s. Ludger, év.			6.06	18.35	5.17	14.17
J 27 s. Jean Dam., c. d.			6.04	18.37	5.34	15.28
V 28 s. Gontran, r.			6.01	18.38	5.49	16.39
S 29 s. Ludolphe, év. m.			5.59	18.40	6.02	17.51
13. Jésus nourrit 5000 hommes, Jean 6		♌ N. L. le 30, à 6 h. 46. Humide				
D 30 4. **Laetare**			5.57	18.41	6.15	19.04
L 31 ste Balbine, v.			5.55	18.43	6.28	20.19

FOIRES DE MARS

Aarau, Arg., B. 19 ; Aarberg, B. Ch. M., 12, pet. B. M. 26 ; Aigle, Vd., 8 ; Altdorf, 12 et 13 ; Amriswil, 19 ; Anet, Berne, 19 ; Appenzell, 5 et 26 ; Avenches, 19 ; Baden, Arg., B. 4 ; Bâle, 20 et 21 ; Berne, B. 4 ; Berthoud, Br., B. et M. 6 ; Bex, 27 ; **Bienne,** Br., 6 ; Bremgarten, Ar., B. 10; **Breuleux, 25 ;** Brigue, 13 et 27 ; Bulle, Fr., 6 ; Châtel-St-Denis, Fr., 3 ; Chaux-de-Fonds, 19 ; Chiètres, Fr., 27 ; Cossonay ; B., 13 ; **Delémont, Br., 18 ;** Eglisau, Zr., B. 17 ; Fribourg, 10 ; Gais, App., B. 4 ; Interlaken, M. 5 ; Landeron-Combes, Nl., B. 17 ; Langenthal, 25 ; Laufon, Br., 4 ; Lausanne, B. 12 ; Lenzbourg, Arg., 6 ; Liestal, B. C., 12 ; Le Locle, Nl., 11 ; Lyss, 24 ; Malleray, Br., 31 ; Martigny-Ville, 24 ; **Montfaucon, 24 ;** Monthey, Vl., 5 ; Morat, Fr., 5 ; Morges, Vd., 19 ; **Moutier, Br., 13 ;** Neuveville, Br., 26 ; Nyon, Vd. 6 ; Payerne, Vd., 20 ; **Porrentruy, 17 ;** Romont, Fr., 18 ; St-Aubin, Nl., 31 ; St-Blaise, Nl., 3 ; **St-Ursanne, Br., 10 ; Saignelégier, Br.,** 3.

EGLISE DE CHARMOILLE

L'église de Charmoille est intimement liée à l'histoire de la célèbre abbaye de Lucelle fondée en 1123. Ce fut longtemps la seule paroisse de l'Ajoie qui relevait de l'évêque de Bâle ; toutes les autres dépendaient de Besançon. En 1145, l'église de Charmoille fut donnée, avec certaines propriétés de son territoire, à l'Abbé de Lucelle, par Ortlieb, prince-évêque de Bâle; et l'Abbé seul, jusqu'en 1793, pourvut à la desserte de cette paroisse.

Jusqu'en 1574, les religieux-curés résidaient à Lucelle. Le premier presbytère, probablement le seul construit, date de 1574. Une lettre du prélat de Lucelle du 16 décembre 1647 nous apprend bien que le bâtiment curial avait été nouvellement réparé en cette même année 1647 et dans la même lettre, il se plaint de l'insolence des Suédois qui « osèrent briser en sa présence les portes de la maison curiale pour en faire du bois de feu ». Vraisemblablement la cure actuelle est de ce temps. L'église n'est pas aussi ancienne, à part le tronc qui rappelle le style du 12e siècle.

Quant à l'église actuelle, elle a subi cet agrandissement en 1868 « pour contenir, dit l'historien Vautrey, les 1091 paroissiens de Charmoille », de ce temps-là. Elle ne présente rien de particulier ; mais quoique sans style, légèrement décentrée à cause de la tour, elle est agréable à voir. Les trois autels principaux (qu'on dit édifiés par les frères Breton de Boncourt) sont remarquables, surtout le Maître-autel par la beauté et la richesse de ses sculptures, de ses reliquaires. Le tabernacle, le tableau de St Etienne, le couronnement de la Vierge sont des œuvres d'art.

Les belles boiseries et les stalles qui donnent un si beau cachet au chœur sont



de 1923 et sont l'œuvre d'un artiste ébéniste de la localité. Le chauffage central a été établi en 1924, grâce à un don important d'un généreux paroissien. Signalons encore, en 1926, la construction du Local des Oeuvres à la place de la grange de la cure rachetée grâce au don des demoiselles Collin de Fregiécourt et qui rend de si signalés services ; et en 1929, l'ouverture, dans le même bâtiment, de l'école enfantine, sous la direction d'une Religieuse de la Charité de Besançon-Miserez et avec le concours financier de la commune.

Quand on dîne chez les autres

Un ménage d'avares était obligé de prier à dîner des amis assez intéressés, eux aussi. Il y a des obligations bien gênantes, quelquefois !

Quand les invités furent partis, les deux avares se regardèrent consternés :

— Tu vois, dit l'homme, ils n'ont presque rien laissé pour demain.

— Pourtant, dit la femme, je leur avais bien recommandé de faire comme chez eux !

Soyez prévoyants

pour ne pas souffrir des pieds cet été

Le „Corunic“

enlève radicalement et sans douleur

Cors, Durillons et Verrues

Le flacon fr. 1.50

Pharmacie CUTTAT, Porrentruy

Pharmacie SEELAND, Bienne

Mois Pascal	AVRIL	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil		Cours de la Lune	
			Lever	Coucher	Lever	Coucher
M 1 s.	Hugues, év.	♈	5.33	18.45	6.43	21.37
M 2 s.	François de P. c.	♈	5.30	18.46	7.01	22.59
J 3 s.	Richard, év.	♈	5.48	18.48	7.26	——
V 4 s.	Ambroise	♈	5.46	18.49	7.59	0.20
S 5 s.	Vincent-Ferrier	♉	5.44	18.51	8.46	1.36
14. Les Juifs veulent lapider Jésus, Jean 8			☽ P. Q. le 6, à 12 h. 25. Froid			
D 6 5.	**La Passion**	♉	5.42	18.52	9.51	2.41
L 7 B.	Hermann Joseph	♉	5.40	18.54	11.08	3.29
M 8 s.	Amant, év.	♉	5.38	18.56	12.34	4.04
M 9 ste	Vautrude, vv.	♉	5.35	18.57	14.02	4.30
J 10 s.	Macaire, év.	♉	5.33	18.59	15.28	4.50
V 11 s.	Léon, P.	♊	5.31	19.—	16.52	5.06
S 12 s.	Jules, P.	♊	5.29	19.02	18.14	5.21
15. Entrée de Jésus à Jérusalem, Mathieu 21			♋ P. L. le 13, à 6 h. 48. Clair			
D 13 6.	**Les Rameaux**	♊	5.27	19.03	19.36	5.36
L 14 s.	Justin, m.	♋	5.25	19.05	20.57	5.52
M 15 ste	Anastasie, m.	♋	5.23	19.06	22.17	6.11
M 16 s.	Benoit Labre	♋	5.21	19.08	23.33	6.35
J 17	**Jeudi-Saint**	♌	5.19	19.10	——	7.07
V 18	**Vendredi-Saint**	♌	5.17	19.11	0.42	7.47
S 19	**Samedi-Saint**	♌	5.15	19.13	1.40	8.39
16. Résurrection de Jésus, Marc 16			☾ D. Q. le 20, à 23 h. 8. Nuageux			
D 20	**PAQUES**	♍	5.13	19.14	2.23	9.41
L 21 s.	Anselme, év. d.	♍	5.11	19.16	2.57	10.49
M 22 s.	Soter, m.	♍	5.09	19.17	3.21	12.—
M 23 s.	Georges, m.	♎	5.07	19.19	3.40	13.11
J 24 s.	Fidèle de Sigmar.	♎	5.05	19.20	3.56	14.22
V 25 s.	Marc, év.	♎	5.03	19.22	4.09	15.33
S 26 s.	Marcelin, P. m.	♏	5.01	19.24	4.22	16.46
17. Jésus apparaît aux apôtres, Jean 20			♌ N. L. le 28, à 20 h. 8. Frais			
D 27 1.	**Quasimodo**	♏	4.59	19.25	4.35	18.01
L 28 s.	Paul de la Croix	♏	4.57	19.27	4.49	19.19
M 29 s.	Pierre de V. m.	♏	4.55	19.28	5.06	20.41
M 30 ste	Catherine, v.	♐	4.54	19.30	5.29	22.05

FOIRES D'AVRIL

Aarau, Arg., 16 ; Aarberg, Br., B. Ch. M. 9, pet. B. et M. 30 ; Aigle, Vaud, 19 ; Altdorf, Uri, 23 et 24 ; Appenzell, 9 et 23 ; Baden, Arg., B. 1 ; Berne, B. 1 et 29 ; Bex, Vd., 24 ; **Bienne, Br., 3 ;** Brigue, 24 ; Bulle, Fr., 3 ; Châtel-St-Denis, Fr., 14 ; Chaux-de-Fonds, B. 16 ; **Courtelary, Br., 1 ;** Couvet, Nl., B. 7 ; Cossonay, B. 10 ; Dagmersellen, Lc., 14 ; **Delémont, Br., 22 ;** Gessenay 31 ; Landeron, B. 14 ; Langnau, B. M. Ch. 30 ; Langenthal, B. 22, Mastviehmarkt, 15 ; Lausanne, B. 9 ; **Laufon,** Br., 1 ; Lenzbourg, B. 3 ; **Les Bois,** Br., 7; Martigny-Bourg, Vl., 7 ; Martigny-Ville, 28 ; Monthey, 23 ; Morat, Fr., 2 ; Moudon, Vd., 28 ; **Moutier, 10 ;** Ollon, Vd., 11; Olten, 7 ; Payerne, Vd., 17 ; **Porrentruy, 21 ;** Ragaz, St-G., 28 ; Romont, Fr., 15 ; **Saignelégier, 14 ; St-Imier, B. 17** ; Sarnen, Obw., B. 16 ; Schaffhouse, B. 1 et 15 ; Schwyz. B. 14 ; Sierre, Vl., 28 ; Sion, Vl., 12 ; Soleure, 14 ; **Tavannes, Br., 23 ;** Thoune, B. 2 ; **Tramelan-dessus,** Br., B. 2 ;

EGLISE DE CHEVENEZ

La vieille église fut démolie au milieu du XVIIe siècle et remplacée en 1630 par une nouvelle, plus spacieuse. Elle fut consacrée en 1631 par l'évêque de Bâle, autorisé par l'archevêque de Besançon. A cette époque, Chevenez et l'Ajoie relevaient du diocèse de Besançon et ce jusqu'en 1782.

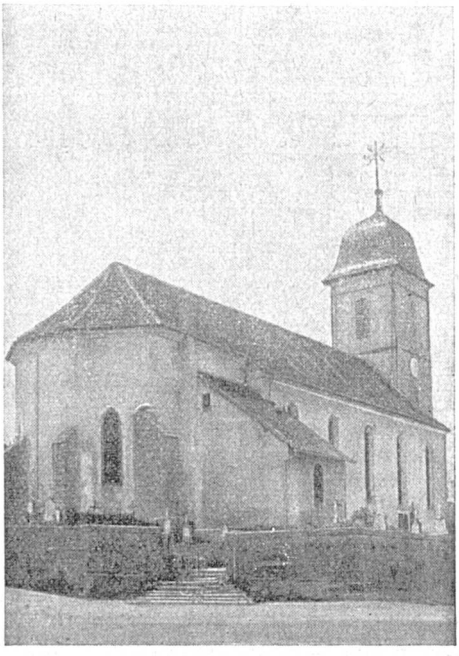
Dans cette église, il y avait deux chapelles qui avaient des bénéfices, la chapelle de Ste Croix et celle des 10.000 martyrs du côté de l'Evangile. C'était l'évêque de Bâle qui nommait le chapelain ; pour la chapelle du St-Rosaire, côté de l'Epître, c'était la commune de Chevenez qui nommait le chapelain.

Les autels latéraux sont dédiés à la Ste Vierge et à S. Joseph.

L'église a été presque entièrement refaite en 1842 sous le vocable de St-Maurice et ses compagnons martyrs.

La fête patronale St-Maurice a été toujours célébrée avec une grande solennité et un pieux empressement des paroissiens.

Les tableaux de l'église ont été peints par M. l'abbé Kohler de Porrentruy.



BONS MOTS

Des parents sans illusion

Ils viennent de marier leur fille unique. Ils devraient être satisfaits. Mais, malgré tout, ils en veulent un peu à ce « monsieur » qui leur enlève leur enfant. Ils sont de mauvaise foi. Et quand, au lendemain du départ pour le voyage de noce, il leur arrive la dépêche classique, signée Suzanne :

« Voyage excellent. Pensons beaucoup à vous. »

— Tu vois, observe la mère, il lui apprend déjà à mentir !

**

Madame, combien vos pommes ?

— Six pour cinq sous.

Titi, mentalement. — Six pour cinq sous, cinq pour quatre sous ; quatre pour trois sous ; trois pour deux sous ; deux pour un sou et une... pour rien !

A la dame. — Bien, madame, j'en prends une !

A L'ÉCOLE

Le professeur de dessin examine les compositions de ses élèves. Il arrive derrière le petit Prosper Léveillé, tourne et retourne sa feuille entre ses doigts et finit par s'exclamer :

— Qu'est-ce que c'est cette espèce d'animal que vous m'avez manqué là ! Cela tient beaucoup plus de la vache que du cheval !

— Mais, monsieur, riposte le pauvre Prosper, un peu honteux de voir son œuvre si sévèrement appréciée, c'est que justement c'est une vache !

C'est au Printemps
qu'il faut faire usage du merveilleux
THÉ St-LUC
dépuratif du sang et purgatif agréable
le plus efficace
Le paquet: fr. 1.50
Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy

Mois de Marie	MAI	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil Lever	Cours du Soleil Coucher	Cours de la Lune Lever	Cours de la Lune Coucher
J 1	ss. Philippe et Jac.		4.52	19.31	5.59	23.25
V 2	s. Athanase, év. d.		4.50	19.33	6.42	——
S 3	Invention Ste-Croix		4.48	19.34	7.42	0.54
18. Jésus le Bon Pasteur, Jean 10		☽	**P. Q. le 5, à 17 h. 55.** Clair			
D 4	2. ste Monique, vv.		4.46	19.36	8.56	1.29
L 5	s. Pie V, P.		4.45	19.38	10.21	2.08
M 6	s. Jean d. Porte Lat.		4.43	19.39	11.47	2.36
M 7	Patronage de s. Joseph		4.41	19.41	13.12	2.57
J 8	Ap. de s. Michel a.		4.39	19.42	14.34	3.13
V 9	s. Grégoire de Naz.		4.38	19.44	15.54	3.28
S 10	s. Antonin, év.		4.37	19.45	17.14	3.42
19. Sous peu, vous ne me verrez plus, Jean 16		♋	**P. L. le 12, à 18 h. 29.** Frais			
D 11	3. s. Béat, c.		4.35	19.46	18.34	3.57
L 12	s. Pancrace, m.		4.34	19.48	19.54	4.14
M 13	s. Servais		4.32	19.49	21.12	4.36
M 14	s. Boniface		4.31	19.51	22.25	5.04
J 15	s. Isidore		4.29	19.52	23.29	5.40
V 16	s. J. Népomucène		4.28	19.54	——	6.28
S 17	s. Pascale, con.		4.26	19.55	0.18	7.27
20. Jésus retourne à son père, Jean 16		☾	**D. Q. le 20, à 17 h. 22.** Frais			
D 18	4. s. Venant, m.		4.25	19.56	0.56	8.35
L 19	s. Pierre Célestin, P.		4.24	19.58	1.24	9.45
M 20	s. Bernardin, c.		4.22	19.59	1.45	10.54
M 21	s. Hospice, c.		4.21	20.—	2.01	12.05
J 22	ste Julie v. m.		4.20	20.02	2.15	13.15
V 23	s. Florent, m.		4.19	20.03	2.28	14.26
S 24	N.-D. de Bon-Secours		4.18	20.04	2.41	15.39
21. Demandez en mon nom, Jean 16		♒	**N. L. le 28, à 6 h. 37.** Clair			
D 25	5. s. Grégoire VII, P.		4.17	20.05	2.54	16.55
L 26	**Rogations**		4.16	20.07	3.10	18.15
M 27	s. Bède le Vénérable		4.15	20.08	3.30	19.40
M 28	s. Augustin		4.14	20.09	3.57	21.04
J 29	**Ascension**		4.13	20.10	4.35	22.21
V 30	ste Jeanne d'Arc, v. m.		4.12	20.11	5.30	23.25
S 31	ste Angèle		4.11	20.12	6.42	——

FOIRES DE MAI

Aarau, 21 ; Aarberg, Br., B. M. Ch. 14 ; pet. B. et M. 28 ; Aigle, Vd., 17 ; Altdorf, U., 21 et 22 ; Anet, Br., 21 ; Appenzell, 7 et 21 ; Aubonne, Vd., 20 ; Avenches, 14 ; Baden, 6 ; **Bassecourt, Br., 13** ; Bex, Vd., 22 ; **Bienne, 1 ; Breuleux, Br., 20 ;** Bulle, Fr., 8 ; **Chaindon, Br., 14 ;** Château-d'Oex, Vd., B. 21 ; Châtel-St-Denis, Fr., 19 ; La Chaux-de-Fonds, B. 21 ; **Courtelary, B., 13 ; Delémont, Br., 20 ;** Estavayer, B. 14 ; Nl., B. 5 ; Langenthal, B. 20 ; **Laufon, Br., 6 ;** Lausanne, B. 14 ; Lenzbourg, Arg., 7; 21 ; **Montfaucon, 12 ;** Morat, Fr., 7 ; Moudon, Vd., 26 ; **Moutier-Grandval, Br. 8 ; Neuveville, Br., 28 ;** Nods, Br., B. 12 ; Nyon, Vd., B. 1 ; Olten, Sl., 5 ; Orbe, Vd., B. 19 ; Payerne, Vd., 15 ; **Porrentruy, 19;** Vd., 21 ; St-Gall, 24 au 1 juin, B. 3 ; **St-Imier, Br., 16** ; St-Maurice, Vl., 26 ; **St-Ursanne, B. 12 ; Saignelégier, 5** ; Schwyz, M. 5 ; Sierre, Vl., 26 ; Sion, B. 3. 10 et 24 ;

EGLISE DE CORBAN

L'emplacement de l'église paroissiale aura probablement été au XIIe siècle celui d'un château ou maison forte. L'église de Bâle avait certaines possessions à Corban, qu'elles inféoda en 1436 à Henri d'Eptingue.

Au temps de la Réforme, les paroissiens de Corban furent plusieurs fois sommés d'avoir à embrasser la religion nouvelle. Des prédicants, notamment Le Bel, leur furent envoyés, mais sans succès aucun. Les votes imposés pour choisir entre la religion ancienne, le catholicisme tel que nous l'avons encore, et la nouvelle, le protestantisme, eurent pour résultat le rejet en bloc des théories nouvelles qu'on cherchait à introduire depuis Moutier. Jusqu'au XVIIe siècle, Corban forma une seule et même paroisse avec Vermes. Le curé était tenu de faire les offices alternativement à Corban et à Vermes.

L'église de Corban fut bâtie en 1685. Dédiée à S. Blaise, la fête patronale du 3 février a été de tout temps très fréquentée pour la « bénédiction des gorges ». Au siècle dernier encore, on voyait les agriculteurs amener leur troupeau sur les champs environnants pour recevoir la bénédiction de St Blaise, qui ne trompe pas la confiance qu'on met en son pouvoir protecteur auprès de Dieu.

Outre la fête de St Blaise, patron, on célèbre encore chaque année, à l'instar d'un dimanche, la fête de Ste Anne, par suite d'un vœu des ancêtres protégés contre la grêle. La confrérie du St-Scapulaire a été érigée dans l'église de Corban en 1690.



BONS MOTS

X... fait la grimace devant le beefsteack qu'on vient de lui servir et qui lui paraît bien petit.

Et le patron commet encore l'imprudence de venir lui demander avec un air engageant :

— Comment avez-vous trouvé mon steck ?

— Oh ! assez facilement, répond X... J'ai soulevé une pomme de terre. Justement, il était dessous !

MOTS D'ENFANTS

Simone est très paresseuse. En rentrant de la promenade, elle pleure pour ne pas faire ses devoirs.

— J'aurai bien le temps demain matin, dit-elle, ce soir, je suis trop fatigué.

— Mon enfant, lui répond sa mère, il ne faut jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

— Alors, petite mère, fait Simone d'un ton câlin, nous pourrions peut-être manger ce soir le gâteau que tu voulais garder pour demain ?

Les chaleurs augmentent les
DOULEURS DES PIEDS
Si vous souffrez de corps et durillons, débarrassez-vous en radicalement et sans douleur par
Le „CORUNIC"
Le flacon : fr. 1.50
Pharmacie SEELAND, Bienne
Pharmacie CUTTAT, Porrentruy

Mois du Sacré-Cœur	JUIN	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil		Cours de la Lune	
			Lever	Coucher	Lever	Coucher
22. Jésus promet le Saint-Esprit, Jean 15, 26		☽ P. Q. le 3, à 22 h. 56. Chaud				
D 1 6. s. Ponthin, év.	. . . . .	♍	4.10	20.15	8.06	0.08
L 2 s. Eugène P.	. . . . .	♍	4.09	20.14	9.34	0.40
M 3 s. Morand, c.	. . . . .	♍	4.09	20.15	11.—	1.05
M 4 s. François Car.	. . . . .	♎	4.08	20.16	12.25	1.20
J 5 s. Boniface, év. m.	. . . . .	♎	4.07	20.17	13.42	1.35
V 6 s. Norbert, év.	. . . . .	♎	4.07	20.18	15.01	1.50
S 7 **Jeûne** s. Claude, év.	. . . . .	♏	4.06	20.19	16.19	2.04
23. Le Saint-Esprit descend sur les apôtres, Jean 14		♋ P. L. le 11, à 7 h. 12. Orages				
D 8 **PENTECOTE**	. . . . .	♏	4.06	20.20	17.37	2.20
L 9 ss. Prime et Félicien	. . . . .	♏	4.06	20.21	18.55	2.39
M 10 ste Marguerite	. . . . .	♐	4.05	20.21	20.10	3.05
M 11 Q.-T. s. Barnabé, ap.	. . . . .	♐	4.05	20.22	21.16	3.37
J 12 s. Cœur de Marie	. . . . .	♐	4.05	20.23	22.12	4.20
V 13 Q.-T. s. Antoine de P.	. . . . .	♑	4.04	20.23	22.54	5.16
S 14 Q.-T. s. Basile, év. d.	. . . . .	♑	4.04	20.24	23.25	6.20
24. Toute puissance m'a été donnée, Mathieu 28		☾ D. Q. le 19, à 10 h. Frais				
D 15 1. **Très Sainte Trinité**	. . . . .	♑	4.04	20.24	23.49	7.29
L 16 s. Ferréol	. . . . .	♒	4.04	20.25	——	8.39
M 17 s. Ephrem, diac.	. . . . .	♒	4.04	20.25	0.07	9.50
M 18 s. Marc. m.	. . . . .	♒	4.04	20.26	0.21	10.59
J 19 **Fête-Dieu**	. . . . .	♓	4.04	20.26	0.34	12.08
V 20 s. Silvère, P.	. . . . .	♓	4.04	20.26	0.46	13.19
S 21 s. Louis de Gonzague	. . . . .	♓	4.04	20.27	0.59	14.32
25. Les conviés au grand festin, Luc 14		♌ N. L. le 26, à 14 h. 47. Frais				
D 22 2. s. Paulin, év.	. . . . .	♈	4.04	20.27	1.13	15.49
L 23 ste Audrie, ri.	. . . . .	♈	4.04	20.27	1.31	17.11
M 24 s. **Jean-Baptiste**	. . . . .	♈	4.05	20.27	1.54	18.36
M 25 s. Guillaume, a.	. . . . .	♉	4.05	20.27	2.27	19.57
J 26 ss. Jean et Paul	. . . . .	♉	4.05	20.27	3.14	21.08
V 27 **Sacré-Cœur**	. . . . .	♉	4.06	20.27	4.19	22.02
S 28 s. Léon II, P.	. . . . .	♊	4.06	20.27	5.42	22.39
26. La brebis égarée, Luc 15						
D 29 3. ss. **Pierre et Paul**	. . . . .	♊	4.07	20.27	7.12	23.06
L 30 Com. de s. Paul	. . . . .	♊	4.07	20.27	8.42	23.26

FOIRES DE JUIN

Aarau, B. 18 ; Aarberg, Ch. M. B. 11, pet. B. et M. 25 ; Aigle, Vd., 7 ; Appenzell, 4 et 18 ; Baden, Arg., B. 5 ; Bagnes, VL., B. 2 ; Bâle, 12 et 13 ; **Bienne, Br., B. 5 ;** Brigue, Vl., 5 ; Bulle, Fr., 12 ; Châtel-St-Denis, Fr., 16 ; Cossonay, Vd., 12 ; **Delémont, Br., 17 ;** Estavayer, 11 ; Frauenfeld, Th., 2 et 16 ; Fribourg, 2 ; Frutigen, 5 ; Gossau, B. 2 ; Granges, Sol., M. 6 ; **Lajoux, Br, 10 ;** Landeron-Combes, Nl., B. 16 ; Langenthal, 17 ; **Laufon, Br., 3 ;** Lausanne B. 11 ; Le Locle, Nl., 10 ; Lenzbourg, Arg., B. 5 ; Liestal, B. 11 ; Lyss, Br., 23 ; Martigny-Bourg, Vl., 9 ; **Montfaucon, 25 ;** Monthey, Vl., 4 ; Morat, Fr., 4 ; Moudon, Vd., 30 ; **Noirmont, 2 ;** Olten, Sl., 2 ; Oron-la-Ville, 4 ; Payerne, Vd., 26 ; **Porrentruy, 16 ;** Romont, Fr., 10 ; **Saignelégier, 9 ;** Schaffhouse, 10 et 11 ; Sion, Vl., 7 ; Sissach, B. C., B. 25 ; Soleure, 16 ; Winterthur, Zr., B. 5 et 19 ; Wil, St-G., 17 ; Yverdon, 24 ; Zofingue, 12.

EGLISE DE CORNOL



Déjà en 1136, il est fait mention dans une bulle du pape Innocent II d'une église de Cornol qui appartenait au Chapitre de St-Ursanne.

En 1784, le prince-évêque Guilaume de Roggenbach reconnaissant que l'église située sur un monticule, était incommode, donna ordre de la rebâtir au milieu du village. Elle fut achevée en 1788. C'est l'église actuelle. Le maître autel est dédié à St Vincent, patron de la paroisse. L'église est de style roman et ses autels de style baroque. L'ancien dôme mauresque de la tour a été remplacé par une flèche élégante. Cornol a quatre cloches dont un fameux bourdon. En 1897, un jeu d'orgues de 18.000 francs fut installé à l'église. L'église a été restaurée en 1917 et elle fut dotée d'un excellent chauffage central.

Chapelles. — La paroisse de Cornol a sur son territoire 2 chapelles :

Chapelle St-Gilles. — A 10 minutes de Cornol, sur une éminence au pied du camp de Jules-César est la chapelle de St Gelin. C'était jusqu'en 1784 l'église paroissiale de Cornol.

La chapelle de S. Wendlin de Derrière Monterry. — La chapelle actuelle de la ferme de Derrière Monterry est beaucoup plus récente. M. Henri-Joseph Girardin, né en 1811, habitant la nouvelle ferme, construisit d'après un plan des mieux compris, le nouveau sanctuaire en 1870. Cette petite bâtisse offre l'aspect d'une des plus belles chapelles du Jura. En un style roman, surmonté d'un petit clocheton, elle est toujours, comme la précédente dédiée à S. Wendlin, nom béni et sacré dans la contrée. Elle est dotée de tous les vieux tableaux et ex-votos pris dans l'ancienne chapelle démolie en même temps que la ferme primitive.

Durant tout « l'exil » la chapelle servit d'église et le registre de S. Wendlin note quelques baptêmes faits à la barbe des uniformes bernois.

Deux messes officielles par année se disent à la chapelle ; le jour de la fête du Saint le 20 octobre et un jour des Rogations. C'est toujours un jour de fête pour le propriétaire de la ferme tout comme aussi pour le fermier.

Tout récemment, dans une ville du Midi, le jury prononça l'acquittement d'un individu, dont la conscience n'était pourtant pas très blanche.

Après la lecture du verdict, le président crut devoir adresser quelques observations à celui que l'on venait d'absoudre.

— Messieurs les jurés, dit-il, ont fait montre envers vous d'une grande mansuétude. Tâchez de vous en souvenir et d'éviter désormais les mauvaises fréquentations.

Alors l'acquitté, dans un élan spontané:

— Monsieur le président, je vous jure que l'on ne me verra plus ici !

Avant de partir
en vacances.....

revoyez vos STOCKS D'IMPRIMÉS et passez votre commande de réassortiment à l'IMPRIMERIE

„Aux Editions Jurassiennes"

Téléph. 13 à Porrentruy Téléph. 13

Mois du Précieux Sang	JUILLET	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil Lever	Cours du Soleil Coucher	Cours de la Lune Lever	Cours de la Lune Coucher
M 1 s. Théobald, er.	. . . . .	♌	4.08	20.27	10.09	23.42
M 2 Visitation	. . . . .	♌	4.08	20.26	11.31	23.57
J 3 s. Irénée, év. m.	. . . . .	♌	4.09	20.26	12.51	——
V 4 ste Berthe, v.	. . . . .	♌	4.10	20.26	14.09	0.11
S 5 s. Antoine	. . . . .	♋	4.11	20.25	15.27	0.26
27. La pêche miraculeuse, Luc 5		☽ **P. Q. le 3, à 5 h. 3.** Clair				
D 6 4. s. Isaïe, proph.	. . . . .	♋	4.12	20.25	16.44	0.45
L 7 s. Cyrille, év.	. . . . .	♋	4.12	20.24	17.59	1.07
M 8 ste Elisabeth, ri.	. . . . .	♋	4.13	20.24	19.08	1.37
M 9 ste Véronique, ab.	. . . . .	♋	4.14	20.23	20.07	2.16
J 10 ste Rufine, v. m.	. . . . .	♋	4.15	20.23	20.52	3.08
V 11 s. Sigisbert, c.	. . . . .	♌	4.16	20.22	21.26	4.09
S 12 s. Jean Gualbert	. . . . .	♌	4.17	20.21	21.53	5.16
28. Justice des scribes et des pharisiens, Mathieu 5		☹ **P. L. le 10, à 21 h. 1.** Nuageux				
D 13 5. s. Anaclet, P. m.	. . . . .	♌	4.18	20.20	22.12	6.27
L 14 s. Bonaventure, év.	. . . . .	♌	4.19	20.19	22.27	7.38
M 15 s. Henri, emp.	. . . . .	♌	4.20	20.19	22.41	8.47
M 16 N.-D. du Mt-Carmel	. . . . .	♍	4.21	20.18	22.53	9.56
J 17 s. Alexis, c.	. . . . .	♍	4.22	20.17	23.05	11.05
V 18 s. Camille	. . . . .	♍	4.23	20.16	23.18	12.15
S 19 s. Vincent de Paul	. . . . .	♍	4.25	20.15	23.33	13.29
29. Jésus nourrit 4000 hommes, Marc 8		☾ **D. Q. le 19, à 0 h. 29.** Clair				
D 20 6. **St-Scapulaire**	. . . . .	♍	4.26	20.14	23.53	14.47
L 21 s. Arbogaste, év.	. . . . .	♍	4.27	20.12	——	16.08
M 22 ste Marie-Madeleine	. . . . .	♎	4.28	20.11	0.20	17.31
M 23 s. Apolinaire, év. m.	. . . . .	♎	4.29	20.10	0.59	18.47
J 24 ste Christine, v. m.	. . . . .	♏	4.31	20.09	1.56	19.49
V 25 s. Jacques, ap.	. . . . .	♏	4.32	20.08	3.11	20.33
S 26 ste Anne	. . . . .	♏	4.33	20.06	4.40	21.05
30. Gardez-vous des faux prophètes, Mathieu 7		☹ **N. L. le 25, à 21 h. 42.** Cl. et C.				
D 27 7. s. Pantaléon, m.	. . . . .	♐	4.35	20.05	6.13	21.28
L 28 s. Victor, P. M.	. . . . .	♐	4.36	20.04	7.45	21.47
M 29 ste Marthe, v.	. . . . .	♑	4.37	20.02	9.11	22.02
M 30 s. Abdon	. . . . .	♑	4.39	20.01	10.35	22.17
J 31 s. Ignace Loyola, c.	. . . . .	♑	4.40	19.59	11.56	22.32

FOIRES DE JUILLET

Aarau, 16 ; Aarberg, B. Ch. M. 9, pet. B. M. 30 ; Affoltern, Zr., B. P., 21 ; Andelfingen, Zr., B. 9 ; Appenzell, 2, 16 et 30 ; Baden, Arg., B. 1 ; **Bellelay, Br. M 6 ;** Berthoud, Br., B. Ch. M. 10 ; **Bienne, Br., 3 ;** Bremgarten, Arg., B. 14 ; Brugg, Arg., B. 8 ; Bulach, Zr., B. 2 ; Bulle, Fr., 24 ; Buren, Br., B. pet. B. M. 16 ; Châtel-St-Denis, Fr., 21 ; Chiètres, Fr., 31 ; Cossonay, 10 ; Dielsdorf, Zr., B. P. 25; **Delémont, Br., 22 ;** Estavayer-le-Lac, 9 ; Frauenfeld, Th., B. 7 et 21 ; Fribourg, 14 ; Frutigen, 3 ; Gossau, St-G., B. 7 ; Landeron-Combes, Nl., B. 21 ; Langenthal, Br., B. 15 ; Langnau, Br., M. Ch. B. 16 ; **Laufon, Br. 1;** Lausanne, B. 9 ; Lenzbourg, 17 ; Liestal, B. 2 ; Le Locle, Nl., 8 ; Lyss, Br., pet. B. 28 ; Morat, Vd., 28 ; Olten, Sl., 7 ; Orbe, Vd., 21 ; Payerne, Vd., 17 ; **Porrentruy, 21;** Romont, Fr., 15 ; **Saignelégier, 7 ;** Schaffhouse, B., 1 et 15 ; Soleure, 14 ; Vevey, Vd., 22 ; Winterthour, Zr., B. 3 et 17 ; Yverdon, Vd., 29 ; Zofingue, Arg., 10.

EGLISE DE CŒUVE

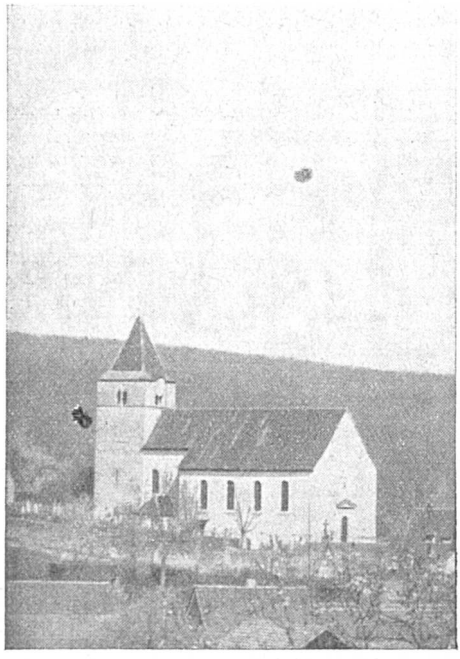
Jusqu'à la Révolution de 1792, le curé de Porrentruy nommait, sans contrôle, le vicaire de Cœuve, qui résidait au village.

Le vicaire de Cœuve ne devint curé qu'au concordat de 1802 ; il fallait le branle-bas de 1793 pour enlever à la paroisse de Porrentruy cette chère succursale. Du reste, Cœuve n'eut pas toujours à se plaindre d'être des ouailles du curé de la ville, car, à différentes reprises, nous trouvons ce dernier se signalant par ses bienfaits à cette partie de son troupeau.

L'église de Cœuve construite en 1825, n'a été consacrée qu'en 1836 par Mgr Charles Arnold, évêque de Bâle. Le maître-autel est sous le vocable de St Jean **ante portan latinam**, patron de la paroisse. Les autels latéraux sont dédiés à N. D. du Rosaire et à St Joseph agonisant. La grande cloche, fondue à Cœuve le 22 mai 1754, pèse environ 1600 livres ; la petite, achetée en 1807, est de 1100 livres.

L'ancienne église remplaçait le vieux « mostier de Cuve » que nous trouvons mentionné dans un acte de 1317 ; la tour seule est restée ; elle porte encore aujourd'hui les traces de sa construction ogivale (XIIe siècle)

La fabrique actuelle de l'église de Cœuve doit la conservation de ses biens à un de ses habitants, Etienne Ribeaud. Officier civil pendant la tourmente révolutionnaire, il se rendit acquéreur de l'église, de la maison d'école et des biens de la fabrique, et, à la restauration du culte, il restitua le tout, contre le simple remboursement de ses déboursés.



BONS MOTS

Toto, allant à l'école, rencontre son petit camarade Jean qui, les pieds dans l'eau, fait marcher un bateau sur la rivière.

— Tu ne viens pas en classe avec moi ? lui dit le sage Toto.

— Oh ! non, réplique Jean d'un air convaincu et tout en continuant à barboter : pas aujourd'hui, j'suis enrhumé !

MOTS D'ENFANTS

Au catéchisme

— Pourquoi, dans le « Pater », demande-t-on le pain de chaque jour et non le pain de toute la vie ?

— Parce qu'il serait trop rassis ! répond la petite gourmande.

**

Mady, — trois ans, se promène dans un jardin par une matinée de printemps. Elle avise un rosier dont les fleurs ne sont pas encore écloses.

— Oh ! maman, s'écrie-t-elle, regarde donc : des roses qui ne sont pas encore réveillées.

POURQUOI
vous laissez-vous souffrir de
vertiges, migraines et névralgies
que les chaleurs augmentent encore en durée et fréquence, alors que les
„CACHETS CEPOL"
vous débarrasseront à tout jamais de votre mal
La Boîte Fr. 1.50
dans les pharmacies ou directement chez
Dr L. & P. CUTTAT, Bienne-Porrentruy

Mois du Saint Cœur de Marie	AOUT	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil Lever	Cours du Soleil Coucher	Cours de la Lune Lever	Cours de la Lune Coucher
V 1	Fête Nationale	♌	4.42	19.58	13.15	22.49
S 2	s. Alphonse de Lig.	♌	4.43	19.56	14.34	23.11
31. L'économe infidèle, Luc 16			☽ P. Q. le 1, à 1 h. 26. Clair			
D 3	8. **La Portioncule**	♌	4.44	19.55	15.50	23.38
L 4	s. Dominique	♌	4.45	19.53	17.01	——
M 5	N.-D. des Neiges	♌	4.47	19.52	18.05	0.14
M 6	Transfiguration	♌	4.49	19.50	18.52	1.02
J 7	s. Albert, c.	♌	4.50	19.48	19.29	2.01
V 8	s. Sévère, pr.	♌	4.51	19.46	19.57	3.06
S 9	s. Oswald, r. m.	♌	4.53	19.45	20.18	4.17
32. Jésus pleure sur Jérusalem, Luc 19			♋ P. L. le 9, à 11 h. 58. Chaud			
D 10	9. s. Laurent, m.	♌	4.55	19.43	20.34	5.28
L 11	ste Afre, m.	♌	4.56	19.41	20.48	6.37
M 12	ste Claire, v.	♌	4.57	19.39	21.—	7.47
M 13	s. Hippolyte, m.	♌	4.59	19.38	21.12	8.55
J 14	s. Eusèbe, c. **Jeûne**	♌	5.01	19.36	21.24	10.04
V 15	**Assomption**	♌	5.02	19.34	21.38	11.16
S 16	s. Joachim	♌	5.03	19.32	21.55	12.30
33. Le pharisien et le publicain, Luc 18			☾ D. Q. le 17, à 12 h. 31. Orages			
D 17	10. Bse Emilie, v.	♌	5.05	19.30	22.18	13.49
L 18	ste Hélène, imp.	♌	5.06	19.28	22.51	15.09
M 19	s. Louis, év.	♌	5.08	19.26	23.37	16.26
M 20	s. Bernard, a. d.	♌	5.09	19.24	——	17.33
J 21	ste Jeanne	♌	5.11	19.22	0.42	18.25
V 22	s. Symphorien, m.	♌	5.12	19.20	2.04	19.01
S 23	s. Philippe	♌	5.14	19.18	3.36	19.29
34. Jésus guérit un sourd-muet, Marc 7			♎ N. L. le 24, à 4 h. 37. Clair			
D 24	11. s. Barthélémy, ap.	♍	5.15	19.16	5.10	19.49
L 25	s. Louis, r.	♍	5.17	19.14	6.41	20.05
M 26	s. Gébhard, év.	♍	5.18	19.12	8.08	20.21
M 27	s. Joseph Cal., c.	♍	5.20	19.08	9.33	20.36
J 28	s. Augustin, év. d.	♍	5.21	19.10	10.56	20.53
V 29	Décol. s. J.-Bapt.	♍	5.23	19.06	12.18	21.13
S 30	ste Rose, v.	♍	5.24	19.04	13.38	21.38
35. Parabole du bon Samaritain, Luc 10			☽ P. Q. le 31, à 0 h. 57. Cl. et C.			
D 31	12. s. Raymond, conf.	♎	5.26	19.02	14.52	22.12

FOIRES D'AOUT

Aarau, 20 ; Aarberg, pet. B. M. 27, B. Ch. M. 13 ; Andelfingen, B. 13 ; Anet, Br., 20 ; Appenzell, 13 et 27 ; Aubonne, Vd., B. 5 ; Baden, Arg., B. 5 **Bassecourt, Ch, et poul., 26 ; Bellelay, Br., 30 ; Bienne, Br., 7 ;** Bremgarten, Argovie, 18 ; Brugg Arg., 12 ; Bulach, Zr., B. 6 ; Bulle, Fr., 28 ; Châtel-St-Denis, Fr., 18 ; Chaux-de-Fonds, 20 ; **Delémont, Br., 19 ;** Estavayer-le-Lac, Fr., 13 ; Fribourg, 4 ; Frutigen, 7 ; Gossau, St-G., B. 4 ; Granges, Sol., M. 1 ; Landeron-Combes, Nl., B. 18 ; Langenthal, B. 19 ; **Laufon, B. 5 ;** Lausanne, B. 13 ; **Les Bois, Ch., 25 ;** Liestal, Bâle, 13 ; Le Locle, Nl., 12 ; Lyss, Br., pet. B. 25 ; Morat, Fr., 6 ; Moudon, Vd., 25 ; **Moutier-Grandval, 14 ; Neuveville, Br., 27 ; Noirmont, 4 ;** Olten, Sl., 4 ; Payerne, Vd., 21 ; **Porrentruy, 18 ;** Romont, Fr. 19 ; **Saignelégier, 11 ;** Schaffhouse, 26 et 27 ; Sissach, B. 27 ; Soleure, 11 ; Thoune, Br., 27 ; **Tramelandessus, Br., 12 ;** Wil, St-Gall, 19 .

EGLISE DE COURCHAPOIX

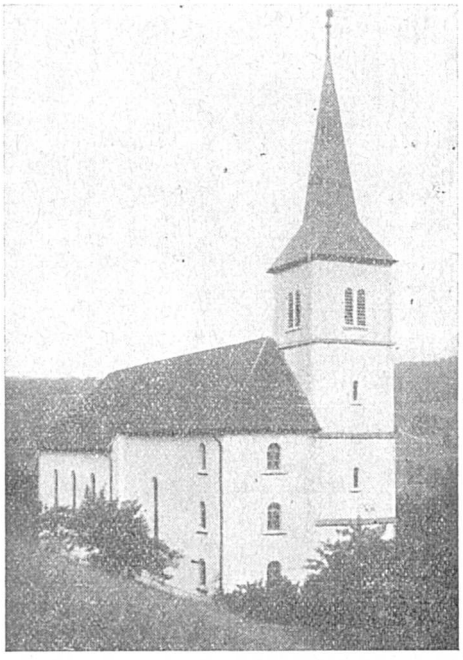
La première église de Courchapoix a été fondée par mademoiselle Savary de Delémont, construite en 1630 et consacrée par Mgr Jean Henri d'Ostein, Prince-Evêque de Bâle, le 29 septembre 1630 en l'honneur de l'Assomption. La statue existe encore. Le premier anniversaire a été fondé pour Petermann-Dominé de Vicques.

Le premier prêtre résidant à Courchapoix a été Joseph Aloys Baner, de Glovelier, de 1766-71.

Le 9 juin 1781, Courchapoix est devenu paroisse libre, séparée de Vicques et indépendante. M. l'abbé Joseph Schmid, curé, a construit l'église actuelle, 1861-62. Elle a été consacrée par Mgr Lachat, évêque de Bâle en l'honneur de St Himier ; le 12 novembre est chômé comme fête patronale.

Deux autels avec leurs statues, la croix miraculeuse de l'an 1630 existent encore à l'église actuelle.

Le Culturkampf a dégradé Courchapoix comme paroisse. Le premier janvier 1929, Courchapoix a été reconnu vicariat de section par l'Etat de Berne.



Mots pour rire

Un professeur se promène avec ses élèves dans la campagne. Arrivé devant un ruisseau, il s'arrête et, s'adressant à un des jeunes gens réputé pour sa paresse :

— Vous voyez ce ruisseau ? Il n'est pas comme vous ! Il suit son cours !

— Cela ne l'amuse guère ! Et la preuve, c'est qu'il murmure tout le temps !

**

Ce pic est à 3.000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

— Trois mille ? Je croyais qu'il n'était qu'à 1.000.

— Tout a tellement augmenté depuis la guerre !

L'art de quémander

Victor Boucher, l'artiste bien connu, reçut récemment la visite d'un personnage assez misérable. Ce visiteur voulait un costume. Vous connaissez l'antienne.

— Vous qui habillez si bien... vous qui devez avoir tant de vieux complets... vous qui avez si grand cœur... etc.

Victor Boucher ne voulait pas refuser. C'était Mme Victor Boucher elle-même qui avait introduit le quémandeur, mais l'artiste n'avait que d'excellents costumes. Il hésita, finalement en donna un. C'était un vrai complet veston sans marque aux coudes, sans hernie aux genoux.

Le visiteur se confondit en remerciements et attendit.

— Eh bien ! demanda l'artiste, ça ne va pas ?

— Oh ! monsieur, ça va admirablement, répondit l'autre, ça va même trop bien... avec un si beau costume, il me faut bien une paire de souliers... et si ce n'est pas trop, une chemise... et, pour aller avec le col... une cravate... mauve si c'est possible... et, peut-être, une paire de gants...

Parfait, conclut, Victor Boucher, tenez je vais même ajouter quelque chose, je vais vous donner une armoire.

— Une armoire ?

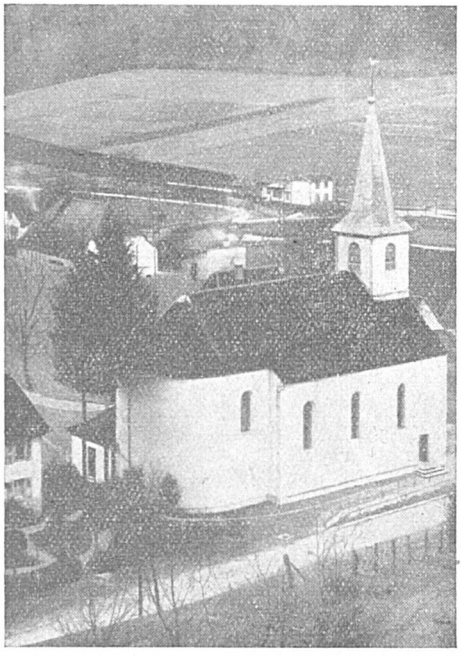
— Oui, pour ranger cette petite garderobe.

Mois des Saint-Anges	SEPTEMBRE	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil Lever	Cours du Soleil Coucher	Cours de la Lune Lever	Cours de la Lune Coucher
L 1	ste Vérène, v.		5.27	19.—	15.58	22.56
M 2	s. Etienne, r.		5.29	18.58	16.52	23.52
M 3	s. Pélage, m.		5.30	18.56	17.32	——
J 4	ss. Anges gardiens		5.32	18.54	18.03	0.57
V 5	s. Laurent, év.		5.33	18.51	18.25	2.06
S 6	s. Bertrand de G., c.		5.35	18.49	18.42	3.17
36. Jésus guérit 10 lépreux, Luc 17			♋ **P. L. le 8, à 3 h. 48.** Chaud			
D 7	13. s. Cloud, pr.		5.36	18.47	18.56	4.27
L 8	**Nativité de N.-D.**		5.38	18.45	19.08	5.37
M 9	ste Cunégonde		5.39	18.43	19.20	6.46
M 10	s. Nicolas Tolentin		5.41	18.41	19.32	7.55
J 11	s. Hyacinthe		5.42	18.38	19.45	9.07
V 12	s. Nom de Marie		5.44	18.36	20.01	10.20
S 13	s. Materne, év.		5.45	18.34	20.21	11.37
37. Nul ne peut servir deux maîtres, Mathieu 6			☾ **D. Q. le 15, à 22 h. 13.** Frais			
D 14	14. Exalt. Ste-Croix		5.47	18.32	20.49	12.55
L 15	N.-D. des 7 douleurs		5.48	18.30	21.28	14.12
M 16	s. Corneille, P. m.		5.49	18.27	22.24	15.22
M 17	Q.-T. Stig. s. François		5.51	18.25	23.36	16.18
J 18	s. J. de Cupert		5.53	18.23	——	16.59
V 19	Q.-T. s. Janvier, év.		5.54	18.21	1.03	17.29
S 20	Q.-T. s. Eustache, m.		5.56	18.19	2.34	17.51
38 Le fils de la Veuve de Naïm, Luc 7			☽ **N. L. le 22, à 12. h 42.** Frais			
D 21	15. **Fête Fédérale**		5.57	18.16	4.05	18.09
L 22	s. Maurice, m.		5.59	18.14	5.35	18.25
M 23	s. Lin, P. m.		6.—	18.12	7.02	18.39
M 24	N.-D. de la Merci		6.02	18.10	8.28	18.56
J 25	s. Thomas de V.		6.03	18.07	9.53	19.14
V 26	Déd. Cath. Soleure		6.05	18.05	11.17	19.38
S 27	ss. Côme et Damien		6.06	18.03	12.36	20.09
39. Jésus guérit un hydropique, Luc 14			♍ **P. Q. le 29, à 15 h. 58.** Frais			
D 28	16. s. Vinceslas, m.		6.08	18.01	13.47	20.49
L 29	s. Michel, arch.		6.09	17.59	14.47	21.42
M 30	ss. Ours et Victor, mm.		6.11	17.57	15.52	22.44

FOIRES DE SEPTEMBRE

Aarau, B. 17 ; Aarberg, B. Ch. M. 10, **Bienne, Br., 11 et 25 ; Breuleux, 22 ;** Bulle, 15 au 18, poul. 15 ; Carouge, Gen. 13, 14 et 15 ; **Chaindon, Br., B. M. Ch. 1 ;** Châtel-St-Denis, Fr., 15 ; Château-d'Oex, B. 24, M. 25 ; Chaux-de-Fonds, 17 ; Cossonay, 11 ; **Courtelary, Br., 24 ; Delémont, Br., 16 ;** Estavayer-le-Lac, Fr. 10 ; Fribourg, 1 ; Frutigen, gros B., 9, gr. B. et M. 26, M. pet. B. 4 et 10 ; Gossau, St-G., B. 1 ; Granges, Sl., M. 5 ; Herzogenbuchsee, Br. 10 ; Interlaken, B. 25 M. 26 ; Landeron-Combes, B. 15 ; Langenthal, B. 16 ; **Malleray, Br., 29 ;** Martigny-Ville, Vl., 22; Meiringen, Br., 24 ; **Montfaucon, Nl., 8 ;** Morat, Fr., 3 ; Moudon, Vd., 29 ; **Moutier, 4 ;** Olten, Sl. 1 ; Payerne, Vd., 18 ; **Porrentruy, 19 ;** Romont, Fr., 9 ; **Reconvilier, B. Ch. M. 1 ; St-Imier, B. 5 ; Saignelégier, 2 ;** Schwyz, 1 et 22 ; Sissach, B. C., B. 24; Soleure, 8 ; **Tavannes, Br., 18 ;** Thoune, Br., 24 ; **Tramelan-dessus, 17 ;** Wil, St-G., 30 ; Winterthour, Zr., 4 et 18 .

EGLISE DE COURCHAVON



L'église actuelle de Courchavon a été bâtie en 1844, sous l'abbé Augustin Schaller, l'actif pasteur de la paroisse (1840-1860), qui en dirigea lui-même l'entreprise.

L'ancienne église, située sur la hauteur et dont il subsiste la tour, vénérable témoin de bien des vicissitudes, paraît avoir été primitivement la chapelle du Château Vouhay, agrandie et érigée en église paroissiale le 7 juillet 1604. Sous la guerre de Trente ans, elle subit le sort du château et fut incendiée et détruite, sauf la tour, par les Suédois protestants du Nord, entre 1620-25. Reconstruite en 1628 fort sommairement (à sa démolition on retrouva dans sa charpente des poutres noircies par l'incendie), elle menaçait ruine dès 1820 et sa caducité nécessita l'érection de l'église actuelle.

La construction de celle-ci prit deux ans, valut au curé-entrepreneur bien des tracas et coûta 31.000 livres tournois, soit 29.450 francs, somme à laquelle le curé contribua par un apport personnel de 3.307 livres tournois. La nouvelle église, dont la première pierre avait été posée et bénite le 20 juin 1844, fut consacrée le 22 août 1847 par Mgr Salzmann et dédiée à St-Jean, apôtre.

Construite simplement dans le style roman, sans autre prétention que d'être la maison de Dieu d'une paroisse elle-même pauvre, l'église de Courchavon ne renferme guère de richesses profanes. Il faut mentionner cependant deux anciens tableaux du Rosaire (1648) et de St Joseph, dons de la paroisse de Cœuve, et le grand tableau, qui décore le maître-autel, de St Jean, apôtre (1840), don de l'abbé Kohler, alors vicaire de Porrentruy, et peint par lui-même.

ENFANTS TERRIBLES

Papa surprend Bébé au moment où il griffonne sur du papier.

— Que fais-tu ?

— Je t'écris.

— Mais tu ne sais pas écrire.

— Si.

— Alors, lis-moi ce que tu m'écris.

Bébé, un instant confondu, se remet :

— Voyons, p'pa, c'est pas ceux qui écrivent des lettres qui doivent les lire ; c'est ceux qui les reçoivent... Alors, lis toi-même !...

Le Magasin de

La Bonne Presse, à Porrentruy

livre rapidement tous les

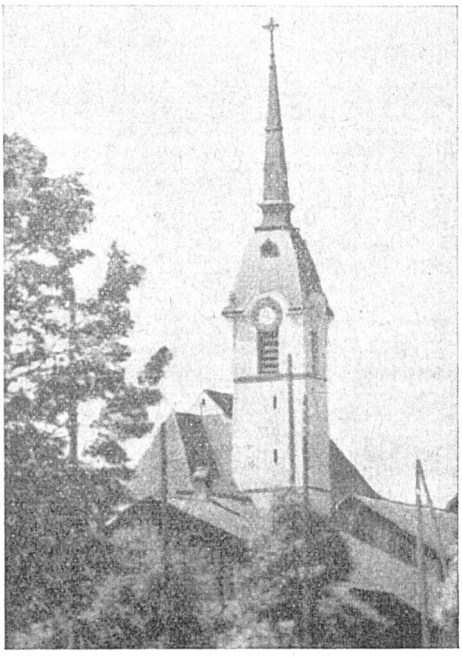
livres nouveaux

Mois du Rosaire	OCTOBRE	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil Lever	Cours du Soleil Coucher	Cours de la Lune Lever	Cours de la Lune Coucher
M 1 s. Germain, év.			6.12	17.54	16.06	23.53
J 2 ss. Anges Gardiens			6.14	17.52	16.31	——
V 3 ste Thérèse de l'E.-J.			6.16	17.50	16.49	1.04
S 4 s. François d'Assise			6.17	17.48	17.04	2.15
40. Le grand commandement, Mathieu 22			**P. L. le 7, à 19 h. 56.** Sec			
D 5 17. **Fête du Rosaire**			6.19	17.46	17.17	3.25
L 6 s. Bruno, c.			6.20	17.44	17.28	4.35
M 7 s. Serge, m.			6.21	17.41	17.40	5.44
M 8 ste Brigitte, vv.			6.23	17.39	17.53	6.55
J 9 s. Denis, m.			6.25	17.37	18.08	8.09
V 10 s. Franç. Borgia, c.			6.26	17.35	18.26	9.25
S 11 s. Firmin, év.			6.28	17.33	18.51	10.45
41. Jésus guérit le paralytique, Mathieu 9			**D. Q. le 15, à 6 h. 12.** Sec			
D 12 18 s. Pantale, év. m.			6.30	17.31	19.26	12.03
L 13 s. Edouard Regis, c.			6.31	17.29	20.16	13.15
M 14 s. Callixte P. m.			6.33	17.27	21.11	14.15
M 15 ste Thérèse, v.			6.34	17.25	22.41	14.59
J 16 s. Gall, a.			6.36	17.23	——	15.32
V 17 ste Hedwige, vv.			6.38	17.21	0.09	15.55
S 18 s. Luc, évang.			6.39	17.19	1.37	16.14
42. La robe nuptiale, Mathieu 22			**N. L. le 21, à 22 h. 48.** Sec			
D 19 19. s. Pierre d'Alcantara			6.41	17.17	3.05	16.29
L 20 s. Jean de Kenty, c.			6.42	17.15	4.31	16.44
M 21 ste Ursule, v. m.			6.44	17.13	5.56	16.59
M 22 s. Wendelin, abbé			6.46	17.11	7.21	17.16
J 23 s. Pierre Pascasse			6.47	17.09	8.47	17.27
V 24 s. Raphaël, arc.			6.49	17.07	10.11	18.05
S 25 s. Chrysanthe, m.			6.51	17.05	11.28	18.41
43. Le Fils de l'officier de Capharnaüm, Jean 4			**P. Q. le 29, à 10 h. 42.** Sec			
D 26 20. **Fête du Christ-Roi**			6.52	17.03	12.35	19.30
L 27 s. Frumence, év.			6.53	17.01	13.28	20.30
M 28 ss. Simon et Jude			6.55	17.—	14.06	21.37
M 29 ste Ermelinde, v.			6.57	16.58	14.35	22.48
J 30 ste Zénobie			6.59	16.56	14.55	23.59
V 31 **Jeûne,** s. Wolfgang, év.			7.—	16.54	15.11	——

FOIRES D'OCTOBRE

Aarau, 15 ; Aarberg, B. M. Ch. 8, pet. B. M. 29 ; Aigle, Vd., 11 et 25 ; Altdorf, U., 8 et 9 ; Amriswil, 15 ; Anet, Br., 22 ; Appenzell, 8 et 22 ; Avenches, 15 ; Baden, Arg., B. 7 ; Bâle, du 25 oct. au 9 novembre ; Berne, B. 21 ; Berthoud, Br., Ch. M. 9 ; Bex, Vaud, 2 ; **Bienne, B. 9 et 23 ;** Bulle, 15 et 16 ; Châtel-St-Denis, Fr., 20 ; Château-d'Oex, B. 8. M. 9 ; Chaux-de-Fonds, B. 15 ; Cossonay, 9 ; Couvet, Nl., B. 6 ; **Delémont, Br., 21 ;** Estavayer-le-Lac, B. 8 ; Frauenfeld, B. 6 et 20 ; Fribourg, 6 ; Frutigen, Br., 28, pet. B. M. 29 ; Gais, Ap., 6 ; Gossau, St-Gall, B. 6 ; Granges, Sol., M. 3 ; Landeron-Combes, Nl., 20 ; **Lajoux, Br., 13 ; La Ferrière, B. 1 ;** Langenthal, 21; **Laufon, Br., 7 ;** Lausanne, B. 8 ; Lenzbourg, Arg., B. 30 ; Liestal, B. C. 22 ; **Moutier-Grandval,** 2 ; Nyon, Vd., 20 ; Olten, Sl., 20 ; Payerne, Vd., 16 ; **Porrentruy, 20 ;** Romont, Fr., 21 ; **Saignelégier, 6 ;** St-Gall, du 11 au 19 ; **St-Imier, 17 ;** Schwyz, 15 ; Sierre, 6 et 27 ; Sion, 4, 11 et 18 ;

EGLISE DE COURFAIVRE



Il est dit dans les archives que la vieille église de Courfaivre a été abandonnée le 4 juin 1702. Probablement que l'église actuelle a été inaugurée le même jour. Cent ans après, elle fut restaurée par M. le curé Demange. En 1865, sous M. le curé Fromaigeat, elle fut agrandie (prolongée du côté Ouest). Le clocher avec la flèche a été refait sous M. le curé B. Brêchet, d'après les plans de l'architecte de talent bien connu, M. Maurice Vallat, de Porrentruy. A cette occasion, les cloches furent harmonisées et leur nombre augmenté. En 1921-22, l'église a été complètement rénovée à l'intérieur et à l'extérieur. Les nouveaux vitraux, dons de généreux paroissiens, représentent les douze apôtres et les évangélistes. Le cimetière qui entoure l'église a été agrandi de plus de moitié. St Germain, évêque d'Auxerre, (fête le 31 juillet et célébrée le 1er dimanche d'août) est le patron de l'église de Courfaivre.

PETITE ANECDOTE

Un pasteur protestant disait un jour à une petite Irlandaise : « Ma chère enfant, sais-tu bien tes prières ? — Oh ! oui, Monsieur. » Et l'enfant se mit à réciter le Pater. « C'est très bien, » dit le pasteur. Mais, comme l'enfant commençait à ajouter l'Ave Maria : « Oh ! dit-il, il ne faut jamais prier la Vierge Marie. Passe au Credo. » La petite fille commença : mais arrivée à ces mots : « Est né de la... » elle s'arrêta tout court.

« Tiens, dit-elle, la voilà encore ! Que faut-il en faire ? » Le ministre ne sut que répondre. Mais on dit que, rentré chez lui, il réfléchit, et, comme il avait l'âme droite, il finit un jour par tomber à genoux et réciter en pleurant l'Ave Maria.

Cadeau de noce

Deux jeunes mariés de la meilleure société trouvent, parmi leurs cadeaux de mariage, deux billets de loge pour l'Opéra, avec cette mention : « Devinez qui ? »

Ils vont naturellement à l'Opéra, mais, en rentrant, trouvent leur appartement cambriolé, et sur la table, une carte avec ces mots : « Vous savez qui ? »

**

Le docteur X... suit un convoi au cimetière.

— Un client ? lui demande un de ses amis, doucement goguenard.

— Non, répond le docteur avec un sourire de satisfaction contenue... un confrère.

Voici l'automne, la saison indiquée pour faire usage du

Thé Merveilleux ST-LUC

dépuratif du sang et le plus efficace des purgatifs

Guérit : éruptions, clous, dartres, eczémas, démangeaisons, mauvaises digestions et troubles de l'âge critique.

Le paquet : fr. 1.50

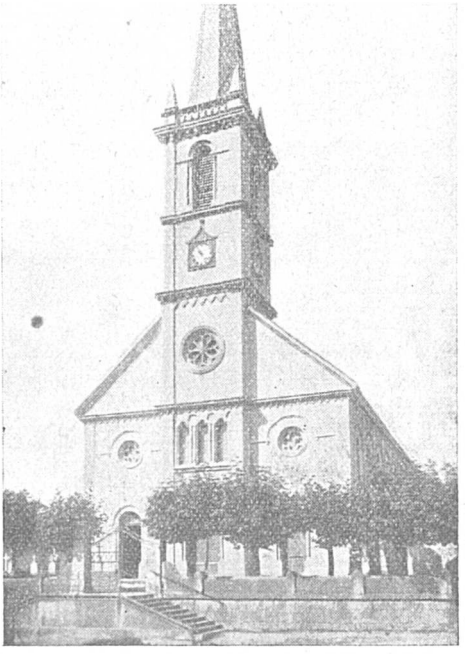
Pharmacie P. CUTTAT, Porrentruy

Mois des Ames du Purgatoire	NOVEMBRE	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil Lever	Cours du Soleil Coucher	Cours de la Lune Lever	Cours de la Lune Coucher
S 1	LA TOUSSAINT		7.02	16.52	15.24	1.10
44.	**Les deux débiteurs,** Mathieu 18	♋	**P. L. le 6, à 11 h. 28.** Froid			
D 2	21. Saintes Reliques		7.04	16.51	15.36	2.19
L 3	**Comm. des Trépassés**		7.05	16.49	15.48	3.29
M 4	s. Charles Borromée		7.07	16.47	16.—	4.39
M 5	s. Pirminien, év.		7.09	16.46	16.14	5.53
J 6	s. Protais, év.		7.11	16.44	16.31	7.09
V 7	s. Ernest, a.		7.12	16.42	16.55	8.29
S 8	s. Godefroi, év.		7.14	16.41	17.27	9.50
45.	**Rendez à César,** Mathieu 22	☾	**D. Q. le 13, à 13 h. 27.** Nuageux			
D 9	22. s. Théodore, s.		7.15	16.39	18.12	11.05
L 10	s. André-Avelin, c.		7.17	16.38	19.14	12.11
M 11	s. Martin, év.		7.18	16.36	20.29	12.59
M 12	s. Himier, er.		7.20	16.35	21.54	13.34
J 13	s. Didace, c.		7.22	16.34	23.21	14.01
V 14	s. Josaphat, m. z z		7.23	16.32	——	14.20
S 15	ste Gertrude, v.		7.25	16.31	0.46	14.36
46.	**Jésus ressuscite la fille de Jaïre,** Mathieu 9	♌	**N. L. le 20, à 11 h. 21.** Humide			
D 16	23. s. Othmar, a.		7.27	16.30	2.10	14.50
L 17	s. Grégoire Th., év.		7.29	16.29	3.32	15.04
M 18	s. Odon, a.		7.30	16.27	4.55	15.20
M 19	ste Elisabeth, vv.		7.32	16.26	6.19	15.39
J 20	s. Félix de Valois		7.33	16.25	7.43	16.03
V 21	Présent. de N.-D.		7.35	16.24	9.04	16.35
S 22	ste Cécile, v. m.		7.37	16.23	10.17	17.18
47.	**Les signes avant la fin du monde,** Mathieu 24	☽	**P. Q. le 28, à 7 h. 18.** Nuageux			
D 23	24. s. Clément, P. m.		7.38	16.22	11.18	18.14
L 24	s. Jean de la C.		7.40	16.21	12.02	19.19
M 25	ste Catherine, v.		7.41	16.20	12.35	20.31
M 26	s. Sylvestre, ab.		7.43	16.19	12.59	21.43
J 27	s. Colomban, a.		7.44	16.18	13.16	22.54
V 28	B. Elisabeth Bona, v.		7.46	16.18	13.30	——
S 29	s. Saturnin, m.		7.47	16.17	13.43	0.03
48.	**Le jugement dernier,** Luc 21					
D 30	**1er Dimanche Avent**		7.48	16.16	13.54	1.12

FOIRES DE NOVEMBRE

Aarau, 19 ; Aarberg, Br., B. Ch. M., 12, pet. B. M. 26 ; Aigle, Vd., 15 ; Altdorf, 5 et 6 ; Anet, Br., 19 ; Appenzell, 5 et 19 ; Balsthal, Sl., 3 ; Baden, 4 ; Berne, B. 25, du 23 au 6 décembre. ; Berthoud, Ch. M. 6 ; **Bienne, Br., 13 ;** Brienz, 12 ; Brigue, Vl., 20 ; Bulle, Fr., 13 ; **Chaindon, 10 ;** Châtel-St-Denis, Fr., 17 ; Château-d'Oex, B., 5 ; M. 6 ; Chaux-de-Fonds, B. 19 ; Cossonay, B. 13 ; **Delémont, Br., 18 ;** Echallens, Vd., 27 ; Eglisau, B. M. P., 13 ; Estavayer, B. 12; Fribourg, 10 ; Frutigen Br., B. pet. B. M. 6 et 21 ; Gessenay, Br., 17 ; Gossau, St-G., 3 ; Granges, Sol., M. 7 ; Hérisau, 14 ; Interlaken, B. 18., M. 19 ; Landeron-Combes, Nl., B. 17 ; Langenthal, B. 18 ; **Laufon,** Br., 4 ; Laupen, Br., 6 ; Lausanne, B. 12 ; Lenzbourg, B. 20 ; Liestal, B.-C., B. 5; Le Locle, Nl., 11 ; Lyss, Br., 24 ; Martigny-Ville, 10 ; Meiringen, 17 ; Morat, Fr., 5 ; Moudon, Vd., 24 ; **Moutier,** J.-B., 6 ; **Neuveville,** Br., 26 ; Nyon, Vd., 6 ; **Noir-**

EGLISE DE COURGENAY



L'ancienne église de Courgenay, démolie en 1854, était, en partie du moins, du 13e siècle ; la tour remontait à cette époque. La nef avait été reconstruite et agrandie en 1761, sous le curé Docourt ; le maître-autel était sous le vocable de Notre-Dame ; les autels latéraux étaient consacrés au Saint Rosaire, dont l'archiconfrérie avait été érigée canoniquement dans cette église par les Pères Jésuites de Porrentruy, en 1612, et à Saint-Nicolas.

Quoique de construction récente, la nef de l'ancienne église ne suffisait plus. Aussi la commune, riche en bois, décida-t-elle la reconstruction complète de l'édifice sacré. Grâce au zèle des autorités locales, celui-ci, commencé au printemps 1854, fut achevé en 1856 sur les plans et sous la direction de Jean Frédéric Fallot, architecte de Montbéliard. La première pierre fut bénite le 8 mai 1854 par le chanoine Varé, curé-doyen de Porrentruy, qui, le 20 janvier 1856, bénit la nouvelle église et le cimetière. La consécration solennelle, sous le titre de l'Assomption, avec celle du maître-autel, fut faite par Mgr Charles Arnold, évêque de Bâle, le 27 avril de la même année.

Construite d'après le style roman du 11e siècle, l'église de Courgenay, avec sa flèche élancée, son portail auquel on accède par un escalier et un perron de pierre, est un des beaux édifices religieux du Jura.

Les autels en stuc sont d'un bel effet. 12 beaux et grands vitraux peints par Jourdin de Genève, représentant le baptême et la résurrection de N. S. J. C., les évangélistes St Jean et St Luc et divers grands saints qui ont illustré l'Eglise.

La sonnerie de Courgenay se compose de 4 cloches formant un ensemble harmonieux. La plus grande est sous l'invocation de l'Assomption de N. D., la deuxième qui est de 1744, sous celle de St Nicolas, la troisième est dédiée à l'Immaculée Conception et la quatrième à la Nativité de la Ste Vierge. Les trois nouvelles ont été bénites, le 25 août 1856 par M. le chanoine Varé.

---

mont, Br., 3 ; Yverdon, Vd., 25 ; Olten, Sl., 17 ; Orbe, Vd., 10 ; Payerne, 20 ; **Porrentruy,** 17 ; **Reconvilier,** 10 ; Rolle, Vd., 21 ; Romont, Fr., 18 ; **Saignelégier,** 4 ; Schaffhouse, 11 et 12 ; Schwyz, 17 ; Sion, Vl., 1, 8 et 15 ; Sissach, B.-C, 12 ; Soleure, 10 ; Thoune, Br., 12 ; **Tramelan-dessus,** 11 ; Vevey, Vd., 25 ; Viège, Vl., 12 ; Winterthour, B. 6 et 20 ; Wil St-G., 18 ; Zofingue, Aa., 15.

Comparaisons

— Mon pauvre Nestor, tu es maigre comme un clou.

— Oui, mais aussi j'ai une santé de fer !

Le „Corunic“

enlève radicalement et sans douleur

Cors aux pieds
Durillons et Verrues

Le flacon fr. 1.50

Prompte expédition

Pharmacie CUTTAT, Porrentruy
Pharmacie SEELAND, Bienne

Mois de l'Immaculée Conception	DÉCEMBRE	Signes du Zodiaque	Cours du Soleil Lever	Cours du Soleil Coucher	Cours de la Lune Lever	Cours de la Lune Coucher
L 1 s. Eloi, év.			7.50	16.16	14.06	2.21
M 2 ste Bibiane, v. m.			7.51	16.15	14.19	3.32
M 3 s. François-Xavier			7.53	16.15	14.35	4.47
J 4 ste Barbe			7.54	16.14	14.56	6.06
V 5 s. Sabas, a.			7.55	16.14	15.24	7.27
S 6 s. Nicolas, év.			7.56	16.13	16.04	8.47
49. Jean en prison, Mathieu 11			☽ P. L. le 6, à 1 h. 40. Sec			
D 7 **2e Dimanche Avent**			7.57	16.13	17.02	9.58
L 8 **Immaculée Conception**			7.58	16.13	18.15	10.55
M 9 s. Euchaire, év.			8.—	16.13	19.40	11.36
M 10 N.-D. de Lorette			8.01	16.12	21.08	12.05
J 11 s. Damas, P.			8.02	16.12	22.34	12.26
V 12 ste Odile, v.			8.03	16.12	23.58	12.43
S 13 ste Lucie, v. m.			8.04	16.12	——	12.57
50. Témoignage de Saint-Jean, Jean 1			☾ D. Q. le 12, à 21 h. 7. Froid			
D 14 **3e Dimanche Avent**			8.04	16.12	1.19	13.11
L 15 s. Célien, m.			8.05	16.12	2.40	13.26
M 16 s. Eusèbe, év. m.			8.06	16.13	4.01	13.43
M 17 Q.-T. ste Adélaïde			8.07	16.13	5.23	14.04
J 18 s. Gatien			8.08	16.13	6.44	14.33
V 19 Q.-T. s. Némèse, m.			8.08	16.13	8.—	15.10
S 20 Q.-T. s. Ursanne, c.			8.09	16.14	9.05	16.02
51. Naissance de Jésus-Christ, Luc 3			● N. L. le 20, à 2 h. 24. Doux			
D 21 **4e Dimanche Avent**			8.10	16.14	9.56	17.04
L 22 s. Pierre Canisius, c.			8.10	16.14	10.33	18.13
M 23 ste Victoire, v.			8.11	16.15	11.—	19.26
M 24 s. Delp. **Jeûne**			8.11	16.16	11.20	20.38
J 25 **NOËL**			8.11	16.16	11.35	21.47
V 26 s. Etienne, diac.			8.12	16.17	11.49	22.56
S 27 s. Jean ap. évang.			8.12	16.18	12.—	——
52. Présentation de Jésus au temple, Luc 2			☽ P. Q. le 28, à 4 h. 59. Nuageux			
D 28 ss. Innocents			8.12	16.19	12.11	0.04
L 29 s. Thom. Cantorbéry			8.12	16.19	12.24	1.13
M 30 s. Sabin, év. m.			8.13	16.20	12.38	2.25
M 31 s. Sylvestre, P.			8.13	16.21	12.55	3.40

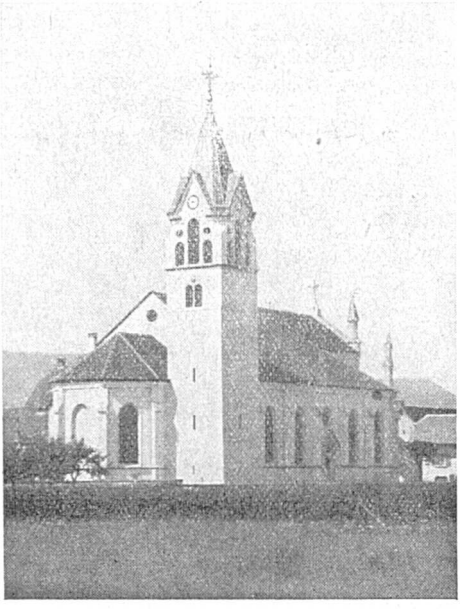
FOIRE DE DECEMBRE

Aarau, 17, P. 31 ; Aarberg, Br., B. Ch. M. 10 ;, pet. B. M. 31 ; Aigle, Vd., 20 ; Altdorf, 3 et 4, 17 et 18 ; Amriswil, Th., B., 3 et 17 ; Appenzell, 3, 17 et 31 ; Aubonne, Vd., 2 ; Baden, Aa., B. 2 ; Bâle, 18 et 19 ; Berne, du 23 nov. au 6 déc. ; Berthoud, Br., B. Ch. M., 26 ; Bex, Vd., 4; **Bienne,** 18 ; Brugg, Aa., 9 ; Bulle, Fr., 4; Châtel-St-Denis, Fr., 15 ; Cossonay, 26 ; **Delémont,** 16; Estavayer, 10 ; Fribourg, 1; Frutigen, 4. B. pet. B. M. 18; Gossau, St-G. 1; Granges, Sol., M. 5; Hérisau, 12; Interlaken, M. 16 ; Landeron-Combes, Nl., 15; Langenthal, 30 ; **Laufon,** Br., 2 ; Laupen, Br., 31 ; Lausanne, B. 10 ; Lenzbourg, 11; Liestal, B.-C., B. 3 ; Le Locle, Nl., 9 ; Monthey, Vl., 3 et 31 ; Morat, Fr., 3 ; Morges, 31 ; Moudon, Vd., 27 **Neuveville,** Br., 31 ; Olten, Sl., 15 ; Orbe, Vd., 24 ; Payerne, Vd., 18 ; **Porrentruy,** 15 ; Romont, Fr., 2 ; **Saignelégier,** 1 ; St-Gall, B. 6 ; Schaffhouse, B. 2 et 16 ; Schwyz, 1 ; Soleure, 9; Thoune, Br., 17 ; **Tramelan-dessus,** 9 ;

EGLISE DE COURROUX

Il est question au 13e siècle déjà, de la paroisse de Courroux. Celle-ci fut une des plus riches et des mieux dotées du Jura, jusqu'à la Révolution française. Pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648) les Suédois ravagèrent le pays et ruinèrent l'église. Rebâtie en 1687, celle-ci devint trop petite au siècle dernier vu l'accroissement constant de la population attirée par le voisinage immédiat des usines et fabriques de Delémont. M. l'abbé Dizard, curé de Courroux de 1861-1904 fit en 1871 commencer la construction d'une nouvelle église aux vastes proportions. Entre temps, le Kulturkampf se déchaîna sur le Jura. Les travaux se poursuivirent cependant, mal dirigés et d'après les plans déplorables de M. Pallain. En 1873, l'église fut ouverte au culte et inaugurée par le curé apostat Mestrelli. En 1879, l'église qui ne fut jamais achevée, fut rendue aux catholiques. M. le curé Juillard, curé de Courroux de 1904 à 1915, réunit les premiers fonds nécessaires à la construction, que M. le curé Fleury devait mener à bonne fin. La guerre, la période difficile qui suivit, retardèrent l'exécution des travaux.

Poussés très énergiquement sous l'experte et dévouée direction de MM. Doppler, architectes à Bâle, les travaux furent terminés, à l'étonnement général, pour le temps prévu. Le 27 novembre 1927, assisté des deux vicaires généraux du diocèse, entouré des chanoines et doyens du Jura et de 17 autres prêtres, Mgr Ambuhl, évêque de Bâle, consacra la nouvelle église. 800 places assises. Coût total: 175.000 fr. (il reste une dette d'environ 50.000 frs).



L'église possède un magnifique ostensoir tout argent, en pur style gothique ; un ciboire, un encensoir, un navette du 17e siècle également en argent massif. Les orgues, merveilleux instrument de 22 registres, datent de 1887, et ont été construites par Goll de Lucerne. L'église est placée sous le patronage de S. Nicolas, évêque de Myre. L'autel de S. Apollinaire attire des pèlerins pendant toute l'année. On invoque spécialement ce saint pour être préservé des convulsions et des maladies nerveuses.

BONS MOTS

Un peu fort

— Huit heures et demie ! Qu'est-ce que je vais dire à ma femme ?

— Tu lui diras qu'il fait tellement sombre que ta montre n'arrive pas à marquer l'heure exacte !

**

— Alors, cette réponse, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

— M'sieu, si ça ne vous fait rien, je préférerais que ce soit pour demain !...

Le remède souverain
contre les
maux de tête, névralgies et vertiges
c'est le
CACHET CÉPOL
inoffensif pour l'estomac
La boîte : Fr. 1.50
dans les pharmacies ou directement chez
Dr L. & P. CUTTAT, Bienne-Porrentruy

Almanach israélite

L'année 1930 correspond aux années 5690-5691 — AN 5690

1 Janvier. **1 Tebet.**
10 Janvier. **10 Tebet.** Jeûne. Siège de Jérusalem.
30 Janvier. **1 Chebat.**
1 Mars. **1 Adar.**
13 Mars. **13 Adar.** Jeûne d'Esther.
14 Mars. **14 Adar.** Pourim.
15 Mars. **15 Adar.** Suzan-Pourim.
30 Mars. **1 Nissan.**
13 Avril. **15 Nissan*** Com. de Fête de Pâques.
14 Avril. **16 Nissan*** 2e Fête de Pâques.
19 Avril. **21 Nissan*** 7e Fête de Pâques.
20 Avril. **22 Nissan*** 8e Fête de Pâques.
29 Avril. **1 Iyar.**
16 Mai. **18 Iyar.** Fête de la Jeunesse.
28 Mai. **1 Sivan.**
2 Juin. **6 Sivan*** Fête de Pentecôte.
3 Juin. **7 Sivan*** 2e Fête de Pentecôte.
27 Juin. **1 Tamouz.**
13 Juillet. **17 Tamouz.** Jeûne. Siège de Jérusalem.
26 Juillet. **1 Ab.**
3 Août. **9 Ab.** Jeûne. Destruction du Temple.
25 Août. **1 Eloul.**

AN 5691

25 Septembre. **1. Tichri*** Nouvel-An.
24 Septembre. **2 Tichri*** 2me Fête.
25 Septembre. **3 Tichri.** Jeûne de Guédaliah.
2 Octobre. **10 Tichri*** Fête de la Reconciliation.
7 Octobre. **15 Tichri*** Fête des Tabernacles.
8 Octobre. **16 Tichri*** 2me Fête des Tabernacles.
13 Octobre. **21 Tichri.** Fête des rameaux.
14 Octobre. **22 Tichri*** Octave des Tabernacles.
15 Octobre. **23 Tichri*** Fête de la loi.
23 Octobre. **1 Marhechvan.**
21 Novembre. **1 Kislev.**
15 Décembre. **25 Kislev.** Construction du temple.
21 Décembre. **1 Tebet.**
30 Décembre. **10 Tebet.** Jeûne. Siège de Jérusalem.

* Fêtes devant être rigoureusement observées.

CONCOURS 1929

Le 20 février a eu lieu à l'Ecole libre de Porrentruy le tirage au sort des réponses justes à la devinette faisant l'objet du concours de l'Almanach de 1929.

Ce tirage au sort a donné les résultats suivants :

1er prix : M. **Charles Thuller-Koller à Courroux** qui reçoit un magnifique porte-plume Mont-Blanc de 35 francs.

2e prix : Melle **Berthe Erard, à St Brais** qui reçoit une belle statue du Sacré-Cœur.

3e prix : **Melle Rachel Bouille à Bienne** qui reçoit une superbe papeterie en boîte artistique avec un agenda.

4e prix : **M. Germain Rebetez, à Alle** qui reçoit un Dictionnaire Larousse illustré et une papeterie.

5e prix : **M. Charles Charmillot à Vicques** qui reçoit une statue du Bon Pasteur.

6e prix : **M. E. Bourgnon, à Bassecourt** qui reçoit une jolie plaquette artistique.

7e prix : **Melle Cécile Buchwalder à la Seigne du Milieu** qui reçoit un beau tableau de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.

8e prix : **Melle Geneviève Erard, Le Noirmont,** qui reçoit un joli bénitier avec Christ sur plaquette en bois.

9e prix : **M. Antoine Barthoulot, Les Bois,** qui reçoit un ouvrage sur Le Pèlerinage de Lourdes et une papeterie.

10e prix : **M. Camille Riat, fils Joseph à Chevenez** qui reçoit une papeterie en boîte.

La réponse juste à la devinette du concours est **la PORTE.**

Des quelque 800 réponses envoyées voici les noms des personnes qui ont envoyé la réponse juste :

Simone Raval Alle ; Lina Rion-Beuchat, Vicques ; Paul Willemin, Saulcy ; Mlle Sauliniers, Genève ; Marcel Corbat, Vendlincourt ; Germaine Boin, St-Imier ; Marcel Bregnard, Alle ; Marthe Laville, Chevenez ; Marie Schaad, Soubey ; Mme Edmond Gisiger, Bassecourt ; Anne-Marie Hoffmeyer, Bassecourt ; Paul Guélat, Bure ; Julie Juillard, Damvant ; Elisabeth Juillard, Damvant ; Blandine Saunier, Damvant ; Yvonne Frésard, Saignelégier; Georgette Gigandet, Courrendlin ; Joseph Duval, Fontenais ; Mme Eggli, Prédame ; Agnès Noirjean, Lugnez ; Marie-Louise

Jobin, Saignelégier ; Maurice Juillerat, Undervelier ; Mme Léon Laville-Riat, Chevenez ; Blanche Mamie, Davos-Dort ; Jeanne Viatte, Sceut ; Joseph Maître, Les Sairains ; Elisa Vallet, Bressaucourt ; Lucie Beuchat, Porrentruy ; Sigismond Affolter, Lajoux ; Juliette Ribeaud, Cœuve ; Jules Noirjean, Lugnez ; Bernard Jurot, Boncourt ; Paul Rebetez, Chevenez ; Mme Paul Riat-Brody, Chevenez ; Jules Moine, Montignez ; René Cramatte, Courtemaîche ; Bernadette Noirat, Cœuve , Maria Moritz, couturière, Movelier ; Mme Marc Bilat, Saignelégier ; Germaine Munch, Delémont ; Agnès von Gunten, Courfaivre ; Elisa Monnerat, Delémont ; Camille Monin, Glovelier ; André Roueche, Lugnez ; Louis Chapatte, Les Bois ; André Queloz, Saignelégier ; Eugénie Courtat, Bure ; Lucien Reber, Courtemaîche ; Charles Seuret, Courrendlin ; Mme Urbain Girardin, Le Péchai près Montfaucon ; J. Seidler, Moutier ; Clotilde Riat, Chevenez ; Geneviève Rebetez, Les Genevez ; Georges Stidel, Boncourt ; François Seuret, Châtillon ; Louis Guerdat, Bassecourt ; Juliette Guerdat, Bassecourt ; Fernand Aubry, Les Breuleux ; Mathilde Girardin, Courfaivre ; Henri Joliat, Einsiedeln ; Ali Chaignat, Bonfol ; Ida Bourquard, Les Bois ; Jeanne Fleury-Rottet, Mervelier ; Léon Cattin-Joliat, Courtételle ; B. Jacquat, Porrentruy ; Charles Marquis, Delémont ; Madeleine Petit, Porrentruy ; Charles Seidler, Courtedoux ; Marie Froidevaux-Mayer, Noirmont ; Albert Aebersold, Moutier ; Xavier Hublard, Courgenay ; Joseph Pape, Cœuve ; Georges Faivre, Courtemaîche ; Germaine Bieri, Movelier ; L. Chételat, Courgenay ; Mathilde Biedermann, Undervelier ; Gilberte Maillard, Genevez ; L. Surdez, Porrentruy ; Bernadette Chèvre, Mettemberg ; Raymond Froidevaux, Courtemaîche ; Mariette Simon, Bassecourt ; Henri Farine, St-Brais ; Madeleine Chèvre, Bâle ; Bernadette Chèvre, Porrentruy ; Clotilde Koellicker, Moutier ; Marie-Thérèse Hammer, Delémont ; Joséphine Crevoisier, Montfaucon ; Georges Beuchat, Undervelier ; Berthe Crevoisier, Prestha s. Travers ; Germain Berberat, Noirmont ; Paul Vernier, Boécourt ; Joseph Fleury, Delémont ; Marie Greppin, Develier ; A. Jodry, Montfaucon ; Paul Farine, Montfaucon ; Alfred Péquignot, horloger, Saignelégier ; Raymond Monnin, Miécourt ; Adolphe Roueche, Lugnez ; Vve Henri Arnoux, Les Bois ; Blanche Beuchat, Undervelier ; Ida Kohler, Mervelier ; Ernest Bové, Bure ; Ernest Friche, Recollaine, Vicques ; Lucia Vallat, Bure ; Mme Julia Marquis-Fleury, Mervelier ; Thérèse Joly, Les Barrières, Boéchet ; Valentine Frossard, Les Pommerats ; Marie Stalder, Porrentruy ; Alfred Maître, Undervelier ; Rév. Sœur Digue, Saignelégier ; Léon Borne, Le Péca, St-Ursanne ; Marcelle Membrez, Courtételle ; Lucie Beuchat, Porrentruy ; Maurice Crevoiserat, Saignelégier ; Oswald Rebetez, Prédame ; Joseph Beuchat, voiturier, Soulce ; André Chapatte, Courfaivre ; Norbert Joliat, Courtételle ; Cécile Allimann, Undervelier ; Vve Joseph Frund-Rottet, Courchapoix ; Melle Rosa Fleury, Courroux ; Marie Loriol, Les Bois ; Vve A. Noirjean, Montfaucon ; Marguerite Girard, Asuel ; Lucie Moine, Beurnevésin ; Louis Grandjean, Morlon près Bulle ; Jeanne Crétin, St-Brais ; Robert Fleury, Alle ; Angèle Eschmann-Joliat, Vellerat, Courrendlin ; Gérard Paratte, Le Noirmont ; Joséphine Gouvier, Epiquerez ; Lucie Houlmann, Lajoux ; René Huot-Etienne, Les Bois ; Jean Candolfi-Bonnet, Moutier ; Denise Petignat, Miécourt ; Joseph Theubet, La Rasse, Porrentruy ; Thérésine Véya, St-Brais ; Anna Henzelin, Cœuve ; Geneviève Bonnemain, Les Pommerats ; Henriette Rais, Delémont ; Louis Farine, Prépetitjean, Montfaucon ; Joseph Boichat-Fleury, Les Bois ; Mme L. Gisiger-Quartier, St-Imier ; Suzanne Fleury, Charmoille ; Julia Frésard, Delémont ; Maria Saucy, Develier ; André Huguelit, Boncourt ; Germain Chèvre, Mettemberg ; Aurélie Beuchat, Soulce ; Anselme Borer, Bassecourt ; Anne-Marie Meyer, Undervelier ; Thérèse Joliat, Courtételle ; René Brahier, Lajoux ; Angèle Leschenne, St-Brais ; Victor Poupon, Charmoille ; Simone Rueff, Lajoux ; Jules Schaller, Corban ; Annette Sauvain, Crémines ; Laure Brahier, Cœuve ; Agathe Prêtre, Boncourt ; Jean-Marie Wermeille, La Racine, Saulcy ; Marie Berberat, Prépetitjean, Montfaucon ; Auguste Voirol, Les Genevez ; Jeanne Blanchat-Rebetez ; Robert Adatte, Porrentruy ; René Marti, Bévilard ; Humbert Jolidon, Les Sairains ; Léon Fridez, Grandfontaine ; Henri Vonmeurs, Courfaivre ; Fernand Bregnard, Bonfol ; J. Ory, facteur, Develier ; Marie Voillat, Lugnez ; Madeleine Frésard, Buix ; Lucie Voisard, Fontenais ; Mme Maria Hattenberger, Liesberg ; Mme Marie Theurillat, Les Rottes ; Emilie Rebetez, Les Genevez ; Mme Berthe Froidevaux-Paratte, Noirmont ; Mme Vve Joseph Voyame, Bassecourt ; Rémy Voyame, Bassecourt ; Ernest Villat, St-Brais ; Léon Miserez, Lajoux ; M. Laubscher, Porrentruy ; Cécile Piquerez Bure ; Marthe Adatte, Asuel ; Bernadette Noirjean, Bois derrières ; Marie Guenin, Asuel ; Melle Anna Nappez, Ocourt ;

Fritz Umbricht, Ocourt ; André Mamie, Alle ; Antoinette Pelletier, Cerneux-Veusil ; Marguerite Monnat, Saignelégier ; Lucie Surdez, Montfavergier ; Michel Henzelin, Bonfol ; Marie Biedermann, Delémont ; Antoine Chételat, Montsevelier ; Cécile Roy, Epauvillers ; Colombe Beuchat, Berlincourt ; Vve Fidélia Reusser, Courgenay ; Norbert Froidevaux, La Bosse, Bémont ; Alfred Jolidon, Corcelles ; François Schaller, Corban ; Marie-Louise Boillat, Genève ; Victor Comman, Courgenay ; Paul Sangsue, Moutier ; Armande Simon-Maître, Orbe (Vaud) ; Jeanne Petitat, Chevenez ; Eugène Maitin, Corban ; Camille Eschmann, Vellerat, Courrendlin ; Constant Meyer, Undervelier ; Amanda Crevoisier, Fornet-dessus ; Julia De Burgrave, Porrentruy ; Paul Schaffter, Courchapoix ; Paul Monnin, fils Pierre, Bassecourt ; Marie Monnin, Bassecourt ; Cécile Crétin, Soulce ; Clémence Marquis, Mervelier ; Charles Moritz, Tavannes ; A. Monnerat, maire, Vermes ; Arthur Fleury, Delémont ; Auguste Eschmann, Vellerat, Courrendlin ; Léon Voirol, Levoncourt ; Joseph Dietlin, St-Ursanne ; François Juillerat, Lajoux ; Laurence Guerdat, Courroux ; Adolphe Lapaire, Fontenais ; Alice Bélet, Montignez ; Germaine Friat, Damphreux ; E. Virot ; Pierre Boillat, Porrentruy ; Suzanne Gigandet, Granges ; Mme Michel, Bienne ; André Hoffmeyer, Bassecourt ; Mme Hubert Monnin, Bassecourt ; Mme Brigitte Dubois, Les Bois ; Vérène Véya, Lajoux ; Louis Grimaître, Damvant ; Hermann Ledermann, Soubey ; Olga Gigandet, Courgenay ; Henri Erard, Sur Moron, St-Brais ; Georges Cattin, Breuleux ; Hélène Sautebin, Courroux ; Thérésine Chenal, St-Brais ; François Sangsue, Cornol ; Adatte inst. Pleujouse ; Mariette Varin, Cœuve ; Cécile Roy, Vendlincourt ; Henriette Voisard, Bonfol ; Emile Theubet-Nicoulin, Fahy ; Melle Lachat, Delémont ; Catherine Allemann, Bassecourt ; Marc Jobin, Saignelégier ; Lucie Cramatte, Courtemaîche ; Anna Piller, Cœuve ; Henri Vernier, Boécourt ; Edouard Fleury, Mervelier ; Marie-Thérèse Chapatte, Les Breuleux ; Elisa Willemin-Fontaine, Saulcy ; Marie-Jeanne Steullet, Porrentruy ; Ida Berberat, Montignez ; Etienne Mertenat, Soyhières ; Henri Bianchi, Delémont ; Annie Theubet, Réclère ; Agnès Schaller, Moutier ; William Brossard, Evilard ; Germaine Jackomet, Delémont ; Jules Bacon, pierriste, Pleujouse ; Jean Miserez, Lajoux ; Albert Gogniat, St-Brais ; Joseph Simon-Beuchat ; Laure Perrin, Charmoille ; Cécile Willemin, Courcelon ; Léon Meyer ; Jeanne Meyer ; Julia Meyer ; Madeleine Riat, Chevenez ; Geneviève Humair, St-Brais ; Victorine Humair, St-Brais ; Louis Juillerat, La Brévine ; Blanche Gigandet, Bressaucourt ; Gustave Quiquerez, Rocourt ; Marie Tabourat, Séprais ; J. Biedermann, J. Wermeille-Botchat, Saignelégier ; Jeanne Berberat, Montignez ; Joseph Christe, fils, Bassecourt ; Marie Rebetez, Genevez ; Lucien Oeuvray, Cœuve ; Germain Beuret, Chamoille ; Emma Roueche, Lugnez ; Germain Beuret, Bonfol ; Thérèse Piller, Chevenez ; Antoinette Plumez, Grandfontaine ; Denise Jecker, Lugnez ; Marie Challet, Vendlincourt ; Laurent Wermeille, Soubey ; C. Voumard-Rebetez, Tramelan ; Joseph Bron, Corban ; Marcel Schaller, Corban ; Augusta Stadelmann, Asuel ; Marthe Ackermann, Bourrignon ; Louis Girardin, garde forestier, Courfaivre ; Yvonne Girardin, Fontenais ; Thérèse Rebetez, Lajoux ; J. Fleury-Barthoulot, Les Bois ; Marguerite Schnegg, Courtételle ; Berthe Surdez, Theusseret ; Eugène Brêchet, Soyhières ; Ida Chételat, dévideuse, Montsevelier ; Henriette Froidevaux, Boécourt ; Madeleine Thiévent, Masesselin ; Jean-Marie Brahier, Porrentruy ; Mme Lucia Gigandet, Bure ; Mathilde Herzog, Munster ; Germaine Faivre, Bienne ; Elisabeth Quenet, Montfaucon ; Joseph Prongué, Montignez ; Marie Raval, Grandfontaine ; Emile Boinay, Berne ; Alfred Nicoulin, Chevenez ; Maria Gigandet, Granges ; Germaine Muriset, Bienne ; Paul Voillat, Courrendlin ; A. Berger, Boncourt ; François Crevoisier, Noirmont ; Georges Cattin, La Chaux-de-Fonds ; Albert Roueche, Lugnez ; Marthe Brudkiewick, Porrentruy ; Léon Brahier, Séprais ; J. Joliat, Delémont ; Ernest Guenin, Courtedoux ; Jean Jolidon, Courtételle ; Marie Marquis, Mervelier ; Joséphine Paratte, Noirmont (Les Combes) ; Eugène Lachat Bienne 6 ; Jeanne Bouverat, Les Breuleux ; Yvonne Doyon, Vendlincourt ; Marthe Chevrolet, Lugnez ; Ernest Piegay, Maira, Buix ; Madeleine Gigandet, Granges ; Ch. Boivin, Fribourg ; Hélène Boillat, Les Breuleux ; Germaine Moritz, Movelier ; Hélène Aubry, Montfaucon ; Pierre Jobin, Les Bois ; Victorine Chételat, Montsevelier ; Marcel Georgy, Soleure ; Marguerite Erard, Noirmont ; Alice Quain, Beurnevésin ; Raymond Pic, Noirmont ; Thérésine Guélat, Bure ; Isabelle Maître, Noirmont ; Jeanne Choffat, Cœuve ; Catherine Cattin, Les Bois ; Robert Borer, Soyhières ; A. Wettstein, Alstetten (Zurich) ; Marc Pelletier, Les Breu-

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

Voir plus loin la suite de cette liste

Notre clergé jurassien

sous le Pontificat suprême de S. S. Pie XI glorieusement régnant

1930

ÉVECHÉ :

SA GRANDEUR MGR JOSEPH AMBÜHL, évêque de Bâle et Lugano, à Soleure :

MGR LE CHANOINE ADOLPHE FLEURY, Vicaire général du Jura, à Soleure :

MGR THOMAS BUHOLZER, Vicaire général de la partie allemande du diocèse et chancelier de l'Evêché, à Soleure.

DIASPORA :

Mgr Ch. Cuttat, doyen, à la Victoria, à Berne, camérier secret de S. S. Pie XI.

BERNE : Mgr Nunlist, Prélat de S. S. curé, membre du Comité central des Congrès Eucharistiques internationaux ; M. l'abbé Roger Chapatte, vicaire français.

BIENNE: M. l'abbé Lœtscher, curé; M. l'abbé Emile Faehndrich, vicaire français.

ST-IMIER : M. l'abbé Léon Rippstein, curé ; M. l'abbé Marcel Rais, vicaire.

MOUTIER : M. l'abbé Gabriel Cuenin, curé, président jurassien de l'Oeuvre d'abstinence ; M. l'abbé Montavon, vicaire.

RECONVILIER-TAVANNES : M. l'abbé Dr Albert Membrez, curé.

TRAMELAN : M. l'abbé Ed. Grimaître, curé.

DÉCANAT DE PORRENTRUY :

PORRENTRUY : Mgr E. Folletête, curé-doyen, camérier secret de S. S. Pie XI, chanoine de Soleure, président des Conseils d'administration du Collège St-Charles et de la Société la Bonne Presse; M. l'abbé A. Guenat, vicaire ; M. l'abbé E. Farine, vicaire ; M. l'abbé J. Aubry, professeur de religion ; M. l'abbé O. Davarend, professeur de religion retraité ; M. l'abbé Henri Schaller, directeur de la B. P. J. ; M. le chanoine A. Grob, directeur du collège St-Charles ; M. l'abbé A. Froidevaux, professeur et directeur du Pèlerinage jurassien à Einsiedeln, à Lorette.

ALLE : M. l'abbé Constant Vallat, curé, directeur des Cœcilia jurassiennes.

BEURNEVÉSIN : M. l'abbé Hepting, curé.

BONCOURT : M. l'abbé Chételat, curé, directeur des Pèlerinages jurassiens à Lourdes et à Lisieux.

BONFOL : M. l'abbé Constant Meyer, curé.

BRESSAUCOURT : M. l'abbé Constant Girard, curé.

BUIX : M. l'abbé Marcel Chapatte, curé.

BURE : M. l'abbé Joseph Eckert, curé.

CHEVENEZ : M. l'abbé Henri Grimaître, curé.

COEUVE : M. l'abbé Léon Quenet, curé, président de l'Oeuvre des enfants hongrois, pour le Jura bernois.

COURCHAVON : M. l'abbé François ROY, curé.

COURTEDOUX : M. l'abbé Eugène Saunier, curé.

COURTEMAICHE : M. l'abbé Joseph Buchwalder, curé et vice-doyen.

DAMPHREUX : M. l'abbé Germain Adam, curé.

DAMVANT : M. l'abbé Bernard Maillard, curé.

FAHY : M. l'abbé Turberg, curé.

FONTENAIS : M. l'abbé Ignace Wermeille, curé, caissier de la Jurassia.

GRANDFONTAINE : M. l'abbé Paul Aubry, curé.

MONTIGNEZ : M. l'abbé Peeters, curé.

RÉCLERE : (vacant).

ROCOURT : M. l'abbé Louis Pelletier, curé.

VENDLINCOURT : M. l'abbé Charles Seuret, curé.

DÉCANAT DE DELÉMONT :

DELÉMONT : M. l'abbé Alphonse Gueniat, curé-doyen, président central de la section bernoise de l'A. P. C. ; M. l'abbé Simon Stékoffer, vicaire ; M. l'abbé Cuenat, vicaire ; M. l'abbé Schmid, curé retraité ; A MONTCROIX : R. P. Eloi, sup.

BASSECOURT : M. l'abbé Joseph Spechbach, curé.

BOÉCOURT : M. l'abbé Antoine Montavon, curé.

BOURRIGNON : (vac.)

COURFAIVRE : M. l'abbé Alfred Joliat, curé et vice-doyen.

COURROUX : M. l'abbé A. Fleury, curé et aumônier du Régiment jurassien.

COURTÉTELLE : M. l'abbé Maxime Cordelier, curé ; M. l'abbé Victor Fleury, curé retraité.

DEVELIER : M. l'abbé Louis Bouellat, curé.

GLOVELIER : M. l'abbé Xavier Hulmann, curé.

MOVELIER : M. l'abbé Loetscher, curé.

PLEIGNE : M. l'abbé Louis Berdat, curé.

ROGGENBOURG : M. l'abbé Alphonse Materne, curé.

SAULCY : M. l'abbé Joseph Stemmelin, curé.

SOULCE : M. l'abbé Jules Montavon, curé.

SOYHIERES : M. l'abbé Paul Fleury, curé.

UNDERVELIER : M. l'abbé Chêne, curé, délégué de la « Caritas », section de l'A. P. C. pour les pèlerinages jurassiens à Lourdes.

DÉCANAT DE SAIGNELÉGIER :

SAIGNELÉGIER : M. l'abbé Emile Chapuis, curé-doyen, chanoine de Soleure ; M. l'abbé Arthur Rérat, vicaire.

LES BOIS : M. l'abbé Joseph Juillard, curé.

LES BREULEUX : M. l'abbé Joseph Monin, curé ; M. l'abbé Paul Beuret, curé retraité.

LES GENEVEZ : M. l'abbé Léon Chèvre, curé.

LAJOUX : M. l'abbé Germain Brossard, curé.

MONTFAUCON : M. l'abbé Léon Cattin, curé.

LE NOIRMONT : M. l'abbé Emile Besançon, curé démissionnaire, membre du Comité « Pro Juventute » ; M. l'abbé Steiner, vicaire.

LES POMMERATS : M. l'abbé Joseph Fleury, curé.

SOUBEY : M. l'abbé Léon Maître, curé.

DÉCANAT DE ST-URSANNE :

ST-URSANNE : M. l'abbé Auguste Quenet, curé-doyen ; M. l'abbé Marer, vicaire ; M. l'abbé Roussel, Aumônier de l'asile des vieillards.

ASUEL : M. l'abbé Léon Girardin, curé et vice-doyen.

CHARMOILLE : M. l'abbé Dr Jules Ceppi, curé ; M. le chanoine Delaporte, R. P. Matt, Orphelinat et Maison de Famille de Miserez.

CORNOL : M. l'abbé Léon Rérat, curé.

COURGENAY : M. l'abbé Dr Joseph Membrez, curé.

EPAUVILLERS : M. l'abbé Pierre Fleury, curé.

MIÉCOURT : M. l'abbé Jules Vallat, curé.

LA MOTTE : M. l'abbé Angelo Gobbi, curé.

ST-BRAIS : M. l'abbé Antoine Berberat, curé.

DÉCANAT DE COURRENDLIN :

COURRENDLIN : M. l'abbé Paul Bourquard, curé-doyen, directeur général d'honneur de la Jeunesse catholique jurassienne et président jurassien du Cartel chrétien-social ; M. l'abbé Jules Rossé, vicaire.

CORBAN : M. l'abbé Eugène Friche, curé, directeur général de la J. C. J., rédacteur de la « Gerbe ».

COURCHAPOIX : M. l'abbé Charles Meury, curé.

MERVELIER : M. l'abbé Joseph Barthoulot, curé. Directeur de la Croisade de la Presse catholique des étudiants de la « Jurassia » sous les auspices de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus (ch. p. IV a 1020).

MONTSEVELIER : M. l'abbé J. Hentz, curé.

REBEUVELIER : M. l'abbé Jules Juillerat, curé.

VERMES : M. l'abbé Alphonse Parrat, curé.

VICQUES : M. l'abbé Alexandre Prudat, curé ; M. l'abbé Dr Chappuis, ancien curé-doyen de Delémont, retraité.



Le Prêtre est un autre Christ



Le traité de LATRAN et le Pouvoir temporel des Papes

Témoin de la guerre mondiale et des formidables bouleversements qui en furent la conséquence, ayant vu crouler les trônes les plus puissants et disparaître les dynasties les plus anciennes, notre génération pouvait croire n'avoir plus rien à apprendre de l'histoire, ni rien à attendre qui pût piquer sa curiosité. Elle se trompait : dans le silence de longues négociations secrètes se préparait un événement d'une importance vraiment catholique, c'est-à-dire universelle, d'un retentissement mondial, non pas seulement au point de vue religieux, mais aussi politique : le **rétablissement du pouvoir temporel du Souverain Pontife.**

Donnons d'abord en un court résumé les résultats acquis ; nous les éclairerons ensuite par un rapide aperçu du pouvoir temporel du pape à travers les âges.

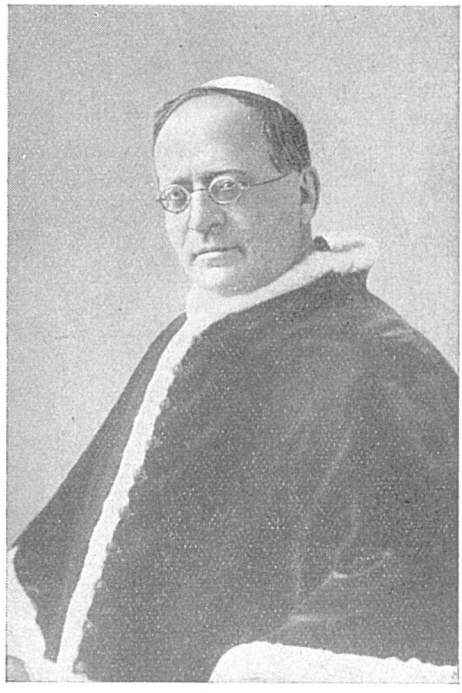
Depuis l'entrée des troupes piémontaises à Rome, le 20 septembre 1870, par la brèche de la **Porta pia,** la disparition des Etats pontificaux était consommée. Un plébiscite faussé tenta de légitimer le coup de force aux yeux de l'univers ; mais la protestation de 27.000 Romains vint bientôt démentir le plébiscite. Un décret royal du 4 octobre annexa Rome et les provinces romaines au royaume d'Italie. Une protestation du cardinal Antonelli auprès des gouvernements (8 novembre) et la fulmination de l'excommunication majeure contre tous ceux qui « avaient perpétré l'invasion, l'usurpation et l'occupation du domaine pontifical et contre tous les mandants, aides et conseillers de ces actes » furent la réponse du Pontife spolié. Le 31 décembre, Victor Emmanuel II s'installait à Rome dans le palais pontifical du Quirinal et Pie IX s'enfermait pour toujours au Vatican, prisonnier volontaire du droit. La **question romaine** était désormais posée devant la conscience de l'histoire et de l'humanité.

En vain, le nouveau pouvoir prétendit-il réparer son usurpation en octroyant spontanément au Souverain Pontife des garanties pour l'exercice de sa juridiction spirituelle ; le pape refusa de reconnaître la fameuse loi des garanties (13 mai 1871), parce que, votée par une majorité parlementaire, elle était à la merci des suffrages du pouvoir politique et parce que tous les avantages de cette loi étaient une concession unilatérale de l'usurpateur et non pas un accord librement discuté et consenti entre deux parties égales.

Ainsi était consommé ce profond **dissidio,** ce conflit toujours ouvert, qui opposait l'Italie unifiée et l'Eglise romaine dans le pays et dans la ville même, où la Providence avait voulu l'établissement des successeurs de Pierre. Les deux pouvoirs s'ignoraient ; le pape s'interdisait toute sortie en dehors du Vatican, tout acte qui pouvait avoir l'apparence de reconnaître le fait accompli : plus de bénédictions don-



S. S. Pie IX



S. S. Pie XI

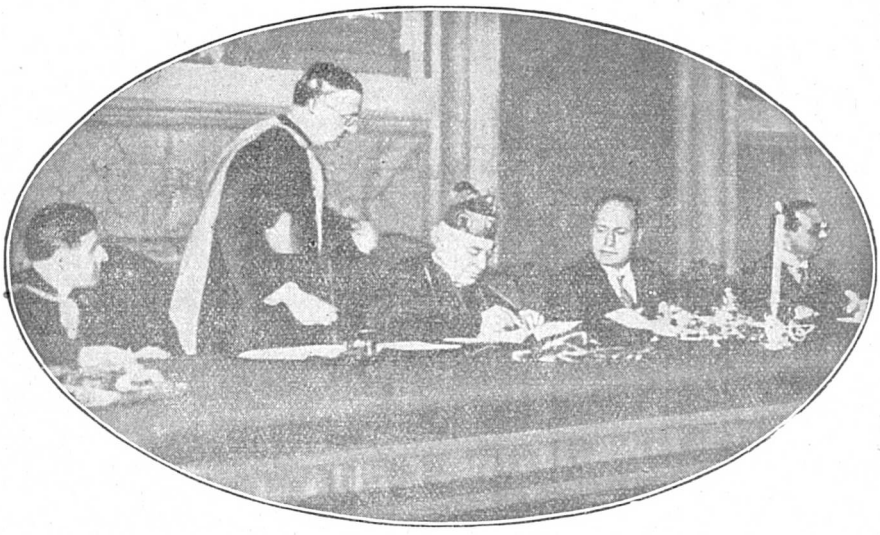
nées à la ville et au monde de la loggia de S. Pierre. Les catholiques d'Italie ne devaient pas prendre part à la vie politique du pays ; l'abstention était leur consigne : **nè elettori, nè eletti.** Il était interdit aux souverains catholiques de venir à Rome et d'y être les hôtes du roi et la dynastie de Savoie, sur laquelle pesait l'excommunication, voyait se fermer à ses héritiers présomptifs les portes des maisons régnantes. Si, vers le commencement du présent siècle, quelque tempérament fut apporté à ces règles sévères, le conflit demeurait cependant entier, et il mettait la conscience italienne dans le cruel embarras d'opter entre sa foi et son patriotisme.

Près de soixante années passèrent ainsi et quelques événements marquèrent l'acuité du conflit toujours latent. Lors du transfert des cendres de Pie IX, en 1881, à S. Laurent hors les murs, les révolutionnaires faillirent réussir à les jeter au Tibre. Lors du pèlerinage de la jeunesse française, au temps du ministère Crispi, (1891) l'imprudence d'un étudiant déchaîna des scènes sauvages d'insultes et de huées, qui déterminèrent un incident diplomatique. On se souvient enfin que la visite du président Loubet à Rome, bravant la consigne imposée aux chefs d'Etat catholiques, fut pour le gouvernement français, l'occasion ou le prétexte de la rupture du Concordat.

Quel ne fut pas dès lors l'étonnement du corps diplomatique, convoqué au Vatican, quand le 7 février dernier, le cardinal Gasparri lui annonça que la question romaine était résolue. Le 11 février suivant, le même cardinal et M. Mussolini signaient au palais pontifical du Latran, en qualité de plénipotentiaires, un concordat entre le S. Siège et l'Italie et un traité politique avec quatre annexes, qui réglait définitivement la question romaine. Le traité abandonnait Rome et les anciens Etats pontificaux au royaume d'Italie et le pape renonçait pour toujours à toute revendication du S. Siège sur eux. Par contre, un Etat nouveau, appelé **Cité du Vatican**, était créé en faveur du pape, qui en était reconnu le souverain perpétuel. Ce petit royaume de 44 hectares, comprend toute l'enceinte vaticane : basilique, palais, musées, jardins, caserne des Suisses et en plus la place S. Pierre et autour de la basilique, un territoire comprenant quelques édifices. Le S. Siège possédera en outre, à



LA CITÉ DU VATICAN (Le nouvel Etat pontifical)



La signature du traité de Latran

Rome, d'autres enclaves, qui jouiront de l'immunité diplomatique : les palais du Latran, du S. Office, de la Chancellerie, de la Daterie, de la Propagande, la villa et la propriété de Castel-Gandolfo, près de Rome, les basiliques de S. Jean de Latran, de Ste Marie Majeure, de S. Paul hors les murs, des Douze Apôtres, d'Assise, de Lorette, de Padoue, avec leurs dépendances respectives. Les grands Instituts pontificaux de Rome : Université grégorienne, Instituts biblique, archéologique, oriental, bénéficieront de l'immunité fiscale.

Une convention financière fixait l'indemnité à payer par l'Italie au Souverain Pontife comme réglement définitif des spoliations territoriales et domaniales accomplies en 1870. La somme d'un milliard 750 millions était loin de représenter le montant de la créance du pape ; mais sur la question d'argent comme sur celle du territoire, Pie XI voulut être généreux. L'indemnité italienne lui permettra cependant de faire plus facilement face aux besoins toujours plus grands des missions et de l'univers catholique.

Le 14 mai, le traité et le concordat furent ratifiés par la Chambre et le 25 mai par le Sénat. A cette occasion, M. Mussolini prononça des paroles regrettables qui provoquèrent une courageuse protestation de Pie XI, au risque de compromettre l'œuvre si laborieusement établie. Mais la vérité a des droits imprescriptibles et le pape donnait par sa protestation la preuve évidente de son indépendance.

Enfin, le 7 juin dernier, les deux mêmes personnages : le cardinal Gasparri et M. Mussolini échangèrent au Vatican, les instruments de ratification et « réaffirmèrent leur volonté d'observer loyalement, quant à la lettre et quant à l'esprit non seulement le traité, mais le Concordat, dont le but élevé est de régler les conditions d'existence de la religion et de l'Eglise en Italie. »

Ainsi venait de prendre fin, après soixante années, ce pénible conflit. Il avait fallu toute l'habileté, toute l'énergique volonté d'aboutir de deux grands hommes, l'un Chef de l'Eglise, l'autre Chef du gouvernement, pour mener à terme cette importante affaire. Deux ans de négociations l'ont préparée ; une atmosphère lourde d'orage pesa sur sa ratification. Aujourd'hui, elle est en vigueur et elle est un gage de paix. La paix durera, tant elle répond aux meilleurs sentiments et aux intérêts profonds des deux parties ; elle durera par la volonté loyale de ceux qui ont voulu la conclure. «La paix durera surtout, déclare Pie XI, car avant tout et malgré tout, nous gardons foi en l'aide de Dieu, continuellement invoqué par Nous et pour Nous. »

II

Le traité du Latran, en rétablissant le pouvoir temporel du pape, répondait à une nécessité. Il n'a pas seulement terminé heureusement un grave et long conflit, réparé une injustice ; mais il a renoué une tradition treize fois séculaire. Il a restauré une institution historique ;



Les représentants diplomatiques auprès du St. Siège en 1929

il a satisfait à une nécessité, qui découle de la nature même des choses.

Il importe, en effet, que le Chef de l'Eglise, dont la souveraine juridiction s'étend sur cent peuples divers, ne soit pas le sujet d'un Etat, et, comme tel, entravé par toutes les lois, obligations et conditions, qui lieraient l'indépendance du ministère ecclésiastique et la liberté de la parole apostolique. Il n'est pas seulement nécessaire qu'il soit indépendant en réalité, mais il faut encore qu'il le **paraisse**, afin que ses décisions et ses actes ne soient pas suspects de partialité et de nationalisme. Or, on n'a pas encore trouvé d'autre moyen d'affirmer l'indépendance d'un souverain qu'en lui attribuant un territoire, dont il est le maître absolu; c'est toute la raison d'être du pouvoir temporel des papes. Le pape ne peut pas passer, sans préjudice pour son autorité, pour le chapelain de cour d'un monarque terrestre. Aussi le séjour de la papauté à Avignon, au XIVe siècle, a-t-il été considéré comme un exil et un malheur pour l'Eglise entière et la cause de regrettables scissions, parce que, qu'elle qu'ait été la valeur intellectuelle et morale des pontifes d'Avignon, ils paraissaient subir l'influence politique des rois de France.

La question ne se posa pas dans les premiers siècles de l'Eglise : il n'y avait alors qu'un seul Etat, l'empire, romain, et son souverain réunissait dans sa main le double pouvoir de maître de la religion et de maître du monde, du sacerdoce et de l'empire. Les papes luttèrent pour revendiquer l'indépendance du pouvoir religieux et ils furent les martyrs de la liberté des consciences.

Mais, lorsqu'après les invasions des Barbares, les Etats modernes se constituèrent sur les ruines de l'empire romain, le **territoire de S. Pierre** se forma de lui-même autour du Souverain Pontife. Abandonnée par les empereurs de Constantinople, Rome reconnut dans le pape son protecteur et son défenseur naturel et elle fut reconnaissante à S. Léon de l'avoir préservée des fureurs d'Attila. Sous l'invasion des Lombards, l'Etat de S. Pierre se délimite autour de Rome, par les limites du duché de Rome, auxquelles s'était arrêtée l'invasion lombarde.

Mais lorsqu'en 752, Astolphe, roi des Lombards envahit le duché de Rome, le pape Etienne II fait appel à l'empereur de Byzance. Les secours se font attendre et l'empereur n'envoie que des ambassadeurs. C'est alors que le pape se tourne vers le jeune royaume des Francs. Escorté des envoyés byzantins et francs, Etienne II ose affronter le terrible monarque lombard, à Pavie ; mais il n'obtient que de vagues promesses (novembre 753). C'est alors qu'il s'enhardit à tenter le voyage des Gaules pour solliciter personnellement l'aide de Pépin le Bref à Kiersy sur Oise, le 14 avril 754. C'est dans cette entrevue, que le monarque franc fait don au pape du domaine de S. Pierre. Mais ce domaine, il fallait le protéger contre la menace toujours pressante du voisin lombard. L'armée franque passa en Italie, infligea une défaite à Astolphe et le roi franc remit entre les mains du Souverain Pontife le territoire dont il avait assuré l'indépendance, y compris l'exarchat de Ravenne, qui fut soustrait à l'empereur de Byzance.

Telle est la **donation de Pépin le Bref**, renouvelée ensuite par Charlemagne. Telle est l'origine du pouvoir temporel du pape, et, selon le mot de Joseph de Maistre, « il n'y a pas en Europe de souveraineté plus justifiable ».

Ce domaine de S. Pierre, qui les rendait indépendants de tout autre prince, les papes le conservèrent à travers les âges. Eloignés de tout esprit d'ambition et de conquête, ils ne cherchèrent pas à l'arrondir et à étendre leur domination sur d'autres contrées. Par contre, ils furent obligés de le défendre souvent contre les attaques de puissants voisins. Innocent IV excommuniait Frédéric II, l'empereur païen du Moyen Age, parce qu'il menaçait les Etats de l'Eglise. « Quand Jules II se battait pour la restauration de la Cité pontificale, c'était pour une cause spirituelle qu'il se battait : et ce n'était point à ce dessein là, mais au rêve d'unité italienne qu'y mêlait le fougeux Julien de la Rovère, que le roi de France, Louis XII pouvait peut-être légitimement, mais respectueusement, s'opposer. »

C'est encore cette même souveraineté, temporelle, garantie de l'indépendance spirituelle, que vint protéger en 1849 un corps expéditionnaire de l'armée française, qui continua sa fidèle faction jusqu'en 1870 : que défendirent avec tant de vaillance les héros de Castelfidardo et de Mentana, jusqu'au jour, où, pour épargner le sang humain, Pie IX ordonna de cesser toute résistance.

Aujourd'hui, après soixante ans de disparition, le pouvoir temporel du pape revit dans l'Eglise, mais réduit à dessein par la généreuse intention de Pie XI à son strict minimum ; le pape n'a voulu en garder que ce qui était nécessaire pour être le symbole de l'indépendance spirituelle ; « ce domaine est en quelque sorte spiritualisé par l'immense, sublime et vraiment divine spiritualité, qu'il est destiné à soutenir et à servir ».

E. F.

PAGES CURIEUSES ET PRATIQUES

Quelle doit être la durée normale du sommeil pour l'homme ?

Jusqu'à l'âge de six mois, l'enfant dort presque toute la journée, et toute la nuit, s'il est bien portant. De 18 mois à 2 ans, il faut 16 heures de sommeil, réparties généralement en deux fois : 14 heures la nuit et 2 heures après le repas de midi. De 2 ans à 6 ans, la durée du sommeil se réduit à 14 heures. De 6 ans à 14 ans, l'enfant a besoin de 12 à 10 heures de sommeil.

A partir de 14 ans, cette durée peut être réduite à 9 heures : nombre de grandes personnes auront toujours besoin de 9 heures de sommeil pour être bien portantes.

D'une façon générale, l'adulte normal doit dormir 8 heures, tandis que le vieillard se contente de quelques heures, souvent 5 à 6.

Quelle hauteur peuvent atteindre les vagues par les gros temps

Les marins disent couramment que, par les gros temps, les vagues atteignent 20 à 25 mètres. Il y a là certainement une exagération. Elle provient de ce que les éléments de comparaison sont un peu problématiques, puisque précisément, lorsque la mer est démontée, son niveau varie incessamment, sans qu'on puisse saisir un étage certain.

Un savant américain, qui avait spécialement étudié la question, et qui avait toute compétence pour se prononcer, puisqu'il était alors directeur du bureau du service hydrographique des Etats-Unis, a certifié que les vagues de l'Atlantique sont, en moyenne, d'une hauteur de 10 mètres. Par les plus gros temps, ces vagues peuvent arriver jusqu'à 15 mètres, mais jamais à 20, et encore moins à 25.

Par les plus fortes tempêtes, l'éclosion et la disparition d'une vague peuvent durer dix secondes et parcourir un espace de 200 mètres.

La chambre du malade

Elle doit être tenue dans le plus grand ordre, aérée avec soin pour changer fréquemment un air vicié ; c'est un tort de croire que l'air d'une chambre de malade ne doit pas être renouvelé ; il suffit de prendre quelques précautions, d'envelopper le malade dans les lainages, de profiter d'un moment où il repose sans fièvre ni transpiration pour ouvrir les fenêtres, en évitant naturellement les courants d'air. Et quand le soleil brille, c'est un bienfait que de le laisser entrer dans une chambre où le malade, bien à l'abri du froid, en jouit plus que nous ne pensons.

On profitera également d'un bon moment pour lui faire sa toilette et celle de la chambre, rapidement, sans bruit, sans remuer les meubles ni soulever des nuages de poussière.

Comment on entretient le fer forgé et le préserve de la rouille ?

On réduit en poudre impalpable 30 grammes de plombagine, à laquelle on mêle 120 grammes de plomb sulfaté et 30 gr. de zinc sulfaté, et on y ajoute, peu à peu, 500 gr. de vernis préparé à l'huile de lin, qu'on a fait préalablement chauffer jusqu'à l'ébullition. Cet enduit sèche promptement et garantit parfaitement de l'oxydation tous les métaux qui sont exposés à l'humidité, à l'action de l'air et de la pluie.

Un autre moyen, aussi simple qu'efficace de préserver le fer de la rouille, c'est de chauffer ce métal et de le frotter en cet état avec un linge enduit de cire blanche. Mais ce procédé n'est applicable qu'aux pièces de petite dimension.

On obtient aussi un bon résultat en plongeant les objets en fer ou en acier dans une dissolution d'une partie de potasse dans cinq cents parties d'eau.

Quelles sont les plus hautes montagnes du globe

Mont Everest (Asie), 8.840 mètres ; Dapsang (Asie), 8.615 mètres ; mont Gaurisankar (Asie), 8.580 ; Kantchin Djinga (Asie), 8.480 mètres ; Dhawalagiri (Asie) 8.180 ; Mustag-ata (Asie), 7.860 mètres ; Gya (Asie), 7.614 mètres ; Aconcagua (Amérique du Sud), 6.953 ; mont Ampato (Amérique du Sud), 6.930 mètres ; mont Pissis (Amérique du Sud), 6.770 m. ; Tupungato, (Amérique du Sud), 6.500 mètres; Chimborazo (Amérique du Sud), 6.254 mè-

tres ; Mac-Kinley (Amérique du Nord), 6.237 mètres ; Kilima-Njdaro (Afrique), 6.010 mètres ; Demavend (Asie), 5.670 mètres ; Elbrouz (Europe), 5.929 mètres ; Kénia Nyalo (Afrique), 5.600 mètres ; pic de Orizaba (Amérique du Nord), 5.550 ; St Elie (Amérique du Nord), 5.495 mètres ; Popocatepelti (Amérique du Nord), 5.452 mètres ; Grand Ararat (Asie), 5.156 mètres ; Rouvenzori (Afrique), 5.067 mètres; Kasbeck (Europe), 5.048 mètres ; Kliontchef (Asie), 4.916 mètres ; Mont Blanc, 4.810 mètres.

Comment rendre la colle de farine imputrescible ?

Pour retarder la fermentation de la colle de pâte, on a préconisé l'adjonction d'alun mais ce procédé n'a pas donné les bons résultats obtenus avec la recette suivante. La colle étant faite comme à l'ordinaire, on laisse refroidir jusqu'à ce qu'elle soit encore un peu tiède, puis on y ajoute un verre à cognac d'essence de térébenthine pour un litre environ de colle.

Si l'on craint l'odeur désagréable de cette préparation, on préparera une autre sorte de colle de pâte imputrescible, en mélangeant à la farine ou à l'amidon 1 pour cent de borate de soude.

Pour donner l'aspect du chêne à des meubles neufs en bois blanc

Pour donner à ces meubles l'aspect du chêne, il faut les laver d'abord avec de l'acide sulfurique au cinquième (cinq volumes d'eau pour un volume d'acide). On lave ensuite avec de l'acide chlorhydrique de même dilution. On laisse sécher complètement et on donne une couche d'encaustique. Il ne reste plus qu'à frotter le meuble avec un linge de laine pour le rendre brillant. Le sapin, ainsi traité, ressemble tout à fait au chêne ciré.

Comment interrompre l'évolution d'un rhume de cerveau ?

On s'est souvent moqué des médecins, qui, malgré toute leur science, sont, à peu de chose près, impuissants à soulager les malheureux atteints de coryza. Il existe, cependant, un remède très efficace, qui est capable d'arrêter définitivement le rhume de cerveau dès les premiers symptômes.

On achète chez le pharmacien un paquet de 4 grammes de salicylate de soude; on fait dissoudre le contenu de ce paquet dans un litre d'eau de Vichy. On boit alors le liquide obtenu en quarante-huit heures, et par verre à Bordeaux ; c'est-à-dire pratiquement, un verre à Bordeaux toutes les trois heures. Ce traitement, très anodin, malgré le goût fort désagréable du salicylate de soude, arrêtera généralement l'évolution du rhume de cerveau, même s'il menaçait de se compliquer d'une angine.

Laquelle, de la cuisine au beurre ou de celle à l'huile, est la plus digestible ?

La valeur alimentaire du beurre est considérable ; sa facilité d'absorption par le tube digestif de l'homme est trois fois plus grande que celle des graisses de lard, car leurs matières grasses sont enfermées dans des cellules dont les parois doivent être d'abord attaquées par les sucs digestifs. Au reste, en général, les graisses s'absorbent d'autant plus facilement que leur point de fusion est plus bas. C'est pourquoi le beurre, qui contient 40 pour cent d'oléine, s'absorbe bien: c'est pourquoi les huiles végétales, qui en renferment de 60 à 80 pour cent, s'absorbent encore mieux ; aussi sont-elles indiquées de préférence quand le tube digestif fonctionne mal.

Comment l'on peut effacer les taches d'encre sur du cuir ?

On enlève les taches d'encre sur le cuir en les lavant d'abord avec de l'eau et du savon, puis de l'acide chlorhydrique étendu de cinq à six parties d'eau. Si le cuir taché est très sale, pour le nettoyer et lui rendre l'aspect du neuf, il suffit de le frotter énergiquement avec un œuf vivement battu.

Les brûlures

Aussitôt que l'on est brûlé, imbiber fortement d'huile d'olive la partie atteinte, soit en versant l'huile à même le flacon, soit à l'aide d'un peu de coton ; sur l'huile, répandre de la farine ou de la fécule, et en ajouter de nouveau jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'absorption à la surface. Fixer la pâte, s'il est besoin, avec des bandes très légèrement serrées.

Non seulement la douleur est arrêtée, mais la brûlure ne laisse pas de trace.

On peut encore cicatriser les brûlures par l'application de corps gras ou de gelée de groseilles ; le coton cardé donne les mêmes résultats.



Le LÉONARD et sa FIANCÉE

(Conte de chez nous)

C'était le type de l'homme des champs, le plus robuste et le plus franc de la Vallée, le Léonard dont je vais vous dire l'histoire.

Jamais attelage épouvanté n'eut raison de ses muscles. Jamais mensonge ne tomba de ses lèvres. Aussi les jeunes filles de ce village avaient-elles balbutié, ce soir de septembre, en voyant la « Petite Hélène » prendre place à côté du Léonard pour aller en pèlerinage à Notre-Dame du Vorbourg :

— Elle le prendra, pour sûr ! Elle laissera bien l'Autriche pour revenir au pays.

Mais la Marie du Haut hochait la tête :

— Elle est trop fine pour devenir femme de paysan, la pauvresse ! Elle sait ce que c'est que travailler la terre, planter sarcler, faner, moissonner, soigner le bétail et même traire les vaches, certains jours, quand les hommes ne rentrent pas de la foire ou qu'il y a le feu au village, ou qu'il faut courir aider chez les autres, dans les accidents et malheurs, lorsque les vaches sont gonflées, qu'un cheval ou un bœuf tombe dans la fosse ! Pauvre Petite Hélène.

On l'appelait la « Petite Hélène », rapport à son teint délicat, à son air de ville plus qu'à son tour de taille. Elle n'était pas charpentée comme les autres filles du village et de la Vallée oh ! non ! Fille d'un des représentants du peuple au Parlement cantonal, cadette de trois sœurs, elle avait une petite pose citadine qui la faisait comparer par son bon vieux curé à une jolie fleur dans un champ de solides et saines plantes. Tout le monde disait d'elle : la Petite Hélène !

Est-ce effet des contrastes ? Personne ne le disait avec plus de tendresse que le gros Léonard. Personne non plus, il faut, lecteurs, en convenir, n'était mieux à même, dans une écorce rude, de comprendre un cœur délicat.

Le Léonard était de ces bons villageois dont on fait les plus grands hommes de la Patrie et de l'Eglise quand on sait les découvrir et les guider sur le chemin des études, pour les laisser ensuite s'engager dans la voie des labeurs et des responsabilités. Son désir d'apprendre était sans bornes. A dix-huit ans, il s'en était allé, avec quelques amis, trouver son vieux curé pour lui demander quelques soirées par mois afin de se meubler le cerveau et de savoir quoi répondre si on essayait d'attaquer la religion. L'idée leur était venue et il avait éprouvé le besoin de cette science un soir que, ramenant en ville un médecin appelé pour une femme en détresse, un fanfaron avait essayé de le narguer pour un salut, tête découverte, à une vieille croix du chemin. Ah ! quelle fureur contre le mécréant ! Il avait voulu le débarquer à mi-chemin, à la bise, et lui faire sentir les caresses de son fouet ! Mais il s'était ravisé et si cette moquerie avait allumé en son cœur un incendie de colère, elle y avait allumé encore un incendie de désir ! Le désir de s'instruire de l'histoire de l'Eglise et de la Patrie.

Cela-même avait été la raison spéciale de sa secrète tendresse pour la Petite Hélène.

Elle, en voilà une qui en savait des choses ! Depuis les conversations avec son savant papa ! Et surtout depuis qu'un prince autrichien l'avait engagée comme préceptrice de ses enfants dans la capitale des Habsbourgs, non sans qu'on en eût référé au vieux curé vénérable, lequel avait dûment pris les informations par l'entremise des hauts prélats de Vienne !

Cette année-là, elle était revenue, après trois ans d'absence, dans l'humble village où les filles cachaient encore leurs beaux et frais minois sous les bords du mouchoir, leur unique coiffure ! Les garçons la reluquaient de loin. Et ceux qu'elle saluait de près, le soir, quand passent les

bidons de lait chaud, étaient gênés, comme s'ils n'avaient pas été à l'école avec elle, chez leur bon vieux régent simple et aimé, qui savait si bien apprendre l'orthographe et le calcul, et les différentes espèces d'oiseaux et d'animaux ! Ces gars répondaient tout gênés : « **Mademoiselle** »!

Elle glissait doucement dans leurs yeux un regard clair : « Allons, dis-moi Hélène tout court ! »

Le dernier dimanche, quand le curé avait engagé ses paroissiens à faire avec lui un pèlerinage au Vorbourg afin de remercier la Vierge pour un grand bienfait accordé à la paroisse pendant l'année : le miracle opéré dans l'âme d'un vieux mécréant qui refaisait ses Pâques, le Léonard avait pensé : Je prendrai le jeune cheval et ma voiture repeinte chez l'Humbert, et je ferai dire à l'Hélène de prendre place à côté de nous. Le char à échelles la démonterait en cours de route ! Des filles comme elle, c'est trop fin pour les chars à échelles !

Ainsi fut fait. La sœur du Léonard remplit très bien son ambassade pour le Léonard, et, le matin du 8 septembre, sur la voiture du terrien se trouvaient les deux seuls vrais trésors du village, ceux que Léonard aimait profondément mais à des titres divers : le bon vieux curé et la Petite Hélène aux côtés d'une paire d'amis !

Mais ce qui mit le comble à la félicité de ce terrien de vingt-trois ans, ce fut un mot tombé des lèvres du pasteur, un mot de rien du tout, une plaisanterie, une taquinerie, une gentillesse de vieillard demeuré confiant en la vie, sans jalousie pour ceux à qui elle sourit en plein quand même ils sont sur le point de n'en connaître plus que les ombres.

Tandis que le cheval trottait de son bon gros trot pesant et régulier, pointant l'oreille, docile à chaque rappel de son maître, le Léonard se détournait de temps en temps pour demander à la petite Hélène si la brume de septembre n'allait pas la saisir maintenant qu'on arrivait près de Delémont aux courants froids et brumeux en automne. Le vieux curé, soudain, jeta au Léonard : « A ta place, mon gros, je sais bien ce que je demanderais à Notre-Dame ! » — « Moi aussi, je le sais, répondit le jeune homme ! »

Et, derrière lui, que venait de temps en temps involontairement frôler un bras léger, il lui sembla entendre un cœur palpiter. Et ce fut, sur la voiture, un moment de silence où l'on n'entendit que le bruit des roues sur le calcaire.

— Hue ! trotte ! On y est bientôt, tu auras l'avoine à Delémont, fit Léonard à son cheval.

Bientôt les groupes gravissaient la pieuse colline égrenant le chapelet : le curé, le Léonard, la petite Hélène, les sœurs de Léonard, tour à tour à droite, à gauche, selon les accidents du terrain et les attentions de ce colosse de jeune homme pour cette délicate enfant.

— Ah ! se disait le Léonard (il fit tous ces aveux sur la fin de sa vie !) ah ! si elle devient ma femme, je m'en vais la soigner et la choyer aussi bien que les princes autrichiens !

Je suis le plus fort du village ! si j'ai son cœur, je serai le plus fort de la Vallée !... »

Et ses pensées couraient ainsi, tout le jour, devant Dieu, devant la Madone, devant les hommes et les femmes et les filles ! Il ne vit, tout le jour, que la petite Hélène devenant sa femme, son amour, la mère de ses enfants !

Ah ! comme il aimait son vieux curé d'avoir fait cette allusion si émouvante pour lui : si douce pour la petite Hélène, qui en avait souri avec un léger émoi. Les yeux bleus de la pèlerine le révélaient encore discrètement en montant, à pied, la dernière crête du Vorbourg ! Ah ! comme il l'aimait, son vieux curé, d'avoir montré que son vœu était celui de son ancien servant de messe, de son petit Léonard d'autrefois ! Ah ! comme il aurait cogné sur tous les docteurs du monde osant se moquer de la religion et des prêtres !

Son cœur bouillonnait, comme un cratère. Rien, rien au monde, croyait-il, ne pourrait l'empêcher de recevoir un jour de la petite Hélène un serment d'amour, prélude du don de son cœur.

*

La petite Hélène, à la fin de septembre, embrassa sa mère et son père, et les siens, pour reprendre le chemin de l'Autriche. Elle y fut reçue comme la grande sœur de ses princières élèves, avec la cordialité que les Autrichiens savent mettre dans leurs relations de famille, sans excepter la domesticité. Comme elle était bien à sa place, la petite Hélène, dans cette noble maison ! Comme elle y faisait bonne figure ! Comme on l'eût mise facilement dans cette lignée, pour y être la fleur la plus fine et la plus pure ! Tout débordait de joie dans la maison du prince quand les enfants avaient sauté à son cou pour embrasser « Mademoiselle Hélène », la presser sur leurs jeunes cœurs, lui dire leur bonheur de la voir revenue de la lointaine Suisse !

*

Mais, là-bas, dans la Vallée, quels doutes dans le cœur d'un jeune homme à

barbe blonde poussée sans jamais connaître le rasoir ! Chez ce rude et doux terrien aux yeux bleus et devenus rêveurs, quels doutes !

Quand elle était repartie, en voiture jusqu'à Delémont, contemplant le long de la Vallée les hommes, les femmes, les filles, bras retroussés, munis de crocs s'abattant sur les belles grappes de pommes de terre que ramassaient des bataillons d'enfants, écoutant la gaie chanson des clochettes des troupeaux sur les prés fauchés aux regains, mais où poussait encore une herbe drue et laiteuse..., quand elle était repartie, elle n'avait pas dit autre chose au Léonard que : « Bonne chance ! » N'avait-elle donc rien compris lorsqu'il lui avait fait demander s'il ne lui serait pas agréable d'utiliser la voiture qui l'avait transportée naguère à Notre-Dame du Vorbourg ?

Les doutes montaient comme une armée d'assassins dans le cœur de Léonard ! Et c'était, nuit et jour, la même pensée brutale : Tu les tuerais, ces Autrichiens, s'ils la détournaient pour toujours de son pays et de son village !

Pour le Léonard, le pays et le village, c'était lui ! C'était son cœur, son pauvre cœur si battu et si faible dans un corps si guerrier et si fort ! Sans elle, le pays ne lui serait plus rien !

Maintenant déjà, quand il allait, en octobre et pendant les courtes journées, avant la Toussaint, passer le soc de la charrue sur ses champs jalousés par tant d'autres, il n'était plus le même. Sa main, en semant, n'avait plus le même geste de confiance, ni la même joyeuse vigueur quand il pétrissait dans la vaste huche, pour épargner les bras de sa bonne mère vieillissante qui avait, jusqu'à ses soixante ans, réclamé comme un honneur spécial de travailler la farine et la pâte des fournées familiales.

*

Un soir, le vieux curé rencontra le Léonard et lui dit en lui tapant sur l'épaule:

— Alors, mon garçon, comment va-t-on en Autriche ?

Léonard eut un vrai soulagement de voir le pasteur entamer un sujet dont personne ne lui parlait et qui remplissait son cœur à le faire voler en éclats. Il s'écria sans nul ménagement dans la forme :

— Au moins, vous voyez clair là-dedans, vous ; vous comprenez que je suis dans un drôle de pétrin !

— Dans un pétrin ?

— Dans le pétrin... que l'Hélène n'aurait pas dû retourner chez les Autrichiens !

— Pourquoi pas ?

— Parce que chez les Autrichiens, chez ces « gros », dans cette ville, dans ce milieu, elle...

Il n'acheva pas. Une sorte de honte s'emparait de lui d'avoir révélé à son curé un amour si fort pour la Petite Hélène. Il aurait voulu faire diversion, voir passer quelque bœuf échappé de l'abreuvoir, ou un cheval le mors aux dents, ou un sanglier, n'importe quoi d'extraordinaire, pour couper court et laisser là, son cher pasteur, sur le sentier de l'église et courir après ses bêtes et ne plus voir les gens !

Mais le prêtre était de ces vieux curés de campagne que l'observation de plusieurs générations range parmi les plus fins connaisseurs du cœur humain.

— Je le parie, fit-il, achevant la phrase de Léonard... vous vous imaginez que les



— « Qu'y a-t-il? Que dites-vous...» (Page 46)

Autrichiens vont détourner pour de bon notre Petite Hélène de son village et de son Jura ?

— Cela ne va pas manquer d'arriver, Monsieur le curé !

— Et, si cela arrivait ?

Le Léonard vit passer comme des éclairs devant ses yeux et les muscles de ses mâchoires se contractèrent. Il hésita un instant, puis, farouchement, jeta au vieux prêtre cette réponse haletante :

— Si cela arrivait, Monsieur le curé, ce serait votre faute, votre faute à vous !

— Ma faute à moi ?

— Oui, votre faute à vous, Monsieur le curé, insista Léonard, blême d'émotion et de désespoir ! Car, à la fin du compte, si vous aviez voulu pousser tant soit peu à la roue, elle ne serait pas retournée en Autriche. Ils ont assez d'argent chez son père. L'air est meilleur ici que dans la ville, vous le savez bien, puisque vous avez prêché cent fois qu'il vaut mieux rester à la campagne...

— Diable ! se dit le vieillard en passant la main dans les boucles de ses cheveux blancs, mon Léonard est amoureux dans les formes, tiens-toi bien !

Prenant le jeune homme au bras :

— Es-tu très pressé, ce soir ? demanda-t-il.

— Si vous ne l'êtes pas maintenant, répondit Léonard qui ne voulait pas perdre l'occasion de tirer les choses au clair, je ne le suis pas non plus !

La réplique mit en liesse le cœur du vieux curé. Il jouissait de voir cet homme fort et rude lui demander audience, soupirer après une entrevue, courir à lui comme à un ami et à un confident, pour faire de lui son avocat dans la cause qu'il crovait et la plus chère et la plus désespérée.

Ils entrèrent à la cure. Là, près du fourneau où la vieille Brigitte fit flamber une bûche pour tempérer la chambre en cette soirée d'octobre, à cause de l'âge de son vieux maître et un peu pour elle-même, le curé opéra le miracle de la **Tempête apaisée**, non pas sur les flots de la mer, mais dans le cœur du jeune homme. Or, le mot du miracle avait été un mot d'amour : « Léonard, sois tranquille, les Autrichiens ne te la prendront pas, je te le jure... »

*

Pendant la longue prière du Rosaire en famille, en ce mois d'octobre, tandis que les **Ave** tombaient de ses lèvres, le Léonard entendait les sentences de son bon vieux curé: «Une bonne jeune fille doit ca« cher son amour dans son cœur et con« server son secret..., les vrais trésors « sont cachés tout au fond de l'écrin..., il « faut se sentir aimé avant de se le di« re..., quand l'amour vrai est là, tous « les Autrichiens n'arrivent pas à le pren«dre...! »

Le curé aurait-il pu parler ainsi s'il n'avait su que la Petite Hélène l'aimait ? Il avait le secret de sa radieuse et douce paroissienne. Il avait sa promesse ! Peut-être avait-il déjà des lettres de là-bas ! Oh ! qu'il était heureux, le Léonard ! Il ne vit, l'automne et l'hiver, rien des brouillards ni des brumes et ne sentit rien des frimas. L'amour éclairait et réchauffait son cœur. Sa maison lui parut plus attachante, ses chevaux plus fiers, ses troupeaux plus riches, les gens plus aimables, le bon Dieu meilleur... et le curé presque aussi bon que le bon Dieu !

*

La bonne preuve que le vieux curé ne le trompait pas en relevant son espoir de bonheur, le Léonard la trouva, irréfutable, quoique discrète, dans une lettre que lui montra, le soir de la Saint-Sylvestre, le père de la Petite Hélène : « ... Souhaitez aussi la bonne année chez les X..., et dites au Leonard que je pense souvent encore à notre gentille sortie au Vorbourg, conduits par un cocher comme jamais M. le Prince de S. n'en eu, j'en suis sûr...»

Ces quelques lignes furent pour le Léonard comme l'étoile qui montra la route aux Rois-mages. Depuis le départ de la Petite Hélène, il brûlait de lui envoyer un mot, un mot au moins, pour amorcer une correspondance et accorder à son cœur sous pression une soupape de sûreté. L'occasion était là ; il sauta dessus, et, tout frémissant, il prit en main la seule plume de la famille, sortit du tiroir le plus beau papier qu'il trouva et écrivit à la Petite Hélène ces lignes tournées et retournées tout un jour au ratelier des chevaux, à la queue des vaches, dans la grange, au vestibule, sur le tas de foin dans lequel il faisait les coupes sombres pour les deux gros repas du jour de son nombreux troupeau :

« Mademoiselle, le père et la mère « sont heureux d'avoir reçu de vos nou« velles ; ils forment pour vous les vœux « les plus sincères de bonheur en cette « nouvelle année ; moi je suis content de « penser que vous avez eu du plaisir « quand je vous ai conduite au Vorbourg, « sur notre voiture neuve, repeinte par « l'Humbert, et devant laquelle a si bien « trotté mon cheval. Je n'ose vous dire « tout ce que je pense parce que je n'ai « pas l'instruction comme vous pour écri« re. Mais je suis encore toujours mécon-

« tent de penser que vous êtes retournée « chez les Autrichiens si loin, dans une « ville si grande ; il est impossible que « l'air soit si bon là-bas et j'ai tellement « peur que vous tombiez malade. Heu- « reusement que vous aviez repris des « couleurs au village. Tout le monde dit « que vous avez trop attendu et que vous « devriez revenir plus tôt à cause de vo- « tre santé. Celui qui vous salue. — Léo- nard. »

Il avait pris dans ses doigts noueux cette lettre et s'était demandé vingt fois : « Est-ce que ça va ? Est-ce assez bien écrit ? Faut-il recommencer ? N'y a-t-il pas de fautes ? Car elle est instruite, la Petite Hélène ! »

Soudain, confiant comme un enfant, le gros Léonard était allé tout droit chez son bon vieux curé lui soumettre l'affaire et obtenir son placet.

— C'est très bien, fit le prêtre souriant, en remettant sur la table les grosses lunettes si habituées aux psaumes sacrés et si peu à des lettres d'amour, même déguisées, comme celle-ci, c'est très bien, Léonard, tu as raison, et je vais, si tu veux, faire porter ta lettre à la poste avec un mot que je joindrai pour dire mes vœux à notre petite Hélène ; car les menues économies font les grosses charités...

Ainsi fut fait. La lettre fut fermée par le curé, mais non pas sans un **post-scriptum** de circonstance, dont l'effet le plus clair fut de la part de la Petite Hélène, trois semaines après, une réponse à ses parents où se trouvait, pour le Léonard, ces deux lignes laconiques mais chargées de bienheureux espoir : « Dites au Léo- « nard qu'il a raison ; je ne resterai pas « toujours à Vienne, l'air est meilleur « chez nous, et j'ai bientôt vingt-trois « ans. Saluez bien les X... et le Léonard...»

*

Les semaines et les mois passèrent. Et le Léonard voyant les semailles germer et fleurir et les pommiers bourgeonner, balbutiait son refrain pour lequel il ne trouvait pas de mots mais dont son âme goûtait la douce mélodie : « Elle m'aime ! Les Autrichiens la laisseront revenir cet automne ! »

De cet amour, cependant, quelles preuves très sûres avait-il ? Où et quand avait-elle dit nettement qu'elle quitterait les salons de son maître pour entrer dans une maison de paysan ? Comment pouvait-il croire si fortement que la fine et jolie préceptrice des enfants de ce grand de la terre se pencherait un jour sur le berceau rustique d'un travailleur de la glèbe ? Des doutes l'assaillirent avec une telle cruauté que les projets les plus audacieux lui montaient au cerveau! Il crépirait la façade de l'antique maison, vernirait les volets, referait le parquet et les portes, commanderait aux grands magasins de Paris où habitait son oncle, les plus beaux papiers peints pour la chambre du bas et pour celles du haut ; bref, il ferait de la maison de ses parents une maison si agréable que la Petite Hélène oublierait facilement la maison princière où elle enseignait le français aux enfants de ces riches, là-bas.

Et ces projets allaient leur train, forgés contre les doutes et les craintes qui surgissaient en son cœur.

*

Or, un soir de fin juillet, le Léonard, le colosse, qui jamais n'avait tremblé ni devant les taureaux en fureur, ni devant les orages et les éclairs, ni devant les bruits de la fameuse maison hantée d'où tout le monde fuyait et où il entrait seul, la nuit, bravant les esprits mauvais qui jamais n'osèrent l'attaquer, le Léonard, ce soir de fin juillet, trembla comme un enfant, changea de couleur, perdit la tête d'émotion... Le courrier qui deux fois la semaine, apportait de la ville voisine, le journal (le seul de ce temps-là) et les lettres aux parents de la petite Hélène, avait une missive qu'ils avaient passée aussitôt au Léonard, car il y avait pour lui «un bon salut», et une prière «de venir avec son char-à-banc comme en septembre avec sa sœur, à la gare de Delémont, le soir au dernier train....! »

Trois jours encore le séparait de cet heureux revoir. Le froment était mûr et les épis s'inclinaient vers le sol assoiffé. Le grand soleil inondait de ses rayons et de ses feux les moissons dorées. Les moissonneurs évitaient les chaleurs du milieu du jour, mortelles cette année-là aux hommes et aux bêtes. Tous se plaignaient de cette température qui tarissait les sources et les fontaines. Seul le Léonard s'en allait, vaillant et joyeux, prêt à toutes les besognes et armé de tous les courages ! « Je veux, se disait-il, rentrer toutes mes gerbes afin d'être libre, moi et mes chevaux, pour aller « la » chercher à la gare... »

La moisson, la bonne moisson à rentrer, c'était, à ses yeux, celle qui revenait de la lointaine Autriche et dont le cœur, il n'en doutait plus maintenant, était pour lui, quand même nul aveu formel n'était tombé des lèvres ni de la plume de l'absente...

Les faucheurs couchèrent sur le sol les belles moissons du Léonard, les chars cra-

quaient sans relâche sous le poids des lourdes gerbes et les granges regorgeaient des plus riches épis pour le long hiver.

Un soir, le Léonard dit à ses hommes : « Continuez, je vais en ville chercher la petite Hélène qui revient de chez les Autrichiens. Bonsoir ! »

Il partit. Et le vieux Blaise, le valet fidèle, le voyant s'éloigner, grand et fort, porté sur les ailes de l'espérance et de l'amour, se disait :

« La petite Hélène aura de la chance ! Ils auront de la chance tous les deux ! »

Au village, chacun se disait que ça finirait par un mariage entre le Léonard et la petite Hélène !

Le Léonard donna donc l'avoine à son beau et fier cheval, cependant qu'il l'étrillait, le pomponnait et l'astiquait. Puis astiqué lui-même, la barbe blonde dûment lavée et peignée, les cheveux remontés en brosse, il s'assit sur le siège de la voiture repeinte par l'Humbert, et bientôt les grelots et le trot bien connu de ce cheval aussi bon pour la course que pour le trait, annoncèrent aux paysans et paysannes du village et de la Vallée que le Léonard allait en ville chercher le médecin, la sage-femme ou même simplement quelque visite à la gare. Ceux qui voulaient en avoir le cœur net, restèrent sur la bille de bois, fumant la pipe ou devisant entre compères et commères jusqu'à ce que le Léonard reviendrait, dans une heure ou deux : alors, on verrait bien pourquoi son cheval trottait ainsi tout à l'heure au chef-lieu...

— Le voilà, firent-ils, au bout d'un certain temps !

Et la voiture ayant passé, rapide et discrète, les uns disaient : « C'est celle de chez le député : celle qui est en Autriche; elle revient en vacances ! » D'autres assuraient : « Il la mariera : c'est déjà lui qui l'a conduite au Vorbourg, l'automne dernier ! »

Léonard se moquait bien de ces dires ! Il avait sur sa voiture, tout près de lui, deux jeunes filles dont l'une n'était là que pour ne pas faire jaser les gens, mais dont l'autre revenait pour lui, pour être sa fiancée, son épouse, sa chère petite femme qu'il aimerait, soignerait, choierait comme jamais homme ne l'avait fait pour aucune femme.

Quand, devant la maison, la voiture s'arrêta et que, de ses deux mains puissantes, il saisit, à même le buste, la Petite Hélène, pour la descendre de cette haute et malcommode voiture, il lui sembla qu'il était, ce soir-là, le plus riche et le plus heureux des hommes.

. . . . . .

Cependant l'ardent soleil de cette fin d'été appelait aux moissons tous les bras disponibles. Le Léonard, le surlendemain et les jours suivants, commanda sous le ciel bleu les hommes et les femmes appelés à son aide. C'était, dans le finage, un spectacle de vie intense et joyeuse, une vision d'espérance, des promesses de pain et de bonheur. Et dans le cœur du Léonard chantait l'amour franc, honnête, sincère, du chrétien qui veut fonder un foyer digne de celui de ses pères...

. . . . . .

— Qu'y a-t-il ? cria soudain, ce vendredi-là, le Léonard. Quoi ? Que dites-vous ? Taisez-vous !

Saisissant comme une arme de défense la faux qu'il était en train d'aiguiser, le Léonard effrayé, hagar, furieux, blêmissant, la barbe en désordre, effrayant à voir, criait de nouveau : « Taisez-vous donc ! Taisez-vous ! »

Mais la servante de chez le Léonard, celle qui devait se taire ne se tut pas, ne pouvant pas se taire. Elle venait du village apportant la boisson pour les moissonneurs assoiffés et avait dit, en déposant ses bidons :

— C'est affreux ! **La Petite Hélène a le typhus** ! Elle est malade depuis deux jours : ses parents ne l'ont pas dit, le docteur l'a vue, il la trouve bien mal...

— Le docteur ! rugit le Léonard, est-ce qu'il est sûr que c'est le typhus ?

— Aussi sûr que chez le Jean D., chez les six autres, répondit la servante. Mais le bon Dieu est là, Léonard, et rien n'arrive sans sa permission. Allons, ne te révolte pas !

Personne ne toucha aux bidons apportés par la servante : tous ravalèrent leur soif brûlante, n'éprouvant plus qu'une pitié sans bornes pour le Léonard, devinant tous à la fois le malheur qui le guettait. Car ils savaient tous, depuis quelques jours, qu'un mal étrange s'était emparé de six personnes du village et que le médecin défendait tout contact avec elles. Maintenant qu'il était sûr que ce mal était bien le typhus, la noire vision de la mort passa devant les yeux de ces hommes et de ces femmes autour des lourdes gerbes à rentrer. Seul le Léonard refusait de croire le sort assez cruel et le ciel assez injuste, pensait-il, pour « la » frapper de ce mal, elle, sa Petite Hélène.

Comme il criait derechef : Taisez-vous donc ! » voilà que là-bas, dans la vallée, retentit le glas funèbre qui ne se taisait pas, lui, et remplissait de sa voix douloureuse le village et les champs.

— C'est le Jacques du Bout-Dessus, fit

la servante en se signant pour l'oraison des morts qu'ils dirent, debout, têtes découvertes, sous le soleil de plomb.

Cette cloche funèbre semblait, de son airain, mettre en pièces le cœur du Léonard. Il s'assit sur les gerbes et cacha sa figure d'homme pour pleurer, puis se tournant vers eux :

— Continuez, ordonna-t-il, je vais aller jusqu'à Bâle s'il le faut pour chercher un médecin qualifié qui arrête ce mal.

Descendant le chemin, ses sens lui revinrent ; il se rappela l'origine de ce mal qui maintenant menaçait de lui ravir la douce créature dont il voulait faire la compagne de sa vie et dont les charmes, la beauté et la foi avaient séduit son cœur. Il se rappelait comment le typhus, apporté par des voyageurs descendus de Bâle, avait fait son apparition dans la vallée, quelques jours auparavant ; et il se reprochait son égoïsme pour n'avoir pas eu assez pitié de la détresse des familles où gémissaient les six malades dont venait de parler la servante et dont le glas funèbre annonçait tout à l'heure la mort du plus jeune.

Ah ! comme il comprenait la douleur des autres, maintenant que son âme était noyée d'amertume. Comme il trouva, tout au fond de sa foi, la prière qui implore le secours du Très-Haut !

Il voulait descendre en hâte chez le père de la Petite Hélène pour lui proposer d'atteler pour courir à Bâle chercher un médecin habile et versé dans la guérison des maladies contagieuses !

Mais comme il arrivait chez lui en jetant sur le vieux banc son large chapeau des moissons et criant à sa mère qu'il courait chez le père de la Petite Hélène, la femme l'arrêta par le bras :

— N'y va pas, Léonard, pour l'amour de Dieu ! n'y va pas, c'est interdit, c'est trop contagieux, c'est...

— Trop tard ? rugit l'homme tremblant de douleur !

— Le bon Dieu l'a permis, Léonard, le bon Dieu est le Maître !

— Oui, mon ami, le bon Dieu est le Maître, fit derrière le Léonard une voix de vieillard qui pleurait de pitié pour son jeune et si bon paroissien. Et le prenant dans ses bras, comme une mère fait à son enfant, le vieux curé continua :

— Elle vient de mourir comme une sainte ! Sa santé n'était pas forte, Léonard ; le mal l'a terrassée plus vite ; on ne soupçonnait pas un si prompt dénouement ; on a voulu te cacher la gravité du mal dans l'espoir de l'enrayer et pour ne pas te faire souffrir...

— Elle est donc morte ? cria-t-il.

— Le bon Dieu l'a permis, Léonard, son dernier mot fut pour toi.

— Pour moi ?

— Oui, Léonard, pour toi, et ce fut une prière : que tu bénisses quand même la volonté de Dieu.

Léonard pleura comme un enfant dans les bras de son bon vieux curé ; et le long des joues de l'homme de Dieu, des larmes descendirent abondantes, dans un grand silence sacré, sous le regard de la mère qui balbutiait le Fiat avec la conviction des saintes femmes de jadis, toutes pétries de foi et qui avaient fait, chez elles et autour d'elles, les expériences de la douleur et de l'épreuve et connu les trésors de la foi en la Providence.

Cependant le glas funèbre annonça, ce soir-là et le jour suivant, aux maisons effrayées, la mort de nouvelles victimes du typhus. La terreur était telle depuis l'alignement des six cercueils, que les cœurs défaillaient quand il s'agissait d'emporter les cadavres des demeures où avait frappé le fléau. L'ordre du médecin était formel : pas de contact avec ces maisons-là! Et le vieux curé appuyant la défense du préfet du district, avait expliqué à ses ouailles que la prière ne connaît pas de distance, et que, partant, il fallait, vu la gravité des contagions, abandonner, pour un temps, la pieuse habitude des veillées de prières auprès des morts dans les maisons en deuil.

— Impossible ! s'écria le Léonard, quand sa vieille mère lui rappela la consigne, c'est près d'« elle » que je veux prier, tout près d'elle !

Il parla avec une indignation refoulée, trahissant de la rancœur contre ces gens qui avaient peur de sa Petite Hélène, naguère encore si admirée de tous, de ses compagnons à lui, de ses compagnes à elle, de la mère du Léonard et du vieux curé lui-même !

Une douleur intense l'étreignait en pensant que celle qu'on lui jalousait si fort la veille était devenue un objet de crainte, peut-être de dégoût. Alors l'idée folle lui vint de courir auprès d'elle, de la prendre dans ses bras, de la serrer sur son cœur, de déposer sur son front des baisers enflammés qui rouvriraient et ressusciteraient les palpitations de son cœur !

Il murmurait cela, seul, la tête appuyée sur le bord de la table de chêne massif où il avait espéré voir bientôt la Petite Hélène lui présenter le repas de famille et deviser avec lui, le soir, après l'Angélus ! Mais le vieux curé surveillait ce terrien tracassé par la douleur. Il revint inopinément et le trouvant dans ce délire :

— Léonard, dit-il, nous allons, les deux,

la revoir une dernière fois, un instant seulement, car la consigne est nécessaire.

Le Léonard promit d'être docile et vaillant. Mais, en face du corps sans vie, où s'étaient éteints tous les rayons, il eut un nouveau mouvement de révolte :

— Pourquoi ? Qu'ai-je fait pour que cela m'arrive ? fit-il, les mains crispées et la mort dans les yeux !

— Prions, dit le vieux prêtre, avec l'autorité qui faisait de lui le pasteur le plus doux et le plus ferme du pays ; prions !

L'homme révolté à force de douleur, ploya le genou ; et, sous le regard invisible de la petite Hélène étendue dans le blanc linceul il récita le **Pater** en suivant le rythme marqué par son curé... Dix fois, vingt fois, cinquante fois, l'homme de Dieu reprit la demande de la prière divine : « **Fiat : que votre volonté soit faite !** » Et, la cinquième fois, le Léonard sentit son âme inondée d'une paix qu'il ne croyait plus jamais pouvoir retrouver : la paix du chrétien adorant la volonté de Dieu dans les malheurs de la vie qui tournent toujours au profit de ceux qui aiment le Seigneur.

Et quand, dans ses robustes bras, raffermi par la foi, il eut pris le corps de la Petite Hélène qui devait être sienne dans la vie et que Dieu réclamait pour son beau Paradis, quand il eut obtenu le seul bonheur de cette seule étreinte et déposé le corps de sa Petite Hélène sur la civière des morts, puis dans la fosse du cimetière désolé, il rentra chez lui et pleura bien des soirées et bien des nuits, solitaires.

. . . . . .

Or, un matin, après la messe, le Léonard vit venir à lui son bon vieux curé, tout ému et des larmes aux paupières :

— Vois, dit le prêtre en lui tendant une image trouvée parmi les livres dans la malle de la Petite Hélène.

Et le Léonard lut au dos de cette image ces quelques lignes écrites à Vienne un soir de deuil dans la maison du prince de S. : « **Il y a toujours du soleil dans l'âme quand on croit au bon Dieu...** »

Cette pensée sortie du cœur de son Hélène fit éclater une source de larmes qui coulèrent abondantes de ses paupières et vinrent mouiller sa barbe blonde. Mais cette pluie de larmes de tendresse et de vénération fit place, dans l'âme du Léonard, au plus beau soleil.

Jusqu'à la fin de sa longue et bienfaisante vie, fidèle à sa Petite Hélène, il fut autour de lui un porte-joie et un porte-courage.

Et quand, parfois, montaient les ombres et les brumes, on le voyait relire une image mystérieuse : c'était la consigne de sa fiancée au Paradis.

P. le 1er septembre 1929.

VIATOR

(Reproduction interdite)



Orléans la fidèle

Récit d'un témoin

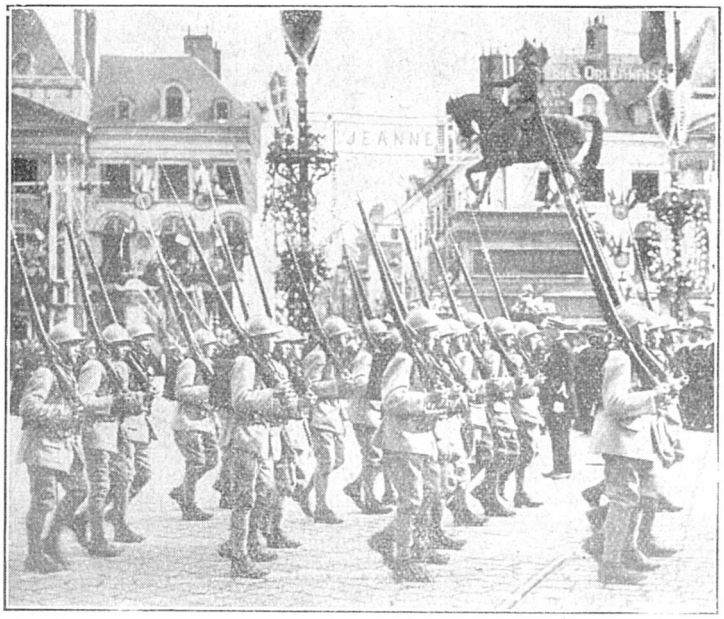


La ville d'Orléans n'a point oublié Jeanne d'Arc, sa libératrice. Que de choses, que de monuments de l'héroïne rappellent son souvenir : c'est la croix des Tourelles, sur l'emplacement de la forteresse ; c'est, dans la rue Tabourg, la maison où logea Jeanne d'Arc ; c'est, dans la demeure d'Agnès Sorel, le musée Jeanne d'Arc, avec ses tapisseries, ses médailles, ses gravures, ses peintures ; c'est, sur la place du Martroi — où se rencontrent les principales artères de la ville — la magnifique statue équestre de Foyatier ; c'est, au perron de l'hôtel de ville, la Pucelle de Marie d'Orléans. Mais en cette année 1929, 500e anniversaire de la délivrance de leur ville, les Orléanais ont eu à cœur, les 6, 7 et 8 mai, de transformer leur souvenir habituel de Jeanne d'Arc en une véritable apothéose : dans les rues, des blasons, des tentures, des oriflammes, des arceaux de lumière ! Sur tous les visages, de la joie, de l'enthousiasme, avec une nuance d'attendrissement, et les mains étaient tendues, et les cœurs battaient à l'unisson. Gloire à Jeanne d'Arc !

Les grands jours de fête du 500e anniversaire ont été surtout le mardi 7 mai et le mercredi 8.

Le mardi, à 10 heures, messe pontificale célébrée par son Eminence le Cardinal Lépicier, cardinal légat ! Rien n'avait été épargné pour donner à la cathédrale Ste Croix un cachet de splendeur triomphale. Les yeux ne se lassaient pas d'admirer les grappes de glycines qui tombaient le long des murs de la nef, sur lesquels se lisaient les noms des principaux lieutenants de Jeanne d'Arc : les Dunois, les Lahire, les Xaintrailles... Comme éclairage, des milliers et des milliers d'ampoules électriques. Partout des fleurs !...

Le soir, à 9 heures et demie, cérémonie traditionnelle de la remise de l'Etendard. Le véritable étendard de Jeanne a disparu au XVIe siècle. La lourde oriflamme qui le remplace a été offerte en 1855 par les dames d'Orléans. Toute l'après-midi de ce jour la cloche du beffroi a tinté de quart d'heure en quart d'heure pour rappeler les angoisses du siège. Soudain, dans la nuit, le canon tonne, les cloches des églises et des chapelles sonnent à toute volée, les troupes de la garnison massées aux Tourelles, là où s'élevait la bastille anglaise, se mettent en marche... Voilà les fantassins du 131e régiment d'infanterie, les cavaliers du 8e chasseurs à cheval, les artilleurs du 30e régiment, ils s'avancent par les voies que suivait Jeanne lorsque, victorieuse, elle rentrait « à grande joye dedans les murs de la ville le septième jour de mai 1429 »... Mais, n'est-ce pas un rêve ? En cette soirée du 500e anniversaire on croit voir réapparaître la jeune fille héroïque... Non, ce n'est pas un rêve : c'est bien elle, montée sur son destrier blanc, caparaçonné de fleurs de lys, c'est bien elle, incarnée dans une jeune fille de dix-sept ans, l'une de ses descendantes., son arrière-petite-nièce par Catherine d'Arc, Mademoiselle Nicole Chavanne de Dalmassy. A cette apparition, les applaudissements éclatent, des cris s'élèvent, émus et respectueux : « Vive Jeanne d'Arc ! » Quelques-uns, les épris du



Le défilé à Orléans

passé, jettent le cri de la vieille France : « Noël ! Noël ! » C'est du délire ! Ceux qui savent évoquent le retour triomphal du 7 mai 1429. La journée avait été rude. L'assaut des Tourelles avait commencé à sept heures du matin. Vers une heure Jeanne avait été blessée. Elle avait empêché les siens d'abandonner l'entreprise : « Tout sera vôtre ! » Leur avait-elle crié: le soir, par le pont de la Loire, dont les arches avaient été très diligemment remises en état, dans la joyeuse fièvre de la victoire, Jeanne était rentrée à Orléans. En quatre jours elle avait mis fin à un siège qui durait depuis sept longs mois. Le peuple, transporté, l'acclamait, baisait ses vêtements, la contemplait avec des yeux d'extase, tandis qu'elle, la jeune élue de Dieu, tenait son regard obstinément fixé vers quelque chose d'invisible : St Michel peut-être... ses saintes, qui lui souriaient. Ainsi nous réapparaissait-elle en ce mardi soir de mai 1929, cependant qu'elle venait s'immobiliser, encadrée d'hommes d'armes, face à la cathédrale Ste Croix.

Les cloches n'ont pas cessé de sonner, les fanfares de retentir... La cathédrale, depuis le parvis jusqu'au sommet des tours, s'embrase et, vision de rêve, des pigeons, hôtes ordinaires des portails, surpris dans leur sommeil, volètent apeurés. Un silence ! L'adjoint au maire — le maire était mort quelques jours auparavant — les conseillers municipaux ont quitté l'hôtel de ville. Mgr Courcoux, évêque d'Orléans, reçoit des mains de l'adjoint l'étendard de Jeanne d'Arc ! Le chant de l'hymne à l'Etendard domine le bruit de la foule. Le cardinal légat, les cardinaux, les soixante évêques l'écoutent religieusement, puis, le clergé entonne le Te Deum et rentre dans la cathédrale où l'Etendard va reposer jusqu'au lendemain sous un riche baldaquin. Quelles heures inoubliables, et combien émouvantes pour un cœur de Français !

Le lendemain, mercredi 8 mai, vers neuf heures, le cardinal Lépicier vient à l'Hôtel de ville saluer Monsieur Doumergue, président de la République française. Une musique militaire joue la Marseillaise, et, pour la première fois depuis nombre d'années, l'hymne pontifical. L'hymne pontifical, à Orléans, le 8 mai 1929, était-ce l'annonce d'un réveil, d'une résurrection ? Peut-être.

A neuf heures et demie la vaste cathédrale (144 m. de long, 67 m. de largeur au transept) est archicomble. Toutes les sommités du monde officiel sont là. Au milieu du transept, devenu pour la circonstance comme un prolongement du chœur, non loin d'une chaire improvisée mais couverte de riches draperies, est un siège surélevé : c'est la place du président de

la République, à sa droite le cardinal légat et les autres princes de l'Eglise, et des évêques, à sa gauche encore des évêques. Aux premiers rangs des fidèles M. Poincaré, président du conseil, les ministres de la guerre et de l'instruction publique, l'ambassadeur d'Angleterre, le chef du protocole, le maréchal Pétain, le général Gouraud, Messieurs Hanotaux, Bédier, Goyau de l'Académie française... La messe est célébrée par son Eminence le cardinal Luçon, archevêque de Reims. Monseigneur André du Bois de la Villerabel, archevêque de Rouen, primat de Normandie, prononce le troisième panégyrique de Ste Jeanne d'Arc ; Monseigneur Tissier, évêque de Châlon, et Monseigneur Ginisty, évêque de Verdun avaient prononcé les deux autres, l'un le lundi, l'autre le mardi.

La messe est terminée. Malgré la pluie qui tombe impitoyable, la procession se met en marche. C'est la procession traditionnelle du 8 mai 1429 ! Dans l'année qui avait suivi la levée du siège une cérémonie avait été improvisée. Mais après, « fut ordonné être faite une procession le huitième jour dudit mois et que on irait jusqu'aux Augustins — près du fort des Tourelles — et partout où avaient été les combats. Les douze procureurs de la ville auraient en leur main un cierge où seraient les armes de la cité. Les châsses des églises seraient portées, notamment celles des évêques Saint Aignan et Saint Euverte, patrons de la cité, les protecteurs des heures mauvaises où l'on avait eu faim, où l'on avait tremblé, où l'on avait versé du sang. On reviendrait à Ste Croix où un sermon serait prêché.» Aujourd'hui le sermon précède la procession, mais celle-ci se déroule encore la même au milieu d'une foule énorme et respectueuse.

En cette année 1929 la fanfare du 8e régiment de chasseurs à cheval annonce le passage de la procession. Derrière le conseil municipal d'Orléans, le président de la République et les représentants du gouvernement. Puis, se succèdent sans interruption d'innombrables sociétés, et les avocats en robe noire et rabat blanc, et les magistrats aux toques pourpres, et les officiers, et les évêques et les cardinaux. De vifs applaudissements saluent évêques et cardinaux. Les applaudissements deviennent une véritable ovation quand passe le cardinal Luçon, l'archevêque de Reims, le gardien de la cathédrale martyre, vieillard de 87 ans. Des chevaliers du Saint Sé-



S. E. le cardinal Dubois et le président Doumergue, sortant de la Cathédrale

pulcre, vêtus d'une longue cape blanche ornée d'une croix de Malte, précèdent le légat du pape. Les applaudissements crépitent de nouveau. Les paupières battent sous le coup de l'émotion, les yeux se remplissent de larmes, les visages pâlissent : un peuple immense et recueilli salue avec joie ce que depuis longtemps il désirait revoir, la réconciliation de l'Eglise et de sa fille aînée, la France.

Orléans-la-Fidèle ! Les Orléanais se doivent à eux-mêmes de conserver intact le souvenir de leur délivrance. « S'ils sont toujours Français, a écrit H. Lavedan, s'il y a même encore une France, c'est parce que l'entrée glorieuse de la Pucelle dans leur cité assiégée, la prise des Tourelles, la mise en fuite des Anglais, tout cela fut l'épanouissement même de la mission de Jeanne d'Arc. C'est Jeanne qui — de par Dieu — a fait cette chose merveilleuse. »

Abbé Olivier Davarend.

Ce que femme veut...

Vers la fin du siècle dernier, il existait dans la montagne des Bois une ferme située aux abords de ces terrains marécageux qu'on a baptisés du nom de « saigne ». Au temps des « Suèdes » à l'époque de la guerre de Trente Ans, on ne voyait encore là qu'un immense marais ; mais, depuis, les tranchées creusées pour l'extraction de la tourbe l'avaient asséché. Un des fossés servant à l'écoulement des eaux noirâtres passait pour avoir été creusé par les allées et venues d'une « vouivre » qui venait de la baume du Cul-les-prés se désaltérer dans une mare. C'est pourquoi on avait dénommé cette métairie la « Saigne-au-Vouivres ».

A une demi-lieue de là, au milieu d'un « peu » ou pâturage entouré d'épaisses haies de coudriers, s'élevait la ferme du « Peu-aux-Coudres », ombragée d'érables.

Un ancêtre des possesseurs de la Saigne-aux-Vouivres était venu de Franche-Comté, se fixer dans la montagne des Bois. Quand il passa le gué des Sarrazins, en aval des Moulins-de-la-Mort, il traînait une chèvre après lui et portait tout son avoir dans un baluchon. Jeune, laborieux, sobre et économe, il ne tarda pas à devenir un fermier à l'aise et épousa plus tard une jeune paysanne des mieux dotées, et qui mieux est, des plus pieuses. La belle franc-montagnarde n'eut jamais lieu de regretter son choix.

Les descendants du Franc-Comtois, devenus riches propriétaires, menaient avec leur nombreuse famille une vie patriarcale à la Saigne-aux-Vouivres. Connaissant le prix du temps et la nécessité de l'économie, on travaillait dur comme l'ancêtre ; on ne lésinait point sur le manger et l'on mettait en pratique l'ancestrale maxime : « Mieux vaut aller au moulin qu'au médecin ! »

*

La Mariette, l'aînée des dix, était alors le rayon de soleil de la maison. Belle jouvencelle sur le seuil des vingt ans, cheveux noirs, taille fine, démarche gracieuse. Elle créait autour d'elle une douce atmosphère de joie sereine. Bonne chrétienne, certes, elle n'avait rien d'une pucelle de cloître, et de nombreux soupirants papillonnaient autour de la Mariette.

Chaque dimanche soir, ils couraient à la veillée à la « Saigne-aux-Vouivres ». On jouait aux cartes, on chantait de vieux refrains patois, on tournait quelques innocentes rondes. A dix heures, un petit dé de gentiane, et les gars rentraient aux métairies réveillant les échos de joyeux « laoutis », puis bientôt, ce n'était plus que les hululements lointains des chouettes.

Parmi tous ces prétendants, la Mariette aurait facilement penché pour le Joseph des Coudres », le plus sérieux gars de la montagne des Bois. Mais le jour du Seigneur, il préférait aller visiter ses pièges à renards dans les rochers de la Combe du Nod, ou relever ses nasses dans les rapides de la Mort.

Depuis plusieurs années, le Joseph des Coudres venait aux veillées de la Saigne-aux-Vouivres où il retrouvait la plupart des garçons des environs. La Mariette toujours aimable avec tous, s'asseyait à tour de rôle auprès de chacun d'eux. Bien malin qui eût dit pour lequel battait son cœur et soupirait son âme. Son cœur pourtant avait parlé depuis longtemps : le Joseph des Coudres !

*

Or, un beau jour, en rentrant de la foire en char à bancs par le vieux chemin des Prailats, il avoua son secret : « Mariette, je t'aime ! »

Elle : « Et moi alors, Joseph ! Et depuis longtemps ! Mais je ne puis t'épouser ! »

— « Tu ne veux pas ? » — Non, Joseph, non, tant que tu ne te rendras pas à la messe le dimanche et ne feras pas tes Pâques. »

Elle s'expliqua comme une des vierges sages : « Point ne suis dévote à outrance, mais il faut aux femmes des hommes qui pratiquent sans quoi bien folle qui s'y fie!»

Le Joseph objecta, parla des voisins, habitués à l'église du dimanche, avares comme Harpagon, indélicats, et leurs femmes des vraies vipères ne ménageant personne tout en paraissant à deux confréries de l'endroit. La Mariette répondit qu'elles seraient doublement punies pour leur hypocrisie et cita nombre d'exemples convaincants.

Le jeune homme s'entêta :

« Si tu te figures que je suis malhonnête parce que je ne prodigue pas génuflexions et signes de croix, marie, Mariette, qui tu voudras ! »

Ils ne se dirent plus un mot jusqu'à la Saigne-aux-Vouivres et se séparèrent froidement. Mais le cœur de l'homme fond comme cire au soleil de l'amour ! Le Joseph se repentit d'avoir été si vif et, le dimanche suivant, il arriva un des premiers à la veillée. La Mariette l'accueillit plus aimablement que de coutume et n'eut de prévenances que pour lui. Chacun comprit : le Joseph avait gagné. Les soupirants ne revinrent plus. Et ceux qui vinrent à leur place, ce furent les parents du Joseph des Coudres qui attelèrent leur plus belle jument pour voguer vers la Saigne-aux-Vouivres et demander la Mariette en mariage pour leur fils.

Mais les fermiers du Peu-des-Coudres revinrent bredouilles : « La Mariette, dirent-ils à leur fils, nous a répondu qu'elle n'entend pas la charité sans la foi et qu'elle aime le Joseph tel quel comme amoureux, mais ne peut l'aimer tel comme mari : qu'il pratique sa religion ! »

— Eh bien, moi, rugit le Joseph, je ne puis vivre sans elle ! »

*

...Il est de tradition dans la montagne des Bois de se rendre chaque automne en pèlerinage à la chapelle de Notre-Dame, à Grand-Combe des Bois, sur le plateau franc-comtois voisin. On s'y rend dès l'aurore, car ce sont cinq bonnes heures de chemin. On franchit le Doubs à Biaufonds.

La Mariette fit savoir au Joseph des Coudres qu'elle irait à la chapelle, insinuant qu'il pourrait l'accompagner...

« Madone pour madone, se dit-il, j'irai...

— « Après tout, balbutia-t-il, chacun y peut trouver son compte, même les amoureux... »

De grand matin, la Mariette et le Joseph des Coudres et leurs mères se mirent en route. Il n'était pas quatre heures quand ils passèrent le Cerneux-Godat. Ils franchirent le Doubs une heure plus tard. Tandis que les deux mamans égrenaient leurs chapelets ou devisaient de mille et une choses, nos deux jeunes gens s'en allaient côte à côte dans cette belle matinée d'automne où tout invitait à la paix, à la prière, à l'amour. Quand ils arrivèrent à la chapelle, de nombreux pèlerins assiégeaient les confessionnaux.

— Si nous en faisions autant ? fit soudain la Mariette décidée, doucement impérieuse, puisque nous sommes avancés?»

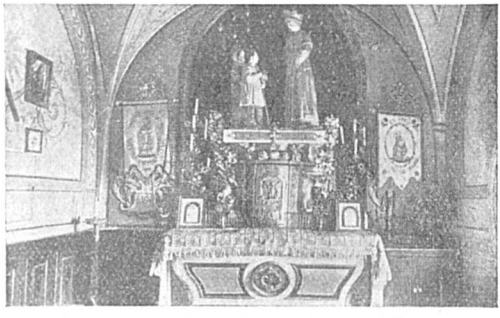
— « On pourrait faire plus mal », répondit le jeune homme !

Et, ô prodige, il s'en fut s'enfoncer tel quel dans le noir du confessionnal, et dit en deux mots au père Hilarion son gros péché de respect humain depuis les jours de France, et se releva léger comme un oiseau, communia aussi dévotement que sa Mariette. La cérémonie qui se déroulait en plein air l'impressionna vivement. Il lui semblait que le sermon avait été composé tout exprès pour lui.

Le retour fut des plus agréables. Mariette et son fiancé, que rien ne séparait plus, trouvèrent le chemin bien court. On rentra par le « Dos d'Ane » ; et, lorsque le sentier devenait trop étroit, le Joseph des Coudres devait lâcher le bras de sa fiancée, il ne pouvait retenir un juron que Notre-Dame de la Salette lui aura certainement pardonné.

Ai-je besoin d'ajouter que l'église paroissiale le vit revenir fidèlement à l'office chaque dimanche et que le premier mariage qui fut annoncé du haut de la chaire fut celui de la Mariette de la Saigne-aux-Vouivres avec le Joseph des Coudres?

Denys S.



N. D. de la Salette près des Bois

Le cœur d'une mère

Près d'un buisson de roses
A l'aube d'un beau jour,
Le Créateur des choses
Fit une œuvre d'amour :

Comme un vol de mésanges
Quand le soleil a lui,
Empressés, quelques anges
Se tenaient près de Lui.

L'un présente à l'Artiste,
Au génie éternel,
Un vase d'améthiste
Qu'il a rempli de miel...

L'autre une perle éclose
En un superbe écrin...
Le troisième une rose
Prise au buisson voisin.

Dieu met le tout ensemble
Au fond d'un creuset d'or...
Une feuille de tremble
Y fut jetée encore...

Puis une plume d'ange !
Et, sous les cieux surpris,
Soudain le tout se change
En un joyau sans prix.

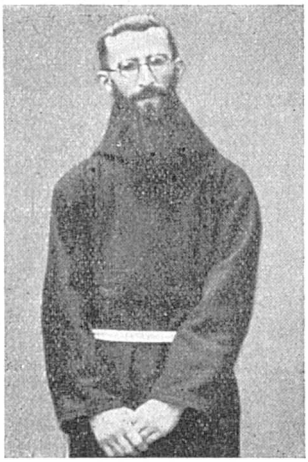
Il n'a rien d'éphémère,
Ce trésor, rien de vain :
C'est le cœur d'une mère,
Vrai chef-d'œuvre divin !

Louis Bouellat

Les nouveaux prêtres jurassiens



M. le chanoine Roche
de l'Abbaye de St-Maurice,
dont la famille habite St-Imier



R. P. Imier Christe
de l'Ordre des P. P. Capucins,
dont la famille habite Bassecourt



M. le chanoine René Gogniat
de l'Abbaye de St-Maurice,
dont la famille habite Bienne



M. l'abbé Henri Montavon
vicaire à Moutier



M. l'abbé Antoine Cuenat
vicaire à Delémont

A TRAVERS LE MONDE

SEPTEMBRE 1928. — 1er. Les catholiques d'Angleterre fêtent le VIIIe centenaire de l'arrivée en Angleterre des premiers religieux de Citeaux, au nombre de douze, venant de Normandie, avec leur Abbé, appelés par William Gifford, second évêque normand de Winchester.

3. Mort tragique de M. Bokanowsky, ministre français du commerce, carbonisé dans une chute d'avion.

3. Le bateau de pêche « Brodd » a recueilli près de Fugloe (Norvège) des flotteurs d'hydravion provenant du « Latham » monté par Amundsen et Guilbeaud, qui est irrémédiablement perdu.

3. L'assemblée constituante albanaise réunie à Tirana, a proclamé Ahmed Zogou roi d'Albanie.

4. Au Congrès eucharistique de Sydney, Mgr Caccia-Dominioni remet au nom du pape, entre les mains de l'archevêque, Mgr Kelli, le calice d'or destiné à la cathédrale de Ste Marie.

5. Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, adresse aux fidèles de son diocèse une importante lettre sur « la charité fraternelle » condamnant les autonomistes alsaciens collaborant en politique avec les communistes.

— Le sort tragique du « Latham » est confirmé, l'avion portant Amundsen et Guilbeaud s'est donc abimé dans les flots, le flotteur trouvé appartient bien à cet avion. L'amiral français Heer, commandant des expéditions françaises, a décidé d'abandonner toutes recherches.

Le 5 septembre s'est ouvret à Magdebourg, le Congrès des catholiques allemands.

— Le 5 s'est ouvert le Congrès eucharistique de Sydney dans la cathédrale Ste Marie. Mgr Kelly, archevêque de Sydney salue le cardinal légat, S. E. Mgr Ceretti, ancien nonce à Paris.

7. Melle Dr Theyssen, la première et la plus âgée des femmes médecins de l'Europe, célèbre à Fribourg-Mittenweiler, son 90e anniversaire.

10. Dans le déraillement de l'express Londres-Cambridge un seul wagon, dans lequel se trouvaient la Mère Prieure du Carmel de Notting Hill et une autre sœur ne fut pas renversé. Les deux religieuses furent trouvées saines et sauves.

11. Imposantes funérailles des 21 victimes de la catastrophe de chemin de fer de Monza.

12. Une messe en plein air célébrée par le légat du Pape, Son Em. le cardinal Ceretti, couronne dignement les solennités grandioses du Congrès eucharistique de Sydney.

13. Le persécuteur Callès retire ses fausses accusations contre sœur Conception Azevedo et les autres sœurs qu'il accusait d'avoir préparé le meurtre du président Obregon.

— Le lieutenant-gouverneur de la Nouvelle Galles du Sud donne une réception en l'honneur de S. Em. le cardinal Ceretti, légat du Pape, et des membres du Congrès eucharistique.

13. Le roi Zogou 1er d'Albanie reçoit Mgr Della Pietra, nonce apostolique auprès de l'Etat albanais venu lui présenter ses félicitations à l'occasion de son avènement au trône.

14. S. S. Pie XI publie une encyclique rappelant l'œuvre des pontifes pour favoriser les études et la connaissance la plus profonde du monde oriental en vue du rapprochement des églises schismatiques à l'unité de l'Eglise catholique romaine.

15. Un terrible cyclone s'est abattu sur les Antilles, sur la Floride et les Etats du sud des Etats-Unis répandant partout la terreur et la désolation.

17. Conversion du sénateur brésilien Barbosa Lima, positiviste, libre-penseur, mathématicien de grande valeur, qui a fait profession de foi catholique.

21. A l'occasion du 20 septembre, anniversaire de l'occupation de Rome par les troupes italiennes, « l'Osservatore Romano » publie un article revendiquant à nouveau les droits du Pape au pouvoir temporel.

21. Le 3 septembre, les catholiques du Mexique ont déposé au secrétariat de la Chambre un mémoire appuyé par 2 millions de signatures revendiquant : 1. la reconnaissance de l'existence et de la personnalité des diverses Congrégations religieuses; 2. la reconnaissance de la séparation et de l'indépendance entre l'Eglise et l'Etat ; 3. l'établissement d'une séparation qui ne soit pas un régime d'hostilité, mais de collaboration pour le bien commun.

22. Lettre importante de Pie XI à l'Union

internationale des ligues de femmes catholiques réunie en son 8e Congrès à la Haye louant ladite Union d'avoir, selon les directions du Saint-Siège, condamné, en principe, toute forme d'interconfessionnalisme.

24. Inauguration du monument de Maurice Barrès à Nancy, le 22 septembre.

— Un incendie détruit complètement le théâtre « Novadades » à Madrid, où 500 personnes trouvent la mort.

25. Le capitaine aviateur belge Cappens fait en parachute un saut de 6000 mètres parfaitement réussi.

26. Un cyclone s'est abattu sur les provinces de Corrientes et de Cordoba (République Argentine).

27. — Un typhon épouvantable a désolé la côte Ouest du Mexique causant des inondations et de grands dégâts.

— Un incendie détruit 2000 maisons à Hankéou (Chine).

28. Plusieurs faux-témoins qui accusaient Mère Conception de la Liata d'avoir voulu faire empoisonner les présidents Callès et Obrégon dans un bol à Celaya, interrogés par le procureur, avouent avoir menti.

OCTOBRE. — 5. Mort subite de Mgr Gouraud, évêque de Vannes, à l'âge de 72 ans.

— 5. La commission des finances de la Chambre française adopte un article autorisant les congrégations religieuses hors du territoire de la métropole.

8. Le ras Tafari est proclamé roi d'Abyssinie.

— 8. Le chanoine Achille Liénard, de Tourcoing, est nommé évêque de Lille en remplacement de Mgr Quilliet.

12. L'aviateur Byrd s'est embarqué pour Dunedin en vue de son expédition antarctique.

13. Le sous- marin français « Oudine » a été abordé et coulé par un bateau grec au large de Porto sur la côte du Portugal. Il y a 43 morts.

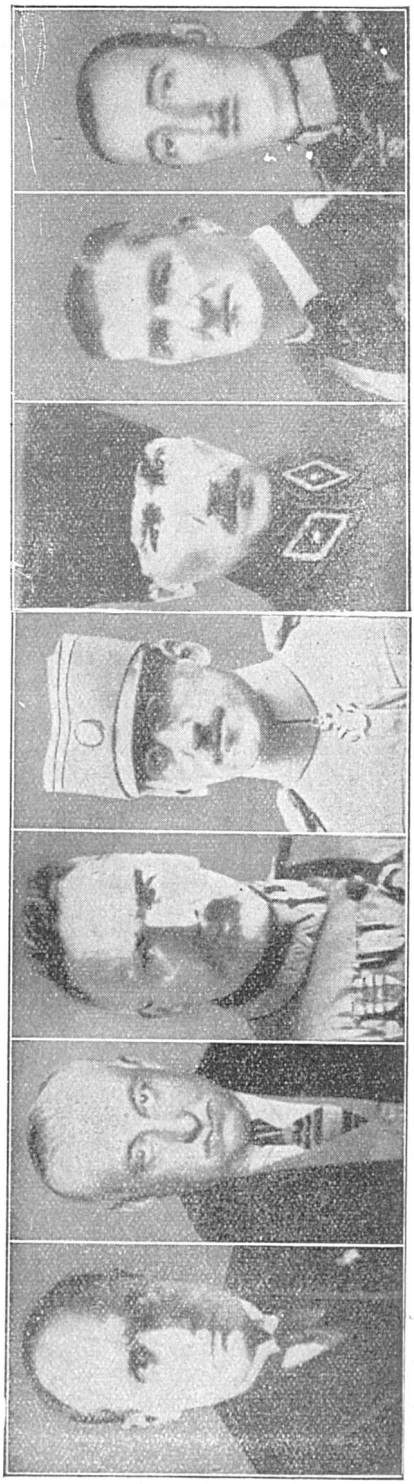
16. Décès de l'ex-impératrice douairière Marie de Russie, à l'âge de 80 ans, au château de Oresund près de Copenhague, le 14 octobre. Ses obsèques ont eu lieu le 16.

— Décès de la princesse Sophie d'Orléans à Evian.

17. Le dirigeable « Comte Zeppelin » atterrit à Lake-Hurst à 23 h. 40, après un vol de 111 heures, 33 minutes à travers l'Atlantique.

— Décès à l'âge de 72 ans de Mgr Laveille, protonotaire apostolique, vicaire général de Mgr Gaillard, évêque de Meaux.

24. Terrible inondation dans la région de Grenoble. l'Isère et le Drac ont débor-



De gauche à droite, les sept dictateurs européens : Italie : Mussolini ; Espagne : Primo de Rivera ; Pologne : Pilsudsky ; Yougoslavie : Alexandre Ier ; Turquie : Mustapha Kemal Pacha ; Hongrie : Horthy ; Lithuanie : Woldemaras



Le nonce Pacelli et le Président Braun
qui ont signé le Concordat entre Rome et la Prusse

dé causant une véritable catastrophe. Les dégâts sont énormes.

— Mort de l'historien voltairien Alphonse Aubard à Paris, qui fut titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution à la Sorbonne.

25. La ville d'Orléans célèbre par de grandes manifestations religieuses, présidées par le cardinal Dubois, archevêque de Paris, le cinquantenaire de la mort de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans.

25. L'expédition Wikking est partie pour le Pôle Sud à bord de l'Hektoria.

29. Les fondations de messes sont restituées à l'Association diocésaine de Paris par arrêté du préfet de la Seine.

31. Le Pape a nommé administrateur apostolique du diocèse de Brixen (Tyrol italien), Mgr Mutschlechner, vicaire du dit diocèse ; cette nomination est faite dans un but d'apaisement des esprits dans cette région et afin de préparer la nomination du nouvel évêque de ce diocèse.

NOVEMBRE. — 2. Les élections municipales en Angleterre donnent une forte avance aux travaillistes.

3. Le ministère Eratiano en Roumanie, démissionne.

6. L'éruption du volcan l'« Etna » (Sicile) reprend avec violence, un nouveau cratère s'est ouvert à Montenaie d'où s'échappe une grande quantité de lave.

7. M. Hoover, candidat du parti républicain, est élu président des Etats-Unis pour une nouvelle période, contre M. Smith, candidat du parti démocratique.

— Le cabinet Poincaré dit de l'« Union nationale » a démissionné.

9. Mme Pauline Caussé, couchée depuis 13 ans, faute de vie dans les membres inférieurs, a été guérie à son retour du pèlerinage du Rosaire à Lourdes.

— 9. Toral, l'assassin du président Obregon, est condamné à mort et Mère Conception à 20 ans de prison. Cette dernière condamnation constitue une si odieuse injustice que le jury, violenté par le gouvernement, a démissionné.

12. M. Poincaré réussit à former un nouveau Cabinet de concorde républicaine sans le concours des radicaux et des radicaux-socialistes.

— 12. Le Dr Roos, autonomiste alsacien, qui avait réussi à se soustraire à une arrestation de la police, se constitue prisonnier.

13. L'éruption de l'Etna est en décroissance ; 700 maisons sont détruites, 5000 personnes sont sans abri, 1200 hectares de plantations d'orangers sont inondés.

14. Le cardinal Merry del Val, ancien secrétaire d'Etat sous Pie XI, fête le 25e anniversaire de son élection au cardinalat.

15. S. S. Pie XI a nommé S. G. Mgr Besson, président général de « défense du Pape et de l'Eglise » : Pro Pontifice et Ecclesia.

— Le transatlantique « Vestris » a sombré, plus de 70 passagers et 45 hommes de l'équipage ont péri.

17. Désastreuses tempêtes en Belgique, en Hollande, dans le nord de la France et en Angleterre. On signale plusieurs naufrages.

19. Un prêtre italien, l'abbé Cesare Caravadossi, a été tué à coups de revolver à son domicile à Briey, près de Metz, par deux Italiens qui ont pris la fuite.

20. Centenaire de Franz Schubert, le grand artiste musical chrétien de Vienne.

22. Conversion au catholicisme de Melle Dorothée Dieckson, fille aînée de l'évêque anglican de Bristol.

23. Le chanoine polonais Jean Tarlowsky, condamné à mort par le tribunal suprême de Moscou, puis envoyé, à la suite d'une commutation de peine, dans un camp de déportés en Sibérie, réussit à s'échapner et après avoir affronté mille périls est arrivé à Vladivostock. Recueilli par des missionnaires Jésuites japonais venus de Nagasaki et grâce à leur intervention il obtint la passage gratuit sur un navire marchand anglais qui l'amena à Londres à la résidence des Jésuites.

24. Othon de Habsbourg, fils aîné du défunt empereur Charles, a célébré le 20 novembre le 16e anniversaire de sa naissance. Aux termes du règlement dynastique des Habsbourg, il a été proclamé majeur.

27. Une épidémie de typhus éclate à Lyon, plus de 2000 personnes sont atteintes.

28. Le roi George d'Angleterre est gravement malade.

29. On signale une chaleur torride en Argentine, à Buenos-Ayres on a enregistré 33.5 degrés à l'ombre.

DECEMBRE. — 3. Violent tremblement de terre au Chili.

5. Grand scandale financier dit de la « Gazette du franc », entreprise financière fondée par Mme Bloch née Hanau qui a fait une quantité de dupes et plongé de nombreuses familles dans la misère.

6. S. S. Pie XI a fait remettre au Président de la république du Chili la somme de un demi million de lires pour les premiers secours aux victimes du tremblement de terre et une somme de 500.000 lires à la disposition des sinistrés des Philippines.

12. La santé du roi George d'Angleterre s'aggrave, le prince de Galles venant d'Afrique, est arrivé à Londres . .

13. Le 12 décembre s'est ouverte l'assemblée nationale espagnole.

14. Dans les milieux touchant de près la nonciature, on considère le concordat prussien avec le Vatican comme ayant



Le maréchal Foch
Un grand soldat ! Un grand chrétien !

échoué. Cet échec serait dû à l'attitude des nationaux allemands.

— En Roumanie les élections législatives donnent la majorité au parti national paysan qui obtient 333 représentant et 383 sièges.

17. Le Saint-Siège intervient dans le conflit entre la Bolivie et le Paraguay.

21. S. S. Pie XI a commencé le 20 décembre son Jubilé sacerdotal.

22. M. Georges Fachot, l'ancien procureur du procès de Colmar et conseiller à la Cour de cassation de Strasbourg, a été l'objet d'un attentat de la part d'un autonomiste alsacien, nommé Georges Benoit, boucher à Neudorf. M. Fachot a été grièvement atteint d'un coup de revolver. Benoit s'est constitué prisonnier.

— Le général Cadorna, ancien généralissime de l'armée italienne, est décédé, à l'âge de 79 ans.

27. La guerre entre la Bolivie et le Paraguay est évitée, chaque partie ayant accepté l'arbitrage de la commission panaméricaine.

29. Une somme de 20 millions de dollars est envoyée à la Croix Rouge de Manille pour secourir les 6 provinces des Philippines menacées de famine par suite de la tornade.

31. M. le président du conseil, Mgr Koro-



L'ancien ministre de Chine à Berne Lu-Tseng-Tsiang, novice chez les Bénéditcins de Bruges

chetz, a remis au roi Alexandre la démission du Cabinet yougoslave.

JANVIER 1929. — 3. A la suite du ralliement des généraux mandchous aux principes de Sun Yat Sen, le gouvernement chinois a nommé Chang-Hsueh Liang, fils de Chang Tso-Lin, commissaire de la défense du Nord-Est et il a confirmé dans leurs fonctions les titulaires de Mandchourie.
des principaux postes gouvernementaux

4. Gros tremblement de terre en France dans la Bretagne et en Vendée.

7. Mort du cardinal Tosi, archevêque de Milan.

— Le grand duc Nicolas de Russie est décédé à Antibes dans sa villa où il s'était retiré après la guerre mondiale.

— Le roi Alexandre de Serbie abolit la constitution de 1923 et dissout la Skountchina.

9. Le volcan Calbucs au Chili est entré en éruption causant de graves dégâts aux cultures, aux forêts et aux habitations. Il y a plusieurs victimes.

11. Une aurore boréale a été vue à l'observatoire de Sonneberg (Thuringe).

15. La famine règne en Ukraine. 4.553.000 habitants sont atteints par la disette.

— Le roi d'Afghanistan, Amanoulah, abdique en faveur de son frère aîné Inayat Oullah.

16. L'ancien ministre de Chine à Berne, Lu-Tseng-Tsiang, entrera prochainement au couvent des Bénédictins de Zevenkerken près de Bruges. Il prendra en religion le nom de frère Petrus Celestinus.

— Le Sénat américain ratifie le pacte Kellogg par 85 voix contre 1.

— L'invasion des sauterelles en Syrie prend des proportions inquiétantes.

17. On a découvert l'acte notarié du dépôt du corps de Christophe Colomb dans le couvent des Chartreux de Séville, dans les archives de l'Institut d'histoire hispano-cubain à Madrid.

18. Décès à l'âge de 60 ans de Mgr Thomas, évêque de Langres.

29. Amanoulah a été de nouveau proclamé roi d'Afghanistan.

FEVRIER. — 4. Décès de Mgr Pierre Marty, évêque de Montauban.

5. S. S. Pie XI a nommé 2 nouveaux évêques chinois : le P. Evariste Tchang, professeur au collège de la Propagande à Rome et le P. Jean Tchang du clergé indigène chinois.

— La **question romaine est résolue.** Un accord est intervenu entre l'Italie et le Vatican.

— Le Reichstag vote le pacte Kellog.

8. Le 7 février S. S. Pie XI a fêté le 7e anniversaire de son élévation à la papauté.

12. Le 11 février a été signé au palais épiscopal de Latran l'accord entre le Vatican et le Quirinal, résolvant la Question romaine. Les plénipotentiaires étaient S. E. le cardinal Gasparri et M. Mussolini.

14. La terreur maçonnique règne au Mexique.

— Le Grand Conseil de l'Armée du Salut vote par 52 voix contre 5 et 4 abstentions la déposition du général Booth.

16. Les conférences de Carême prêchées à N. D. de Paris par le R. P. Pinard de la Boullaye, jésuite, ont commencé le 17 février. Le sujet qu'il traite est « le Christ dans l'histoire ».

20. Les aviateurs Paillard et Lebrix en route pour Le Caire, sont tombés avec leur avion à 100 kilomètres de Tunis.

27. Le R. P. général des Trappistes, Dom Ollitrant de Kéryvallan, est décédé à l'âge de 67 ans.

— Mort du cardinal Vico à Rome, à l'âge de 83 ans.

28. Le R. P. Jésuite David Maduro a été fusillé le 24 février à Parras, victime de la persécution mexicaine.

MARS. — 2. 500.000 personnes sont mortes de la faim dans la province chinoise de Chansi.

19. Pie XI félicite par l'entremise du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, de la lettre que ce dernier a envoyée à M. Daladier, chef du parti radical socialiste français qui a attaqué les libertés religieuses et l'école confessionnelle des Alsaciens.

21. Décès du maréchal Foch succombant à une attaque cardiaque à l'âge de 78 ans. Deuil national en France.

27. Spendides funérailles du maréchal Foch à Paris. Discours de M. Poincaré. Foule immense.

28. La Chambre française, après de longs débats et une foule d'amendements présentés par les socialistes et radicaux-socialistes, vote à une majorité de 65 à 70 voix tous les projets présentés par le gouvernement Poincaré au sujet de la reconnaissance des congrégations à l'étranger.

29. Le dirigeable « Comte Zeppelin » après une randonnée de 8400 kilomètres et après avoir survolé la Méditerranée est rentré en parfait état dans son hangar de Friedrichshafen.

AVRIL. — 2. Décès du cardinal Lucidi à l'âge de 62 ans alors qu'il célébrait sa messe.

Unis à Paris, M. Myrron T. Herrick, décé- — Mort de l'ambassadeur des Etats- dé subitement.

3. Les autorités soviétiques ont ordonné en 1928 la fermeture de 354 églises orthodoxes, 38 couvents, 59 synagogues, 38 maisons de prière musulmanes et 43 autres lieux de réunions religieuses.

4. Mgr Seipel, chancelier de la Confédération autrichienne, remet la démission du Cabinet au président de la Confédération.

5. Le 2 avril, grande journée du pèlerinage de la Jeunesse catholique francaise à Rome. 5000 jeunes gens ont assisté à St Pierre à la Messe que le Souverain Pontife célèbra à leurs intentions.

17. Le Père David Maduro Verliz, jésuite, a été fusilé au Mexique pour délit de « culte clandestin ».

22. Les usines « Fiat » ont offert à titre gracieux à S. S. Pie XI une automobile.

— Mort du prince Henri de Prusse, frère de l'ex-empereur Guillaume II, au château de Hemmelmark près de Eckernfoerde, à l'âge de 67 ans.

26. Le Vatican émettra une monnaie pour la nouvelle Cité du Vatican.

30. Le 28 avril ont été célébrées les fêtes du centenaire de l'abbaye de Montcassin.

— Un incendie considérable a ravagé les forêts de l'Hartmansweilerkopf (Vieil Armand). 3 à 400 hectares de forêts sont détruits.

MAI. — 4. Le 1er mai a eu lieu au Vatican la remise de l'automobile offerte à S. S. Pie XI par l'automobile-club italien à l'occasion de son jubilé sacerdotal et pour célébrer la réconciliation du St Siège et de l'Italie.



Nicolay Nicolaïewitch

Un des derniers survivants de la vieille Russie, oncle du tsar et généralissime des armées russes au début de la guerre mondiale.

— La lèpre est signalée à Gibraltar.

8. 500e anniversaire de l'entrée de Jeanne d'Arc à Orléans. Apothéose à la Pucelle.

— Pie XI reçoit 500 Suisses venus en pèlerinage des cantons de la Suisse allemande, accompagnés de S. G. l'évêque de St Gall.

14. Des relations diplomatiques sont établies entre l'Etat libre d'Irlande et le Vatican.

15. Le roi George d'Angleterre, complètement guéri, rentre au château de Windsor à Londres.



La Fête-Dieu à Genzano en Italie

Ce magnifique parterre de fleurs est à même de stimuler le zèle des catholiques jurassiens pour les prochaines Fêtes-Dieu.

17. Le chanoine Gerlier, ancien avocat, vice-directeur des œuvres diocésaines de Paris, est nommé évêque de Tarbes et de Lourdes.

— Le jour de l'Ascension 10.000 premiers communiants de toutes les paroisses de Vienne se sont rendus devant l'archevêché où le cardinal Piffl les a bénis, puis à la cathédrale.

— M. Louis Madelin, successeur de Robert de Flers, a été reçu de l'Académie française. Le nouvel académicien est bien connu dans le Jura où il a de la parenté.

— Le dirigeable « Graf Zeppelin » complètement désemparé par suite de 4 de ses moteurs ne fonctionnant plus, est obligé d'atterrir à Cuers-Pierrefeu près de Toulon, où toutes les dispositions avaient été prises par les autorités maritimes françaises pour le recevoir dans le hangar d'aérostation. Belle attitude de la France.

21. Violent tremblement de terre en Anatolie.

23. Le Vatican et le gouvernement italien autorisent la commune de Desio où est né S. S. Pie XI, d'ériger sur la place Victor Emmanuel III, un monument au Pape actuel.

24. Le dirigeable « Graf Zeppelin » a quitté la base de Cuers-Pierrefeu, le 23 mai à 21 h. 30, passant au-dessus de Valence, Genève, Lausanne, Fribourg, Berne, Lucerne, Zurich, Winterthour, Kreuzlingen et rentra dans son hangar de Friederichshafen sans incident.

27. Grand meeting international catholique à Madrid sous la présidence du nonce, auquel participaient 12 pays.

— Le Sénat italien ratifie les accords de Latran du 11 février par 315 voix sur 321 votants.

28. Le roi d'Italie a signé le traité de conciliation entre l'Italie et l'Eglise, le concordat et la convention annexe.

— Le mariage du lieut. aviateur Lindbergh avec la fille de l'ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, M. Morrow, a eu lieu le 27 mai.

29. Typhon meurtrier dans la région de Manille.

31. La Chambre roumaine, après le Sénat, ratifie le concordat avec le Vatican par 197 voix contre 1.

31. S. S. Pie XI fête son 72e anniversaire.

JUIN. — 1er. Mort du R. P. Henri de Maillardoz, à l'âge de 77 ans, à Lyon, jesuite, originaire de Fribourg.

— Pour clôre le 9e Congrès Eucharistique, une grande procession s'est déroulée le 31 mai au centre de la ville de Rome. Le Saint Sacrement était porté par le cardinal Cerretti.

Le 2 juin a eu lieu à la basilique de St Pierre à Rome, la cérémonie de la béatification du vénérable Don Bosco, fondateur de l'ordre des Salésiens.

5. Le Vésuve est en éruption, la lave envahit la zone nord-est du cratère.

8. M. Mussolini et le cardinal Gasparri échangent les instruments de ratification des accords du Latran. Journée historique au Vatican.

15. L'avion français « l'Oiseau Jaune » a traversé l'Atlantique et a atterri à Comillas près de Santander (Espagne) après avoir parcouru 5300 kilomètres. C'est la plus rapide traversée réalisée jusqu'à ce jour. Il était monté par les aviateurs Assolant, Lefèvre et Loti.

17. Décès à Mossoul, à l'âge de 120 ans, d'un cheik arabe qui laisse plus de 80 descendants.

20. Les bases d'un réglement de la question religieuse au Mexique seraient établies et communiquées au Pape.



S. E. le cardinal Schuster le nouvel archevêque de Milan, religieux bénédictin, fils d'un ancien soldat du Pape. A côté, S. E. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat de S. S. Pie XI.

21. Le maréchal Pétain remplace le maréchal Foch décédé à l'Académie française.

24. M. René Bazin de l'Académie française a reçu le 21 juin la médaille commémorative de son 25e anniversaire académique.

28. Décès de M. Courteline, écrivain français et romancier.

Le 30 juin, la neige a fait son apparition en Silésie.

— Sacre de Mgr Borgongini-Duca, le nouveau nonce du Vatican en Italie.

Le 30 juin a eu lieu à Rome la béatification du vénérable fr. Marie de Camporosso, capucin, né à Camporosso en 1804 dans la province de Gênes.

Le 30 juin, le culte a repris dans 30 églises du Mexique. L'émotion des fidèles



Le jeune prince Othon
l'héritier légitime du trône de Hongrie a atteint sa 16e année.

était à son comble à N. D. de la Guadeloupe.

JUILLET. —

8. Pour la première fois depuis la Réforme, le Saint-Sacrement a été porté en procession dans les rues de Riga, capitale de la Lettonie, le 2 juin.

Le 8 juillet, le premier nonce apostolique auprès du gouvernement italien, depuis la signature des accords de Latran, a remis au roi ses lettres de créance.

16. S. S. Pie XI a créé Mgr Schuster ,abbé bénédictin, archevêque de Milan. Il sera sacré à Rome le 21 juillet.

26. Lourdes reçoit son nouvel évêque, Mgr Gerlier.

— Pour la première fois depuis 1870, le Pape est sorti le 25 juillet du Vatican en grande procession sur la place S. Pierre. Journée historique. S. S. Pie XI a célébré le service divin devant 5000 séminaristes venus de toutes les parties du monde.

27. Démission de M. Poincaré comme président du gouvernement français, pour cause de maladie nécessitant une intervention chirurgicale.

30. M. Briand forme le nouveau Cabinet français avec les mêmes membres dont se composait le ministère Poincaré.

31. Ouverture du bureau postal de la Cité du Vatican.

AOUT. — 1er. Le paquebot « Bremen » a effectué la traversée de l'Atlantique de New-York à Plymouth en 4 jours, 14 heures, 30 minutes, ce qui constitue un record.

2. Echec complet du 1er août rouge en Europe.

5. Le dirigeable « Graf Zeppelin » atterrit à 2 h. 55 à Lakehurst (Etats-Unis). Une foule de 100.000 personnes attendait son arrivée.

— L'anniversaire de la mort du saint curé d'Ars, l'abbé Vianney, (4 août 1859) a été célébré cette année à Ars avec un éclat tout particulier.

— Merveilleuse guérison à Lourdes de Mlle Maria Chanal de Montvendre (Drôme), 24 ans.

Le thermomètre est tombé le 5 août à New-York à 13 degrés centigrades, soit la plus basse température enregistrée à cette époque.

7. Mgr Lemaître, archevêque de Carthage, a été promu officier de la Légion d'honneur.

— Une explosion dans une mine de charbon à Hokkaido (Japon) fait 75 victimes.

13. A Tokio, une vague de chaleur se



Mgr Kaas
le nouveau président du Centre allemand



fait sentir, le thermomètre marque 87.50 degrés Fahrenheit à l'ombre et 110-120 dans les rues.

— 16. A l'occasion du 6e Congrès international des missionnaires réunis à Modling près de Vienne, S. S. Pie XI a adressé une lettre au cardinal Piffl, archevêque de Vienne.

— La ratification du concordat entre la Prusse et le Vatican a eu lieu le 15 août à Berlin. Le Saint-Siège était représenté par le nonce S. E. Mgr Pacelli.

— Le dirigeable « Graf Zeppelin » s'est envolé à 4 h. 30 de Friedrichshafen pour sa randonnée du tour du monde.

17. Les Suisses sont sortis victorieux dans le match international de tir au fusil à Stockholm en totalisant 5443 points. Hartmann a été proclamé champion du monde.

20. La thèse suisse concernant le différend entre la Suisse et la France au sujet des zones a triomphé à la Cour permanente de justice internationale de la Haye.

— Le dirigeable «Graf Zeppelin» a atterri le 19 août à Tokio à 11 h. 30, après avoir effectué un voyage aérien de 12.384 kilomètres depuis Friedrichshafen, sa station de départ.

— Dans toute l'Europe règne un froid extraordinaire pour la saison.

7. Décès de la reine douairière d'Espagne née archiduchesse d'Autriche.

Le Général Voirol en Afrique

Le Centenaire de la conquête d'Alger

Alors que la France va fêter, cette année, le centenaire de la conquête d'Alger — un des plus grands actes du règne de Charles X — alors que M. Gustave Gautherot, bien connu des amis de l'histoire jurassienne 1) vient de consacrer à cette conquête une étude fort attachante qui, **malheureusement, s'arrête à l'année 1830,** l'occasion semble propice pour parler du rôle d'un Jurassien dans cette affaire. Il s'agit du général baron Voirol, nommé le 16 mars 1833, commandant en second de l'armée d'Afrique, **inspecteur des troupes à Alger** et chargé, le 29 avril suivant du commandement par intérim du corps d'occupation que le duc de Rovigo (maréchal de Bourmont) atteint d'une maladie mortelle, avait dû abandonner pour rentrer en France.

Cet intérim dura jusqu'au 26 septembre 1834, soit plus d'une année.

*

Né à Tavannes le 3 septembre 1781, placé chez le pasteur de Colombier, Jonas de Gélieu — le père de Mme Morel — qui



Le général Voirol

en fit un caractère, un cœur, un homme, il terminait son apprentissage dans une maison de commerce de Bâle lorsque, en 1799, lors de la formation du 1er bataillon auxiliaire du Mont-Terrible, son frère tira à la circonscription et perdit : c'était le bras droit du père et le jeune Théophile

1) Il a publié notamment : « La République rauracienne », le « Département du Mont-Terrible », « Gobel », «Un Casus belli franco-helvétique (1792-1793) », « Archives de la Tour des Prisons à Berne », « Bellelay de 1792-1798 », sans compter les « Relations franco-helvétiques de 1789-1792 », etc.



La colonne Voirol à Bircadem

s'offrit à le remplacer. Il avait trouvé sa voie.

Son instruction, sa bonne conduite, sa bravoure lui procurèrent un avancement rapide. Après avoir débuté comme simple soldat, il gagne l'épaulette à Hohenlinden, le grade de lieutenant à Austerlitz, la croix d'honneur à Iéna et passe capitaine à Pultusk et devient chef de bataillon dans la campagne d'Espagne, lors de la prise d'Occagna. Blessé et prisonnier (bataille d'Albiéra, mai 1811) il rentre au pays en 1812 1), fait la campagne d'Allemagne comme major (lieutenant-colonel), se distingue sur tous les champs de bataille, reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur et est nommé colonel. Lors de la bataille de Bar-Sur-Aube et de la défense de Nogent-sur-Seine, il fait des prodiges d'héroïsme 2) et passe général de brigade. Mais l'Empire était par terre et la Restauration ne ratifia point cette promotion : il n'en reçut le brevet qu'après la Révolution de 1830.

Pendant les cent jours, Voirol ne perdit pas l'habitude de se distinguer et Rapp, qui s'y connaissait, lui rend, dans ses Mémoires, une justice éclatante lorsqu'il l'appelle « l'un des officiers les plus intrépides de l'armée française ».

Mis en disponibilité lors du licenciement des troupes impériales, on le replaça en activité 3 ans plus tard. Maréchal de camp en 1823, inspecteur des troupes en 1828, chargé à maintes reprises de différentes missions, la révolution de Juillet servit à son avancement : il revient de la campagne de Belgique lieutenant-général, est ensuite successivement commandant en chef des troupes de l'Algérie et commandant de la 5e, puis de la 15e, puis de la 6e division dont le siège était à Besançon où sa fermeté fit échouer la conspiration du prince Louis Bonaparte, d'octobre 1836, ce qui lui valut son élévation à la pairie.

La Révolution de février 1848 lui enleva ses fonctions militaires. Le général Voirol vécut dès lors dans la retraite et il mourut à Besançon, le 15 septembre 1853.

Telle fut la vie bien remplie de notre compatriote qui, au milieu de toutes ses campagnes, gardait bien ancré dans son cœur le souvenir de la petite patrie qu'il venait visiter dans ses rares moments de loisir.

*

Mais arrêtons-nous un instant au rôle du général Voirol dans la pacification de l'Algérie. Le caractère provisoire de son commandement en chef en fit une période de transition. Le commandant par intérim devait se garder de toute entreprise qui pût engager l'avenir. Il avait pour tâche de se borner à « donner suite aux affaires comme aux expéditions entreprises ou à entreprendre » en se renfermant « dans les limites des instructions du Ministre de la guerre comme dans celles données en conséquence par le Duc de Rovigo (maréchal de Bourmont) ». On ne trouve donc pas, au cours de ces dix-sept mois, des entreprises de grande envergure. Non. Le rôle assigné à Voirol fut de consolider l'établissement français en Afrique et de continuer à donner une extension progressive à l'occupation, de fournir aussi des renseignements sur l'état des esprits et l'état des choses.

Ce rôle quelque peu effacé, Voirol ne l'accepte pas sans protester, au moins par principe. Quoique dépourvu « d'arrière-pensée personnelle », il signale la nécessité de centraliser à Alger tous les pouvoirs, car il est impossible, sans cela, « de marcher vers un but commun, de parvenir à l'unité de vue et d'action ».

---

1) Il alla, raconte X. Kohler, trouver l'empereur qui, assombri par le désastre de Russie, le reçut froidement : « — Qui êtes-vous, dit-il brusquement au jeune officier ? — Voirol. — Je ne vous connais pas. — Moi, Sire, je vous connais, car vous m'avez comblé de bienfaits. » Et Napoléon sourit.

2) « Il suffit de ces deux journées du colonel Voirol, écrivait un historien russe (le général Boutourlin), pour illustrer toute un carrière. »

Il fit des projets grandioses sur l'occupation elle-même, pour la réalisation de la conquête totale du pays, qu'il estime nécessaire : le gouvernement, pusillanime et attendant la décision de la commission d'Afrique, ne les accepta point.

A côté de l'organisation militaire, l'organisation économique : de grands travaux de dessèchement et d'amélioration furent entrepris sous sa haute direction et menés à bonne fin ; des routes sillonnèrent cette contrée sauvage.

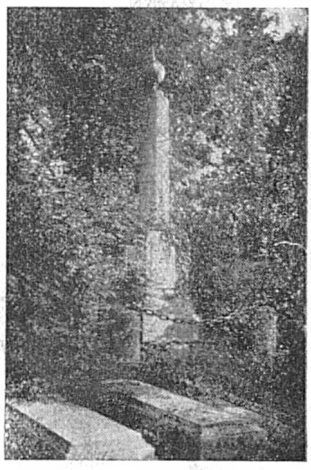
Par des mesures sages et prudentes, qui n'excluaient pas la force, quelquefois, Voirol s'efforçait — et ce fut la grande pensée et la belle réalisation de son œuvre — de mettre les indigènes en confiance. Il y réussit admirablement.

Bref, durant cette courte période, le général Voirol habitua les tribus africaines à entretenir avec les Français des relations commerciales et leur fit comprendre que leur intérêt était de vivre en paix avec eux. La construction de voies de communication, l'établissement de camps militaires bien placés, l'assèchement des marais donnèrent à ces tribus la conviction que les Français pouvaient intervenir soit pour les combattre, soit pour les soutenir, tandis que la présence fréquente, parmi elles, d'officiers isolés accroissait leur confiance. Des tribus hostiles devinrent, en peu de mois, des auxiliaires . Avec un minimum d'actions de guerre et malgré d'inévitables actes d'hostilité d'ailleurs isolés, l'autorité française fut ainsi reconnue dans la partie nord de la Mitidja soumise à l'influence du chef : notre compatriote se montra un colonisateur de premier ordre.

Tels sont les faits et les conclusions qui se dégagent de la correspondance du général Voirol 1).

Dès que le remplacement du général Voirol fut connu, les habitants d'Alger manifestèrent vivement en sa faveur et les indigènes lui offrirent un fusil et trois yatagans, souvenirs que notre compatriote conserva. Enfin, avant son départ, une médaille d'or fut frappée en son honneur et un monument commémoratif, la colonne Voirol — ce fait est cité par Xavier Kohler dans ses « Biographies jurassiennes » — érigée à l'entrée de la route de

1) Gabriel Esquer : « Correspondance du général Voirol », commandant par intérim le corps d'occupation d'Afrique (1833-1834). — Paris Edouard Champion 1924.



Le monument Voirol au cimetière de Besançon

Bircadem, perpétue son souvenir dans ce pays.

*

La biographie du général Voirol est encore à écrire. Espérons qu'il se trouvera, non pas un érudit, mais un bon patriote tout simplement, pour retracer la vie d'un des jurassiens qui ont fait le plus grand honneur à leur petit pays et dont ce dernier se doit de conserver le culte et le souvenir.

J. Gressot

(Photographies mises à disposition par M. Al. Grolimond)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

BONS MOTS

Un gamin poussait péniblement une voiture à bras, chargée de briques, lorsqu'un brave passant se mit à la roue pour l'aider.

Arrivé en haut de la côte , il dit au gosse devant la foule des badauds rassemblés :

— Si ce n'est pas une honte de charger un gamin comme toi d'une pareille besogne ! Tu ne pouvais donc pas dire à ton patron que c'était trop lourd pour toi ?

— J'y ai bien dit.

— Et qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

— Il m'a dit comme ça : « Va donc... va donc, tu trouveras bien en route quelque imbécile pour te donner un coup de main ! »

Pensées d'Hiver

Les arbres rabougris, tannés par les autans,
Ont caché leur misère aux regards des profanes
Sous de beaux habits blancs, moëlleux, diaphanes,
Et qui semblent tissés par les doigts du Printemps.

Un tapis merveilleux couvre le sol tondu...
Le lac est un miroir où le grand mont se mire...
En songeant à l'Eté, ce Paradis perdu,
Seul, le pauvre sans feu se lamente et soupire.

L'Hiver a tant d'attraits pour les mortels heureux ! !
Les Sports-ces dieux nouveaux-accaparent les âmes...
Cependant, la misère est là, dans l'ombre et clame
Sa profonde douleur ici-bas comme aux cieux...

En vain !... Le ciel est sourd !... Et le monde s'amuse :
Ce monde où l'on s'ennuie à force de jouir
Ne songe point, hélas, que tout passe et tout s'use,
Et que tout se résume en un seul mot : Mourir.

Louis-Ange.

18 Février 1929.

Deux nouvelles églises jurassiennes

Eglise de Saignelégier

Vous souvenez-vous de l'ancienne église de Saignelégier, froide, minable, osant à peine s'élever du sol par crainte des bourrasques, du vent et des masses de neige ? Contemplez la nouvelle dans l'embrasure de la rue, en arrière de la grosse tour ronde qui flanque la Préfecture : c'est une vision de beauté et de joie . Au lieu du pauvre de jadis, accroupi et craintif, aux masses informes, c'est l'athlète de la Renaissance, qui se dresse vigoureux, sûr de sa force, conscient de la grâce harmonieuse de ses lignes et de ses proportions. Métaphore païenne sans doute, comme les sources grecque et romaine de l'art Renaissance purifié par les artistes chrétiens. « Ils ont voulu, a dit Mgr Besson à la consécration de l'église d'Echalens, prendre dans leur art ce qu'ils ont trouvé de plus beau, de plus riche, de plus ardent pour l'offrir, telle une gerbe fantastique et durable de fleurs supraterrestres à la divine Majesté. » Libre au spectateur d'avoir des préférences pour telle forme d'architecture comme répondant mieux à son goût personnel ou susceptible d'engendrer des sentiments religieux autres sinon plus profonds, devant l'église de Saignelégier, il est obligé de sentir cette exaltation de la beauté formelle si douce au regard.

EXTERIEUR

On a souvent reproché aux différents styles de la Renaissance d'avoir sacrifié la structure à la forme, l'architecture à l'ornementation, c'est-à-dire d'avoir fait œuvre belle sans égard pour le but auquel elle était destinée, d'avoir tout subordonné à l'apparence. Ce reproche ne saurait être entièrement justifié pour l'église de Saignelégier car le vaisseau montre à l'évidence ses trois nefs et le retrait des combles et des côtés marque nettement le chœur.

Vu dans un certain recul, de la place par exemple, la belle ordonnance des masses produit un effet de grandeur et de beauté plastique.

Le clocher

brise heureusement l'uniformité des lignes horizontales.

Sur plan carré de 8 m. de côté, il s'élève en trois étages à une hauteur de 45 mètres. Il repose sur quatre solides piliers en ciment armé qui enjambent le portail, le collatéral et la grande arcade. C'était un problème que la conservation de ce clocher et si la solution n'est pas impeccable au point de vue esthétique, car elle à l'inconvénient de briser l'élan du collatéral sud, du moins elle est rationnelle.

Le second étage du clocher, d'une hauteur double de celle des autres, est tout uni sans autre ornement que les pilastres d'angles. Le troisième est orné d'une balustrade, de pilastres doubles supportant la corniche et un toit pyramidal en retrait.

La façade latérale

est divisée par des piliers plats en légère saillie qui soutiennent un entablement très simplifié et la toiture. Une série d'œils de bœuf donnent à l'ensemble une note d'élégance discrète. Le bas côté est éclairé de longues baies en plein cintre.

On ne saurait trop louer les auteurs du plan d'avoir rompu avec la tradition locale de recouvrir d'un pan unique la grand'nef et le collatéral, ce qui donne à la plupart de nos églises jurassiennes l'aspect navrant d'immenses granges.

Le chœur

comprend un hémicycle et une travée. Une petite sacristie masque l'absence de pourtour du chœur et l'hiatus qui en résulte entre le collatéral et l'abside. Les piliers du chœur sont géminés et sont coupés aux deux tiers de leur hauteur au niveau des combles du collatéral d'un motif d'ornementation semblable à celui du 3e étage du clocher. Mêmes baies que pour la nef. La fenêtre terminale est aveugle et sert de niche à un haut-relief du Christ.

INTERIEUR

Entrons par le porche si pittoresque de la façade frontale. La première impression quand on pénètre dans l'église est faite de



La nouvelle église de Saignelégier

grandeur et de clarté : clarté sans une ombre, sans un recoin mystérieux, clarté blanche, presque laiteuse ; grandeur hautaine et lointaine.

Plan et dimensions.

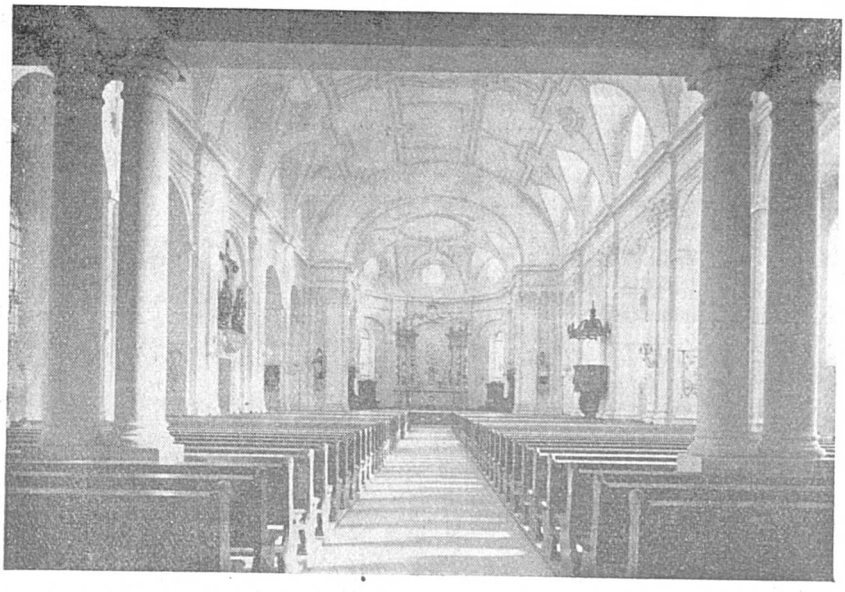
Dans toute sa longueur, du vestibule à l'abside, l'église mesure près de 60 mètres et près de 25 mètres dans sa largeur. Les voûtes de la grand'nef ont 16 mètres d'élévation ; celles du chœur 13 mètres ; celles des nefs latérales, 9 m. 50. Le vaisseau de l'église est donc énorme.

Le plan est traditionnel comprenant trois nefs et le chœur, sans chapelles ni transept.

La grand'nef

comprend 7 travées sur plan barlong avec voûtes, arcs et supports. La voûte est faite d'un matériel moderne, léger et résistant, le rabitz. De cette manière, la grosse difficulté d'étayer les pesantes voûtes de pierre qui faisait l'angoisse des architectes antiques et des maîtres d'œuvre médiévaux, a été contournée : on a résolu le problème en le supprimant. La voûte est en berceau, légèrement brisé, au niveau des œils de bœuf. Elle est caissonnée, c'est-à-dire divisée en compartiments formés par des moulures. Elle décrit un arc en plein cintre surbaissé.

Un entablement simplifié supporte la re-



L'intérieur de l'église de Saignelégier

tombée des voûtes et repose sur les arcs en plein cintre. Les supports consistent en forts piliers flanqués de pilastres.

Alors que les murs de l'église sont en pierre de Muriaux revêtus de jurassite, les piliers, les bases de la tour, le grand arc du chœur, la tribune, sont en ciment armé. Les pilastres sont en briques, cachées par le gyps et surmontés de chapiteaux corinthiens en stuc.

La voûte de la grande nef semble insuffisamment élancée.

Les bas côtés ou nefs latérales

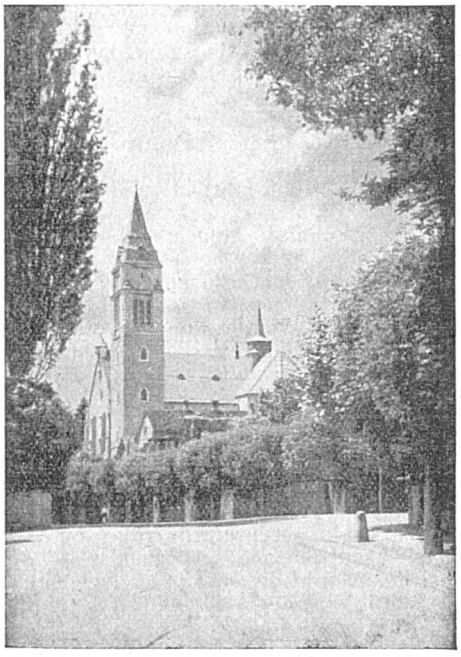
par contre sont légères, aériennes avec leurs petites voûtes sur croisée d'arêtes, éclairées de longues et larges baies en plein cintre.

Le chœur

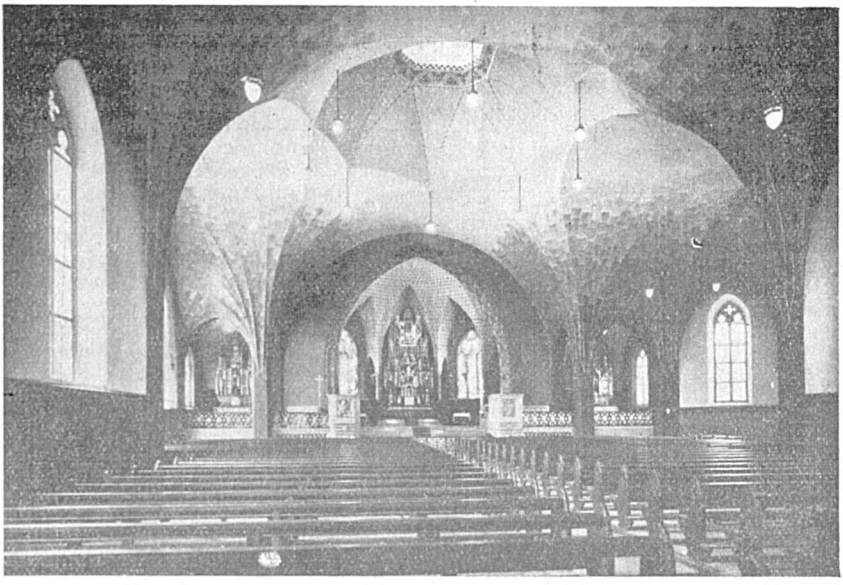
se compose d'une travée de même forme que celles de la nef et de l'hémicycle. Il est séparé de la nef par un grand arc en ciment armé qui rappelle l'arc triomphal. Elevé au-dessus du niveau de la nef par quelques marches, il est très visible, spacieux, éclairé.

Ameublement

Le maître-autel, couronné d'un baldaquin à colonnes, a été restauré. Il provient de l'ancienne abbaye de Bellelay, comme tant d'objets d'art dispersés à travers le



La nouvelle église de Bienne



L'intérieur de l'église de Bienne

Jura. Les autels latéraux ont été également restaurés et redorés.

La chaire en bois sculpté mérite l'attention. Les stalles et les confessionnaux proviennent des sculpteurs tyroliens ainsi que le chemin de croix.

Une question délicate se pose à propos de la coloration des sculptures sur bois. Le bois est fibreux et se prête aux formes et aux lignes minces et allongées qui font penser à la poussée de l'arbre. Il exige donc une technique spéciale. La pierre et le métal ont d'autres possibilités. Dès lors, faut-il peindre le bois sculpté ? Nous ne le pensons pas, car c'est lui donner l'apparence de pierre ou de métal. De fait certaines statues de bois qui seraient intéressantes si elles restaient « de bois », et je pense aux statues du baldaquin de St-Ursanne, sont tout à fait déplaisantes parce qu'étant dorées, elles ont l'apparence du métal alors qu'elles n'en ont pas la technique.

Il est vrai, et c'est le cas à Saignelégier, qu'on a voulu accentuer le relief en colorant les personnages, pour rendre les stations du chemin de croix, plus suggestives, plus sensibles, mieux adaptées à la mentalité de la majorité des fidèles. N'oublions pas, en effet, qu'une église avant d'être un monument d'art en soi est un « objet » (ob-jectum) du culte, un degré, un moyen humain pour atteindre la région surnaturelle.

Ornementation

Des fresques sont prévues pour la décoration de la voûte et du chœur. Le vitrage des fenêtres restera blanc avec une bordure de verres jaunes.

La tribune

est une des parties de l'église qui prend des proportions considérables à l'heure actuelle. C'est la meilleure preuve du développement constant de la musique religieuse. La tribune de Saignelégier est un modèle du genre avec des gradins en demi cercle, ses bancs latéraux, le grand espace qui permet l'évolution de chœurs nombreux, disciplinés, silencieux.

*

De beauté et de grandeur est la vision de cette église « vivante » qu'est le peuple chrétien courbant sa tête sous la voix sonore et puissante des orgues pour adorer le Très-Haut dans une église de pierre, durable et splendide témoignage de sa Foi, de son Espérance, de sa Charité.

M. C.

Eglise de Bienne

Sur les pentes vertes de la montagne, trouées du blanc des murs, du rouge des toits, presque au bas... surgit le clocher de l'Eglise, gigantesque doigt de pierre pointé vers le ciel, sentinelle veillant aux portes du sanctuaire, phare sonore qui épandra ses ondes harmonieuses et claires sur la ruche bourdonnante de la Cité. Il est à lui seul un vigoureux et vivant symbole.

D'un seul élan, il jaillit au niveau du faîte de l'église où se trouveront les cloches. Un dernier bond, un dernier étage et une pyramide recouverte de cuivre fait briller la croix à 50 mètres d'altitude.

Le clocher est fait sur plan carré, en ciment armé. La teinte naturelle laisse fort heureusement reconnaître les traces techniques de sa construction. De petites baies percent les murs des étages inférieures ; par contre, l'étage des cloches est complètement évidé.

L'entrée sous le clocher en style gothique modernisé est monumentale. A travers les arcs brisés du porche la vue plonge sur la cour intérieure entre la salle d'œuvre et la crypte, elle monte avec le transept et se repose avec délices sur les colonnes et les arcades de la porte occidentale. Il ne manque plus que le fuseau noir et pointu des cyprès pour se croire dans un village tessinois ou dans un couvent de la Toscane, accroché au flanc d'une colline. Cette vision d'Italie ou plutôt cette illusion ne dure guère, car le ciment armé, les ogives plusieurs fois brisées vous rappellent le style moderne.

Et c'est bien une construction moderne que l'Eglise de Bienne, mais avec le respect des formes traditionnelles.

Le béton armé qui est fait de matérieux nouveaux doit nécessairement engendrer un art nouveau fait du «goût de la simplicité, de l'amour des nus, du sens des masses », un art essentiellement architectonique .

De nombreux essais ont été tentés : Notre-Dame du Raincy en Seine-et-Oise, St-Antoine à Bâle. « Un long atavisme visuel, a dit A. Fabre, empêche le public de comprendre cette vision nouvelle qui trouble nos habitudes. Il faut être artiste-né pour ne pas en être choqué au premier abord. »

Cette remarque très juste montre à l'évidence que ce qui peut se faire dans des milieux plus évolués serait une erreur chez nous. L'architecture doit se conformer à la technique des matériaux qu'elle emploie, l'architecture religieuse doit, elle

aussi, se conformer au but pour lequel elle existe : la vie religieuse. Or, si les formes artistiques, loin d'être une aide, un secours à la montée de l'homme vers Dieu sont un obstacle, comme il semble bien que ce soit le cas présentement pour l'art nouveau poussé à ses dernières conséquences, elles doivent être sacrifiées. Si d'autre part, elles ne sont que des copies de style ancien, la sensibilité qui évolue ne trouvera plus sa pâture, et elles engendreront l'ennui.

Si bien qu'à notre époque et pour nos milieux, un style suffisamment moderne et respectueux des formes traditionnelles, un style de transition, est une nécessité non pas de l'art assurément mais de la vie religieuse.

C'est bien là, semble-t-il, l'idée qui a présidé à la construction de l'église de Bienne, imposée d'ailleurs par l'ancienne église qui était gothique et par l'insuffisance des ressources qui imposait une formule économique.

Limitée dans ses ressources, la nouvelle église l'était davantage encore dans son emplacement, bornée qu'elle était par des chemins publics et par la montagne. La difficulté reçut une élégante solution : l'ancienne église fut recouverte aux deux tiers de sa hauteur d'une dalle en béton armé sur laquelle on bâtit une partie de la nef de la nouvelle église, le chœur et le transept s'appuyant directement sur le flanc de la montagne.

La nouvelle église se compose d'une nef avec les bas côtés formés d'une arche, d'un transept et du chœur.

Le vestibule grandiose, est de plein pied avec l'ancienne église devenue la crypte actuelle ; il donne accès à l'église supérieure par des escaliers latéraux.

L'impression première qu'on reçoit en entrant dans l'église est étrange. Dès l'abord c'est la vision des couleurs et non des formes qui frappe. Celles-ci sont rendues à leur plus simple expression : voûtes en rabitz, colonnes en éventail sans chapiteaux. La coupole à la croisée des transepts est déconcertante, précisément parce qu'elle déroute nos habitudes visuelles.

Elle se termine par une lanterne qui laisse tomber une lumière tamisée.

Et puis, après ce premier choc, qui est loin d'être désagréable, la raison se ressaisit. On retrouve les formes traditionnelles, la grand'nef spacieuse, aux voûtes supportées par les colonnes, le transept qui rappelle la croix dont l'un des bras se termine par un abside, qui donne à l'église beaucoup d'originalité, le chœur lui-même, tête fine et nerveuse posée sur ce grand corps, à l'avant chœur, les ambons des basiliques primitives.

Et l'on revient inconsciemment à ce qui avait frappé tout d'abord, à la somptueuse parure d'ocre, de vert, de bleu, de blanc et d'or. Si d'aventure la lumière artificielle dissimulée avec art, projette des vives clartés, alors c'est un enchantement, une féerie : non plus la dégradation, mais la synthèse de la lumière, du rouge sombre au blanc lumineux des voûtes. Symphonie chantante de couleurs, gerbe de fleurs éclatantes !...

Image des âmes pesantes ou éthérées, offertes à leur Créateur et Père...

« L'art commence là où les sens cessent de servir » a dit Huysmans et ajoutons : La religion commence là où l'art finit...

M. C.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

BONS MOTS

En chemin de fer, un prêtre et un quelconque voyageur. Conversation d'abord banale. Puis on arrive au plat de résistance, la religion.

— D'abord, Monsieur l'abbé, je tiens à vous dire que je suis un incrédule. Je ne crois ni à Dieu, ni à diable, ni au ciel, ni à l'enfer, ni...

— Fort bien, mais avez-vous examiné les preuves de la religion !

— Non, jamais.

— Avez-vous étudié les sacrements !

— Non, jamais.

— Avez-vous lu Bossuet, Fénelon, Lacordaire, et les grands écrivains catholiques ?

— Non, jamais.

— Connaissez-vous l'Evangile ?

— Non.

— Mais alors, mon cher Monsieur, permettez-moi de vous dire que vous n'êtes pas un incrédule, mais un ignorant.

**

Au premier coup de rasoir, un perruquier fait à son client une entaille à la joue...

Emoi du patient...

— Ce n'est rien, déclare l'opérateur ; j'ai un élixir contre les coupures ; avec une seule goutte, il n'y paraîtra plus...

Et, cherchant partout :

— Où donc est le flacon que j'ai employé ce matin ?

Le garçon tranquillement :

— Il n'en reste plus, monsieur !

La légende de l'anneau

par Guy d'Aveline

I

La chasse battait son plein. Charlemagne et sa suite montés sur des palefrois aux selles brodées, couraient à travers les bois qui retentissaient des cris des bêtes traquées, du galop des chevaux, des clameurs bruyantes et joyeuses des chasseurs satisfaits.

Bientôt Charlemagne s'écarta du groupe des seigneurs et faisant signe à son page, s'enfonça dans les sombres taillis, heureux d'échapper un instant aux préoccupations habituelles de l'Empire. Longtemps il laissa son cheval aller à sa guise à travers l'enchevêtrement de branches et de buissons bordant ces petits sentiers si joliment tapissés de verdure...

Soudain, il lui sembla apercevoir là-bas ... tout au loin... vision de mystère et de beauté... dans un amas de verdure, couché sur un lit de feuilles et de fleurs, un corps de femme...

Intrigué, il hâta le pas de sa monture et parvint enfin à une clairière. A son grand étonnement, il vit que cette jeune inconnue était d'une admirable beauté, mais qu'elle dormait profondément. Alors sans bruit, il vida les étriers et mettant un doigt sur sa bouche, il fit signe au page de ne pas bouger.

Tout était silencieux autour d'eux. Les rumeurs de la chasse s'étaient évanouies au lointain ; ni le vol de l'oiseau, ni le tourbillon des feuilles, ne venaient troubler la contemplation du vieil empereur. Cependant la belle endormie ouvre maintenant les yeux, souriant encore à quelque doux rêve. Elle se soulève sur son lit de verdures, regarde avec étonnement autour d'elle, puis apercevant les étrangers, rougit, s'incline devant le conquérant.

— Salut à toi, ô noble étranger, dit-elle souriante et gracieuse. Sois le bienvenu dans ce coin du bois où je demeure.

— Salut à toi, belle inconnue, répondit l'empereur, et dis-moi ton nom, ô toi qui me retiens si loin de ma cour !...

— Je suis la princesse Brunehilde, fit-elle avec mélancolie, mais je n'ai plus ni terre, ni château, ni famille ; j'ai dû me réfugier ici à la grâce de Dieu.

— C'est lui qui m'a conduit vers toi, reprit Charlemagne, pour te protéger et te faire rendre justice. Parle sans crainte, ô belle Brunehilde, Charles le Grand t'écoute.

— Je vivais heureuse au milieu des miens, entourée d'amis et de richesses, quand un jour — douloureux souvenir — mon oncle envahit notre château, pilla, saccagea nos biens et chassa mon noble père. Tous les miens, hélas ! furent massacrés. Seule, grâce au dévouement d'une servante qui me montra une issue secrète, je pus échapper à cet effroyable carnage. J'errai tout le jour, ne sachant où me diriger, quand enfin, accablée de fatigue, je m'écroulai dans ce coin de bois dont j'ai fait ma demeure.

— Pauvre Brunehilde, dit Charlemagne profondément ému. Tes peines sont finies.

Puis remarquant à son doigt un anneau de forme étrange : « D'où te vient ce bijou ? » demanda-t-il.

Ce matin même une pauvre femme me pria de l'aider à porter son bois. Comme prix de mes peines, elle me remis cette bague en disant: «Cet anneau orné de signes sacrés te portera bonheur. Ne le quitte jamais ; qu'il soit pour toi un ornement inséparable, car la bonne fortune est avec lui... »

— Je t'en donnerai d'autres si tu veux, belle Brunehilde, reprit Charlemagne. Mes palais, mon empire sont à toi ; je mets mes richesses à tes pieds et le bonheur sera ta vie, si tu consens à m'épouser...

— Comment dire ta bonté, auguste Charles !... Tu es généreux et grand. Que la pauvre Brunehilde soit donc tienne pour toujours.

Le soir même Charlemagne annonçait à tous qu'il allait épouser Brunehilde, et quelques jours après, dans l'église brillamment ornée de fleurs et de lumières, au milieu des grands de la Cour, l'archevêque Turpin bénissait l'auguste couple, appelant sur leur tête les bénédictions du ciel.

II

De longs jours de bonheur passèrent à la Cour. Charlemagne entourait sa jeune épouse d'égards et de soins. Cependant il advint qu'un jour, sans maladie aucune, elle mourut. Le chagrin de Charlemagne fut extrême ; toute la joie de sa vie n'était plus, il s'écroula devant le cadavre de sa bien-aimée en versant des torrents de larmes.

Mais, ô miracle inexplicable, la grâce,

la fraîcheur de la jeune morte, résistaient au trépas. Elle restait blanche et rose comme si elle n'eût jamais cessé de vivre. Il ordonna alors de la coucher sur un lit de parade parmi les fleurs et les riches courtes-pointes. Et plusieurs jours s'écoulèrent ainsi sans que la mort osât toucher de son souffle le délicat visage aux traits angéliques.

Cependant l'archevêque Turpin, mandé par l'empereur, soupçonna quelque sorcellerie. Il examina longuement le corps de l'étrange morte, voulant découvrir l'inexplicable mystère. Pour cela il profita d'une absence de Charlemagne, pénétra dans la chambre où la morte reposait déjà depuis plusieurs semaines et où chaque jour l'empereur venait pleurer son amour défunt, délaissant les choses de l'Etat.

Turpin s'approcha du lit somptueux et, respectueusement, prit entre les siennes la petite main de la princesse. Elle était froide comme du marbre. Mais soudain il remarqua à l'un des doigts un étrange anneau, de forme bizarre, orné d'hiéroglyphes. Curieux, il le retira délicatement pour l'examiner de plus près, puis machinalement le passa à son doigt.

Aussitôt, comme si la nature eût attendu ce geste, la décomposition commença. La fraîcheur de Brunehilde disparut, et sur le lit de parade où dormait auparavant une merveilleuse beauté, gisait maintenant un cadavre hideux... Stupéfait, l'archevêque fit aussitôt quérir l'empereur et, devant l'affreuse réalité, Charlemagne ordonna d'ensevelir en toute hâte cette dépouille mortelle.

III

Et dès cet instant, un autre dans le palais recevait les marques d'estime de Charlemagne et jouissait de son amitié précieuse : c'était l'archevêque Turpin détenteur de la bague magique. L'empereur conçut pour lui une telle sympathie qu'il décida de ne jamais s'en séparer, et lui donna un appartement luxueux dans son propre palais. Il le nomma son confesseur, le choisit comme confident intime et décréta qu'il l'accompagnerait dans tous ses déplacements.

Turpin cependant rejetait tout le mérite de ces faveurs sur l'anneau enchanté et souvent, sur ses traits graves, se lisait une vague inquiétude.

— Qu'adviendrait-il de notre empereur si ce bijou tombait un jour entre les mains d'un ambitieux ? pensait le saint homme. Il faut que je m'assure s'il est ensorcelé en l'essayant sur un de mes gardes... Il fit appeler le plus malheureux de ses soldats : « Mets cet anneau à ton doigt, lui dit-il, et qu'il ne te quitte pas que pour me le rendre. Ce soir, au coucher de l'empereur, trouve-toi dans ses appartements. Va. »

Le garde incliné, salua profondément et se retira.

Le soir, Charlemagne, majestueux et fier, passait au milieu de ses valets quand s'arrêtant, il posa amicalement la main sur l'épaule de l'un d'eux et lui dit :

— Quel est ton nom ? Je veux te protéger.

— Ton humble serviteur Réginald te salue, auguste monarque, et te rend grâce de ta bienveillance. Je suis au service de Sa Seigneurie l'archevêque Turpin.

— Tu me plais, reprit Charlemagne, et je veux dès ce jour t'attacher à ma personne.

— Ne dois-je pas faire part de ta générosité au noble archevêque ? demanda Réginald, rempli de joie.

— Turpin ?... répondit l'empereur d'un air désintéressé... Turpin !... c'est inutile.

Le lendemain, à l'heure habituelle où Monseigneur Turpin venait rendre visite à Charlemagne, celui-ci fit condamner sa porte avec défense de laisser entrer son ancien ami et confident.

Turpin restait cloué de surprise devant la porte close du souverain, lorsqu'il vit venir à lui, du fond du corridor, un seigneur richement vêtu qui s'approcha, radieux et fier, pour le saluer.

Ne pouvant en croire ses yeux, Turpin reconnut son garde, si pauvre, si malheureux la veille.

— Te voilà riche, lui dit-il, tu peux vivre en maître dans ta terre, heureux avec ta femme et tes enfants, mais n'oublie pas ton ancien maître Turpin. Tu peux maintenant me rendre mon anneau.

— Le voici, Monseigneur.

Turpin passa l'anneau magique à son doigt. Comme par enchantement, la porte impériale s'ouvrit, et Charlemagne parut tendant les bras d'un geste amical vers son ancien ami :

— Viens, lui dit-il, noble représentant de Dieu, viens, car tu es fidèle et bon pour Charles.

Puis le faisant entrer, il ferma la porte devant Réginald stupéfait.

— Plus que jamais je dois faire disparaître cet anneau, pensa Turpin.

Quelques jours après, Charlemagne alla inspecter ses domaines, suivi de Turpin et de quelques fidèles. La journée était belle et le soleil irradiait la nature. Turpin voyageait à côté de l'empereur, sur un palefroi. Il aperçut au détour du che-

min une nappe d'eau miroitante. Une idée surgit en son esprit.

— Il faut me défaire à tout prix de mon anneau, se dit-il résolument.

D'un geste énergique, il le retira de son doigt et le lança au milieu du lac : l'anneau, pour toujours, dormirait au fond.

— Arrêtons-nous ici, dit soudain Charlemagne, cet endroit me plaît.

Turpin comprit le pouvoir du bijou. On campa au bord de l'eau. Charlemagne se prit à aimer ce coin sauvage et y revint le lendemain avec un intendant pour discuter les plans d'un château, d'une chapelle. Plus tard, il parla d'une abbaye et un beau jour il résolut d'y jeter les bases d'une grande cité et déclara devant tous : « C'est ici que je veux vivre, mourir et être enseveli. Que ceux qui me pleureront se souviennent ! »

Et c'est ainsi que fut fondée Aix-la-Chapelle.

PETITE CAUSERIE

SON PREMIER GRAND CHAGRIN

Depuis quelque temps Pierrette semblait me fuir. Je la trouvais changée, mais respectant son silence, j'attendais que l'enfant vînt à moi. Toute triste ce soir, elle m'a conté son grand chagrin: «Dites-moi pourquoi le monde est si vilain ? J'aimerais mieux ne voir les choses qu'à la surface, car vu de près tout m'étonne, je me perds dans des raisonnements sans fin».

—«Voyons explique-moi. A mon tour de ne pas comprendre». Très simplement, elle s'est confiée. A vingt ans toutes les jeunes filles rêvent d'amour, il lui semblait que d'être aimée, c'était très bon, très doux ; gentiment et sans y prendre garde, elle avait donné son cœur à qui le lui avait demandé. Et lui n'en voulait plus. « Comprenez-vous ? m'avoir fait des promesses et puis changer !... » Doucement j'ai repris : « Petite, n'approfondis pas trop. Les promesses ne coûtent guère, l'espoir nous est donné très vite, puis on change d'avis, sans même songer à la peine que l'on fait». Mais le doute était entré dans son âme : « Sont-ils tous comme cela ? » Tout bas j'ajoutai devinant son angoisse : « Enfant, ne pleure plus. La vie est ainsi faite de rayons de soleil et de pluie bienfaisante. Bien que tu souffres beaucoup, ne ferme pas ton cœur. Conserve toujours la foi en l'avenir pour qu'un jour tu fasses des heureux ». Pierrette rassérénée sourit en essuyant ses larmes, quelque chose de très doux brillait dans son regard. Je lisais dans son cœur. Un mari... des enfants... Son premier grand chagrin avait mûri son âme. Elle comprenait enfin que la souffrance est bonne. Le don total de soi-même appartenait déjà à la femme de demain.

FETES D'HIVER EN SUEDE

L'homme du Nord, emprisonné par le dur hiver, veut jouir des bonnes choses de la vie. A vrai dire, la gourmandise est le péché mignon des Suédois. Lucullus est pour eux une manière de divinité. Les dix jours qui séparent la sainte Lucie de la veille de Noël sont voués avant tout aux préparatifs culinaires de la fête. La maison, où règne déjà la plus exquise propreté, devient un véritable miroir. A toutes les fenêtres, des rideaux immaculés; sur les meubles, les plus belles serviettes brodées. On monte de la cave les jacinthes, les tulipes, les crocus dont les bulbes furent mis dans l'eau dès le mois d'octobre afin qu'ils donnassent des fleurs pour Noël. Le four travaille allègrement. On ne saurait croire la quantité de pains et de gâteaux, et de toutes sortes, qu'en cette occasion fabriquent les ménagères suédoises. Elles ont de plus une manière d'accommoder le porc absolument supérieure.

Enfin, la matinée du 24 décembre, on met la table et on ne la débarrasse pour de bon, qu'après la première semaine de janvier. Inutile d'insister, puisque nous avons parlé de la gourmandise des Suédois, mais disons que, durant les fêtes, il n'est aucun visiteur, riche au pauvre, maître ou serviteur, qui puisse s'éloigner sans avoir accepté quelque bon morceau. C'est du reste, une série ininterrompue de visites, un échange succulent de victuailles. Le travail ne recommence pas avant le 13 janvier. Ce jour-là, les amis se réunissent encore une fois, la dernière ; puis tout le monde doit, selon l'expression consacrée, « mettre Noël à la porte ».



A la campagne

Les règles du temps

Janvier

Janvier d'eau chiche
Fait paysan riche
Belle journée aux Rois (6)
L'orge croit sur les toits.

Les jours croissent à la St Luc (8)
Du saut d'une puce
A la St Antoine
De l'office d'un moine.

St Antoine sec et beau (17)
Rempli caves et tonneaux.

A la St Sébastien (20)
L'hiver reprend
Ou casse sa dent.

A la St Paul (25)
L'hiver s'envole
Ou se recolle.

FEVRIER

Février est de tous les mois
Le plus court et le plus courtois.

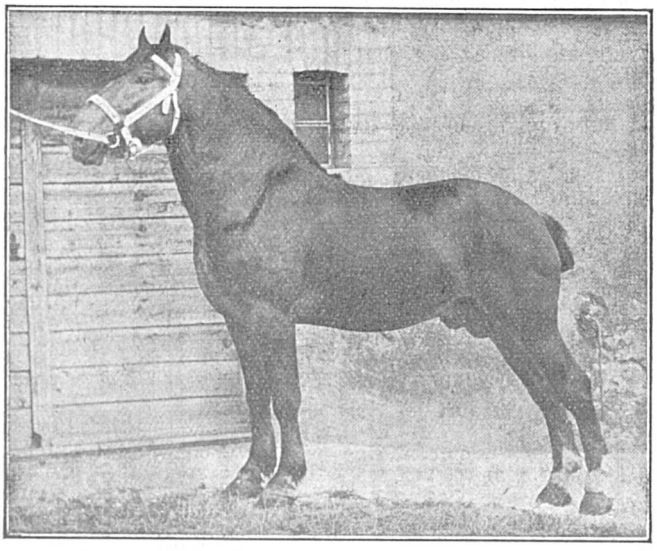
A la Chandeleur verdure (2)
A Pâques neige forte et dure...

Si le soleil rit à la Ste Eulalie (11)
Il y aura pommes et cidre à la folie.

Quand St Matthias (25)
Trouve glace, il la casse,
Quand il n'en trouve pas,
Il faut qu'il la fasse.

MARS

A la St Aubin (1) on tond
D'ordinaire le mouton.
Mais si vous voulez m'en croire
Tondez-le à la St Grégoire (12).



L'étalon « Rival »

appartenant à M. Joseph Bourquard, maire à Boécourt, a obtenu le premier prix aux courses de 1928 à l'Exposition de Porrentruy et, cette année 1929, il s'est classé premier aux courses du marché-concours de Saignelégier.

De gaieté le vigneron vide vingt fois son verre
Lorsque la pluie en mars inondera la terre.

De Notre-Dame la claire journée (25)
Te dénote une bonne année.

AVRIL

Quand il tonne en avril
Il faut apprêter le baril.

A la St Vincent le vin monte en sarment (5)
Et s'il gèle, il en descend.

A Pâques pluvieuse
Année fromenteuse.

Quand St Georges va à cheval (23)
St Ives ne va pas trop mal.

A la St Georges sème ton orge (23)
A la St Marc, il est trop tard (25).

MAI

Mai frais et venteux fait l'an plantureux.

St Mamert, St Pancrace et St Gervais
Sans froid, ces saints de glace ne vont jamais (11, 12, 13).

Pluie de mai ne fait que bien.
Celle de juin ne vaut rien.

Quand la lune se refait par le beau
Dans trois jours on a de l'eau.

Pyainte meu tôt, pyainte meu taie
Dvaint le moi d'mai i n'tréjirais (pommes de terre).

JUIN

S'il pleut à la St Médard (8)
Il pleut quarante jours plus tard.

S'il pleut à la St Médard (8)
Le tiers des biens est au hasard.

A moins que St Barnabé (11)
Ne vienne lui couper les pieds

St Gervais quand il est beau (19)
Tire St Médard de l'eau.

St Jean doit une averse (24)
S'il ne pleut pas, St Pierre la verse.

Après St Jean si le coucou chante
L'année sera dure et méchante.

JUILLET

S'il pleut à la Visitation (2)
De St Médard la continuation.

Les sept dormants (10)
Ramènent le beau temps.

A la St Vincent, 19)
C'est la pluie et vient le vent.

S'il pleut à la St Benoît (11)
Il pleuvra 37 jours plus trois.

A la Madeleine (22)
La noix est pleine
Le raisin formé
Le blé renfermé.

S'il pleut à la St Victor (28)
La récolte n'est pas d'or.

AOUT

Au jour de St Laurent (10)
A la Ste Claire, (12)
S'il éclaire,
Et tonne
C'est l'abondance
D'un bel automne.

Mille charbons au ciel filant (10)
S'il pleut à la St Laurent,
Cette pluie arrive à temps
A Notre-Dame même (15)
Chacun encore l'aime
Mais à la St Barthélémi
Tout le monde en fait fi (24).

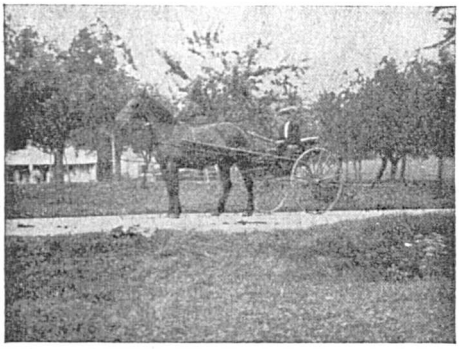
SEPTEMBRE

Bonne vie amène bonne fin
Comme septembre amène bon vin.

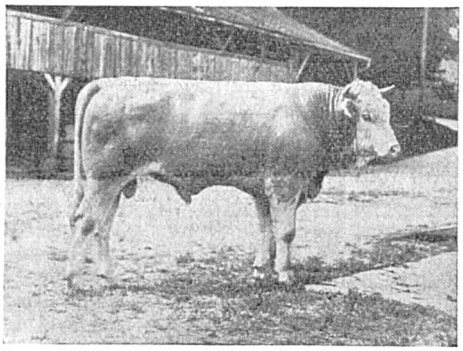
Qui n'a rien semé à la Ste Croix (14)
Au lieu d'un grain en mettra trois.

A la St Mathieu s'il fait beau (21)
Prépare bien tes tonneaux.

Quand l'hirondelle veut voir St Michel
On n'aura l'hiver qu'après Noël.



« Golatte »
jument de M. Jules Stouder-Charmillot aux Cibles, à Delémont. Ce cheval a obtenu le premier prix aux courses de l'Exposition Jurassienne à Porrentruy et remporte le même succès depuis 4 ans, à 4 courses consécutives. Cette même jument obtenait 78 points au concours fédéral et fut classée première à Berne en 1925 et à Porrentruy en 1928. Issue de « Gaillard » et de « Rubis », elle est née dans une des meilleures écuries du pays, où on la soigne jalousement et avec raison.



Le taureau « Tell »
de l'Ecole d'agriculture de Courtemelon, qui a obtenu le prix d'honneur à l'Exposition de Porrentruy en 1928.

OCTOBRE

Sème à la St François (4)
Ton grain aura plus de poids.

Pluie que donne St Denis (9)
Menace les ponts de débris.

Quand St Gall coupe le raisin (16)
C'est mauvais signe pour le vin.

A la St Simon une mouche vaut un pigeon.

Ne sème pas à la St Léger (3)
Si tu ne veux pas du blé léger.

Le jour de la St Denis
Le vent se marie à minuit.

NOVEMBRE

La Toussaint venue
Quitte la charrue.

A partir de St Martin (11)
Tout le moû passe pour bon vin.

A la St-Martin,
Sans goûter le bon vin.
Notre-Dame après,
Pour boire il sera prêt.

A la Ste Catherine (25)
Meunier, fais ta farine
Car à la St André (30)
Le Ciel sera gelé.

En Ajoie

Les fermières coupent le cou à toute poule qui chante le coq, en novembre.

DECEMBRE

A la St Eloi (1)
L'emporte sur le jour la nuit.

Si l'hiver à la St-Nicolas (6)
Outre mer était, il viendra.

A la St Thomas (21)
Les jours grandissent d'un pas.
Tant crie-t-on Noël, qu'il vient.

Ne dis pas de mal de l'année
Avant qu'elle ne soit passée.

A Noël les moucherons
A Pâques les glaçons.

Quand Noël vient en clarté
Vend ton bœuf pour acheter du blé.

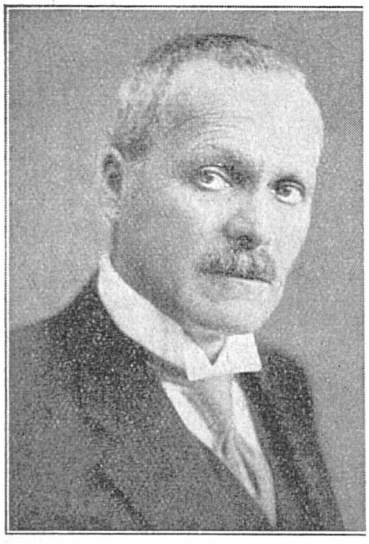


CONCOURS 1929

Suite de la liste

MM. E. Bélet-Jobin, Montignez ; Aline Rossé, Delémont ; Auguste Gigandet-Bandelier, Granges ; Marie Chèvre-Reckling, Mettemberg ; J. Joset-Jobin, Bâle ; Odette Althaus, Buix ; Jeanne Jobin, Berne ; Hélène Biétry, Bonfol ; Louis Koller, Bourrignon ; Charles Marquis, Soleure ; Bernard Loeblein, Courtedoux ; Amanda Humair, Prédame ; Rosalie Collaud, Saint-Aubin ; Marie Cortat-Fridez, Châtillon ; Marie Cortat, Châtillon ; Jeanne Joly, Les Bois ; Marie Fleury, Mervelier ; Marie Bindy-Freléchot, Vermes ; Alphonse Chappuis, Lentigny ; Isabelle Zaffaroni, Porrentruy ; Ida Hug, St-Imier ; Eva Chételat, Montsevelier ; Marie Joset, Boncourt ; Marie Schwab, Genève ; Caroline Rieder, Séprais ; Joseph Theurillat, Issoudun (Indre) ; Fernande Hennet, Courtételle ; Marthe Domon, Bourrignon ; André Rais, Delémont ; Victor Guillaume, Bourrignon ; Georgette Boillat, Les Breuleux ; Joseph Crelier, Bure ; Henri Wermeille, St-Maurice ; Julien Jobin, Saignelégier ; Elisabeth Jolidon, Delémont ; Ernestine Catellani, Undervelier ; Valentine Châlon, La Racine, Soubey ; Sylvie Aubry, Breuleux ; Gilberte Chapuis, Courrendlin ; Thérèse Champion, Courrendlin; Marguerite Rebetez, Montfaucon ; Frieda Lachat, Mervelier ; Ariste Erard, Montfavergier, St-Brais ; Fernande Chappuis, Develier ; Antoinette Schaffner, La Combe, Asuel ; Réaline Arrigo, Cressier ; Henri Crelier, Bure ; Paul Husser, Porrentruy; Auguste Jobin-Loilier, Montignez ; Bertha Rais, Courroux ; M. Schaffter, Porrentruy ; Gustave Moritz, Porrentruy ; Roger Terrier, Lugnez ; Albert Prongué, Buix ; Jean Vermot, Porrentruy Marthe Claude, Les Bois ; Désiré Champion, Vicques; Marthe Joly, Courtedoux ; Charles Farine, Montfaucon ; Paul Choulat, Miécourt; Marie Bonnemain-Chapatte, Saignelégier; Marie César, Buix ; Léonie Farine, Montfaucon ; Elisabeth Moine, Bressaucourt ; Suzanne Jobin, St-Imier ; Thérésine Vallat, Bure ; Louis Bilat, Cerneux-Veusil ; Maxime Bregnard, Porrentruy ; Albert Saner, Choindez ; Louis Ecabert, Les Bois; Suzane Jolidon, Montignez ; Alphonse Bouverat, Les Breuleux ; Claire Schaller, Corban ; Evariste Lachat, Hauterive, Fribourg ; Henri Stidel, Boncourt ; Auguste Rossé, Corban ; Hedwige Viatte, Sceut-dessus ; Georges Chevrolet, Delémont ; Ida Walzer, Bienne ; Edmond Erard, Montfavergier, St-Brais ; Anne Willemin, Courcelon ; Blanche Gunzinger, Courroux ; Germaine Barthe, Courroux ; Georges S. Vermot, Cerneux-Péquignot ; Rosa Berberat, Lajoux ; Germaine Salgat, Delémont; Jeanne Aubry, Saignelégier ; Angéline Palmier Moutier ; Thérèse Schindelholz, Vicques ; M. Triponez, Le Noirmont ; Gilbert Grimaître, Bassecourt ; Michel Gressot, Porrentruy ; Vve L. Rérat, Porrentruy ; Jeanne Maillat, Cœuve ; Pierre Charmillot, Porrentruy ; Lucie Cattin, Boéchet ; Otto Joray, Soyhières ; Paul Voirol-Saucy, Lajoux ; Laure Rebetez, Noirmont ; Marguerite Baume, Noirmont; Henri Frossard, St-Ursanne ; Hélène Chèvre, Porrentruy ; Louis Baume, Noirmont; Richard Crevoisier, Saulcy ; Victor Froidevaux, sertisseur ; Jean Schaller, Corban ; Lina Beuchat, Delémont ; Emile Roumen, Fontenais ; Louise Châtelain, Courtételle; Justin Froidevaux, Delémont; Mathilde Christe, Bassecourt ; Madeleine Prêtre, Boncourt ; Marie Noirat, Cornol ; Angèle Rossé, Corban ; Georges Jobin Frévoux (France) ; Joseph Baguet, Porrentruy ; Joseph Kaspard, Courroux ; Marthe Huot-Jobin, Les Bois ; Charles Chappuis, Develier ; Julia Rollat, Montfavergier, St-Brais ; Marc Mahon, Glovelier ; Edith Gigandet, Prédame ; Maria Kury-Dominé, Courchapoix ; Jules Mahon, Glovelier ; J. Bandelier, Saignelégier ; Aline Gogniat · Alice Noirjean, Lugnez ; Pierre Roueche, Lugnez ; Anna Voyame, Berlincourt ; J. Monnerat, Envelier, Vermes ; Léon Humair-Aubry, Lajoux ; Jules Boillat-Roy, Les Breuleux ; Florian Schaller, Rebeuvelier ; André Farine, Montfaucon ; Joseph Lambert, Vicques ; Théodore Respinguet, Vicques ; Constant Riat, Chevenez ; Denise Respinguet, Vicques ; Charles Fleury, Courrendlin ; Charles Bilat, Le Roselet ; Emile Kohler-Erard, Glovelier ; Alfred Marquis, Issoudun (France) ; Alvin Montavon, Delémont ; Annette Roueche, Lugnez ; Lucie Lièvre, Fontenais ; Joseph Erard, Les Sairains ;Marguerite Barthe, Bressaucourt ; Denise Godat, Bienne ; Gaston Maître, Courroux ; Joseph Ackermann, St-Maurice ; Maurice Boffy, Tavannes ; Marthe Meusy, Buix ; Ad. Voisard, Fontenais ; Albert Chappuis, Develier ; Suzanne Pape, Lugnez ; Marie Tardit, Lajoux ; Francine Boichot, Moutier ; Marie Maillat, Courtedoux ; Madeleine Eggenschwyler, Rebeuvelier ; Olga Minetti, Lausanne ; Valentine Biétry, Les Enfers ; Mme Chapuis, Ajacio ; Thérèse Chappatte, Rebeuvelier ; Thérèse Beureux, Fahy ; Maria Gatherat, Delémont ; Fidèle Ceppi, Porrentruy ; André Ceppi, Porrentruy ; François Beuchat, Undervelier ; Aline Gerchrig, Fontenais.

REVUE SUISSE



M. Chuard
conseiller fédéral démissionnaire



M. Pilet-Golaz
nouveau conseiller fédéral

SEPTEMBRE 1928. — 1. Le Dr Frantz von Ernst, correspondant de la ville fédérale, fête le jubilé de ses 25 ans d'activité dans le journalisme.

— Réponse du Conseil fédéral à la note Kellog du 27 août 1928, signée à Paris, concernant le traité portant condamnation de la guerre comme instrument de politique nationale.

— Assemblée le 2 septembre à Berne du Congrès du parti conservateur suisse sous la présidence de M. Perrier, cons. nat. à Fribourg. Ce dernier succède à M. Raeber comme président du Comité central.

4. Dimanche, 2 septembre, 50.000 personnes visitent l'exposition de la « Saffa » à Berne.

8. Message du Conseil fédéral pour atténuer la crise agricole en Suisse prévoyant l'octroi d'un crédit de 10 millions de frs comme aide extraordinaire, message approuvé par la Commission du Conseil national le 19 septembre.

10. Le 8 septembre, s'est ouvert le IVe Congrès des chrétiens-sociaux suisses à Berne, 400 délégués y ont pris part ainsi que des autorités fédérales, cantonales et communales.

— 20.000 paysans manifestent pacifiquement à Berne devant la place du Parlement au sujet de la situation pénible de la classe agricole et demandent aux autorités leur appui financier.

18. Imposante manifestation à Fribourg, en l'honneur de M. Perrier, conseiller d'Etat et conseiller national, à l'occasion de son élection comme président du Comité central du parti conservateur suisse.

— Le 19 septembre a eu lieu à Zurich la séance constitutive de l'Association suisse de la Jeunesse catholique.

20. Un Congrès scientifique missionnaire se tient à Einsiedeln, sous la présidence du Révérendissime Père Abbé, Mgr Ignace Staub.

Le 23 septembre a eu lieu au Locle la 2e journée régionale des organisations chrétiennes-sociales du canton de Neuchâtel.

— Le 29 septembre, ouverture de l'Exposition internationale du Bureau à Bâle.



M. E. Perrier
conseiller national et président du gouvernement fribourgois, nouveau président central du Parti catholique conservateur suisse.

OCTOBRE. — 1er. Le professeur Eugène Pittard de Genève, découvre à Adi-Yaman en Anatolie, la preuve de l'existence dans ce pays d'une population autochtone de l'âge de la pierre taillée, d'il y a des dizaines de milliers d'années.

— Un gros éboulement s'est produit le 2 octobre sur le mont Arbino, montagne de la région de Bellinzone.

17. M le Dr Giovanni Maspoli, professeur de sciences au Séminaire de Lugano, se voit, malgré son 1er rang au concours, exclu de l'enseignement par la majorité radicale du Conseil d'Etat du Tessin, parce que prêtre.

— Le 17 octobre a été inauguré le nouveau séminaire de Soleure où les futurs prêtres du diocèse de Bâle et Lugano achèveront leur formation théologique, par Mgr Ambühl.

20. Le Conseil fédéral met un crédit de 8 millions à disposition à titre d'avances à court terme aux agriculteurs dans la gêne, suivant certaines règles à observer par les cantons.

— Les résultats des élections au Conseil national du 28 octobre, accusent un mouvement prononcé vers la Droite et un arrêt dans la poussée du socialisme. Au Conseil des Etats, les socialistes perdent les deux sièges qu'ils occupaient (Genève et Bâle). Les vainqueurs de la journée sont les démocrates catholiques.

31. Mort du Dr Paul Kubick à Berne, secrétaire général du parti conservateur catholique suisse, des suites d'une appendicite compliquée de péritonite. Il était rédacteur et correspondant de plusieurs journaux catholiques. Son activité et son dévouement au parti catholique ne connaissaient pas de limites. Sa mort est une grande perte pour le parti catholique suisse.

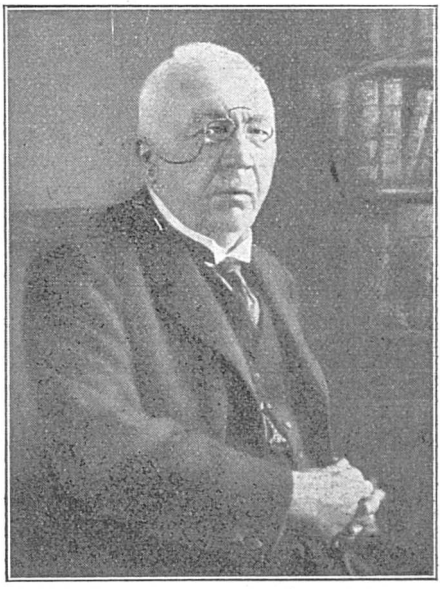
NOVEMBRE. — Les obsèques du Dr Paul Kubick ont eu lieu le 3 novembre à Berne avec une grande solennité. Requiem solennel célébré à l'église de la Trinité.

10. Le centenaire du Diocèse de Bâle a été célébré le 11 novembre dans toutes les églises du diocèse.

13. Mort du chanoine Conus de l'église St Pierre à Fribourg, à l'âge de 78 ans.

— Le « Nouvelliste Valaisan », organe catholique conservateur du Valais a fêté le 25e anniversaire de sa fondation, le 17 novembre.

— Mort du célèbre publiciste, M. François Carry à Rome le 17 novembre, à l'âge de 71 ans, ancien directeur du « Courrier



M Virgile Rossel
notre distingué compatriote et poète jurassien originaire de Tramelan, président du Tribunal fédéral.

de Genève », et son collaborateur pendant 10 ans. Il fut également informateur de plusieurs grands journaux de la politique vaticane. Il est né à Genève le 19 mars 1857.

23. La Suisse obtient le record mondial de distance par avion léger. La tentative a été exécutée par l'aviateur Wirth avec comme passagère Mlle Naumann, de Stuttgart à Vilna, distance 1305 kilomètres, 500.

— Le monument élevé à la mémoire du cardinal Mermillod par les fidèles de Genève a été inauguré le 25 novembre en l'église de Ste Croix, à Carouge.

— Le R. P. Albert Kuhn, bénédictin aux Ermites, a atteint l'âge de 90 ans. Il est encore plein de force et de vigueur.

DECEMBRE. — 2. Fribourg fête le 70e anniversaire du Dr Beck, professeur à l'Université.

3. Le 2 décembre, l'initiative sur les Kursaals a été acceptée par le peuple Suisse par 290.687 oui contre 269.108 non; 16 états acceptent et 9 rejettent.

10. Grosse affaire de détournements à Neuchâtel : l'avocat Guinand, député est accusé de détournements dont le montant dépasse 200.000 francs.

12. Le Comité du parti catholique-conservateur suisse a décidé de confier provisoirement la direction du secrétariat du parti, vacante depuis la mort du Dr Kubick, à M. le Dr Franz Waeger, rédacteur et correspondant de la ville fédérale.



Mgr Cottier
membre du Comité Central de l'A. P. C. S. curé-doyen de la florissante paroisse catholique de Chaux-de-Fonds, si riche en organisations paroissiales et sociales, le fondateur de la nouvelle église, une des plus belles de la Suisse.



Mgr Segesser
Prévôt de la collégiale St-Léger à Lucerne, qui depuis plusieurs décades préside à la formation de notre clergé jurassien au Grand Séminaire de Lucerne, a fêté son 75e anniversaire.

15. Election du Conseil fédéral et du Tribunal fédéral : du président et du vice-président de la Confédération, du président et du vice-président du Tribunal fédéral et du chancelier de la Confédération.

26. Le « Journal de Genève » a fêté le 24 décembre son centenaire.

28. M. Chuard, conseiller fédéral, prend officiellement congé de ses collègues du Conseil fédéral.

JANVIER 1929. — 6. M. Paderewski, le célèbre pianiste polonais, a donné au théâtre Livio à Fribourg, un concert en faveur de la construction d'une chapelle à Bière.

10. Décès à l'âge de 67 ans de M. Maillefer, conseiller national vaudois.

11. Mort du professeur et chirurgien Jacques Louis Reverdin de Genève, à l'âge de 85 ans.

19. Décès du Dr Giorgio Casella, à l'âge de 82 ans, médecin très connu, doyen du grand conseil tessinois. Il faisait partie du gouvernement qui fut fait prisonnier lors de la révolution de 1890.

22. Décès de M. Emile Hugli, avocat,



† M. Joseph Winiger

conseiller aux Etats lucernois ; rédacteur en chef du « Vaterland », le grand quotidien catholique de la Suisse allemande, est décédé à l'âge de 74 ans

président de la société des avocats bernois, à l'âge de 62 ans.

28. Décès du chanoine Eugène Gross de St-Maurice, à l'âge de 79 ans.

FEVRIER. — 4. Un éboulement s'est produit dans les falaises de la Sarine derrière la place de Notre-Dame à Fribourg, entraînant la façade d'une maison et ensevelissant sous ses décombres une femme de 50 ans, Mme Adèle Zurich.

8. Décès du R. P. Dr Albert Kuhn, de Wohlen (Argovie), à l'âge de 90 ans, à l'abbaye d'Einsiedeln.

— Le gel a bloqué la navigation dans la partie supérieure du lac de Zurich.

12. Mort du chanoine Bosson, directeur au Séminaire de Fribourg, à l'âge de 72 ans.

15. Mort à l'âge de 48 ans, du chanoine Niggli, chanoine résident à la cathédrale de Soleure, historien de mérite.

MARS. — 2. Violente secousse de tremblement de terre ressentie dans le canton de Vaud, région d'Yverdon-Yvonand.

4. Résultats de la votation fédérale du 3 mars (la paix du blé) : l'initiative est repoussée par 657.683 non contre 19.255 oui. Le contre-projet Musy est accepté par 447.963 oui contre 226.255 non ; l'augmentation des droits de statistique est également acceptée par 443.251 oui contre 227.244 non. La loi cantonale bernoise sur le sel est aussi acceptée par le peuple bernois par 78.468 oui contre 26.475 non.

9. Selon les statistiques de l'office météorologique, le mois de février 1929 a été avec celui de 1895 le mois le plus froid depuis 100 ans.

14. Le Conseil fédéral décide d'interdire la manifestation communiste dite « rencontre rouge » qui doit avoir lieu à Bâle le 24 mars.

20. Décès à l'âge de 101 ans, de Joseph Thurkauf, le doyen d'âge de Bâle-Campagne.

25. La manifestation communiste de Bâle surnommée « les Rameaux rouges » antifasciste, a complètement échoué, grâce aux mesures d'ordre sévères prises par le Conseil fédéral. A Zurich, une manifestation antifasciste a également échoué.

27. Le secrétaire général de la S. d. N. et M. Motta, au nom de la Confédération suisse, agissant comme mandataire de l'Etat et de la ville de Genève, ont signé le 26 mars la convention relative à l'échange du terrain de l'Ariana et de Sécheron, conclue entre la S. d. N. et la Confédération pour la construction du Palais de la S. d. N.

AVRIL. — 2. Le ballon « Helvétia » piloté par le lieutenant Luscher, ayant à bord 3 passagers, parti de Bienne le 29 mars à 11 heures a atterri à la tombée de la nuit à Clermont-Ferrand (Puy de Dôme) ayant couvert à vol d'oiseau une distance de 360 kilomètres.

4. M. Siegfried Streicher entre à la rédaction du journal catholique de Bâle « Basler Volksblatt ». Il s'occupera principalement des questions littéraires et intellectuelles.

— M. Charles Hangartner, ancien rédacteur de la « Thurgauer Volkszeitung » succède à M. le Dr Paul Kubick décédé, comme correspondant de Berne du «Morgen ».

— Décision de la Paroisse catholique de Berne de commencer, en automne 1929, la construction d'une nouvelle église au Breitenrain, avec chapelle, cure et salle.

5. Mort du R. P. Marcel, l'apôtre du Tiers-Ordre, capucin bien connu dans le Jura. Il est décédé au couvent des capucins de Romont.



LA GARDE SUISSE A LA CITÉ DU VATICAN
Assermentation de nouvelles recrues parmi lesquelles on compte cette année quelques Jurassiens

6. M. le doyen Moesch d'Oberdorf, (Soleure) est nommé chanoine du chapitre de la cathédrale de Soleure en remplacement du chanoine Niggli décédé.

— Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, a nommé vicaire général pour Genève, le chanoine Pierre Tachet, curé de l'église du Sacré-Cœur, à Genève.

18. Mort tragique d'une recrue de l'école de téléphonistes en service à Fribourg, nommé Tanner. Ayant reçu l'ordre de son lieutenant de traverser la Sarine dont les eaux sont très froides à cette saison, le malheureux soldat fut pris de congestion et mourut malgré tous les efforts faits pour le ramener à la vie. Le commandement stupide du jeune officier a été très sévèrement jugé par le peuple suisse.

MAI. 4. Mgr François de Segesser, prévôt de Lucerne, fête son 75e anniversaire.

Le 12 mai, le peuple suisse a repoussé les deux initiatives qui lui étaient proposées, à savoir : celle concernant la circulation routière par 411.488 non contre 246.026 oui ; celle relative à l'option locale, par 457.898 non contre 224.268 oui.

14. M. le Dr Paul Sauvan, premier interne à l'hôpital cantonal de Genève, qui depuis 5 ans est chanoine de l'Abbaye de St Maurice, a dit sa Première Messe à Martigny.

24. Décès à l'âge de 97 ans, du colonel Alfred de Reynold, de Fribourg, doyen des officiers suisses.

— Décès à l'âge de 105 ans à Fusio (Val Maggia) de Serafina Ressigna, doyenne du canton du Tessin.

31. Le Vatican a fait parvenir au Conseil fédéral son adhésion à l'Union postale universelle.

JUIN. — 3. L'Académie des sciences morales et politiques a élu M. Gonzague de Reynold, professeur à la faculté de philosophie à Berne, correspondant de la section de morale, en remplacement de M. Eugène Ritter, décédé.

— Le doyen des citoyens du canton de Bâle-Campagne, M. Hans Jacob Schaffner-Burgin, a célébré le 1er juin, son 105e anniversaire.

— Le 2 juin a eu lieu à Genève, l'assemblée générale des Conférences de St Vincent de Paul de la Suisse romande. Une centaine de délégués y assistaient.

4. Mort du curé-doyen M. Jean François Weber, de Schaffhouse, chanoine honoraire de Soleure, à l'âge de 78 ans.

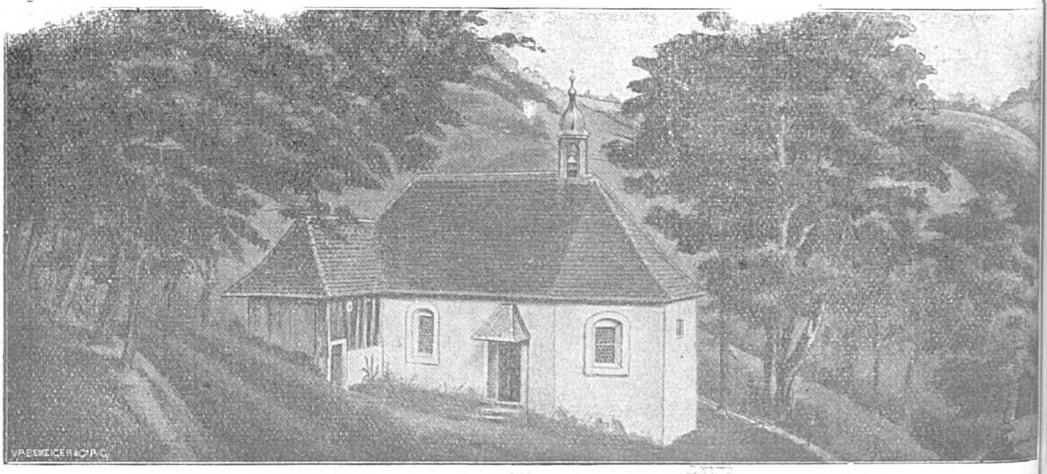
6. Les Chambres fédérales ratifient le pacte Kellogg de renonciation à la guerre.

15. Le Saint-Père a accordé le titre de protonotaire apostolique, l'une des distinctions les plus hautes qui soient conférées en dehors de Rome, au Dr Alois Huber, recteur du collège Maria-Hilf à Schwyz.

18. Invention sensationnelle d'un navire dit « bateau-obus » par un jeune suisse de 20 ans, Otto Probst-Lang de Oberrieden (lac de Zurich).

19. Le légionnaire Albert Froidevaux, le héros du beau livre « Patience » de Benjamin Valotton, a été opéré pour la 53e fois à la Clinique Mont-Riant, à Lausanne.

28. Décès de Frédéric de Rabours, cons.



LA CHAPELLE DU RANFT

ermitage du Bienheureux Nicolas de Flüe, notre saint national, où nombre de catholiques suisses ont achevé le congrès catholique de Lucerne.

national de Genève à l'âge de 60 ans, des suites d'une angine de poitrine.

Le 30 juin, solennité de Première messe du P. Maurus Hilfiker, bénédictin de l'abbaye St-Pierre au Canada, célébrée à Berne

En juillet est publié l'appel des évêques suisses en faveur du don national.

AOUT. — 1. Célébration dans toute la Suisse de la fête du 1er août avec un grand enthousiasme patriotique réduisant à néant la tentative des communistes.

10. Mort de M. Joseph Winiger, conseiller aux Etats du canton de Lucerne, à l'âge de 74 ans.

16. Mort du chanoine Rodolphe de Weck, chanoine de Notre-Dame, à Fribourg, à l'âge de 66 ans.

20. L'avion « Jung Schweizerland » monté par l'aviateur suisse Kaeser a pris le départ le 19 août de Alverea (Portugal) pour New-York. Perdu en mer.

Les excès de la mode

De tout temps les femmes — les hommes aussi d'ailleurs, mais sur une bien moins vaste échelle — ont suivi, pour leurs toilettes et leurs coiffures certaines règles et certains commandements.

Tantôt elles s'enfermèrent en leurs robes comme dans une véritable boîte. Tantôt elles firent de leurs toilettes une... « tour prends garde ».

Un jour les jupes traînaient par terre et leur faisaient une queue qui attirait inévitablement des pieds malins dessus, au



La mode en 1830



La mode en 1870

grand dam des tissus. Un autre jour, on ne pouvait pas distinguer la jupe d'un jupon. Enfin, des tentatives même furent faites pour lui substituer... un pantalon, oui, Mesdames : songez à la jupe-culotte.

Quant au corsage, il fut au cours des âges, échancré ou non, sans bras ou avec manches, large ou étriqué, pour finir par n'être, dans certain monde ou demi-monde qu'un carré d'étoffe soutenu par deux bretelles les plus étroites possibles.

La tête, elle, se parait tour à tour de très hautes coiffures ou de plats galurins, de fleurs ou de fruits, d'oiseaux ou de rubans avec des cheveux formant des échafaudages savants ou des fouillis compliqués pour aboutir à ces modernes garçonnières, commodes peut-être, mais peu féminines !

Et si de la tête nous passons aux pieds sans nous arrêter aux mollets qui ne se recouvrent même plus de bas que remplaça, un certain temps durant, une couche de peinture, nous les voyons soit dans de mignons coturnes soit dans de hautes bottes, soit dans de peu mondaines espadrilles.

Et les étoffes varièrent entre le brocard et la soie, entre le crêpe de Chine et le linon, tantôt riches de passementeries et de falbalas, tantôt simples et sans grandes ornementations.

Si à cela vous ajoutez le réticule, souvent ridicule qui évolua du genre sac à celui de porte-monnaie, et le parapluie et l'ombrelle qui se réduisirent tant, au cours des âges qu'actuellement ils ressemblent singulièrement à des crayons de poche, vous aurez une idée de la mode à travers les âges.

On pourrait, évidemment, parler aussi de la mode masculine, en faire défiler sous les yeux des croquis, de cette mode masculine dont un Brummel ou un Chevalier d'Orsay, après les Petrone et les Mignons, furent de vivantes incarnations.

On pourrait citer le vaste peplum ou le pourpoint soutaché, la culotte bouf-

fante ou le pantalon collant, la fraise ou l'aigrette, le tricorne ou le tube, la toque ou le chapeau de paille, la badine, l'épée ou l'alpenstock, le soulier à boucle ou le godillot à clous, sans compter la botte à la houzarde ou la guêtre blanche ?

Mais cette seconde description ne paraît-elle pas grossière comparée à la première ? Ne vous semble-t-elle pas être la soupe après le dessert ou la moutarde après le dîner ?

Comment, en effet, traiter de la mode masculine après avoir examiné la mode féminine ?

Laissons, n'est-ce pas, la grâce ou l'excentricité régner. Ne les détrônons pas par le ridicule ou la platitude. Ne permettons pas au ver de terre de ternir l'éclat de l'étoile !

La mode ! Etre mystérieux, statue voilée, énigme vivante.

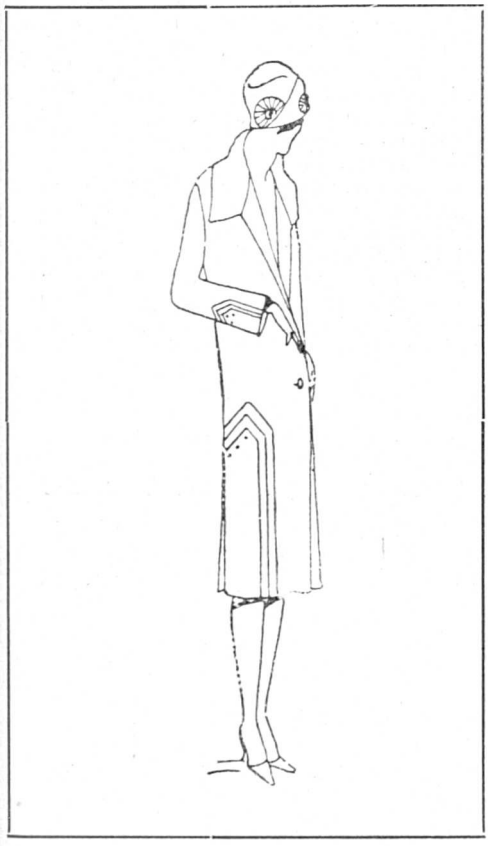
La mode ! Objet de toutes les transes, de toutes les passions, de toutes les curiosités féminines.

La mode ! Veau d'or des siècles de l'histoire et devant lequel toutes les femmes s'inclinent.

La Mode ! Bonheur des femmes.

La Mode ! Terreur des maris.

La Mode ! Dictateur du monde.





QUEL CONTRASTE !

XXe siècle

XIXe siècle

Après mon tour du monde

Réflexions d'un littérateur Jurassien

L'« Almanach catholique du Jura » est heureux de publier les lignes qu'on va lire. L'auteur en est M. Auguste Viatte, docteur en Sorbonne, dont le nom est connu à nos lecteurs qui ont eu l'occasion d'apprécier la plume habile et la foi sincère de notre jeune littérateur jurassien, (qui recevait en 1929 un des Prix Littéraires les plus importants de l'Académie pour son ouvrage en 2 volumes in 8 : « Les sources occultes du Romantisme. Illuminisme et théosophie», chez Champion, Paris). Il a bien voulu acquiescer au vœu de l'Almanach de le voir donner à ses lecteurs, cette année surtout, après son beau voyage autour du monde, une de ses pages attrayantes et profondes.

La Réd.

Noël 1925. J'étais à Chicago. Minuit venait de sonner. Avec de lointains parents exilés là-bas, j'avais, en dépit des lois, bu le schnaps traditionnel. Et maintenant, le long des boulevards gelés qui craquelaient sous mes pas, au travers de lotissements vagues, couverts de neige, où rôdaient des ombres suspectes, je m'acheminais vers une pauvre chapelle de planches : dans ce pays triste, j'allais retrouver malgré tout des émotions douces et familières, — la même messe latine que nous entendons en notre bonne paroisse St-Pierre de Porrentruy, l'autel paré d'un ostensoir, et, dans un angle, sainte Thérèse de Jésus effeuillant ses roses...

Merveilleux rites catholiques, trait d'union d'un bout du monde à l'autre ! A Bagdad, à Bangkok, à Stockholm, partout aux mêmes heures un prêtre en chasuble élève l'Hostie vers le ciel, et des lèvres qui ne se connaissent pas égrènent les mêmes litanies... Sous le lourd soleil du Bengale, tandis que par les rues des cortèges ivres promenaient la statue de Kâli et dansaient autour, tandis que je croisais des regards noirs chargés de fanatisme, voici que s'ouvre une cour fraîche, et que j'aperçois une vieille Hindoue, enveloppée de ses voiles, pieusement agenouillée devant une niche où sourit Notre-Dame de Lourdes. La prière que récite cette étrangère, c'est la même que je bégayais enfant il y a vingt-cinq ans sous la dictée de ma mère ; son âme et la mienne, que tout séparerait, se rejoignent ainsi dans un commun amour. Et je comprends également le symbolisme gracieux de ces roses qu'on vend aux carrefours de Hong-Kong, à deux pas de la Chine énigmatique ; les journaux en ont parlé ; la piécette que je donne à cette bouquetière viendra s'accumuler avec des milliers d'autres dans les paniers du Cercle St-Vincent de Paul, et soulager, au nom du Christ, un peu de misère humaine.

Seul le christianisme réalise cela. Il y a, par le monde, bien d'autres religions, appels vers le divin plus ou moins distincts, recherches anxieuses, sentiment qu'un Etre meilleur dirige notre vie et la jugera ; le christianisme seul parle à tous. Il rassemble seul vers un même idéal Rome et Tokio, le premier siècle et le vingtième, le professeur au Collège de France analysant sa cornue et l'Indien sur les Andes remuant le sol avec les outils rudimentaires de ses ancêtres. Car lui seul est de Dieu. Lui seul exprime la Vérité, — ce qui est, ce qui répond aux faits, et non point une hypothèse. Ailleurs, on peut bien trouver des approximations, des éclairs illuminant un coin du mystère ; on peut trouver des frémissements dont s'enchante une partie du monde et qui répondent à sa nature ; aucun d'eux n'atteindra des cerveaux trop différents de ceux qui les ont d'abord conçus ; une seule religion groupe tous ces commencements de lumière, les explique, les purifie, une seule fait l'union des esprits et des cœurs, celle qui n'est pas l'œuvre d'un homme isolé ni d'un groupe d'hommes limité, fussent-ils sages, mais de l'Auteur du genre humain.

*

La paix ! Tout le monde en parle. Ouvrez les journaux au hasard — liquidation de la guerre, fédération européenne, conférences politiques ou financières, et l'amitié et la fraternité, — il n'est question que de cela, et les gouvernements et les peuples jurent d'éviter désormais les carnages qui maculent de rouge un long chapitre de l'histoire contemporaine. Tantôt gémissante, tantôt irritée, la voix des foules répond sans le savoir à l'appel oublié du Messie : « Aimez-vous les uns les au-

tres » : elles n'y songent pas, et cependant une grâce amollit cet instinct qui réveille encore parfois en nous la brute ; il reste des méfiances, des querelles irraisonnées, mais on ne tue plus les naufragés sur l'autel des dieux nationaux, on ne rêve plus d'exterminer une race ennemie, égorgeant les hommes et vendant les femmes à l'encan. Depuis le Christ, nous avons découvert la joie d'aimer; nous montons lentement, appuyés les uns sur les autres. Nos accès de rage nous laissent honteux. Blessés, lassés, nous aspirons aux caresses réparatrices, et les peuples confient à leurs mandataires le soin de les guérir. Mais les délégués des conférences internationales se regardent comme des chiens de faïence, échangent des mots piquants et désagréables, masquent à peine leur désir de s'empoigner par la tignasse et de se dégonfler la bedaine à grands coups de pied. Sans doute veillent-ils à sembler respectables. Ils mettront debout un pantin moitié désarticulé qu'ils baptiseront Europe, et à ce baptême on boira bien et l'on dansera et peut-être la fête se terminera-t-elle par des rixes... Hélas ! à ce pantin, leurs moyens humains ne pourront donner vie. Tout au plus le remonteront-ils comme une horloge et le contempleront-ils d'un œil attendri, tandis qu'il marchera le long de la Grand'rue, vacillant, bientôt trébuchant et s'étalant au milieu des ordures. Pour qu'il vive, il faudrait un grand miracle, ce même miracle que fit le bon Dieu lorsqu'il eut construit une marionnette de terre glaise, puis qu'ayant soufflé dessus, cette marionnette répondit au nom d'Adam. Mais ce miracle peut se réaliser. Nous en avons le secret. Nous possédons cette eau baptismale toute fraîche, — comme ne la distribueront jamais les fontaines laïques, — cette eau qui exorcise et qui donne la grâce, et qui assouplit les cœurs et met d'accord les esprits. Hors d'elle, la paix ne sera jamais qu'inachevée et précaire. Elle seule dispense l'Esprit de paix.

*

L'univers accessible s'élargit. Il n'y a pas un siècle, on rédigeait son testament avant de prendre la diligence de Paris et la famille assemblée embrassait en pleurant l'émigrant qui s'éloignait vers l'Amérique et qu'on ne reverrait jamais plus... A vingt-huit ans, j'ai fait le tour du monde et traversé cinq fois l'Atlantique. En quatre jours, le Zeppelin se rend à Tokio. D'un bond Lindbergh saute de New-York sur l'Arc de Triomphe. Ces noms même de Tokio, de New-York, de Buenos-Ayres, cette géographie qui jadis paraissait un luxe de connaissances et que les enfants apprenaient en rechignant, elle figure aujourd'hui dans nos lectures quotidiennes ; les moutons australiens, le pétrole d'Asie mineure influencent la Bourse de Londres. Le monde sent qu'il forme un tout. Les races se mélangent. On voit passer, à Porrentruy, des nègres et des Japonais. Nos radios captent les messages de toutes les métropoles européennes. Il n'est plus permis de s'ignorer : se hait-on moins ? Ne subsiste-t-il pas, en tous cas, des germes de haine, les fils de fer barbelés, arrachés peut-être des frontières nationales, ne se referment-ils pas autour des continents ? La terre se fragmente encore en systèmes exclusifs. Nous imaginons que les autres hommes nous ressemblent : mais passez la Manche, et déjà vous aurez peine à bien comprendre ceux qui vous entoureront ; en Amérique, aux Indes, vous ne trouverez plus rien à leur dire. Préoccupations matérielles et spirituelles, tout diverge. A peine connaît-on M. Poincaré, fort peu M. Stresemann, et point du tout M. Motta. Nul n'ignore, en revanche, le rabbin Wise ou le Pandit Motilal Nehru. Seul le christianisme a partout quelques adhérents, qui s'aiment de cœur sans abdiquer les particularités de leur nature ; universel et donc convenable à tous, il montre à chacun sa voie authentique en même temps que sa place dans l'ensemble des êtres humains...

L'Empereur Nicolas II, au début du vingtième siècle, inaugurait la Conférence de la Paix : il devait néanmoins périr assassiné dans une guerre civile atroce succédant à la guerre étrangère. Monsieur Dunant, cinquante ans plus tôt, fondait la Croix-Rouge : il eut bien raison ; on ne dut que trop y recourir, non sans parfois mitrailler les ambulances. Et les juristes internationaux purent bien réglementer la guerre, proscrire les gaz asphyxiants et les bombardements de villes ouvertes : autant en emporte le vent. Quelques-uns d'entre eux justifièrent, au moment critique, ce que la veille ils condamnaient. Songez à ce que furent ces quatre terribles années 1914-1918, et dites-moi si les arrêts des Hautes-Cours firent mieux qu'indiquer aux belligérants les armes prohibées dont ils se serviraient...

Aujourd'hui l'enfant Espérance est revenue, dirait Péguy. Elle voltige à nos yeux comme un papillon. De la Troisième Internationale à l'Union catholique d'études pour la Société des Nations, en passant par les agapes où M. Marc Sangnier convoque à Bierville les démocrates de tous les peuples, chaque groupement de pensée se cherche des amis étrangers. Les

problèmes épineux relèvent partout de commissions mixtes. Un général esthonien se charge de tracer la frontière turco-mésopotamienne, un Suisse préside au sort du port de Dantzig. Tout l'été, des conférences siègent : chaque ville a la sienne : conférence féministe à Oslo, conférence de professeurs à Copenhague, de politiciens à Athènes, de financiers à la Haye, de cuisiniers au Rigi-Kulm... M. Paul Valéry, de l'Académie française, fait des causeries à Berlin, et le comte Keyserling à Paris. Les éditeurs lancent des collections de « feux croisés », les critiques découvrent et traduisent des auteurs portugais ou roumains, il suffit qu'un romancier allemand s'exprime sur la guerre pour que son livre enflamme le public français. Dans cette joie de se voir semblables, il y a bien de la naïveté touchante. Qu'en résultera-t-il ?

Rien, sans le Christ. Ou du moins, rien de stable. Une organisation pratique, sans doute, qui réduirait les querelles, comme les vingt-deux cantons rassemblent en paix trois langues et deux confessions. Mais non point l'union des cœurs. Une paix fausse à l'abri de laquelle se poursuivront les concurrences égoïstes, non point cet épanchement de l'âme dans l'âme, cette charité virile qu'enfante la grâce. Une paix sans raison ni constance. Une paix qui tournera même contre la paix, si les pacifistes en usent comme d'un instrument de règne, une paix telle que la savourent ces démocraties socialisantes qui, s'ingérant dans la vie privée, ôtent aux citoyens l'emploi de leurs biens, et les empêchent de rien faire sans en aviser l'Etat. Une paix ennemie de la liberté. Elle nous menace. Bien des jaloux, sous couleur de travailler au bien commun, songent à brimer les activités indépendantes, et finiraient par rendre l'homme plus esclave que sous les despotes païens... A ce danger aussi, le christianisme pare. Il nous enseigne les droits que supposent nos devoirs, et, moyennant que nous nous soumettions au Décalogue (abrégé des seules lois obligatoires), il nous donne assez de fermeté pour repousser les intrusions. Le Christianisme nous apporte à la fois la liberté, la charité, et ces deux vertus réunies nous procurent la vraie paix.

Auguste VIATTE
docteur ès-lettres

Souvenirs sur le maréchal Foch

Quand il part pour l'Amérique,

Foch met soigneusement dans sa poche le petit livre de messe qui ne le quitte jamais. On lui soumet le programme prestigieux des fêtes de New-York... Vite, il fait une enclave au crayon : « Ici, une heure et demie pour la grand'messe... »

Vous entendez toujours, les gens du monde ?... La grand'messe...

Un de nos amis assiste aux vêpres, un dimanche, à Saint-François-Xavier. Il voit s'asseoir, à côté de lui, un civil recueilli qui tire un livre et s'associe au chant liturgique.

Mais ce civil tire aussi, et plusieurs fois, sa montre. Brusquement, au milieu du Magnificat, il se met à genoux, puis s'en va.

C'était le maréchal Foch...

Où allait-il ? Probablement présider quelque séance importante. Mais, avant, il avait eu tout de même un peu de la prière de l'Eglise pour le revigorer.

Le style de Foch

On a vanté la clarté du style du maréchal :

— Ma phrase, expliquait Foch, doit certainement quelque chose au XVIIIe siècle...

Puis, laissant passer un temps, il ajoutait malicieusement :

— ...Au XVIIIe siècle qui voulait simplement un sujet, un verbe et un régime.

Avec quelle clairvoyance il savait se faire obéir.

— Commander n'est rien, disait-il. Ce qu'il faut c'est bien comprendre ceux à qui on a à faire et bien se faire comprendre d'eux. Se bien comprendre, c'est tout le secret de la vie...

A l'Hôtel de Ville de Beauvais, où le maréchal s'était installé en mars 1918, le maire désireux de procurer à son illustre hôte un endroit où il put, en tout repos, travailler, lui offrit une maison paisible, un peu écartée.

— Vous avez tant de préoccupations, mon général.

Et Foch, très calme :

— Je n'ai pas de préoccupations, monsieur le maire, je n'ai que des occupations.

Voir à la page 112 le nouveau
Concours pour l'année 1930

Fiancée de marin

Ils sont là tous trois sur la falaise à pic : une vieille Bretonne endimanchée, avec la grande coiffe du pays et la collerette à jour sur les épaules, un grand gars large de carrure, souple, bien bâti, au teint cuivré, aux yeux bleu clair, avec quelque chose de fier, de décidé dans le regard, un de ces regards d'homme qui sait vouloir, qui commande. Les cheveux d'un blond roux sont longs, bouclés, en désordre, la moustache courte, peu de barbe.

Il porte librement la vareuse de marin.

A son bras une grande fille de dix-sept ans, brune, avec des yeux noirs, élégante, à la taille bien prise, en robe de velours, au riche corsage légèrement échancré pardevant, tout couvert de boutons dorés et de bijoux bretons ; et la coiffe ! la belle coiffe blanche, monumentale, sans pitié pour les beaux cheveux, qui n'en laisse passer que deux mèches en bandeaux sur le front — une de chaque côté.

Point coquette du tout, mais aimant à être bien mise, elle s'appuie timidement sur ce bras d'homme et, tout en marchant, elle regarde de temps en temps une bague, un cercle d'or, qui brille à sa main droite. Ils sont fiancés depuis hier, Guen Leheuc et Annick Kervor.

Depuis le temps qu'ils s'aimaient, pourtant !

Et, hier seulement, Guen avait osé lui dire tout haut, là, sans broncher : « Je vous aime, Annick, voulez-vous être ma femme ? » Elle avait répondu : « Oui, Guen, je veux bien. » Et ils étaient sortis tous les trois dans le bourg de Roscoff, — Guen, Annick et sa mère, — pour acheter la bague, une bague simple comme il convient à une femme de marin. Et Guen qui partait demain pour Terre-Neuve !

A peine fiancé, partir, la quitter si tôt !

Mais il partait gai, plein d'espoir : d'ailleurs, ils s'écriraient, et puis, six mois, c'est vite passé ; et, au retour, les noces, le bonheur.

Ils marchaient vite, — car le jour baissait, — tout en causant sur la falaise, pilant les serpolets et les fleurs jaunes qui sentaient le soir.

Roscoff était loin... On prit au plus court, par les rochers ; Guen marchait devant pour donner la main dans les passages difficiles.

Déjà le brouillard s'était levé sur la mer basse qu'on ne voyait presque plus, mais les rochers sombres, encore éclairés, ressortaient davantage, gigantesques, sauvages, avec leurs grottes profondes, leurs pointes menaçantes en découpures ; et là-bas, dans la brume gagnante, Roscoff avait quelque chose de blanc au bas, dans le port : les voiles déployées des navires en partance. Et, dans le fond, un spectre noir, à jour, le Creisker, qui domine tout, svelte, hardi dans le ciel ; alors qu'à la côte on entend un bruit vague, continu, comme une plainte ou une chanson monotone : la chanson de la vague qui meurt.

*

— Une lettre... de lui !... Tiens, regarde, et Annick tendait à sa mère une grande enveloppe jaune, avec, dessus, une tête de chien noire, dentelée tout autour : le timbre de Terre-Neuve.

La bonne femme s'était levée, et toutes deux, à la fenêtre, dévoraient des yeux la lettre. Elle, la vieille, tout heureuse, souriait :

— Je te le disais bien, petite, que le gars était un brave cœur, qu'il ne t'oubliait pas!

Et elle, — Annick, — tout émue, le relisait sans cesse, son cher papier tout embaumé de senteurs marines qui lui disait tant de choses ! Depuis si longtemps qu'elle l'attendait, cette lettre ! et maintenant qu'elle la tenait, elle ne pouvait plus s'en séparer. Guen allait bien, la pêche était bonne, les morues affluaient, jamais on n'en avait tant vues.

Et puis, le soir, quand ils rentraient dans la goélette, toujours mouillés, exténués, grelottants, n'avait-il pas, dans le coffre, tout au fond dans un endroit bien à sec. la photopraphie d'Annick, celle qu'elle lui avait donnée avant de partir, un de ces portraits faits à Roscoff par un marchand forain de passage ; et le chapelet d'olives en souvenir !...

Il les baisait tous deux avant de s'endormir, cela lui redonnait du cœur.

Ah ! la vieille mère avait bien raison de dire que Guen n'oubliait pas sa fille. Et, pourtant, il en avait vu des jolies filles là-bas et de toutes sortes... mais il n'en a pas voulu, lui, fier, méprisant, à cause de la petite, sa promise qui l'attendait... pour ne pas la faire pleurer celle-là, qu'il aimait aussi, mais plus que toutes les autres, d'un amour pur, naïf, avec un culte religieux d'admiration, de respect.

*

Elles s'en allaient par le sentier, à travers la lande rocheuse, — Annick et sa mère, — avec un cierge qu'elles portent là-bas, à la grotte de la Vierge, en remerciement pour le marin. Il faisait beau temps, le soleil chaud donnait sur la lande, une lande énorme, sauvage, qui s'é-

tend à perte de vue avec des ajoncs et des bruyères, de ces grandes bruyères roses de Bretagne, qui sentent bon. Quelques chênes rabougris venaient bien parci, par-là, osant à peine lever la tête, seuls, sans défense contre le vent. Tout au bout, un troupeau broutait l'herbe rare, et le pâtre, debout sur un rocher, tirait des sons bizarres d'un chalumeau noirci.

. . . . . .

Les voilà enfin réunis tous les trois dans la maison du bourg. Guen est arrivé hier soir, bien portant, embelli, tout heureux de revoir son Annick, à qui il rapporte une jolie dot bien ronde avec des jaunets et des pièces blanches dans le fond du coffre.

Lui, accoudé contre la table, fume tout en causant, pendant qu'elle met le couvert avec la nappe de toile blanche, la nappe des grandes fêtes, qu'elle a été chercher dans le bahut d'en haut, ainsi que la vaisselle de couleur à personnages. Et la vieille, dans la fenêtre, distraite, qui répare des filets avec la navette, en jetant de temps en temps sur le jeune couple des regards attendris :

— Ah ! Guen, et dire que la petite était toute triste quand tu étais là-bas ; j'avais beau lui dire, moi, que tu reviendrais, qu'il ne fallait pas s'inquiéter comme ça, mais elle ne m'écoutait pas, et, le soir, elle pleurait comme une Madeleine!

— Bah ! pas possible, et le brave Guen la regardait tout ému.

Et elle, rougissante :

— Dame ! oui, tu étais si loin (et avec un bon sourire), mais maintenant, je suis contente, va !

Il la saisit au passage par la main :

— Vous permettez, la mère ?

Et il l'embrasse bien fort en riant.

Ah ! les beaux projets de mariage ébauchés dans la soirée ! Les noces seraient dans quinze jours. Avant, on irait mettre un cierge à la chapelle des dunes, et puis on se préparerait pour le grand jour : dans le jardin, on mettrait des tables pour les vieux, avec du tabac et du cidre ; on danserait tout le jour au son des violons, on ferait venir Loïc de Saint-Pol, le meilleur sonneur du pays.

Dans les brumes de Terre-Neuve, alors que tout est sombre, le marin aime à voir passer devant ses yeux rêveurs les visions chères du lointain... la famille, le village, les camarades, le vieux cimetière aux tombes rares d'hommes, où il espère aller un jour, à moins que la mer, — la grande mangeuse, — ne le prenne comme tant d'autres pour aller dormir, dans ses bas-fonds, sous les algues...

— Tu pars, Guen ?

— Oui, je vais à la pêche au large avec les gars, jusqu'à ce soir.

— Par ce vilain temps ! Il vente si fort; avec cela, la mer est grosse, on ne peut tenir dehors : ce n'est pas raisonnable !

— Allons donc ! je t'assure, moi, que c'est très raisonnable : il n'y a aucun danger, on rentrera de bonne heure. Et puis, si la mer est grosse, tant mieux, le poisson donne davantage ; d'ailleurs, quelques bijoux de plus ne feront pas si mal dans ta corbeille. Sois donc sans inquiétude et très raisonnable, comme une vraie femme de marin. A bientôt !

Et il partit, la laissant toute rêveuse.

Depuis longtemps, Annick est sur la falaise, dans l'angoisse, fouillant des yeux la mer sans rien voir, rien que du blanc, de l'écume. Et elle désespère, se cramponne aux rocs pour ne pas être emportée.

Ah ! quelle tourmente ! Un vrai cyclone de vent sans pluie !

Et les vagues énormes comme des montagnes de neige, qui se heurtent sur les rochers, envahissent les grottes, couvrant tout de leur bave qui voile.

La nuit vient, on ne voit plus la mer ; Annick s'est levée, crispée, grelottante. Il fallait rentrer, rentrer sans lui !... Et le savoir, là, dans ce gouffre, englouti peut-être, cela la faisait frissonner... Ah ! pourquoi ne l'avait-il pas écoutée, et pourquoi ne l'avait-elle pas empêché de partir ?...

Elle se traînait contre les rochers glissants qui s'avançaient par masses sombres, plus noirs dans la nuit, puis elle s'en alla droit à la maison, en courant sous le vent, décoiffée comme une folle.

Dans la salle éclairée, deux hommes causaient avec la mère : elle les reconnut tout de suite pour Loïc et Goël, deux des gars partis avec Guen, le matin.

Et, brusquement, elle entra dans la salle, frémissante avec un sourire de bonheur sur la figure, cherchant Guen des yeux... mais, grand Dieu !... il n'était pas là !...

Et elle joignait les mains avec désespoir :

— Guen ! Guen !... dites vite, où est-il ? Je veux savoir !

Et l'un des hommes, le plus vieux, s'avança vers elle, embarrassé, et rudement, tout d'un souffle, dans son langage brutal et naïf de marin, il lui décocha cela dans le cœur, comme une flèche :

— Ah ! la petite peut pleurer maintenant... Ton Guen... il est mort assommé sur les rochers, sous les lames...

Avena.

L'œuvre du Rd Père Cattin

A la distance où nous sommes de Beyrouth et du Liban, dans l'ignorance des conditions de la vie politique et sociale du proche Orient, nous avons peine à nous faire une juste idée de l'influence du R. P. Lucien Cattin dans le milieu de son apostolat. Cette influence fut puissante, profonde, et ses œuvres lui survivent : elle ne saurait être exagérée. Son nom est illustre à l'égal des grands religieux jurassiens, les de Luce, les Voirol, les Sémon, qui ont illustré Bellelay ou qui ont fait honneur, à l'étranger, à la religion et à notre petite patrie : les P.P. **Gobat**, le célèbre théologien, **Caillet**, Supérieur général de la Sté de Marie, **Queloz**, procureur général des Rédemptoristes, **Louis-Antoine de Porrentruy**, définiteur général des Capucins à Rome.

Le P. Lucien Cattin est un enfant du Noirmont, et c'est là qu'il passa sa première enfance. Fils d'une nombreuse et pauvre famille, il n'était point destiné à faire des études ; mais son intelligence et l'énergie de sa volonté suppléèrent au manque de ressources matérielles. Né le 1er mars 1851, il avait un peu plus de quinze ans, quand il vint à Porrentruy pour y gagner sa vie dans un bureau. Il fut clerc de notaire chez Me Joseph Husson, plus occupé aux courses qu'aux écritures. C'est dans cette maison, sans doute, que fréquentaient souvent les Pères de la Compagnie de Jésus, que le jeune clerc apprit à connaître et à estimer cet Ordre célèbre et sentit naître en lui le désir de la vie religieuse. L'apostolat l'appelait et il laissa là les minutes du notariat pour les travaux des âmes.

Les Jésuites venaient de faire une recrue de choix ; ils la préparèrent par les longues études et la forte probation, qui sont une tradition dans la Compagnie. Le jeune Cattin étudia à Lons-le-Saunier, puis fut professeur au collège de St-Etienne (1871-75). Il fit sa philosophie à Presbourg (Hongrie) 1877-80, sa théologie à Innsbruck, 1880-84. C'est dans cette ville qu'il fut ordonné prêtre en 1882.

Il vint pour la première fois à Beyrouth en 1884 ; il y fut préfet des études à l'Université S. Joseph durant deux ans. Après un an d'absence, qu'il passa en Angleterre, il revint en Orient, à Alexandrie d'Egypte, en qualité de recteur du collège S. François-Xavier. Il y resta sept ans. La direction d'un grand collège de plus de trois cents élèves, dont le plus



LES HOTES DU R. P. CATTIN A BEYROUTH EN 1909

De gauche à droite : R. P. Maître ; Mgr Folletête, curé-doyen de Porrentruy ; R. P. Lucien Cattin ; M. A. Quenet, curé-doyen de St Ursanne.

grand nombre était formé de Grecs schismatiques, de Juifs et d'Egyptiens musulmans, exigeait un ensemble de qualités, d'intelligence, d'habileté, de tact, qui font l'éloge de notre compatriote.

Il rentra à Beyrouth en 1895 ; dès cette date, la Syrie devenait le champ de son apostolat jusqu'à sa mort. Il remplit d'abord les fonctions de recteur de l'Université et de Chancelier de la faculté de médecine, fonctions qu'il occupa à trois reprises différentes ; puis de provincial des missions de la Compagnie en Syrie. Et quand sonna l'heure d'un demi-repos, on le verra diriger avec la même activité et la même habileté douce et bonne l'exploitation agricole de l'école normale des instituteurs du Liban, à Tanaïl, dans la plaine de la Békaa.

En 1911, il fut créé chevalier de la Légion d'honneur. En 1927, M. Delbas, président de la république libanaise, lui fit remettre la médaille d'honneur du Mérite libanais. A la nouvelle de sa mort, M. Emile Eddé, député maronite de Beyrouth, disciple et ami du défunt, fit voter par la Chambre libanaise, en l'honneur de celui qu'il appelle « le fondateur et l'animateur des œuvres multiples des missionnaires français, auxquelles le Liban doit d'être le principal centre intellectuel de l'Orient », la motion suivante :

« La Chambre libanaise ayant à cœur de rendre à sa mémoire un solennel hommage, décide de suspendre sa séance cinq minutes, en signe de deuil. » Le R. P. mourut à Tanaïl, le 26 mai 1929.

Ces témoignages, dont l'éclat fut éclipsé par les splendides funérailles, qui eurent lieu à Beyrouth, le 28 mai, montrent assez la situation considérable, prépondérante, que le R. P. Cattin occupait en Syrie. Par l'Université, il avait été le maître respecté et aimé de tous les hommes influents de ce pays, médecins, avocats, ingénieurs, fonctionnaires de toute administration, aussi bien musulmans que chrétiens.

Nous eûmes la joie de nous en rendre compte par nous mêmes, M. le doyen Quenet et moi, lors d'une journée à Beyrouth, en mars 1909. C'était au cours d'un pèlerinage en Terre-Sainte ; notre bateau faisait escale à Beyrouth, où nous devions descendre pour gagner Baalbeck et Damas par le chemin de fer. Désireux de saluer un compatriote, ami de la famille, j'avais prévenu le P. Cattin de notre passage. Au jour dit, nous trouvâmes le bon Père au débarcadère, la figure illuminée de la joie de revoir des compatriotes. Mais le bateau avait du retard et le séjour à Beyrouth dut être supprimé ; il fallait immédiatement se rendre du port à la gare, si l'on ne voulait pas déranger tout le programme du voyage. Ce brusque départ contrariait le plaisir que nous nous étions promis d'avance de causer du pays avec notre éminent compatriote. Quant au P. Cattin, il nous tenait, il entendait bien ne pas nous lâcher si tôt. Avec la promptitude de décision d'un homme habitué aux solutions rapides qu'exige le commandement, sa résolution fut vite prise : « Je vous garde, aujourd'hui, dit-il ; demain, je vous conduis à Damas, où vous rejoindrez votre groupe. » Ce jour-là, nous fûmes donc les hôtes du P. Cattin, qui, toute la journée, se fit notre cicérone, à l'Université, en ville et dans le pays. Il nous fit visiter l'Université, qui est en grande partie son œuvre ; l'imprimerie de la mission et de l'Université, qui imprime en français, en arabe, en syriaque. Il nous conta comment s'opérait le recrutement des professeurs de la faculté de médecine. C'était sa mission personnelle d'aller chercher en France les médecins éminents, qu'il présentait au Gouvernement français, lequel leur payait largement leur traitement. Il nous dit aussi la concurrence que faisait à l'Université S. Joseph, l'université fondée par les Américains et dotée par eux des plus abondantes ressources. Mais, ici comme ailleurs, on vérifiait que l'argent n'est pas tout et que le succès dépend plus des causes morales que des seuls moyens matériels. Il nous fit part enfin de ses projets de créer une école technique pour former des ingénieurs, des géomètres, des électriciens, afin de donner au pays l'élite professionnelle, dont son développement avait besoin. Il rêvait aussi de nouveaux bâtiments pour la faculté de médecine, constructions qui furent inaugurées en 1913.

A Beyrouth, chez l'archevêque maronite, dans les différentes communautés religieuses, que nous visitâmes, durant le trajet de Beyrouth à Damas, le lendemain, dans le train et dans les gares, où les chefs et les employés venaient le saluer avec respect, nous pûmes nous rendre compte de l'influence énorme, dont le vice-chancelier de l'Université jouissait auprès de la population libanaise.

Cette influence ne fit que grandir avec les événements. La guerre mondiale de 1914 allait faire sonner pour le Liban l'heure de la délivrance de l'oppression séculaire des Turcs. Le P. Cattin était trop averti de la gravité du moment pour ne pas être attentif aux signes des temps. D'avril à août 1915, il s'installe à Paris, pour émouvoir l'opinion et agir sur les milieux influents, pour attirer leur attention sur la

Syrie et décider la France à revendiquer le protectorat de cette contrée, à laquelle l'unissait une longue tradition de sympathie et de bienfaits. Absent, il souffrait de toutes les douleurs de cette malheureuse population livrée, sans défense, à toute la barbarie turque.

Quand sonna l'heure de la victoire, il s'empressa de s'embarquer pour la Syrie. Le spectacle des ruines accumulées par la guerre l'affligea profondément, mais ne le découragea pas. Son activité inlassable s'employa à relever partout les œuvres détruites par la guerre ; le mandat français sur la Syrie lui fournissait même des ressources précieuses. Ce fut pour lui l'occasion de donner à la faculté de médecine son couronnement en construisant, avec l'aide de la France, l'**Hôtel-Dieu de France**, qui est aujourd'hui un des plus beaux monuments de Beyrouth. Jouissant de la confiance des hauts commissaires, les généraux Gouraud et Weygand, son initiative intelligente opérait des merveilles, jusqu'au jour, où, fatigué par l'âge, il consacra ses derniers loisirs à la formation des jeunes instituteurs chrétiens du Liban. Sa mort fut considérée comme un deuil national. C'est afin que le Jura, sa patrie d'origine, que le bon Père aimait tant et qu'il revoyait chaque fois avec une si profonde émotion, fasse écho à ce deuil national de sa seconde patrie, que nous avons écrit ces lignes, qui veulent être en même temps un hommage de respectueuse reconnaissance.

Et dire qu'un homme de cette envergure n'aurait pas pu, de par la Constitution fédérale, tenir une petite classe primaire dans le moindre de nos villages !

O liberté helvétique !

E. F.

La guerre aux frontières du Jura

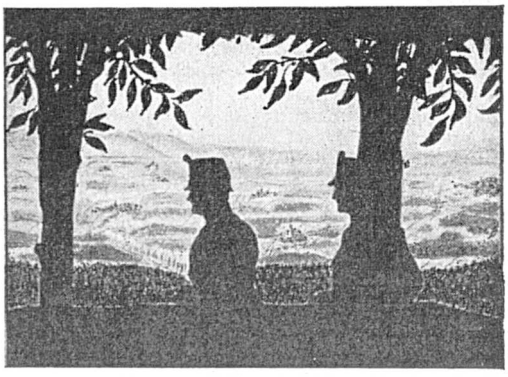
Le colonel A. Cerf publiera prochainement un livre intitulé « Un drame émouvant aux frontières du Jura ». Reprenant et complétant un sujet qu'il a ébauché l'année passée dans ses conférences, l'auteur, qui a fait toute la mobilisation avec le régiment jurassien, nous trace un tableau vécu des événements historiques qui se sont déroulés en 1914 des deux côtés de nos frontières d'Ajoie. Il y a dans ce domaine des choses très curieuses, sensationnelles et trop peu connues, qui intéresseront vivement tous les Jurassiens. « Par son fond et par sa forme, écrit le colonel divisionnaire Guisan dans une préface élogieuse, l'ouvrage du colonel Cerf mérite de retenir l'attention de nombreux lecteurs... Pour nos soldats qui ont vécu le drame qu'il évoque, il constituera un précieux souvenir et, pour leurs successeurs, une incomparable leçon de choses. »

En attendant que nos lecteurs puissent se procurer cet ouvrage, édité par Payot, Lausanne, et qui sera mis en vente au Magasin de la Bonne Presse à Porrentruy et dans toutes les librairies, ouvrage richement illustré et documenté, nous avons demandé à l'auteur de nous donner, à leur usage, quelques extraits tout au moins de l'avant-propos.

... Ne vous est-il jamais arrivé d'être témoin d'un drame poignant, accident, incendie, meurtre, dont les péripéties se déroulaient sous vos yeux sans que vous puissiez intervenir ?

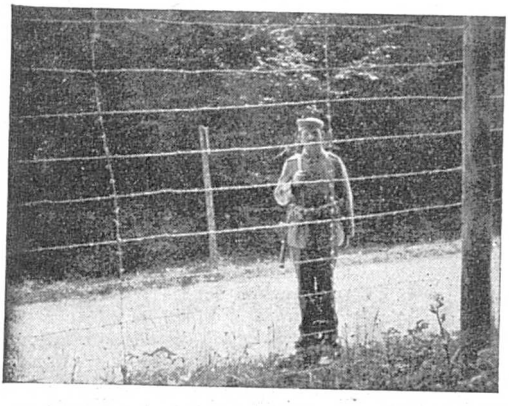
Sinon, au récit de certain conte effrayant, genre Edgar Poë, vous aurez ressenti en imagination les transes du personnage qui assiste impuissant, paralysé, à l'accomplissement d'un horrible forfait dans son entourage.

Là, dans cette maison, derrière cette paroi, tout près de vous peut-être, des êtres chers appellent, gémissent, souffrent, meurent... et, vous ne pouvez leur porter secours !... Situation affolante s'il en est !



Un poste frontière

On reconnaîtra dans la première silhouette, la figure énergique de M. le colonel Cerf, le brillant et consciencieux auteur du nouvel ouvrage.



Soldat allemand à la frontière alsacienne derrière les fils de fer barbelés, qui cachaient pour nous tant de mystères.

Eh bien, cela, cet état d'âme angoissant, nous l'avons connu en Suisse, au mois d'août 1914. Un drame terrible s'est joué à nos portes. Rivés à la frontière du Jura, nous, soldats, avons entendu le grondement du canon et le crépitement de la fusillade. Nous avons entrevu la fumée des incendies, les dégâts, les tueries qui désolèrent l'Alsace, notre infortunée voisine.

L'armée suisse a participé à ce drame gigantesque. Par son existence autant que par son attitude résolue, elle a barré la route au fléau qui menaçait de s'étendre chez nous. Aujourd'hui, ses ennemis lui contestent âprement ce mérite. Ce n'est pas très loyal, mais qu'importe ! « Passato il pericolo, gabbato il santo » 1) dit malicieusement un proverbe italien. A quoi bon discuter, polémiquer. Mieux vaut faire appel au langage des faits. A eux de nous prouver si, oui ou non, notre armée a joué un rôle providentiel dans la sauvegarde du territoire suisse. Puisse leur témoignage, trop peu connu, atteindre tous ceux de nos concitoyens qui, trompés par une propagande néfaste, doutent encore de la nécessité de notre défense nationale.

Mais l'avenir nous réserve des surprises. Nous ne devons donc pas méconnaître les enseignements du passé. Il y en a dans les événements qui composent le drame alsacien. A ce propos, M. le lt.colonel Vallée, attaché militaire à Berne, m'écrivait : « Ces combats de 1914 en Alsace ne sont pas brillants ni d'un côté ni de l'autre. Ils n'en présentent pas moins un très grand intérêt : au début d'une campagne, on verrait des choses analogues. »

On les aurait vues chez nous si la moindre défaillance nous avait entraînés dans la mêlée. Entre le Mont-Terrible et les Vosges, le terrain est pareil au nôtre. Le Haut-Sundgau s'appelle aussi Jura alsacien. Et l'Ajoie, ne l'oublions pas, fait partie géographiquement de la Trouée de Belfort : route classique des grandes invasions. Les combats qui se sont livrés en Haute-Alsace peuvent donc donner matière à de suggestives comparaisons. A nous d'en faire notre profit.

Pour en établir la genèse, j'ai puisé aux meilleures sources. Les documents officiels sont actuellement connus. On les trouve dans les ouvrages classiques, en cours de publication, des Etats-majors rivaux... En plus des renseignements recueillis sur place, j'ai invoqué les témoignages de nombreux combattants. Plusieurs d'entre eux, parmi lesquels des généraux commandant des unités en Alsace, ont bien voulu me donner des détails de première main. Ces documents, récits, témoignages multiples, et souvent opposés, m'ont permis, avec ce que j'ai vu, de reconstituer dès leur origine les événements qui sous le nom de « Campagne d'Alsace » se sont déroulés à notre frontière N. au mois d'août 1914...



La Sentinelle des Rangiers

1) « Quand le péril est loin, on se moque du saint. »

NOS MORTS



† M. le chanoine Niggli de Soleure
Historien de talent, député au Grand Conseil soleurois



† M. l'abbé Kury
curé de Fahy, ancien directeur des pèlerinages jurassiens aux Ermites



† M. l'abbé Ollier
aumônier de l'Orphelinat de Belfond, près Gourmois



† M. l'abbé Rossé
curé de St-Brais, décédé en 1928 pendant un pèlerinage en Terre Sainte



† R. P. Edmond Lapaire
missionnaire du Sacré-Cœur décédé en Papouasie après une année d'apostolat

Mon Cimetière

Je t'aime bien, mon cimetière,
Cimetière de mon pays,
Où reposent bonne grand'mère,
Mon père et de nombreux amis.

Oui, j'en connais plus d'une tombe,
Les sentiers, les tertres fleuris,
J'y vais parfois quand la nuit tombe,
Prier pour les chers endormis.

A promener mon âme lasse,
Dans les souvenirs du passé,
A deviner aussi la place
Qu'un jour, bien sûr, j'occuperai,

Je comprends la leçon que donne
L'enclos où sont couchés nos morts.
Lorsque l'heure suprême sonne,
Quand l'âme quitte notre corps,

L'humain retourne à la poussière
D'où le tira le Créateur ;
L'esprit jouit de la lumière,
Et voit enfin son Rédempteur.

C'est ce que murmure en cadence,
La cloche grave du trépas,
Tout en marquant dans le silence,
Ses sombres, ses lugubres pas.

Oui, j'aime bien mon cimetière,
Dont les voix me parlent tout bas ;
Ce lieu propice à la prière
Me dit : « Rien ne dure ici-bas ».

LORAC [1]

1) Un des lauréats du prix littéraire de 1928 de l'Emulation Jurassienne.



† **Révérende Sœur Isidore**
religieuse de Niederbronn qui durant de longues années s'est dévouée au chevet des malades à Porrentruy



† **Rde S. Marie de Sales Ceppi**
Supérieure des religieuses Oblates de St-François de Sales à Soyhières



† **Rde S. Marthe Beureux**
sœur converse, des Ursulines à Porrentruy



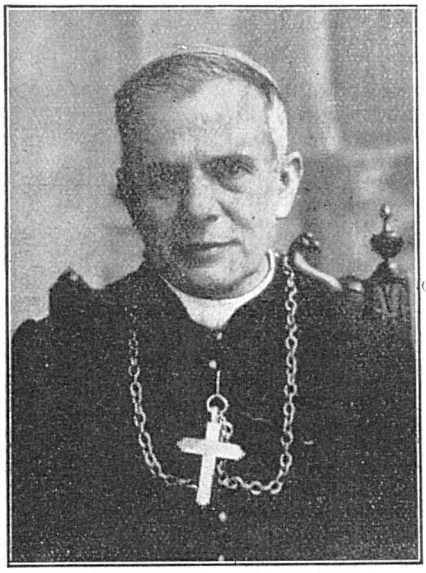
† **M. le Dr Paul Kubick**
secrétaire central du Parti catholique conservateur, décédé victime de son dévouement la veille de la réussite d'une campagne nationale qu'il avait préparée de main de maître



† **M Louis chappuis**
distingué compositeur et professeur de musique à Porrentruy

Au Mexique

L'« Almanach catholique » racontait, l'an dernier, l'épouvantable martyre des catholiques mexicains persécutés par Callès, le « Néron des temps modernes », puis par le successeur de ce tyran, Portes Gil. La Providence a jugé l'épreuve sanglante assez longue, les victimes assez pures et assez nombreuses, les supplications pour nos frères mexicains assez ferventes. Grâce à des circonstances providentielles — intervention active des catholiques des E. U., action suivie et habile du délé-



Mgr Ruiz
l'archevêque de Mexico

gué apostolique à Washington, etc — commença l'ère des tractations avec le successeur de Callès, Portès Gil : télégramme de Washington le 2 mai où Mgr Ruiz, exilé, acceptait d'entamer des pourparlers avec le président ; nomination de Mgr Ruiz comme délégué apostolique au Mexique ; rentrée inopinée de Mgr Ruiz et de Mgr Diaz au Mexique ; leur sensationnelle entrevue avec le président (12 juin de midi à 12 h trois quarts) ; autres entrevues successives ; déclaration de Portès Gil à la presse le 14 juin dans laquelle il proteste ne pas vouloir changer les lois quand même il accepte des accommodements ; publication de la note présidentielle le 22 juin.

Quelle est cette note ?

Elle entend maintenir la loi (kulturkampfiste) de 1917, mais ne vouloir pas détruire l'Eglise, ni intervenir dans les affaires spirituelles (donc: liberté de culte !) Les lois seront appliquées « **sans tendances sectaires ni préjudice de qui que ce soit** ».

Il y a donc progrès. Car c'est l'esprit sectaire qui avait fait de la loi « un instrument de persécution » ! Quelle misérable mesure de justice encore ! Immatriculation des prêtres ; enseignement religieux dans les seules églises ; autres mesures odieuses, restrictives, maintenues par le successeur de Calles !

Toutefois, il est stipulé que « tout membre de l'**Eglise catholique** » a le droit de pétition **et peut demander la réforme ou la confection de n'importe quelle loi.**

Moyennant cette déclaration, toute contestable encore, le délégué apostolique décida que le culte public serait repris dans la République mexicaine. Les évêques exilés reçurent ce télégramme de Mgr Ruiz : « **Puede volver** : Vous pouvez vous mettre en route pour revenir ! » Dix-sept évêques franchirent bientôt la frontière.

Il s'agissait, à une heure si grave, de ne rien compromettre par des manœuvres soit de trop grand enthousiasme, soit de trop grande défiance. C'est pourquoi le délégué apostolique envoya immédiatement un **mot d'ordre, une ligne de conduite** à tous les évêques pour tous les fidèles, où est faite la juste distinction entre la **justice** non encore octroyée et les **accommodements** actuels, acceptables, en attendant le jour de la justice.

Dès la fin juin 1929, la **Ligue de Défense religieuse,** qui fut l'âme de la magnifique résistance mexicaine à la politique du persécuteur, donna l'exemple de la plus parfaite discipline par sa soumission aux résolutions prises par le Pape et son délégué touchant la question religieuse. Des divers pays du monde, les exilés rentrèrent. Les églises furent rouvertes, une circulaire du gouvernement interdisant toute opposition de la part des gouverneurs des divers Etats. Il y eut des manifestations incomparables de foi, de piété.

Telle est la situation des catholiques du Mexique. Ils demeurent sous la tutelle de lois kulturkampfistes et laïcistes.

Les Nérons tombent. Les Bismarks encore demeurent. Ils passeront, eux aussi. L'Eglise seule est immortelle .

Chronique Jurassienne

Mgr Cuttat

Nous avons le plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs la sympathique figure du vétéran de notre clergé, Mgr Cuttat, doyen de Berne et aumônier de l'hôpital « Victoria ». On le voit revêtu des insignes de Camérier Secret de S. S. Pie XI. Le Jura catholique et les nombreux amis que Mgr Cuttat compte en Suisse et à l'étranger se sont bien sincèrement réjouis quand leur parvint, l'été dernier, la nouvelle de cet honneur au vénérable octogénaire dont l'« Almanach » a dit, en 1928, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, les mérites et les titres à notre reconnaissance. Que le nouveau prélat jouisse le plus longtemps possible de l'honneur et du bonheur de se sentir de la Maison Pontificale.

Mgr Gerlier, le nouvel évêque de Lourdes

On ne sera pas surpris de voir, dans la chronique jurassienne, la figure douce et énergique de **Mgr Gerlier** le nouvel évêque de Tarbes et de Lourdes. Si la Grotte de Massabielle est un lieu de pèlerinage français, elle est aussi, comme Rome et Lisieux, un lieu de pèlerinage international, où chacun se sent bien chez soi.



Mgr Gerlier
le nouvel évêque de Lourdes,
ancien avocat et ancien président de
l'A. C. J. F.



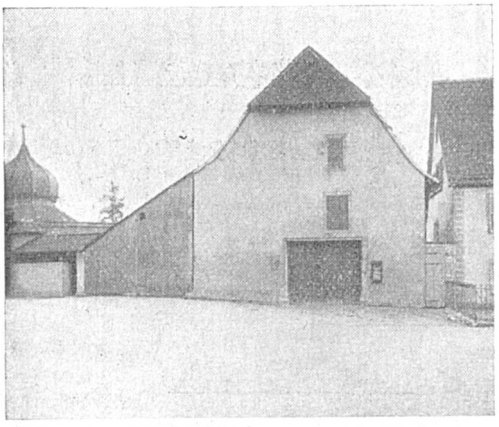
Mgr Cuttat
Doyen de la Diaspora bernoise
Camérier secret de S. S. Pie XI
récompense qui couronne une vie pleine
d'activité et de mérites

Mgr Gerlier est entré assez tard dans les Ordres. Après avoir suivi avec éclat la carrière d'avocat, il répondit à l'appel de Dieu et alla grossir les rangs du clergé de France. Remarquable directeur d'œuvres, vaillant soldat pendant la guerre, il fut distingué par le Souverain Pontife qui l'appela au poste éminent d'évêque de Tarbes et de Lourdes. Les Jurassiens en pèlerinage à Lourdes, **parmi lesquels se trouvera en 1930 l'heureux gagnant du premier prix du concours de notre Almanach,** auront l'occasion d'entendre sa parole éloquente et d'expérimenter sa bonté.

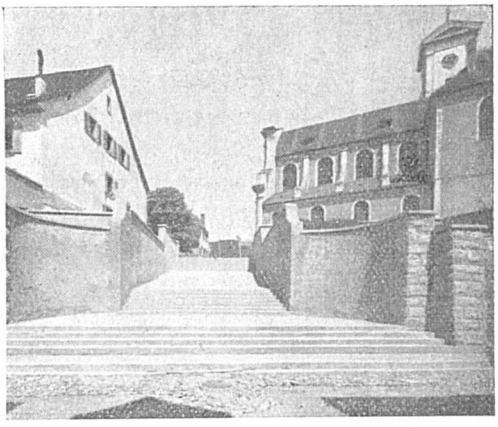
La photographie de **Mgr Gerlier** a été mise gracieusement à la disposition de l'« Almanach » par M. J. Lacaze, photographe agréé de l'Evêché et de l'Oeuvre de la Grotte à Lourdes.

Le secrétariat des Oeuvres catholiques dans le canton de Berne

Un des événements les plus importants dans la vie catholique du Jura et du can-



L'ancien hangar des pompes près St-Marcel à Delémont

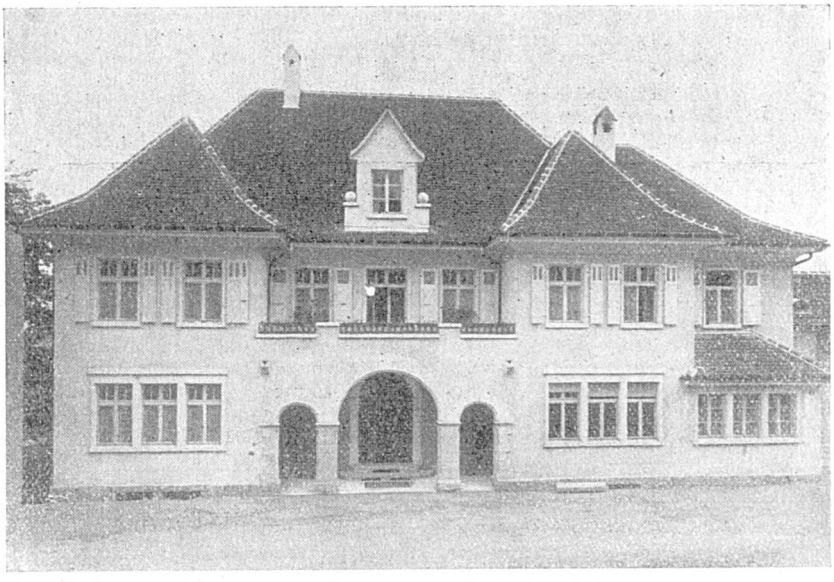


L'escalier monumental de la nouvelle cure à l'église St-Marcel, construit sur l'emplacement du hangar des pompes.

ton de Berne, est la création du **Secrétariat des Oeuvres catholiques du canton de Berne**, dont le siège se trouve être dans le Jura, à Delémont.

Le secrétariat des Oeuvres catholiques du canton de Berne est une création à part, en dehors de la Fédération cantonale bernoise de l'A. P. C. S. et de ses sections ou associations, une œuvre « indépendante ». Le directeur est nommé par Mgr l'évêque sur présentation du Comité cantonal de l'A. P. C. S. et le secrétaire est nommé par les chefs des organisations chrétiennes-sociales du canton de Berne, avec l'assentiment du Directeur du secrétariat.

Le point le plus délicat était le choix du Directeur de ce Secrétariat. Il fallait pour ce poste, un homme de forte culture, de jugement, de volonté, de foi, digne,



La nouvelle cure de Delémont
construite sur l'emplacement des anciennes usines Berbier

sans conteste, du double titre de bon citoyen et de bon chrétien, et reconnu comme tel par l'opinion publique.

Cet homme chacun le désignait tout bas : c'est **M. l'avocat Joseph Amgwerd, de Delémont,** dont le dévouement à nos œuvres religieuses et civiques dans le Jura est connu et qui jouit dans tous nos districts d'une si entière sympathie. Aussi fut-il proposé à l'unanimité par l'Assemblée qui eut le grand bonheur de le voir, sur les instances de ses amis, et guidé par son dévouement à la cause du bien, accepter ce poste de Directeur.

Transmise à l'évêché, la nouvelle de ce choix fut chaudement approuvée par Mgr, lequel, tout en approuvant en même temps les Statuts, exprima, le 24 juin, l'espoir et l'assurance que l'Oeuvre avec son Directeur « aura l'appui de tous les catholiques du canton de Berne et qu'elle portera des fruits d'union et de paix. »

Enfin, Delémont à sa nouvelle cure

Depuis longtemps, la nécessité de construire une nouvelle maison curiale se faisait sentir à Delémont. Grâce à l'énergique initiative de M. le doyen Gueniat, et à l'active intervention des membres du Conseil de fabrique, l'assemblée paroissiale décidait l'année dernière, à l'unanimité, l'achat de l'ancienne fabrique Berbier et du hangar des pompes pour être transformés en maison curiale et en escalier conduisant à St- Marcel.

Aujourd'hui, grâce au savoir-faire et au talent de l'architecte **M. François Ceppi,** Delémont possède la magnifique cure et le superbe escalier monumental dont vous trouverez les photographies dans cette chronique. L'architecte a merveilleusement su tirer profit des anciennes constructions et la paroisse catholique a non seulement rendu service à la ville en créant une artère nouvelle — en effet, le nouveau passage est très fréquenté et dégage par le fait la rue du Mont trop étroite pour le trafic à certains moments, près de la Banque Populaire — mais elle a contribué, en même temps, à l'embellissement d'un des quartiers les plus visités des étrangers. En effet, au lieu d'un vieil hangar, la place est agréablement transformée à présent en un bel et large escalier, très facile, dont les parois latérales s'harmonisent parfaitement avec les lignes de la façade de St-Marcel, comme la toiture de la nouvelle maison curiale est en bonne harmonie avec les édifices d'alentour, le château et l'église.

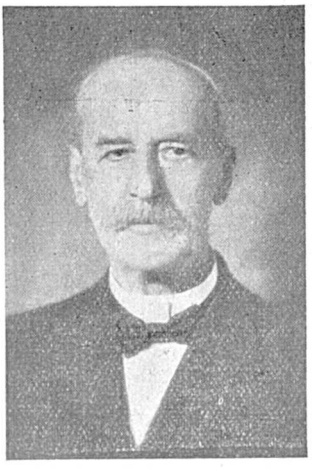
Aussi, toute la population et les édiles delémontains, qui aiment l'embellissement et l'aménagement toujours plus pratique de la ville, sont reconnaissants à la paroisse catholique pour le sacrifice auquel elle a consenti en entreprenant une transformation si heureuse de ce quartier.



M. l'avocat Joseph Amgwerd
directeur du secrétariat des
Oeuvres catholiques du canton de Berne

**

La presse annonçait en juin le cinquantième anniversaire de l'entrée en activité de M. le Dr Joseph Boinay, dans le barreau bernois dont il est encore un mem-



M. l'avocat Dr Joseph Boinay
un vétéran du barreau jurassien
le grand défenseur au Grand Conseil
du Jura catholique



M. l'abbé A. Froidevaux
directeur des pèlerinages jurassiens aux Ermites, Chapelain de Lorette, délégué par Mgr l'Evêque pour la collecte en faveur du Collège St-Charles dans nos paroisses jurassiennes

bre actif. Né à Vendlincourt, en 1850, il obtint son certificat de maturité en 1872, à l'école cantonale de Porrentruy, entra à l'Université de Berne, à Leipzig, Tubingue où il conquit son doctorat en philologie. De mai 1875 à novembre 1876, il fut professeur à l'Ecole cantonale de Porrentruy. A cette époque, il retourna à Berne pour y commencer des études de droit,



Révérende Sœur Annette Lachat
religieuse hospitalière à Delémont
qui fête en 1928 ses noces de diamant

et, en juin 1879, muni du diplôme d'avocat, il vint s'établir à Porrentruy où il pratique le droit depuis 50 ans.

Nommé député, il fit partie du Grand Conseil pendant 44 ans ; en 1926, il a renoncé à son mandat. En 1918-1919 il avait été président du Grand Conseil. Il fut juge au Tribunal administratif pendant 12 ans.

En 1896, il fut nommé au **Conseil national** avec M. Casimir Folletête, comme député du Jura-Nord. A l'expiration de la période de trois ans, il se retira pour faciliter la conciliation désirée par les deux partis démocratique et libéral ; il fut remplacé par M. Emile Boéchat, alors préfet de Delémont.

Pendant une quarantaine d'années, M. le Dr Boinay fit partie du Conseil de la paroisse catholique de Porrentruy, dont il devint président à la mort de M. Casimir Folletête. Depuis 1901, M. le Dr Boinay est de la Commission catholique, dont il devint président en 1901. Depuis 1888, il dirige l'Ecole libre des jeunes filles de Porrentruy où il a succédé à M. Xavier Kohler.

Cet homme de mérite s'est surtout occupé du rétablissement des paroisses, son principal titre aux yeux des catholiques jurassiens.

Le Collège catholique St Charles à Porrentruy

Le Collège St Charles continue d'être, cette année, l'objet d'une recommandation spéciale de la part de S. G. Mgr l'Evêque du diocèse à l'occasion de sa Lettre pastorale de Carême. Les catholiques jurassiens soucieux des intérêts spirituels du Jura vouent une attention spéciale et leur dévouement à cette Maison d'éducation et d'instruction si nécessaire au recrutement sacerdotal dans notre pays.

L'établissement devenant trop étroit, il a été décidé de commencer la construction d'un corps important de bâtiment. C'est dans l'édifice nouveau que se trouvera la Chapelle dédiée à Ste Thérèse de Lisieux, la Petite Fleur du Carmel, en laquelle nos populations ont tant de confiance, comme le prouvent la souscription pour cette chapelle, et, d'autre part, la souscription des Etudiants de la « Jurassia », la « Croisade de la Presse Catholique sous l'égide de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus ».

Pour mener à bonne fin l'achèvement du Collège St-Charles, Mgr l'Evêque a chargé M. l'abbé Froidevaux de faire des collectes dans les paroisses du Jura. Malheureusement la santé de ce prêtre zélé est moins grande que son dévouement.



LES TALENTUEUX ACTEURS DE POLYEUCTE
(St-François de Sales)
applaudis à Porrentruy, Delémont et St-Imier

Mais la Providence veille sur cette œuvre et la bénira, avec les bons ouvriers dont Elle lui assure le concours.

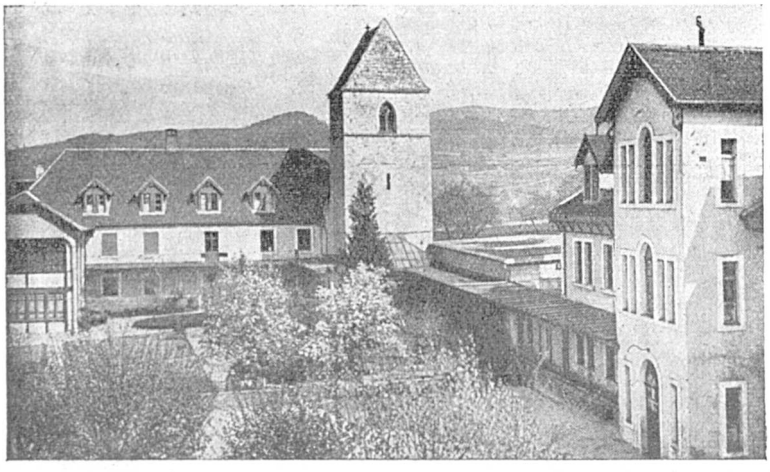
Noces de diamant

Si c'est un acte louable de vénérer la vieillesse, ce l'est doublement de la vénérer en la personne de celles qui se sont consacrées à Dieu pour se donner plus entièrement au soulagement des peines et des épreuves humaines. C'est le cas, et dans quelle large mesure, et avec quelle admirable dévouement, pour Révérende **Sœur Annette Lachat**, hospitalière à Delémont, dont on voit dans la chronique jurassienne la bonne et douce figure. Sœur Lachat a fêté à fin 1928 le 60e anniversaire de son entrée au service des malades. Nous avons le plaisir de publier ci-après le touchant témoignage que l'Evêché lui envoya à l'occasion des belles fêtes organisées en l'honneur de la toujours vaillante jubilaire :

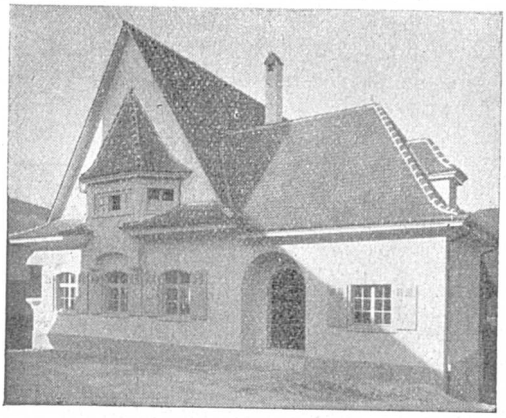
Soleure, le 5 décembre 1928.

A Sœur Annette Lachat, des Sœurs hospitalières de Delémont.

Sa Grandeur Mgr Joseph Ambühl, évê-



LA MAISON DE FAMILLE DE MISEREZ près Charmoille



La nouvelle Maison des Oeuvres catholiques de Courrendlin

que de Bâle-Lugano, se joint, en ce beau jour, à la chère communauté des sœurs hospitalières de Delémont pour remercier Dieu de nous avoir donné la joie insigne de célébrer le 60e anniversaire de votre entrée en religion. Sa Grandeur vous présente ses sincères félicitations et ses meilleurs vœux. Elle vous promet l'appui de ses prières et vous envoie de tout cœur sa bénédiction épiscopale.

Soixante ans passés au service du bon Dieu auprès de ses malades et de ses pauvres, ses enfants privilégiés, cela représente une grande somme de patience, d'abnégations et de sacrifices de tout genre : mais aussi une abondance de grâces et de consolations. Nos remerciements vont au divin Maître, l'auteur de tout bien, qui aura recueilli cette riche moisson pour l'éternité. Nous souhaitons que Dieu, dans sa paternelle sollicitude, vous accorde encore de longues années de paix à faire sa volonté au milieu de vos chères sœurs.

Veuillez agréer, très révérende sœur et vénérée jubilaire, mes respectueux compliments et l'assurance de mon religieux souvenir en N. S.

Signé : **A Fleury**, vic. gén.

Le théâtre chrétien dans le Jura

Ce sera encourager nos sociétés catholiques à choisir pour leurs soirées théâtrales d'automne et d'hiver les pièces les plus recommandables possibles aussi bien par leur forme littéraire que par leur portée morale que de mentionner dans cette chronique le magnifique succès remporté à Porrentruy, puis à Delémont et à St-Imier, par les acteurs (qu'on voit ici) de la Société S. François de Sales, fondée et dirigée par M. l'abbé Davarend, dans la pièce chrétienne « Polyeucte Martyr » de Pierre Corneille. Certes, il fallait pour « réussir » dans le jeu d'une telle pièce des acteurs de première force et un directeur de la trempe du prêtre qui forma les acteurs de la Saint-François.

L'orphelinat de Miserez près Charmoille

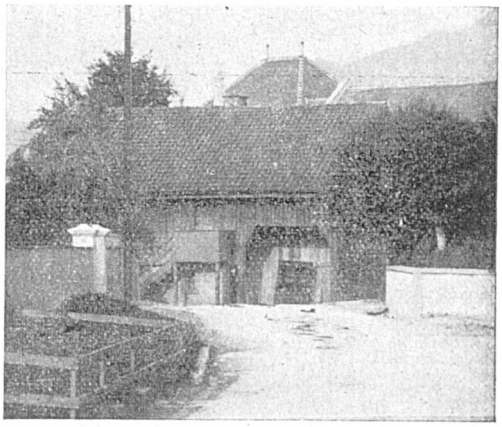
Un peuple s'honore à vouer sa sollicitude aux orphelins. Le 25e anniversaire de la fondation de l'orphelinat de Miserez près Charmoille, a été pour ceux qui y prirent part, sans omettre les délégués de l'Etat de Berne, l'occasion de constater combien les petites orphelines du district de Porrentruy sont entourées, dans leur maison de Miserez, de soins vraiment maternels de la part des Religieuses de la Charité de Besançon, lesquelles dirigent aussi dans une annexe de la même maison, une florissante Ecole ménagère et Maison de famille, des mieux conçues et des plus pratiques pour la formation de la jeune fille.

La nouvelle « maison des œuvres catholiques » de Courrendlin.

Elle s'élève imposante dans ses couleurs fraîches, avec son toit pointu, le pignon élégant qui orne sa façade, tout auprès de l'église au pied de sa flèche célèbre.

Sur l'angle de la façade, il manque encore la statue de St Joseph, sous le patronage de qui elle a été construite et placée.

L'intérieur n'est pas achevé au moment où nous écrivons ces lignes. Mais, à en juger par la distribution, vous pourrez



Une heureuse transformation

La grange qui se trouvait sur l'emplacement de la nouvelle Maison des Oeuvres de Courrendlin.

déjà vous rendre compte qu'elle a été bien conçue par l'architecte, M. François Cerpi, de Delémont, et qu'elle sera très pratique.

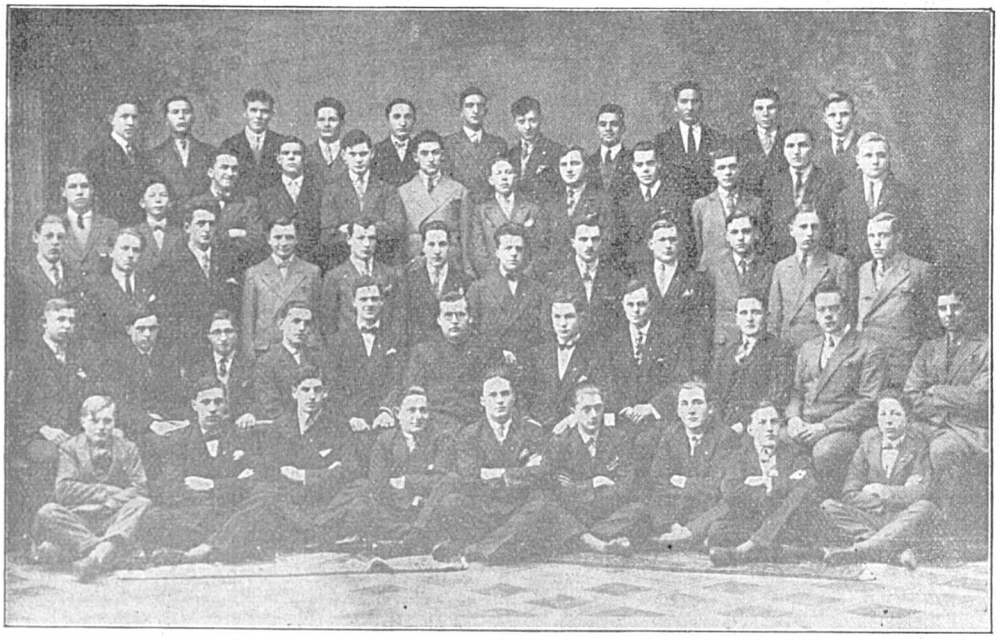
Au rez-de-chaussée : une belle salle de catéchisme, spacieuse, (11 m. sur 6 m. 50) bien éclairée. Cette salle est assez vaste pour nous permettre d'y donner en hiver des conférences avec projections. Elle servira aussi aux jeunes gens du cercle d'étude. A côté, une autre salle, destinée à la bibliothèque paroissiale et à servir aux réunions des comités de paroisse et d'œuvres.

Au parterre, la grande salle de théâtre (21 m. de longueur sur 11 m. de large), divisée, à l'ordinaire en deux par une paroi mobile, avec accès indépendants. Cette belle salle, qui — avec la tribune pourra contenir 400 places assises — est destinée à servir à toutes nos fêtes de paroisse et de familles. Comme nous avons une paroisse comprenant des paroissiens des deux langues, nous pourrons la servir en cas de missions, de fêtes religieuses et peut-être même, en attendant l'agrandissement de notre église trop petite, pour une messe spéciale des enfants.

Voilà pour vous donner une petite idée de notre œuvre. Elle nous est chère et sera toujours plus appréciée de nos paroissiens, qui en comprennent la nécessité. Aussi sont-ils généreux et répondent-ils volontiers à l'appel que nous leur avons fait en faveur de la souscription qui doit couvrir la grande dépense occasionnée par cette bâtisse.



M. François Chevillat
nouveau président central de la J. C. J.



LES JEUNES CATHOLIQUES DE LA « MILITIA » DE BIENNE
section organisatrice de la magnifique journée du 14 juillet. Ve congrès de la J. C. J.



Mme Betty Oeuvray de Bienne
musicienne de grand talent

Mme Betty Oeuvray, née Mercier, qui habite Bienne, est une remarquable virtuose du piano. Elle est disciple de Gontran Arcouet, le grand pianiste français, qui lui-même reste le seul élève de Padereswki. Mme Betty Oeuvray a donné des récitals fort appréciés dans différentes villes suisses, entr'autres, Neuchâtel et Berne. Ele a joué son premier concert à Paris l'été dernier. La presse parisienne ne lui a pas marchandé les éloges.

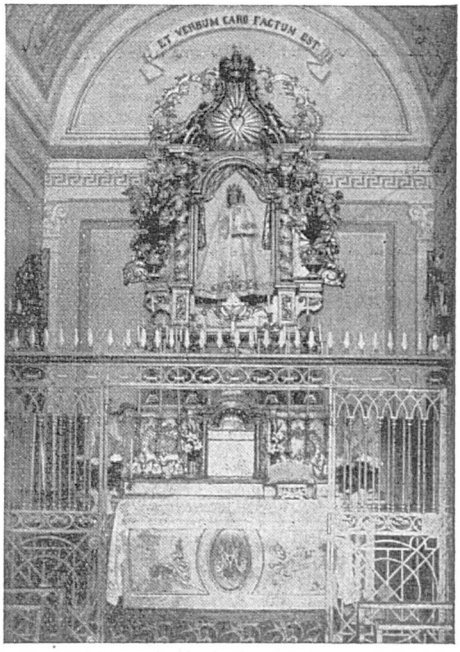
La « Jeunesse catholique » à Bienne

On a été frappé, en 1929, de l'intense vitalité qui se manifeste dans le grand centre de la Diaspora qu'est devenu la ville de Bienne, autour de sa magnifique église, édifiée au prix de tant de sacrifices — qui ne sont pas encore achevés ! — par M. le curé Loetscher et ses admirables paroissiens, aidés, il est vrai, par beaucoup de coreligionnaires du Jura, de la Suisse et même de l'Etranger. Après la fête de la consécration de cette église (voir l'article spécial), après la fête annuelle des chrétiens-sociaux de la Suisse romande et du Jura, après la 1ère Messe de M. le chanoine Gogniat, religieux de l'Abbaye de S. Maurice, ce fut la grande journée (14 juillet) de la J. C. J. L'organisation fut si parfaite, l'accueil si sympathique, les séances si ferventes, le cortège si magnifique et si universellement admiré, avec sa quarantaine de drapeaux, par la foule des spectateurs non-catholiques, que, de l'avis de la plupart, ce fut la plus belle assemblée générale de J. C. J. depuis la fondation. La pensée centrale de ces assises fut l'orientation de plus en plus nette de la jeunesse vers les questions sociales sur le terrain chrétien, afin de réagir contre la poussée du socialisme dans nos paroisses catholiques jurassiennes. Chefs laïcs et ecclésiastiques parlèrent dans ce sens, et les résolutions de la journée du 14 juillet donnèrent à ce programme social des jeunes une forme concrète.

Les retraites de Mariastein

Dans la lecture du rapport faite à l'assemblée générale de la Fédération de la Jeunesse catholique jurassienne (dont il est question ci-dessus) le Directeur loua tout particulièrement le zèle et les sacrifices que font nos jeunes compatriotes pour assister chaque année à la Retraite fermée des « jeunes » à Mariastein. Cette année, comme les précédentes, la retraite réunit un beau contingent.

Outre ces retraites pour les « jeunes », il y a, à Mariastein, les **Retraites d'hommes** auxquelles prennent part des Jurassiens de toutes classes. Il n'est requis qu'une qualité pour être admis : être un Jurassien de bonne volonté et de clairvoyance,



L'intérieur de la chapelle de Lorette à Porrentruy

Reproduction de la nouvelle carte postale qui se vend au profit de la chapelle.



Les Biennois au Katholikentag de Lucerne

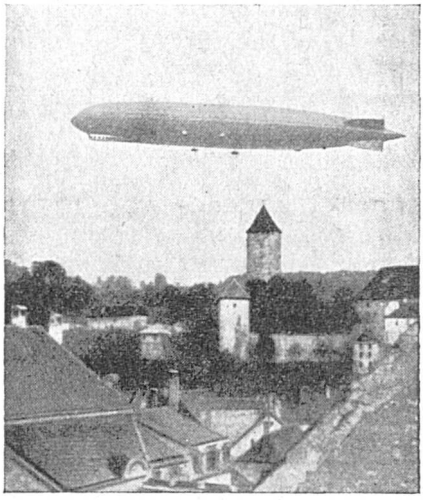
un chrétien intelligent, convaincu que sans un renouveau de foi chez les hommes, tous les efforts que feront les Jurassiens dans le domaine social et politique seront tôt ou tard frappés de stérilité. Les laïcs qui ont pris en main l'œuvre de retraites d'hommes sont : président : M. Jobin, juge d'appel ; secrétaire : M. Emile Jobé, avocat à Porrentruy.

Le VIIe Congrès des catholiques suisses à Lucerne

Il nous reste juste un peu de temps et un peu de place, avant de mettre sous presse les deux derniers cahiers de cet Almanach, pour relater le plein succès du Katholikentag à Lucerne et auquel s'ajoutaient les fêtes du 25e anniversaire de la



Nos jeunes Suissesses au Congrès



Le « Zeppelin » survolant Porrentruy le 4 septembre, à son retour du tour du monde

fondation de l'A. P. C. S. Le Congrès de Lucerne contribuera certainement au Renouveau catholique en Suisse. Des discours remarquables, publiés dans la presse catholique (tels ceux de Mgr Besson, de Mgr Bacciarini, de M. M. Musy et Motta,) des rapports de sections non moins remarquables touchant les questions sociales, scolaires, éthniques, artistiques, historiques, scientifiques, le tout du point de vue religieux, ont révélé l'intense effort qui se fait chez les catholiques suisses pour tout restaurer dans le Christ et sauver la patrie du néo-paganisme. La journée du dimanche, qui débuta par les offices pontificaux dans les diverses églises, vit se dérouler un grand cortège d'environ quarante mille congressistes, dont mille deux cents Jurassiens, — sans compter les phalanges de Berne — organisés par le Secrétariat des Oeuvres, sous les auspices de l'A. P. C. S. et conduits par les fanfares de Delémont (Union instrumentale), des Breuleux (la victorieuse) et de Buix.

Erratum : A la page 54, supprimer le **e** de encor (e) licence poétique. « Y fut jetée encor... »

Notre Concours pour 1930

Le Concours de cette année ayant **une récompense si inattendue,** il va de soi qu'il doit être un peu plus difficile que celui de l'an dernier. Nous lui donnerons la forme à laquelle nous avons recouru déjà et ferons pour cela la même supposition qu'alors. Le typographe ayant composé la phrase qu'il s'agira de trouver, laisse tomber par mégarde sa composition et les lettres se trouvent disposées sur le sol dans l'ordre que l'on voit ici. **Il faut les remettre en place pour former une phrase composée de huit mots et qui signifie une chose que toutes les familles auront intérêt à mettre en pratique.** Notez que deux des 37 lettres n'ont pas été retrouvées et qu'elles manquent par conséquent ci-dessus. Au lecteur de les ajouter.

Concours 1930 A découper et à envoyer avec la réponse avant le **15 février,** à l'Administration de l'almanach catholique du Jura, Porrentruy, sous enveloppe fermée.

E L O U A I L V Z C I E S U L S F S
A C U N O L' E S E R E T N L O D E

Dix prix sont prévus pour les gagnants, qui seront tirés au sort.

Premier prix : Un billet IIe classe pour le pèlerinage jurassien et suisse-romand à Lourdes, le printemps prochain, avec pension complète en rapport avec le billet de IIe classe. On le voit, le gagnant est au bénéfice d'une somme n'allant pas loin de 200 francs qui doit être affectée uniquement à ce pieux voyage.

Les autres prix seront aussi intéressants que ceux de l'an dernier.

Les solutions doivent être envoyées sous **enveloppe fermée,** en indiquant sur l'enveloppe : **Concours 1930.** Le tirage aura lieu par des élèves d'une des écoles de la ville de Porrentruy en présence du corps enseignant, après quoi les prix seront envoyés aux gagnants. Pour le 1er prix le billet de Lourdes avec pension sera fourni par l'Almanach, à l'époque du pèlerinage.

PETITES ANECDOTES

Savez-vous que...

Ce que peuvent contenir les grandes églises du monde :

Saint-Pierre (Rome), 45.000 personnes ;
Saint-Paul (Rome), 32.000 personnes ;
Milan, 37.000 personnes ;
Cologne, 32.000 personnes ;
Saint-Paul (Londres), 25.000 personnes ;
Notre-Dame (Paris), 21.000 ;
Saint-Jean de Latran (Rome), 22.000 ;
Saint-Etienne (Vienne), 12.000 ;

Il avait vu quatre rats

Un ouvrier raconta un matin à sa femme et à son fils son rêve de la nuit. Il avait vu quatre rats rôder autour de lui. Le premier était gros et gras, les deux suivants très maigres et le quatrième aveugle.

Le brave homme, très superstitieux, était bien inquiet, ayant entendu dire que les rats portent malheur. Sa femme, aussi supestitieuse que lui, n'était pas moins troublée et cherchait en vain une explication. Leur petit garçon fut le Joseph qui expliqua le songe au nouveau Pharaon :

— Papa, dit-il, le rat gros et gras c'est le cabaretier chez qui tu dépenses tout ton argent. Les deux rats maigres, c'est maman et moi. L'aveugle, c'est toi.

Il fallut bien reconnaître que l'enfant avait deviné juste.

Voici plusieurs manières d'apprécier les distances

1. — Un gros sou tenu au bout des doigts et le bras tendu dans la direction de l'œil couvre un homme à 400 mètres par son épaisseur.

2. — Une allumette tenue au bout des doigts, le bras tendu dans la direction de l'œil couvre un homme à 800 mètres par son épaisseur.

3. — Par la moyenne. Dans la patrouille vous voulez apprécier une distance, demandez à chacun de vos scouts la distance qu'ils ont appréciée, les additionner et prendre la moyenne, vous aurez la longueur séparant les deux points.

La Science et les Produits Alimentaires
Ce que chacun devrait savoir

La science moderne cherche dans tous les domaines à améliorer ses découvertes précédentes, et tend continuellement à se rapprocher de la perfection. C'est dans l'industrie des produits alimentaires surtout qu'on peut constater de grands efforts dans cette direction. Les produits sont analysés, perfectionnés, améliorés, concentrés, si bien qu'on arrive à mettre sur le marché des produits d'une valeur alimentaire étonnante sous une forme extrêmement réduite.

Parmi ces produits se trouvent par exemple le NAGOMALTOR et BANAGO, qui sont fabriqués par la NAGO, Produits Alimentaires S. A., Olten, une des maisons les plus connues dans cette branche.

Il vaut la peine de consacrer quelque attention à la composition de NAGOMALTOR. Un produit alimentaire et tonique doit créer du sang, fortifier les os et renforcer tout le système nerveux. Ces principes sont observés de la manière la plus stricte dans la fabrication de NAGOMALTOR. Du lait frais complet, des jaunes d'œufs frais nourrissants et riches en phosphore, de l'extrait de malt fortifiant, du cacao aromatique, telles sont les matières premières dont se compose NAGOMALTOR, et auxquelles viennent encore s'ajouter du miel d'abeilles activant la formation des globules sanguins, et les sels de phosphore et de calcium. Ces substances, concentrées par les procédés les plus modernes, qui n'en modifient ni la composition ni les qualités, donnent un produit qui, sous le nom de NAGOMALTOR s'est rapidement introduit dans tous les milieux et qui est très estimé, spécialement par les médecins, gardes-malades, infirmières, sages-femmes, etc.,

L'efficacité de NAGOMALTOR est remarquable chez les convalescents et chez toutes les personnes intellectuellement ou physiquement épuisées, dont l'organisme affaibli nécessite un fortifiant actif et de digestion facile.

Un produit dont la composition est également basée sur des recherches tout-à-fait modernes et que sa fabrication rationnelle permet de vendre à très bas prix, est BANAGO. Ce cacao à la banane se trouve maintenant dans presque chaque ménage sur la table du déjeûner et est également très apprécié entre les repas. A côté du cacao, qui lui prête ses qualités nourrissantes, et de la banane, riche en vitamines, BANAGO contient du sucre de raisin et de canne, de l'extrait de figues (favorisant la formation des globules sanguins), ainsi que des sels de phosphore et de calcium, indispensables pour le développement des os.

Qui désire nourrir rationnellement sa famille ou soi-même, qui veut gagner rapidement ses forces perdues et retrouver la santé, doit adopter et prendre régulièrement l'un ou l'autre de ces produits. Un essai vous en convaincra.



Un troupeau de 20 mille têtes sacrifié inutilement chaque année.

Livres de piété,

Paroissiens,

Recueils de prières

Missels, etc.

dans tous les prix, au

„Magasin de la Bonne Presse“

PORRENTRUY

POILS SUPERFLUS

L'épilateur « Rapidenth » supprime instantanément et pour toujours, sans douleurs et sans laisser de traces, tous les poils disgracieux



avec leur racine

« Rapidenth » détruit les follicules pileux (organes générateurs des poils) opération après laquelle aucun poil ne peut repousser. Procédé infiniment préférable à l'électrolyse et recommandé par des médecins.

Prix fr. 5.— (port, etc., 50 cts.)
Envoi discret contre remb.

SCHRŒDER-SCHENKE,

Zurich 136, rue de la gare N. F. 93.

Un troupeau de 20.000 tête sacrifié inutilement chaque année!

Il ressort des enquêtes faites dernièrement par le Département fédéral des finances que l'alcoolisme a provoqué le 25 % des cas d'aliénation mentale chez les hommes (5.200)*, que le 45 % des crimes et des délits (18.615) ont été commis sous l'empire de l'ivresse, que le 50 à 60 % des épileptiques (20.000), le 40 % des anormaux (3.000), le 25 à 30 % des enfants retardés des classes spéciales (3.600), le 40 % de la jeunesse indisciplinée (10.600), le 35 % des orphelins (8.000) descendent de parents adonnés à la boisson. L'alcool mène encore le 50 à 60 % des pauvres (21.000) dans nos hospices, il est la cause du 20 % environ des maladies et accidents (15.000 hommes adultes) et du 20 % des cas de divorce. Il est de plus un facteur important du développement de la tuberculose et le grand pourvoyeur des cimetières.

L'entretien des alcooliques et de leurs innocentes victimes incombe aux caisses publiques. Pour y pourvoir, il faut augmenter les impôts. Que de communnes obérées, en proie à de multiples embarras financiers parce qu'elles sont obligées d'entretenir ceux qui ont préféré le schnaps au travail et à l'épargne !

Des renseignements fournis par tous les département cantonaux compétents, il ressort que les dépenses du peuple suisse pour l'entretien des indigents s'élèvent annuellement à **80 millions de francs.** Or, le quart au moins de cette somme, **soit 20 millions de francs,** est affecté uniquement à l'entretien des alcooliques et de leurs familles.

En évaluant à 1.000 fr. le prix moyen d'une vache, ces 20 millions de francs représentent un troupeau de 20.000 têtes de gros bétail. Ces 20.000 bêtes, marchant trois de front, couvriraient une route de 20 kilomètres de long. Imaginez à l'extrémité de cette route un immense précipice où tout ce beau troupeau disparaîtrait: c'est le tribut que la Suisse paie annuellement à l'alcoolisme.

Agriculteurs, qui travaillez et peinez sans relâche pour payer de lourds impôts, unissez-vous pour lutter contre ce fléau qui vide nos caisses publiques ! Il est temps que cesse le gaspillage de nos forces physiques et morales et de notre argent.

Paysans et citadins, artisans et ouvriers ! il est temps que dans notre pays, qui est la plus vieille démocratie du monde, on réagisse contre le grave danger qui menace l'intelligence et le porte-monnaie ! La démocratie doit être en mesure de comprendre et de résoudre les problèmes politiques les plus délicats. En outre, la Suisse vit de la supériorité de son travail. La prospérité de notre économie nationale dépend donc uniquement de notre santé physique et morale ! Notre sécurité politique et économique exige, par conséquent, des corps robustes et des esprits sains.

Il n'y a pas de place en Suisse pour les alcooliques !

Citoyens ! **votez tous le nouveau régime des alcools** pour protéger le pays contre le fléau de l'eau-de-vie et fournir la base financière à l'œuvre humanitaire des assurances vieillesse et survivants.

* Les chiffres entre parenthèse indiquent le nombre des personnes recueillies dans nos différents établissements hospitaliers.

Une nourriture de qualité est indispensable!

Un chef d'entreprise est rentré tard du théâtre la veille d'une importante conférence en vue de laquelle il doit encore se préparer. Il se lève fatigué et abattu. Où prendra-t-il la force pour soutenir la discussion avec toute la fraîcheur et la clarté d'esprit nécessaires? Le succès ou l'échec dépend de son petit déjeuner.

La maman observe son enfant d'un air soucieux. C'est sa première année d'école. Il est pâle, maussade et d'une tranquillité inquiétante. L'école l'éprouve et lui enlève chaque jour un peu de ses forces. Et pourtant on ne peut pas songer à le faire dispenser des leçons juste avant la fin du semestre de crainte de le mettre en retard. Que faire ? Une nourriture plus digestible, énergétique, est le meilleur moyen pour lui aider à surmonter les crises de croissance.

Des jeunes filles vont jouer au tennis; elles appellent une de leurs camarades qui pourtant n'est pas décidée à se joindre à l ajoyeuse troupe. Elle est un peu pâle, anémique. En général, on la trouve délicate et on estime qu'elle a besoin de ménagements. Mais que ne donnerait-elle pas pour aller jouer avec ses amies et se livrer comme elles aux exercices physiques, salutaires au sain développement de son jeune être ! Peut-être ne lui manque-t-il qu'une nourriture énergétique et constitutive, mais elle l'ignore et traîne son mal durant des années.

Du matin au soir, un médecin a couru d'un patient à l'autre, il n'a fait qu'ausculter, opérer, panser, ordonner des remèdes, gronder ici, rassurer là. Exténué de fatigue, il s'adonne à un repos bien gagné. Mais voici que la sonnette de nuit résonne. Un cas grave, urgent. Il faut repartir, lutter contre la maladie et la mort. Ce médecin a besoin d'un fortifiant susceptible de le délivrer du lourd fardeau du surmenage. Mais encore faut-il un fortifiant sans les inconvénients des excitants qui, à la longue, affaiblissent.

Aujourd'hui, la mère de famille a dû penser de nouveau à tout, depuis la cravate de son époux jusqu'aux tâches scolaires du cadet. Et puis c'est aussi jour de lessive. Or, lorsque le linge fut suspendu, il a fallu précipitamment tout dépendre sous les menaces d'un ciel pluvieux. Maintenant, c'est le soir. Le mari va rentrer et veut être accueilli par un visage souriant. Comment l'épouse peut-elle subvenir à tout cela si elle ne prévoit pas, pour des journées aussi pénibles une nourriture meilleure, plus facilement digestible, et lui permettant de répondre aux plus grandes exigences.

Grand-papa, l'humeur maussade, est assis au jardin. Aujourd'hui, rien ne lui fait plaisir, ni le beau soleil ni les fleurs. Il sent comme un poids dans l'estomac et il a mal dormi. Ses organes difestifs ont vieilli avec lui. Ils ne sont plus à même de tirer de n'importe quelle nourriture les éléments nécessaires au maintien des forces.

Dans tous ces cas — on pourrait en citer à l'infini — la nourriture habituelle ne suffit pas. Ce qu'on entend généralement par nourriture suffit dans des conditions normales, mais pas dans des circonstances spéciales. Chacun de nous sent, à un moment donné, que ses forces ont besoin d'être soutenues, qu'il lui faut quelque chose de « plus » que la nourriture habituelle, c'est-à-dire un dispensateur d'énergie.

C'est précisément pour tous ces cas que l'Ovomaltine a été créée. Ainsi se posait le problème : les hommes ont tous besoin à certains moments, d'une nourriture choisie, de haute valeur. Or, les chimistes de la branche alimentaire ont trouvé la solution en parvenant à concentrer sous une forme durable, et au moyen de procédés spéciaux, les éléments nutritifs des aliments les plus substantiels. L'Ovomaltine n'est pas un simple mélange. Elle ne contient non plus aucune substance chimique. L'Ovomaltine est une nourriture concentrée au plus haut degré, facilement digestible et d'un goût délicieux.

Essayez donc l'Ovomaltine si vous n'êtes pas satisfait de votre **méthode** actuelle d'alimentation.

Dr A. Wander S. A., Berne.

Exécution

de tous les travaux de PEINTURE en BATIMENTS, MEUBLES. et POSE DE TAPISSERIE, par

Ernest et Louis VALLAT, peintres

rue du Marché, 17 PORRENTRUY

Prix très modérés

Le sang pur c'est la vie ! pour l'obtenir tel prenez le

THÉ CATALAN

purgatif et vulnéraire des Alpes.

MARQUE LE SERPENT, créé en 1840 par MÉRIL CATALAN, ancien pharmacien

Ce thé, exclusivement composé de plantes indigènes de nos Alpes suisses, est un excellent dépuratif et le plus agréable des purgatifs. Il rafraîchit et purifie les fluides, chasse les glaires, détruit les aigreurs de l'estomac. Quatre-vingt-dix ans de succès ont justifié sa réputation. — Prix de la boîte Fr. 1.60, expédiée franco contre remboursement par le **seul préparateur :** A.-T. CATALAN, VERNIER, GENÈVE. — Dépôt dans toutes les principales pharmacies et drogueries.

Disparition complète des

ROUSSES

et de toutes les impuretés du teint en 48 heures en employant la **Crème Lydia** et le **Savon Floreal.** Nombreuses attestations. Jamais d'insuccès. Prompt envoi de ces deux articles franco contre remboursement, de **fr. 5.-** par la

Pharmacie du Jura, Bienne

Baume St. Jaques

de C. Trautmann, pharmacien, Bâle

Prix frs.1.75

Contre les plaies ; ulcérations, brûlures, **varices et jambes ouvertes,** hémorroïdes, affections de la peau, engelures, piqûres, dartes, eczémas, coups de soleil.

Dans toutes pharmacies.

Dépôt général :

Pharmacie Sf. Jacques, Bâle

TACHES DE ROUSSEUR

(« rousses », lentilles, éphélides) taches jaunes ou brunes, plaques, masque de grossesse, hâle et rougeur

disparaissent

complètement en 10-15 jours par l'emploi de mon produit « Vénus. » Immédiatement - dès la première application - donc

du jour au lendemain



déjà un sensible résultat ; la peau devient plus claire, le teint plus beau et les taches pâlissent et s'atténuent d'abord pour disparaître le traitement terminé.

Même et surtout si vous avez essayé jusqu'ici sans résultat tous les produits possibles et impossibles, employez en toute confiance mon produit « Vénus », dont je me porte garant de l'efficacité et de l'inocuité absolue.

Prix **fr.** 5.— (port. etc., 80 cts.)

Envoi discret contre remboursement ou timbres-poste.

SCHRŒDER-SCHENKE, Zurich 136 rue de la gare N.F. 93.

N'employez contre le

GOITRE

gros cou, glandes, etc. que notre fabrication antigoîtreuse "Strumasan,, qui guérit les cas même anciens et invétérés. Complètement inoffensive, succès garanti. Nombreuses attestations. Prix du demi-flacon fr. 3 — 1 flacon fr. 5.—

Expédition immédiate.

Pharmacie du Jura, Bienne.

Pommade Kælberer

contre les maladies de la peau: d'une efficacité surprenante dans les cas **d'Eczémas, Dartres, Boutons, Herpès, Rougeurs, Démangeaisons, Eruptions diverses, Plaies variqueuses, Hémorroïdes, Rougeurs et excoriations de la peau des bébés.**

Pot Fr. 2.— Dans toutes les pharmacies.

Envoi franco contre rembours. dans toute la Suisse

DÉPOT GÉNÉRAL:

Pharmacie KÆLBERER, Genève

BONS MOTS

Le jeune Boireau, entré depuis peu au collège, s'est mis à bourrer de coton une de ses oreilles.

Un de ses condisciples lui demande le pourquoi de cette extravagance !

— Parbleu, répond-il, c'est afin que ce qui m'entre dans une oreille ne puisse pas sortir par l'autre !



Plus de

Chevaux Poussifs

Guérison radicale et rapide de toutes les affections des bronches et du poumon par le renommé SIROP FRUCTUS, du vétérinaire J. Bellwald. Le sirop Fructus (brevet + 37,824) est un remède entièrement végétal. Nombreuses années de succès constants. Milliers d'attestations et de remerciements directement des propriétaires. Ne confondez pas mon produit sirop Fructus avec d'autres que des gens qui ne sont pas de la partie, essayent de vous vendre au détriment de vos chevaux. Prix de la bouteille, Fr. 4.50. Des avis pratiques, concernant le régime et soins des chevaux ainsi que le mode d'emploi, accompagnent chaque flacon. Pas de représentants ou dépositaires. Afin d'éviter de graves erreurs, adressez-vous directement par lettre ou par carte, à l'inventeur J. BELLWALD, médecin-vétérinaire, SION.

Les affections pulmonaires sont-elles guérissables ?

Cette question, de la dernière importance, passionne certainement tous ceux qui souffrent de l'**asthme, tuberculose des poumons et du larynx, phtisie, bronchite, toux opiniâtre, engorgements, enrouements chroniques,** et qui n'ont, jusqu'à présent, trouvé aucun soulagement.

Tous ces malades peuvent recevoir **à titre absolument gratuit** le livre avec illustrations de M. GUTTMANN, docteur en médecine, ex-médecin-chef du Sanatorium de Finsen, traitant de ce sujet «**Les affections pulmonaires sont-elles guérissables ?**»

Afin de donner à tout malade l'occasion de se documenter sérieusement sur son état, nous nous sommes décidés, dans un but humanitaire, à envoyer ce livre franco et gratuitement.

Adresser une carte postale avec l'adresse exacte à:

PUHLMANN & C° BERLIN 167

Müggelstrasse 25-25a

ANTI - POUX

Moyen radical pour détruire les poux de tête et les lentes.

Tisane purgative. — Pastilles vermifuges

Baume contre le goître.

Droguerie du Soleil

JULES MISEREZ

DELÉMONT

Victor Laville

sculpteur - Porrentruy

livre le plus et le meilleur marché de toute la contrée !

70 monuments en magasin





Assurez-vous à la

Société Suisse d'assurance sur la vie

Institution mutuelle **Bâle** Fondée en 1876

PRIMES MODIQUES

Tous les excédents sont répartis aux assurés

Garanties abondantes.

MAGASIN

Frésard - Jobin

SAIGNELEGIER

Téléphone 30 *Téléphone 30*

Boulangerie, Pâtisserie, Epicerie

Denrées fourragères,
farine, son, maïs, avoine, tourteaux, etc.

Escompte jurassien et neuchâtelois 5 o/o

Dépôt de café Kaiser

L'élixir fortifiant et antinerveux

VITASAN

du Dr. WEBER est le remède souverain contre
l'anémie, la nervosité, le manque d'appétit.

Prix du flacon: fr. 3.50

Les 6 flacons (pour une cure) fr. 18.—

Fabrication et vente exclusives

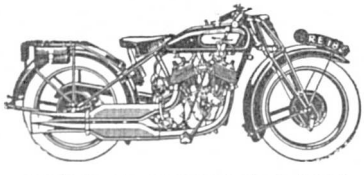
Pharmacie „Stern"

BIENNE

Envoi par retour du courrier.

F. L'HOSTE, Porrentruy

vous offre les plus belles bicyclettes et les plus belles motos.



vendues au comptant et à terme
Grande facilité de paiement

Les Produits Maggi rendent service

Comment ?
Où ?
Quand ?
A qui ?

Ils permettent à chacun, en tout lieu et en toute saison, de faire une cuisine nourrissante, savoureuse, variée et économique.
Ce sont:

LES POTAGES MAGGI
L'AROME MAGGI
LE BOUILLON MAGGI
LES FARINEUX MAGGI

Fabrique

Jurassienne de Meubles S. A

Delémont

Téléphone No 16 — Rue de la Maltière 21

Spécialité de la maison :

Chambres à coucher - Chambres de Ménage
Salles à Manger - Cuisines, Etc.
Meubles en tous genres et tous styles

Trousseaux complets

(des plus simples aux plus riches)

Fabrication soignée et garantie

Parietti frères

Entreprise générale

bureau d'architecture

Téléph. 1. 28 PORRENTRUY Téléph. 1. 28



INSTALLATIONS ELECTRIQUES

Fournitures et installations de :

Lampes, Moteurs, Fers à repasser
Appareils de chauffage et cuisson
Téléphones et Sonneries
— T. S. F. —

F. & M. Hänni

DELEMONT

Magasin : rue de la Maltière 19
Téléphone No 38

Réparations en tous genres

Tout Vêtement

signé

Confection

GOGNIAT & Co.

Bienne - Biel

Succursale: Tramelan

vous assure
QUALITÉ
ELÉGANCE et
PRIX MODÉRÉS

Droguerie Générale Dr G. RIAT, Delémont

succ. de Ed. Feune

Maison la plus ancienne et la plus réputée de la contrée ; avec ses vastes locaux et ses installations modernes, elle offre à la clientèle les meilleurs avantages pour ses achats **d'articles de droguerie:** Peinture - Couleurs en poudre ou broyées, marque « MELIOR », Copals - Vernis - Térébenthine - Huile de lin - Eponges - **Produits pour l'entretien des planchers et de la maison.** Spécialisée dans les **Produits contre la vermine des jardins, des arbres, Produits du Dr. Maag.**
"FIXALO" le meilleur blanc pour blanchir les corridors, cuisines, etc.

Fischer frères

Fondée 1873 BIENNE *Fondée 1873*

Teinture et lavage chimique

Décatissage, tissus imperméables, plissés, fourrures, etc.

Livraison prompte et soignée.

Noir p. deuil dans 2 jours

Envois postaux

Téléphone 240 & 615 Téléphone 240 & 615



L'eau iodée de WILDEGG

est la boisson iodurée la plus agréable à prendre, surtout en cas d'

Artériosclérose, goître, catarrhe chronique et asthme

Dans toutes les pharmacies et drogueries

SCHIESS-CORRODI & Co., ZURICH

Freilagerstrasse 26 Téléphone Uto 66.84



Grande Pharmacie Centrale

Dr. G. Riat, Delémont

succ. de Ed. Feune. Tél. 112 (Ville)

avec ses grands locaux et laboratoires, offre des spécialités qui donnent toute satisfaction :

le **Vin „ VIGOR"** qui redonne la force aux personnes faibles. 1/2 fl. 4.50, fr. le fl. 8 fr.

les Cachets „ NÉVROL" qui suppriment les maux de tête, névralgies, etc. 1.50 fr. la b.

la **Lotion, „ LINTEX "** qui fait disparaître les poux et les lentes. Produit absolument garanti. Mode d'emploi détaillé fl. 1.60 fr.

le **Thé de „St-JEAN"** le dépuratif du printemps et de l'automne par excellence.

Tous les produits et spécialités suisses et étrangères.

Des CERISES et des PRUNES
pendant tout l'hiver!

C'est aujourd'hui facile ! Des milliers de mamans se sont déjà décidées à mettre des fruits en conserves depuis qu'elles savent qu'il n'est plus nécessaire de les stériliser. Il suffit de les cuire dans la bassine avec un peu de sucre et de les verser bouillants dans la bouteille „Bulach" préalablement chauffée. Ils se garderont admirablement ainsi et ce sera une joie pour vous de les retrouver en hiver.



Prix de vente de la bouteille complète :

1/2	1	1 1/2	2 litr.
-.75	-.90	1.10	1.25

Rabais de 10 à 15 cts. par pièce à partir de 24.

Elle est en vente dans les bons magasins d'articles de ménage. Si vous ne la trouvez pas, écrivez directement à la

VERRERIE DE BULACH S. A., à Bulach

Demandez l'envoi gratuit de la jolie brochure illustrée

„ La conservation des fruits et légumes " Comment garder le cidre doux.

Grands Magasins

Aux 4 Saisons S. A.

Téléphone 211 ST - IMIER Téléphone 211

La plus importante maison d'assortiments de la région

RENOMMÉE

par son grand choix

par ses bonnes qualités

par ses prix avantageux

Visitez nos locaux superbement agrandis et rénovés



Les substances toniques bien connues — lait, extrait de malt, oeufs, cacao et miel d'abeilles — se trouvent réunies dans **NAGOMALTOR** à d'autres éléments reconstituants du sang, des nerfs et des os.
En vente dans les meilleures épiceries, drogueries et pharmacies à frs. 3.80 et 2.- la boîte. **NAGO OLTEN.**

S'il faut au corps, au sang, aux nerfs un fortifiant spécial:

NAGOMALTOR

Au déjeuner,

BANAGO

pour les dix heures

Un aliment populaire, comme il doit être: savoureux, nourrissant, bon marché. La maîtresse de maison économe sait pourquoi elle préfère

BANAGO



Paquets à 95 cts. et fr. 1.80 en vente dans les meilleures épiceries. NAGO OLTEN.

VILLA St-JEAN, Section française du Collège cantonal

Avenue de Pérolles, FRIBOURG

Enseignement des lettres et des sciences d'après le programme du baccalauréat français. Etude pratique des langues vivantes. Arts d'agrément. Vie de famille et en plein air. Vastes terrains de jeu. Prospectus et renseignements sur demande adressée à la **Direction de l'Etablissement.**

Fumez-vous les véritables Flora?

Donc seulement

Marque Tête de Nègre
Flora blanc 70 ct.



dans le triangle
Flora rouge 80 ct.

Refusez les nombreuses imitations!

Hediger Fils, Fabrique de Cigares, Reinach

Henri Jubin, Ebénisterie
Route de Fontenais **Porrentruy** Tél. 3.35

MEUBLES
BOIS DUR & SAPIN
Spécialités:
Chambres à coucher, Salles à manger
CERCUEILS CERCUEILS

ACHAT de vieux bijoux et déchets
FONTE de tous déchets de
Métaux précieux
Or fin
pour doreurs
Jean-O.HUGUENIN
Essayeur-juré, Serre 18, LA CHAUX-DE-FONDS

PHARMACIE DES FRANCHES MONTAGNES
A. Fleury
Saignelégier
Produits vétérinaires
TECHNIQUES & PHOTOGRAPHIQUES

Chaux grasse pure
blanche, en morceaux ou en poudre, pour Sulfatages Engrais - desinfections - Emplois chimiques et techniques. Blanchissages, etc.
Fabrique de Chaux, St. Ursanne (J. B.)
Téléphone 22

CONSOMMEZ
La BIÈRE RÉPUTÉE
Warteck
BALE

AMÉRIQUE

Billets de bateaux aux prix minimum pour toutes les parties du monde.

Pour tous renseignements gratuits et conseils, réserve des meilleures places et transports consciencieux, adressez-vous directement à

L'AGENCE GÉNÉRALE

Hans Im Obersteg & Cie, Bâle

12, CENTRALBAHNPLATZ (HOTEL JURA)
& Aeschengraben 28.

En achetant votre

Combustible

CHEZ

Mme E. von Dach

à Porrentruy

vous recevrez promptement et aux meilleures conditions, une marchandise de toute première qualité. Demandez le dernier prix-courant.

L'appât Kieferle

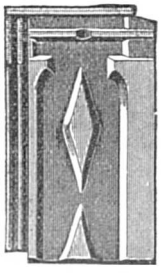


est senti par les animaux à un kilomètre. Pas de poison. Vous capturerez chaque renard, martre, putois gar. la première nuit. Le meilleur appât du monde. Des milliers de lettres de remerciements à disposition. Capturé en 10 jours 24 renards, en 8 jours 7 martres, etc. Expédition quotidienne en Allemagne plus de 300 paquets. Appât pour renards frs. 4.50, pour martres et putois ensemble frs. 4.— Suffisant pour tout l'hiver. On y joint gratuitement des secrets de capture impayables. Appât pour poissons, indispensable aux pêcheurs frs. 4.— Appât pour taupes frs. 4.— Meilleur remède pour la destruction des rats, extermination radicale gar. en boîtes à frs. 2.50 et frs. 4.30 Demandez dans votre propre Intérêt prospectus.

Seule représentation pour la Suisse:

H. GENNER, No 6 BUCH (Schaffhouse)

Envoi contre remboursement.



Tuiles Passavant

Tuiles à simple et double emboîtement
Tuiles plates. Différents modèles
Tuile flamande

Engobées et couleur naturelle

Demandez catalogue et prix

à la

TUILERIE PASSAVANT-ISELIN & Cie. S. A.

Allschwil-Bâle

Fabrication de vannerie

Réparations en tous genres

On emploie que l'osier de culture, sec

CANNAGE DE CHAISES

Magasin et atelier

J. VACCAT, vannier

Rue du marché 17 **anc. maison Perronne**

PORRENTRUY



Vannerie blanche, vernie et brute

TRAVAIL SOIGNÉ

Prix sans concurrence

Caisse Hypothécaire du canton de Berne

Garantie de l'Etat. — 2 Rue des Cygnes,

Chèques postaux III 94

Capital de dotation Fr. 30 millions

Prêts hypothécaires en 1er rang pour plus de

500 millions

Emission de bons de caisse et obligations à 3 ans, au porteur ou nominatifs

Carnets d'épargne. *En général, le dépôt est remboursable à première réquisition.*



Tirelires métalliques

L'envoi au dehors se fait par la poste.

Soutenir les Coopératives ? C'est lutter contre la vie chère !

Notre société constitue
la Ligue des Consommateurs
de notre région

„La Coopérative d'Ajoie"

Société Coopérative de Consommation de Porrentruy & Environs

Agrandissements inaltérables

Photographie d'art

J. HUSSER fils

PORRENTRUY, Rue du Marché

Tavannes, Hôtel de la Gare

TÉLÉPHONE 47

**

Chaque dimanche
Salons ouverts jusqu'à 5 h.

Prix très modérés

Travail garanti

Grand choix de Cadres (toutes grandeurs)

Les servantes

préfèrent les deux crèmes RAS et Marga à toute autre marque, parce que, en un clin d'œil, elles obtiennent un superbe brillant — de la chaussure. —

GRAND CHOIX DE

Papiers Peints

depuis 50 cts. le rouleau. Toujours 5 à 6000 rouleaux en magasin. Tous les catalogues de nouveautés à la disposition de la clientèle.

Librairie du Soleil

JULES MISEREZ

DELÉMONT



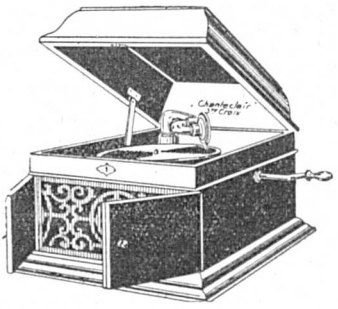
Le nouveau Gramophone

CHANTECLAIR

muni de son pavillon intérieur spécial, de son bras acoustique amplificateur et du diaphragme microphonique atteint le plus haut degré de perfection connu à ce jour. — Grande médaille d'or avec félicitations du Jury, Genève 1927.

DISQUES de toutes marques

Prix très bas obtenus par la vente directe de la fabrique.
5 ans de garantie! -- Vente à l'abonnement.



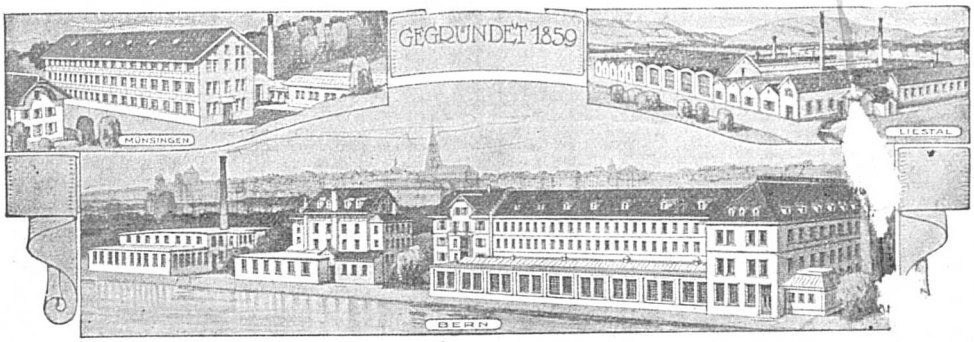
Demandez catalogue gratuit No 202

FABRIQUE SUISSE DE MACHINES PARLANTES

CHANTECLAIR S. A.

Ste Croix

Fabrique de Draps SCHILD S. A. Berne



NOUVEAUTÉS en grand choix pour vêtements de

Messieurs, Dames et enfants.

Prix de fabrique *Prix de fabrique*

ON ACCEPTE DES EFFETS DE LAINE ET LAINE DE MOUTON.

-:- Demandez échantillons et tarifs :-:

Caisse d'Epargne de Bassecourt

Siège: Bassecourt

Succursales: Porrentruy Delémont

Capital actions: Fr. 1.500.000 Réserves Fr. 455.000.-

Sous le contrôle obligatoire de l'Union des Banques et Caisses d'Epargne Bernoises

DÉPOTS SUR CARNETS D'EPARGNE

TAUX D'INTÉRÊT:

4 1/4 % sur carnets simples montant illimité et suivant entente.

5 % sur carnets à termes montant illimité.

En compte-courant, aux meilleures conditions, traite également toutes les autres opérations de Banque aux conditions les plus favorables.

Emissions de Bons de caisse 5 %

3 ans ferme, coupures de Fr. 500.-, 1000.- et 5000.-; coupons semestriels

Tonique nerveux du Père König

contre les **maladies, convulsions et affections nerveuses, insomnie,**
Un grand nombre de médecins français ont donné leur avis sur des succès véridiques, obtenus par l'emploi du
Tonique nerveux du Père König.

Xertigny (Vosges).

J'ai toujo[illegible]u de bons résultats par l'ordonnanc[illegible] Tonique nerveux du Père König, c'e[illegible]rquoi je vous autorise volontiers à [illegible]lier ma reconnaissance.

Dr A. Merklen.

Légé (Loire Inférieure).

Le [illegible]ique nerveux du Père König donn[illegible]urs de bons résultats.

Dr Fontenau.



Ouzouer France).

Je fus surpris de constater l'effet somnifère chez deux clients qui souffraient d'insomnie par suite de surmenage, d'autant plus que d'autres médicaments étaient restés sans résultat.

Dr L. Monod.

Montiers-sur-Saulx.

Le Tonique du Père König est une spécialité étudiée d'une manière irréprochable et préparée scientifiquement.

Dr A. Vallon.

König **Médicine Co, Francfort. s. Main, Taunusstr. 40.**

Le Tonique nerveux du Père König est en vente dans toutes les pharmacies ; à défaut, s'adresser au dépôt principal pour la Suisse. **Prix : Fr. 7.— la bouteille.**

W. VOLZ & Co., Pharmacie Centrale, Berne, près de la Tour de l'Horloge.

Si on doute d'avoir toujours reçu le véritable Tonique nerveux du Père König, prière d'en informer
The König Medicine Company, 1045, *North Wells Street,* CHICAGO ILL. (U. S, A.)

POUX DE TÊTE

avec leurs lentes, sont radicalement détruits

par l'emploi du

„PELLICOL"

Prix: Franc 1.60 :-: Prix Franc 1.60

DÉPOT:

Pharmacie Montavon, Delémont

Expédition rapide par poste

Banque Populaire Suisse

FONDÉE en 1869

Capital social et Réserves Fr. 200 millions — Nombre de Sociétaires 97.000

67 Succursales et Agences en Suisse

SIÈGES DU JURA:

Bienne, Breuleux, Delémont, Moutier, Porrentruy, Saignelégier, St-Imier, Tavannes, Tramelan

OPÉRATIONS PRINCIPALES:

Ouverture de crédits en compte-courant — Prêts sur cédules et contre billets de change
Escompte et encaissement d'effets sur la Suisse et l'Etranger
Achat et vente de Titres et de Matières précieuses - Change - Garde de valeurs - Devises

Acceptation de dépôts d'argent:

en compte-courant — sur Carnets d'épargne au meilleur taux du jour — et sur Obligations

Réception de sociétaires en tout temps — Discrétion absolue

Derniers dividendes 6 % net

Société Jurassienne de

Matériaux de Construction S. A.

Delémont

se recommande pour la vente en gros et au détail de:
Tous les matériaux de construction, soit CHAUX, CIMENT, PLATRE, etc.
ARTICLES EN FONTE DE LA CLUS ET DES RONDEZ,
EXPLOSIFS ALDORFIT. ARTICLES EN GRÈS

Représentation de la Tuilerie de Laufon

Tuiles tous modèles, Briques rouges. Grand stock de très belles tuiles à pétrin
Ila à des prix très favorables jusqu'à épuisement du stock.
Sable, lavé et moulu, gravillon de cour
Catelles faïence, filets décoratifs, toutes couleurs, jattes à savon

Dépôt de la Fabrique céramique de Laufon

Eviers en faïence, jaunes et blancs, de 1re et 2me qualités
de toutes dimensions et tous prix.

Téléphone No 2.79